

1

86

[EIGHTY-
SIX]

**ASATO
ASATO**

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV





1

**ASATO
ASATO**

ILLUSTRATION:

Shirabii

MECHANICAL DESIGN:

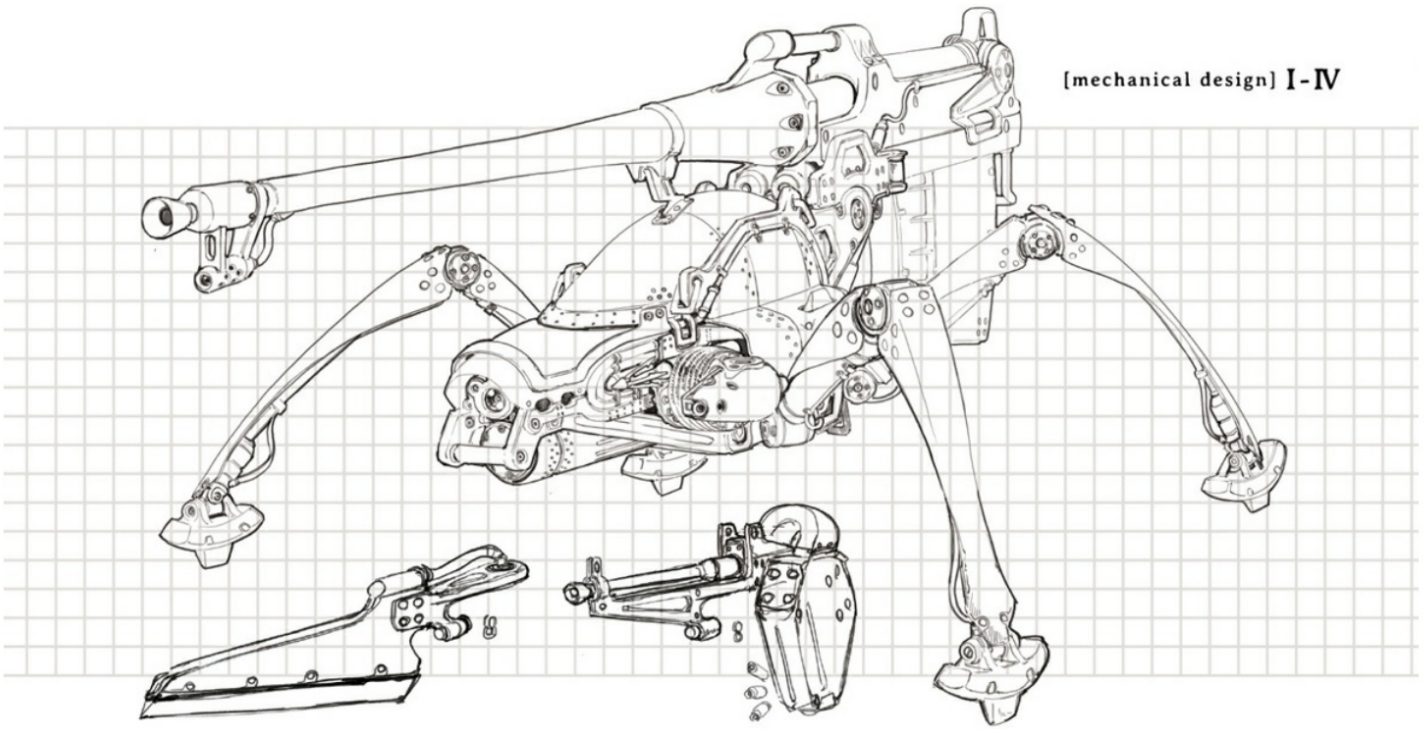
I-IV



NEW YORK



[mechanical design] I-IV



The Republic of San Magnolia's Drone: M1A4 Juggernaut

[S P E C S]

Manufacturer: Republic Military Industries (RMI)

Total Length: 10.7 m / Height: 2.1 m

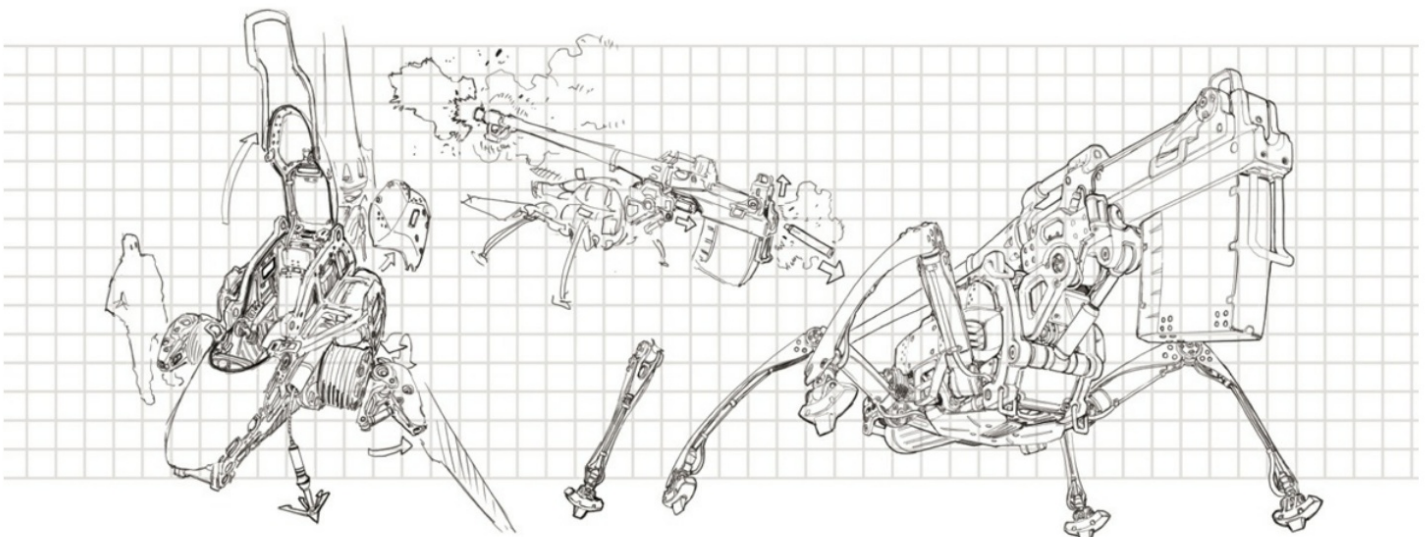
[not including mount arms]

Armaments: Grappling Sub Arms + High-Frequency Blade [x2] or Grappling Sub Arms, 12.7 mm Machine Gun [x2], Wire Anchor [x2]

Gun Mount Arm installed on the fuselage's rear
[usually equipped with a 57 mm slide gun]

Note: As it is a drone, it is minimally armored and not equipped with any sort of life-preserving equipment, such as airbags.

The M1A4 Juggernaut that appears in this work is the name of the drone employed by the Republic. However... *drone* is an ostensible designation. Having failed to develop a functional combat AI, the Republic—spurred by the threat of the Legion—adopted the most deplorable approach imaginable. That is, “If the one who pilots it is not considered human, then it can be considered an ‘unmanned drone.’” As such, the subhumans of the Republic—the Eighty-Six—pilot these machines on the battlefield, their fates one and the same.



86

[EIGHTY-
SIX]



[Lena]

Full name: Vladilena Milizé. An elite Republic officer who has achieved the rank of major at the tender age of sixteen. Commands Shin and the rest of the Spearhead squadron from afar in the Republic Headquarters using the Sensory Resonance technology Para-RAID.

[Shin]

Full name: Shinei Nouzen. A boy from the Eighty-Sixth Sector, of those known as the Eighty-Six. A veteran serving in the Spearhead squadron. A highly skilled pilot who has survived many harrowing battles. Personal Name: Undertaker.

STORY BY ASATO ASATO

ILLUSTRATION BY SHIRABII

MECHANICAL DESIGN BY I-IV

C H A R A C T E R S

The two fight, each on their own battlefield.
She fights against her tears. He fights against his death.
They fight on, never seeing each other's faces...

SPEARHEAD



[Theo]

A guileless boy who also shows a brutal honesty befitting his age. Personal Name: Laughing Fox.

[Kaie]

A good-humored girl with no filter. Personal Name: Kirschblüte.

[Raiden]

The Spearhead squadron's vice captain. Shin's right-hand man, who is always supporting him. Personal Name: Wehrwolf.

[Daiya]

A tall young man with a tendency to get the short end of the stick in every situation. Personal Name: Black Dog.

[Anju]

A girl who appears graceful at first glance but is as ruthless on the field of battle as any of her male companions. Personal Name: Snow Witch.

[Haruto]

A cheerful boy who serves as the squadron's mood maker. Personal Name: Falke.

[Kurena]

A girl who specializes in sniping. Harbors feelings for Shin. Personal Name: Gundinger.

[The Eighty-Six]

Those exiled to the nonexistent no-man's-land outside the Republic's eighty-five Sectors. They are sent to concentration camps, and the healthy among them are forced into conscription. They march to their tragic deaths in battle against the Empire's drones, the Legion. The Spearhead squadron, led by Shin, is a group of seasoned veterans who have survived countless battles. Their experiences earned them their own Personal Names—they are the Name Bearers, who have adopted awe-inspiring titles.

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 1

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six— vol. 1

Copyright © ASATO ASATO / KADOKAWA CORPORATION 2017

Publié pour la première fois au Japon en 2017 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2019 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

1290 Avenue des Amériques

New York, NY 10104

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : mars 2019

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas
Propriété de l'éditeur. Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du
Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Roman, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de
Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau
York, NY : Yen On, 2019— Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN
9781975303129 (v. 1 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79 .A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lcn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97530312-9 (broché) 978-1-9753-0313-6 (livre numérique)

E3-20190227-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Droits d'auteur](#)

[Épigraphe](#)

[Coquelicots en fleurs sur le champ de bataille](#)

[Chapitre 1 : Un champ de bataille sans aucune perte](#)

[Chapitre 2 : Le calme plat sur le front squelettique](#)

[Chapitre 3 : À ton visage vaillant aux portes des enfers](#)

[Interlude : Le chevalier sans tête](#)

[Chapitre 4 : Je suis légion, car nous sommes nombreux](#)

[Interlude : Le Chevalier sans tête II](#)

[Chapitre 5 : Putain de gloire à l'escadron de pointe](#)

[Interlude : Le Chevalier sans tête III](#)

[Chapitre 6 : Fiat Justitia Ruat Caelum](#)

[Interlude : Le Chevalier sans tête IV](#)

[Chapitre 7 : Au revoir](#)

[Épilogue : Le séjour de la reine ensanglantée](#)

[Épilogue II : Redémarrage](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

Aucun pays ne considérerait jamais comme un acte maléfique le fait de nier les droits de l'homme à un cochon.

Par conséquent, si vous deviez définir une personne parlant une langue différente, une personne de couleur différente, une personne d'origine différente comme un porc sous forme humaine, toute oppression, persécution ou atrocité que vous pourriez lui infliger ne serait jamais considérée comme cruelle ou inhumaine.

—VLADILENA MILIZÉ, MÉMOIRES

DES COQUELICOTS EN FLEURS SUR LE CHAMP DE BATAILLE

<Démarrage du système>

<RMI M1A4 Juggernaut OS Version 8.15>

Un grondement cacophonique se mêlait au bruit de la transmission radio.

« Handler One à Undertaker. Force d'interception ennemie visible sur le radar. Nous avons confirmé la présence d'une unité de la taille d'un bataillon d'artillerie antichar ainsi que d'une force de dragons de taille similaire. »

« Bien reçu, croque-mort. Je les sens d'ici. »

« Le commandement est transféré à l'officier commandant sur le terrain, avec effet immédiat. »

Montre ta gratitude envers ta patrie avec ta chair et ton sang et défends la République jusqu'à ta propre vie.

« Roger. »

«...Je suis désolé, les gars. Je suis vraiment désolé.»

<Fin de transmission>

<Cockpit scellé>

<Bloc d'alimentation activé. Actionneur engagé. Mécanisme de verrouillage de l'articulation libéré.>

Stabilisateur : fonctionnement normal. FCS : compatible. Vetronics : hors ligne. Reconnaissance ennemie mode : passif.>

« Contrôleur funéraire pour toutes les unités. Le responsable numéro un a cédé son commandement. Désormais, L'entrepreneur de pompes funèbres prendra la direction de l'opération.

« Bien reçu, chef Alpha. Comme toujours, n'est-ce pas, Faucheur ? Qu'a fait notre lâche... »

« Un propriétaire lâche, au final, c'est ça ? »

« Qu'ils soient désolés. »

La voix à l'autre bout du Para-RAID éclata de rire.

« Ha, ces porcs blancs ne changent jamais. Ils nous chassent, nous enferment, et ensuite ils se bouchent les oreilles et disent qu'ils sont désolés ? C'est du délire... Toutes les unités, vous l'avez entendu. Si on doit de toute façon marcher vers la mort, au moins, ce ne sera peut-être pas si terrible avec notre fidèle Faucheuse pour nous guider. »

« Soixante secondes avant le contact avec l'ennemi... Le bombardement arrive. »

« Percez la zone de bombardement ennemie à vitesse de combat maximale. »

« Allons-y, les gars ! »

<Manœuvres de combat ouvertes>

<Détection d'unité ennemie définie sur Bogey 1> <Définie sur Bogey 2> <Bogey 3> <Bogey 4> <Bogey 5>
<Épouvantail 6> <Épouvantail 7> <Épouvantail 8> <Épouvantail 9> <Épouvantail 10> <Épouvantail 11> <Épouvantail 12> <Épouvantail 13>
<Épouvantail 14> <Épouvantail 15> <Épouvantail 16> <Épouvantail 17> <Épouvantail 18> <Épouvantail 19> <Épouvantail 20>
<Épouvantail 21> <Épouvantail 22> <Épouvantail 23> <Épouvantail 24>————— ...

<Engage : Bogey 210>

« Chef Delta à l'escadron Delta ! Ne tentez pas de vous enfuir, nous les neutralisons. »
ici!"

« Charlie Trois ! Hostile sur tes dix ! Esquive-le ! Merde ! »

« Echo One à toutes les unités. Chef Echo tué au combat. Echo One prend le commandement. »

« Bravo à toutes les unités. Désolé... Il semblerait que ce soit la fin. »

« Alpha Leader à Alpha Trois ! Encore une minute ! J'arrive ! Alpha Un,
« Prends le commandement pour moi. »

« Bien reçu. Bonne chance, chef Alpha. »

« Merci... Salut, Shin. Croque-mort. »

"Quoi?"

« Tu te souviens encore de ta promesse, n'est-ce pas ? »

"...Ouais."

<C1 Signal perdu>

<Unités amies : 0>

La voix de l'agent, mêlée à des parasites, sortait de son casque débranché et troubla la brise du crépuscule.

« Aux... unités... Agent 1 à toutes les unités. Vous m'entendez ? Répondez, première unité. »

Il s'appuya contre le fuselage de son appareil — une structure à l'aspect organique, semblable à une chrysalide — et passa la main par la verrière ouverte du cockpit pour appuyer sur le bouton de transmission de la radio.

« Undertaker à Handler One. Force d'interception ennemie anéantie. Nous avons... »

« Retraite des forces ennemies confirmée. Opération terminée. Retour à la base. »

«...Fossoyeur. C-combien reviendront— ?»

<Fin de transmission>

C'était une question idiote, et la réponse n'aurait servi à rien. Avant que son interlocuteur ait pu terminer sa phrase, il coupa la transmission et reporta son regard vers l'extérieur du cockpit.

Le crépuscule illuminait la scène d'une lueur coquelicot, projetant des ombres sur un champ de bataille jonché de flammes vacillantes et de restes de bêtes métalliques accroupies et d'araignées quadrupèdes, leurs entrailles mécaniques saillantes. C'étaient les restes d'amis, les restes d'ennemis, les restes de toute chose.

Sur ce champ de bataille, il ne restait plus aucune trace de vie, hormis lui. Il avait beau regarder au loin, il ne trouvait que des cadavres et les fantômes de ceux qui erraient encore après la mort. Le silence était pesant. Au-delà des champs, le soleil se couchait derrière une chaîne de montagnes obscure, projetant sur lui des rayons rouges et rasants.

Dans ce monde agonisant, baigné de pourpre, ou peut-être plongé dans les ténèbres, lui et son unité étaient les seuls à pouvoir encore se mouvoir. Les longs membres de l'unité étaient inspirés des pattes d'un insecte. Son armure décolorée était ornée d'innombrables cicatrices, et elle était équipée d'une lame à haute fréquence en forme de ciseaux et d'un armement principal dorsal.

Sa silhouette évoquait celle d'une araignée rôdeuse, mais sa nature quadrupède et le canon sur son dos la faisaient ressembler à un scorpion. Dépourvue de toute structure pouvant être considérée comme une tête, sa forme rappelait celle d'un squelette décapité, rampant sur le champ de bataille à la recherche de sa couronne perdue.

Inspirant profondément, il se laissa aller contre le fuselage blindé qui se refroidissait sous la brise du crépuscule, levant les yeux vers l'éclat terrifiant.

du ciel au coucher du soleil.

Un lointain pays d'Orient racontait jadis l'histoire d'une fleur née du sang de la maîtresse d'un grand roi, qui s'était donné la mort. Ou peut-être cette fleur éclosait-elle des rivières de sang répandues par les chevaliers massacrés par les barbares.

Le pourpre de ces coquelicots qui fleurissaient à perte de vue, illuminés par le coucher de soleil qui s'embrasait jusqu'au néant, était d'une beauté à couper le souffle.

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

1
ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

CHAPITRE 1

UN CHAMP DE BATAILLE SANS AUCUNE PERTE

Il n'y a eu aucune victime sur ce champ de bataille.

— Et maintenant, nous avons des nouvelles concernant la guerre.

« Un groupe d'armes impériales sans pilote, connues sous le nom de Légion, a envahi le dix-septième quartier aujourd'hui. La force a été interceptée, gravement affaiblie et contrainte de battre en retraite par la puissance de nos drones sans pilote, les Juggernauts, la fierté de la République de San Magnolia. Les dégâts matériels ont été légers et, une fois de plus, aucune perte humaine n'a été signalée dans nos rangs aujourd'hui. »

La rue principale de Liberté et Égalité, capitale de la République de San Magnolia, était si paisible et si belle qu'il serait difficile de croire que le pays avait été en guerre pendant les neuf dernières années.

Le marbre blanc sculpté ornait les façades des gratte-ciel de la ville. La verdure des arbres bordant les routes et les lampadaires en fonte noire se mêlaient pour créer un contraste pittoresque avec la lumière printanière et le ciel d'un bleu limpide.

Les cafés aux coins des rues étaient fréquentés par des étudiants et des couples, leurs cheveux naturellement argentés scintillant tandis qu'ils riaient aux éclats.

Le toit bleu de l'hôtel de ville était orné d'un drapeau à l'effigie de sainte Magnolia, sainte de la révolution, et du drapeau national à cinq couleurs de la République. Ses cinq couleurs symbolisaient la liberté, l'égalité, la fraternité, la justice et la noblesse. La rue principale était pavée de vastes dalles finement sculptées, fruit d'un urbanisme méticuleux.

Un jeune garçon passa près de Lena, ses cheveux argentés brillant comme la lune tandis qu'il riait, tenant la main de ses parents. Si élégamment vêtus, ils devaient sans doute sortir. Jetant un dernier regard au dos de cette famille heureuse, elle tourna ses yeux argentés vers l'écran holographique du téléviseur de rue, où s'affichait un sourire.

s'estompant de ses lèvres.

Elle portait l'uniforme bleu foncé à col des officières de l'armée de la République. La jeune fille de seize ans possédait une beauté d'une blancheur immaculée et une délicatesse délicate, typique de son âge, ainsi qu'une élégance naturelle qui reflétait son éducation et son ascendance. Ses longs cils, d'un argent éclatant, et ses grands yeux argentés témoignaient de son appartenance à la race Alba, descendante du peuple autochtone de ces terres depuis des temps immémoriaux, et à la race Celena de sang pur, considérée comme de noble naissance.

« Sous le commandement avisé de nos opérateurs chevronnés, ces drones ultra-performants nous permettent de défendre la nation tout en évitant d'envoyer de précieuses vies au front. L'utilité du système de combat humain et avancé de la République est indéniable. Le jour où la justice de la République triomphera des vestiges maléfiques de l'Empire déchu viendra assurément avant même la dissolution complète de la Légion dans deux ans. Vive la République de Magnolia ! Gloire au drapeau aux cinq couleurs ! »

Le visage de Lena s'assombrit à la vue du sourire éclatant de la présentatrice aux cheveux blancs comme neige, aux yeux argentés et à la peau d'albâtre. Ce reportage optimiste, ou plutôt irréaliste, avait été répété d'innombrables fois depuis le début de la guerre, et la plupart des civils n'en doutaient pas. Ils y croyaient malgré le fait que, chassé de plus de la moitié de son territoire moins d'un mois après le début du conflit, la République n'en avait reconquis aucune partie en neuf ans de guerre.

Il suffisait d'un simple coup d'œil à cette rue principale pittoresque pour constater une évidence. Elle transparaissait chez le présentateur du journal télévisé, les couples et les étudiants attablés au café, les passants, et bien sûr, même chez Lena elle-même. La République s'enorgueillissait d'être la première démocratie moderne au monde et accueillait chaleureusement les immigrants venus d'ailleurs. La République était la terre natale des Alba depuis des temps immémoriaux, tandis que d'autres pays abritaient des peuples de couleurs différentes. Tous les êtres de couleur, les Colorata, étaient accueillis sans discrimination, qu'ils soient les Aquila à la peau sombre comme la nuit, les Aurata dorés, brillants comme le soleil, les Rubela aux cheveux d'un rouge éclatant, ou les Caerulea aux yeux bleus.

Mais à l'heure actuelle, si l'on parcourait la rue principale de la capitale — non, même la ville entière —, on ne trouverait dans les quatre-vingt-cinq secteurs administratifs de la République qu'Alba, aux cheveux et aux yeux argentés.

Oui, formellement parlant, il n'y avait pas de soldats considérés comme des êtres humains ou comptabilisés. parmi les morts sur le champ de bataille. Cependant...

«...Cela ne veut pas dire que personne n'est mort.»

Un coin du palais Blanche-neige, jadis résidence de la cour royale, servait désormais de luxueux quartier général militaire. Ce palais, ainsi que les remparts qui encerclaient le secteur administratif, le Gran Mule, étaient la destination de Lena et le centre de commandement de l'ensemble des forces armées de la République.

Il n'y avait aucun soldat aux abords du Gran Mule, sur la ligne de front située à cent kilomètres des remparts de la forteresse. Seuls des drones – les Juggernauts – combattaient sur le champ de bataille, commandés depuis les salles de contrôle du quartier général militaire. Leur ligne de défense, composée de plus de cent mille Juggernauts, protégée par des champs de mines antipersonnel et antichars et un canon d'interception sol-sol, n'avait jamais été percée. Et bien sûr, les forces stationnées au Gran Mule n'avaient jamais connu le combat réel. Parmi les autres fonctions au sein de l'armée figuraient les communications, le transport, l'analyse, la planification tactique et diverses tâches administratives. En d'autres termes, aucun soldat de l'armée de la République n'avait jamais connu le véritable combat.

Lena fronça les sourcils, incommodée par l'odeur nauséabonde d'alcool émanant d'un groupe d'agents qui passaient près d'elle. Ils avaient sans doute encore utilisé le grand écran de la salle de contrôle pour regarder du sport ou quelque chose du genre. Alors qu'elle leur lançait un regard réprobateur, elle ne rencontra que des yeux narquois.

« Messieurs, il semblerait que notre petite princesse amoureuse des poupées ait quelque chose à dire. »

« Oh là là, ça fait peur ! Elle ferait mieux de s'enfermer dans sa chambre et de jouer. »
avec ses précieux drones.

Elle se retourna brusquement pour les regarder, incapable de contenir son irritation.

« Écoutez, vous... »

«Bonjour, Lena.»

Une voix l'appela à ses côtés, et elle se retourna pour voir Annette, qui s'était engagée dans l'armée la même année qu'elle, la saluer. Elle était lieutenant technicienne, affectée au laboratoire, et une amie de Lena depuis le lycée.

à l'école. Comme elles avaient toutes les deux sauté une classe, elle était actuellement la seule amie de Lena qui avait le même âge.

«...Bonjour Annette. Vous êtes bien matinale. Vous n'avez pas l'habitude de faire la grasse matinée ?»

« Je rentre du travail. J'ai passé la nuit blanche... S'il vous plaît, ne me mettez pas dans le même sac que ces idiots, d'accord ? Vous savez que je suis une accro au travail. Un problème, que seule la géniale lieutenant technique Henrietta Penrose pouvait résoudre, est survenu. »

Annette laissa échapper un long bâillement félin. Ses cheveux courts étaient d'un argent argenté, à l'instar d'Alba, et ses grands yeux tombants arboraient la même teinte argentée. Annette haussa les épaules, jetant un regard en direction du groupe d'ivrognes qui s'était retiré pendant leur échange, comme pour signifier qu'il était vain de tenter de discipliner des imbéciles pareils. Lena rougit, comprenant à la lueur des yeux élégants de son amie qu'elle essayait justement de l'en dissuader.

« Ah oui, c'est vrai. L'alerte sur votre terminal d'information était activée. Vous devriez probablement vous en occuper. »

« Oh non... Désolée. Merci, Annette. »

« N'en parlons pas. Essaie juste de ne pas trop te préoccuper des drones, d'accord ? »

Lena fit volte-face, le front froncé, et après avoir secoué la tête une fois, se dirigea vers sa salle de commandement attitrée.

La salle de commandement était petite, à moitié occupée par une console de commande mécanique et artificielle, et constituait un espace sombre, froid et glacial. Les murs et le sol argentés étaient faiblement éclairés par l'hologramme en veille de la console.

Lena prit place dans le fauteuil, écarta ses cheveux argentés et passa autour de son cou, d'un regard froid et digne, un anneau de métal resplendissant : le Dispositif RAID. Désormais, les champs de bataille s'étendaient bien au-delà des murs du Gran Mule, et cette pièce exiguë était le seul champ de bataille que l'on pouvait trouver dans les quatre-vingt-cinq Secteurs de la République.

« Commencez l'authentification. Commandant Vladilena Milizé, à la barre. »
officier du neuvième quartier du front de l'Est, troisième escadron défensif.

Une fois l'authentification rétinienne et vocale terminée, le système de contrôle s'activa. Des écrans holographiques s'allumèrent successivement, affichant une quantité impressionnante d'informations provenant d'innombrables appareils d'observation déployés sur le champ de bataille lointain. L'écran principal était une carte numérique où figuraient les armes mobiles de la République et de l'ennemi sous forme de points. Les unités amies – autrement dit, les Juggernauts – étaient représentées par des points bleus, au nombre de soixante-dix. La troisième escadrille, sous le commandement de Lena, comptait vingt-quatre unités, tandis que les deuxième et quatrième escadrilles en comptaient vingt-trois chacune. Les points rouges symbolisant les unités ennemies, la Légion, étaient innombrables.

« Activer Para-RAID. Définir la cible de résonance, unité de traitement de l'information Pléiades. »

La partie en cristal bleu du Dispositif RAID, placée contre la nuque de Lena, fut soudain parcourue de picotements. Il ne s'agissait pas d'une chaleur physique réelle, mais d'une chaleur illusoire ressentie par ses cellules nerveuses stimulées par la Résonance Sensorielle. Le cristal pseudo-neuronal activé servait d'unité de traitement de l'information et stimulait une zone spécifique du cerveau. Peut-être cette zone recelait-elle un potentiel que l'évolution humaine pourrait exploiter, ou peut-être s'agissait-il d'une partie inutilisée, laissée de côté et oubliée par l'humanité au fil de son évolution.

Quoi qu'il en soit, son utilisation a permis de débloquer une fonction profonde et quasi vestigiale du cerveau, connue sous le nom de Tête de Nuit.

Lena a emprunté un « chemin », plongeant dans un lieu bien plus profond que sa conscience et même son subconscient. L'« inconscient collectif » de

L'humanité, partagée par chaque membre de la race humaine. Lena a lié sa conscience à celle du capitaine de la troisième escadrille, le processeur opérant l'unité Nom Personnel Pléiades, via la mer de l'inconscient. Pléiades et

Les informations sensorielles de Lena ont été reliées et partagées.



« Interlocutrice n° 1 vers les Pléiades — Résonance terminée. Je me réjouis de travailler avec vous aujourd'hui », dit-elle doucement, et la « voix » d'un jeune homme, sans doute un an ou deux plus âgé qu'elle, répondit.

« Pléiades à Handler One. La résonance est forte et claire. »

La voix était teintée d'ironie. Lena était seule dans la salle de commandement ; ce n'était donc pas la personne habituelle qui l'accompagnait. C'était la voix du processeur de Pléiades, qui lui était transmise par leur ouïe désormais partagée.

Une voix.

Construits à la hâte en temps de guerre, les Juggernauts n'étaient pas conçus pour communiquer oralement et n'étaient pas programmés pour posséder des capacités cognitives avancées leur permettant de penser ou de ressentir. Le Para-RAID (Résonance Sensorielle) permettait de connecter les consciences via l'inconscient collectif humain ; le champ de mines des lignes de défense, malgré l'utilisation d'unités blindées par l'ennemi, était constitué de mines antipersonnel.

Le secret des lignes de front où les drones s'affrontaient,
Champ de bataille sans aucune perte.

« Vos salutations polies à nous, pauvres sous-humains de Quatre-Vingt-Six, sont très appréciées, Alba. »

Quatre-vingt-six. Alors que le continent était déferlé par la Légion, le dernier havre de paix pour les citoyens de la République était constitué par les quatre-vingt-cinq Secteurs. Le Quatre-vingt-sixième Secteur était un no man's land peuplé de porcs à l'apparence humaine. Bien que nés civils de la République, ils étaient considérés par celle-ci comme des sous-hommes, des formes de vie inférieures. C'était un terme péjoratif pour désigner les Colorata chassés du Gran Mule et internés dans des camps sur les lignes de front.



Neuf ans plus tôt, l'an 358 du calendrier de la République, l'an 2136 du calendrier mondial.

L'Empire de Giad, voisin oriental de la République et superpuissance du continent septentrional, déclara la guerre à tous ses pays voisins et commença à attaquer avec une armée composée du premier drone de combat entièrement autonome au monde, le Legion.

Face à la puissance militaire écrasante de l'Empire, les forces armées de la République furent décimées en deux semaines. Tandis que les survivants rassemblaient leurs dernières troupes pour tenter de ralentir l'invasion par des manœuvres dilatoires désespérées, le gouvernement de la République prit deux décisions.

La première mesure fut l'évacuation de tous les citoyens de la République vers le 85e secteur administratif. La seconde fut le décret présidentiel n° 6609, la Loi spéciale de préservation de la paix en temps de guerre. Cette loi reconnaissait toutes les personnes d'origine colorata se trouvant sur le territoire de la République comme des ennemis et des partisans de l'Empire et autorisait la privation de leurs droits civiques. Elles furent désignées comme cibles de surveillance et isolées dans des camps d'internement situés hors des 85 secteurs.

Cet acte violait, bien entendu, la constitution de la République et l'esprit du drapeau aux cinq couleurs. La loi excluait également Alba, qui vivait autrefois dans l'Empire, ainsi que Colorata, qui n'était pas originaire de l'Empire. Il s'agissait d'une politique de racisme et de discrimination flagrants.

Les Colorata s'opposaient bien sûr à la loi, mais leur opposition fut étouffée par la violence du gouvernement. Quelques Alba, certes peu nombreux, protestèrent également contre la loi, mais la majorité l'accepta. Les quatre-vingt-cinq Secteurs étaient bien trop petits pour accueillir le nombre considérable de civils, et les ressources en nourriture, en terres et en main-d'œuvre étaient loin d'être suffisantes pour tous. De fausses rumeurs circulaient, prétendant que la défaite de la République était due à l'espionnage des Colorata. Ces rumeurs étaient bien plus faciles à accepter pour les civils que de reconnaître l'infériorité technologique de leur pays.

Mais surtout, encerclés et isolés par leurs ennemis, ils avaient besoin de quelque chose, de quelqu'un, sur qui déverser leur frustration. Cette justification, fondée sur l'eugénisme, se répandit rapidement parmi la population. Les Alba, fondateurs du pays qui s'imposait comme le plus fervent défenseur de la démocratie – la forme de gouvernement la plus noble et la plus humaine qui soit – étaient considérés comme la race supérieure. À l'inverse, les Colorata, avec leur impérialisme archaïque, cruel et inhumain, étaient une espèce inférieure – des sous-hommes barbares et stupides, des porcs sous forme humaine, fruits d'une erreur de l'évolution.

Ainsi, tous les Colorata de la République furent bannis dans des camps d'internement où ils furent forcés au travail forcé et enrôlés de force pour la construction du

Gran Mule. Leurs biens furent réquisitionnés par le gouvernement pour financer la construction du mur et l'effort de guerre, et les civils d'Alba, exemptés de conscription, de travaux forcés et d'impôts de guerre, louèrent tous la méthode humaine du gouvernement.

Les Alba se moquaient des Colorata, les considérant comme une espèce inférieure et les appelant les Quatre-vingt-six. Cette approche discriminatoire se manifesta finalement deux ans plus tard avec l'introduction de drones pilotés par des soldats – tous issus du régiment des Quatre-vingt-six. Malgré tous leurs efforts pour produire un drone sans pilote de conception républicaine, aucune tentative ne permit d'atteindre un niveau de performance suffisant pour résister à des combats réels. Mais il était impensable pour l'Alba, puissance supérieure, d'admettre son incapacité à produire une telle machine alors que l'Empire, inférieur, y parvenait.

Étant donné que les Quatre-vingt-six n'étaient pas considérés comme humains, le fait qu'un seul pilote la machine On le classerait non pas comme un engin monté, mais comme un drone sans pilote.

Le drone autonome militarisé de la République, baptisé Juggernaut et fabriqué par Republic Military Industries (RMI), fut salué par la population civile lors de sa mise en service comme un système d'arme innovant, de pointe et respectueux de l'humanité, réduisant à zéro les pertes humaines. Les quatre-vingt-six pilotes étaient désignés comme unités de traitement de l'information (processeurs), faisant du Juggernaut un drone opérationnel.

L'an 367 du calendrier républicain. Un nouveau jour se levait où des soldats, traités comme de simples rouages, partaient subir une mort qui ne serait pas comptabilisée comme telle, sur un champ de bataille sans victimes.



Confirmant que les points rouges de la Légion se repliaient vers l'est, au cœur de leur territoire, Lena sentit enfin la tension la quitter. En échange de cette retraite, son troisième escadron perdit sept unités. Un goût amer lui envahit la bouche. Sept Juggernauts explosèrent, emportant avec eux les Processeurs qui les pilotaient. Aucun ne survécut.

Juggernaut – le nom que les prétendus concepteurs intellectuels donnèrent à cette machine, s'inspirant du nom d'un dieu issu de la mythologie d'une contrée lointaine. D'innombrables personnes se rassemblaient devant ce char d'assaut en quête de salut et étaient envoyées en mission.

écrasés par ses roues et tués sur le coup.

«...Contacteur 1 avec Pléiades. Nous avons confirmé la retraite des forces ennemies.»

Elle a communiqué cela au processeur de Pleiades — le pilote de Eighty-Six qui a accepté de servir sur le champ de bataille pendant cinq ans en échange du rétablissement des droits civiques de sa famille — via Para-RAID.

La résonance sensorielle leur permettait d'entendre la voix des uns et des autres ainsi que les sons de leur environnement. Il s'agissait d'un moyen de communication véritablement révolutionnaire qui rendait les transmissions radio (sensibles aux interférences dues à la distance, aux conditions météorologiques et au relief, sans parler du brouillage électromagnétique des nuages de l'Eintagsfliege) complètement obsolètes.

En théorie, les cinq sens pourraient être connectés via Para-RAID, mais généralement, les utilisateurs choisissaient de ne connecter que l'ouïe. La quantité de données partagées lors de la connexion de la vue via Para-RAID était souvent excessive et pouvait entraîner une surcharge sensorielle, risquant de causer des dommages graves à l'utilisateur. L'ouïe, en revanche, permettait d'appréhender clairement la situation de l'autre côté avec un minimum de données. En pratique, l'expérience était similaire à une communication par radio ou par téléphone, mais avec comparativement moins de perturbations.

Lena pensait que ce n'étaient pas les seules raisons. Refuser de lier son regard épargnait au Handler d'avoir à voir bien des choses : le spectacle terrifiant de l'ennemi chargeant vers lui, celui de ses camarades impitoyablement réduits en miettes dans toutes les directions, la couleur des viscères et du sang s'échappant de son propre corps éventré.

« Le quatrième escadron prendra le relais pour la surveillance. Troisième escadron, s'il vous plaît. »
Retour à la base.

« Bien reçu, Pléiades... J'espère que vous avez apprécié de nous voir, nous autres cochons, nous chamailler dans votre... »
« Petit télescope, Handler One. »

L'ironie mordante qui imprégna sa voix du début à la fin fit baisser les yeux à Lena. Elle savait qu'ils ne pouvaient s'empêcher de la haïr. Elle était une Alba, et l'une de leurs oppresseuses. Et comme il l'avait dit, les surveiller faisait partie de son rôle de Gestionnaire.

« Bon travail aujourd'hui, Pléiades. Et à toutes les autres unités aussi, et aux sept qui

étaient perdus... Je suis vraiment désolé.

« ... »

Une certaine froideur, semblable à celle d'une épée qu'on dégain, se mêlait au silence de l'autre côté de la Résonance. Le Para-RAID ne reliait que leur ouïe, mais puisque la Résonance transitait par leur conscience, des sentiments qui n'apparaîtraient normalement que lors de conversations en face à face étaient également transmis.

«...Merci pour tous vos gentils mots, Handler One.»

Un mépris glacial et une haine profonde se mêlaient à ces mots. Mais cette froideur recelait quelque chose qui dépassait la simple haine et l'indignation que l'on peut ressentir envers son oppresseur. Quelque chose qui laissa Lena perplexe et désemparée.



Le lendemain matin, les informations évoquaient une fois de plus l'ampleur des pertes ennemies, la légèreté des dégâts subis par la République et l'absence de victimes, comme toujours. Le présentateur louait une fois encore la tactique novatrice et humaine de la République, affirmant que la défaite ennemie était imminente, et ainsi de suite. Lena se demandait parfois si ces informations n'étaient pas un enregistrement diffusé en boucle. Il s'agissait d'une émission officielle, avec en arrière-plan un emblème représentant une épée et des chaînes brisées. Ces symboles symbolisaient le renversement du pouvoir souverain et la chute de l'oppression, et représentaient Sainte Magnolia, patronne de la révolution.

«...En prévision de la cessation des hostilités dans deux ans, le gouvernement a décidé de réduire progressivement le budget militaire. À titre préliminaire, le dix-septième secteur du front sud sera supprimé, et toutes les forces qui y étaient stationnées seront dissoutes et démobilisées.»

Lena soupira. Ils avaient probablement capitulé dans le dix-septième arrondissement. Ce n'était certainement pas le genre de nouvelle qu'ils pouvaient se permettre d'ignorer. Non seulement ils avaient perdu du territoire, mais ils renonçaient à le reconquérir et choisissaient, de surcroît, de se désarmer. Le gouvernement avait exploité toutes les propriétés des Quatre-vingt-six depuis longtemps, et maintenant, les voix des civils réclamaient...

Leurs propositions de réduction du budget colossal de la guerre et de désarmement au profit du bien-être social et des travaux publics devenaient de plus en plus difficiles à ignorer.

Assise en face d'elle, vêtue d'une robe démodée, la mère de Lena ouvrit ses lèvres parfaitement maquillées pour parler.

«...Qu'est-ce qui ne va pas, Lena ? Oublie tes soucis et mange quelque chose.»

La table de la salle à manger était dressée pour le petit-déjeuner, mais il s'agissait principalement d'aliments synthétiques produits en usine. Ayant perdu la moitié de son territoire, la République manquait d'espace alors que sa population avait augmenté de 80 %, à l'exception des Quatre-vingt-six Secteurs. Ces derniers ne disposaient pas des terres agricoles nécessaires pour nourrir leur population. De plus, ils étaient coupés du reste du monde par le brouillage des Eintagsfliege de la Légion, ce qui rendait impossible tout commerce, toute relation diplomatique, voire même la simple vérification de l'existence de ces pays .

Lena prit une gorgée de thé, différent de celui dont elle se souvenait vaguement, et coupa un morceau de viande synthétique, à base de protéines de blé, conçue pour imiter l'apparence et le goût de la viande. Seule la compote de framboises de leur jardin apportait une touche naturelle à son repas. Mais même cette compote était un luxe rare dans les foyers de la République, où l'on ne trouvait même pas la place pour un pot de fleurs, encore moins pour un jardin, ce qui la rendait précieuse.

Sa mère sourit.

« Lena, n'est-il pas temps que tu quittes l'armée et que tu trouves un mari issu d'une bonne famille ? »

Lena soupira intérieurement. Cette conversation se répétait mot pour mot chaque jour, comme les informations. Origine. Statut. Représentation. Lignée. Sang supérieur. Cette robe de soie, devenue démodée et obsolète dès qu'on mettait le nez dehors. Ce manoir, bâti à l'époque où la famille Milizé était encore considérée comme noble. Des vestiges préservés d'une ère bénie révolue, figés dans le temps, se berçant de doux rêves et refusant de regarder au monde extérieur.

« La Légion et les Quatre-vingt-six ne sont guère des affaires pour la fille du grand

C'est à cela que devrait s'intéresser la famille Milizé. Je sais que votre défunt père était soldat, mais la guerre est derrière nous maintenant.

Comment la guerre pouvait-elle être derrière eux alors qu'ils étaient encore en plein combat contre la Légion ? Le champ de bataille était si lointain, si hors de vue, et ceux qui partaient à la guerre n'en revenaient jamais. Pour les civils, la guerre n'était rien de plus qu'une suite d'événements fictifs, comme dans un film, sans qu'ils n'aient le moindre sentiment de réalité ni d'implication.

« Protéger la patrie est un devoir et une fierté pour tout citoyen de la République, Mère. »
Et s'il vous plaît, ne les appelez pas Quatre-vingt-six. Ce sont des citoyens respectables de la République, tout comme vous et moi.

Une ride sillonnait le nez fin et délicat de sa mère.

« Comment peut-on les considérer comme des citoyens de la République alors qu'ils sont souillés de ces couleurs immondes ? Franchement, même s'il faut nourrir le bétail pour qu'il obéisse, à quoi pense le gouvernement en laissant ces animaux fouler le sol de la République ? »

Les quatre-vingt-six qui acceptèrent de combattre se virent accorder le rétablissement de leurs droits civiques et de ceux de leurs familles. Afin de les protéger des persécutions et des discriminations dont étaient victimes les quatre-vingt-cinq secteurs, leur localisation fut tenue secrète, mais neuf années s'étaient écoulées depuis le début de la guerre.

Certains d'entre eux étaient sûrement déjà retournés vivre dans leurs anciennes maisons.

C'était la juste récompense qu'ils recevaient pour leur dévouement à l'État. Malheureusement, ceux qui étaient au pouvoir ne comprenaient pas la justification d'une telle récompense et se contentaient de déplorer cette situation déplorable.

« Ah, quelle horreur ! Il y a à peine dix ans, ils traînaient autour de Liberté et Égalité comme si les lieux leur appartenaient. Et dire qu'ils pourraient bien revenir... Jusqu'où faudra-t-il souiller la liberté et l'égalité de notre République pour qu'ils soient satisfaits... ? »

«...S'il y a bien une chose qui souille les idées de liberté et d'égalité, Mère, ce sont les paroles que vous venez de prononcer.»

"Je vous demande pardon?"

Voyant l'expression étonnée de sa mère, Lena soupira véritablement cette fois-ci.

Elle ne comprenait tout simplement pas. Franchement, elle ne comprenait pas. Et sa mère n'était pas la seule. Partout dans la République, les civils étaient fiers du drapeau aux cinq couleurs et de ses valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, de justice et de noblesse. Ils croyaient avoir tiré les leçons de l'histoire et abhorraient la tyrannie, s'insurgeaient contre l'exploitation, méprisaient la discrimination et évitaient les meurtres et les atrocités, qu'ils considéraient comme l'œuvre du diable.

Mais ils ne comprenaient tout simplement pas que la République commettait ces mêmes atrocités en ce moment même. Et si vous tentiez de le leur faire remarquer, ils vous regarderaient avec pitié et vous demanderaient : « Vous ne faites pas la différence entre un cochon et un humain ? » Lena se mordit la lèvre. Les mots étaient vraiment pratiques. Ils pouvaient si facilement masquer la vérité. Il suffisait de modifier un simple badge pour réduire un être humain à l'état de porc.

Sa mère la regarda d'un air soucieux, mais finit par sourire.
si elle prenait conscience de quelque chose.

« Ton père avait pitié du bétail, et maintenant tu fais comme lui. C'est ça ? »

« N-non, ce n'est pas... »

Lena respectait profondément son père, qui s'était farouchement opposé à l'internement des Quatre-vingt-six jusqu'à la fin. Mais elle n'avait pas vraiment l'intention de suivre ses traces. Car elle se souvenait encore de la silhouette d'une araignée quadrupède, de l'emblème d'un chevalier squelettique sans tête gravé sur son armure, de la main tendue qui l'avait sauvée du désastre, de ces nuances de rouge éclatant et de noir de jais qu'il portait depuis sa naissance.

Nous sommes citoyens de la République. Nous sommes nés et avons grandi dans ce pays.
pays. Et c'est pourquoi...

La voix présomptueuse de sa mère tira Lena de ses souvenirs.

« Mais tu devrais le savoir, Lena. Tu devrais savoir qu'il faut traiter le bétail comme du bétail. »
Il est tout simplement impossible de faire comprendre à ces quatre-vingt-six barbares les idéaux et la noblesse humains. Il est donc logique de les confiner dans leurs cages et de gérer leur existence.

Lena termina son petit-déjeuner en silence, s'essuya la bouche avec une serviette, et

se leva.

« Je m'en vais, maman. »

« Vous changez mon escadron affecté... ? »

Le papier peint doré, strié de rayures rouge foncé, conférait au bureau du commandant de division une atmosphère profonde et digne. Lena cligna de ses yeux argentés, le regard fixé sur l'avis de mutation qu'elle avait reçu du commandant de division assis derrière le bureau vétuste, le commodore Karlstahl.

Les réorganisations d'escadrons, et par conséquent les changements d'escadron assigné à un agent, étaient en réalité assez fréquents. Au fil des batailles, les escadrons subissaient des pertes croissantes, jusqu'à ce que la poursuite des combats devienne impossible. De ce fait, les escadrons étaient régulièrement fusionnés, réorganisés, dissous, puis reformés. Même les mutations dues à la destruction complète d'un escadron étaient courantes, une situation que Lena n'avait jamais vécue personnellement et qu'elle ne souhaitait d'ailleurs pas connaître.

La Légion était tout simplement aussi forte.

Les ayant développées avec une férocité et une supériorité technologique absolues, l'Empire giadien, véritable force de guerre, n'a reculé devant aucune dépense pour équiper la Légion des armes les plus sophistiquées et lui conférer une mobilité maximale, ainsi qu'une capacité de pensée autonome si avancée qu'il était difficile de croire qu'elle fût le fruit de la technologie de notre époque. De plus, étant de véritables drones sans pilote, les membres de la Légion ne se fatiguaient jamais, n'obéissaient jamais aux ordres et ne connaissaient jamais la peur. Et quel que soit le nombre de unités détruites, des usines de production et de réparation entièrement automatisées, disséminées au cœur de leurs territoires, produisaient de nouvelles unités à la chaîne, telles la fumée noire s'échappant de leurs cheminées.

Contrairement à ce que croyaient les civils, le Juggernaut était bien inférieur à la Légion en termes de performances, et l'idée de sortir victorieuse d'un combat contre elle avec des pertes mineures était inconcevable. Même si la République infligeait de lourds dégâts à la Légion, celle-ci revenait toujours en force, et la République ne pouvait guère faire plus que maintenir une ligne défensive.

Cependant, l'escadron dont Lena avait alors la charge n'avait pas subi cela.

de nombreuses pertes.

Les joues balafrées de Karlstahl se détendirent en un sourire. Sa barbe dégageait une impression particulière. d'une douce dignité, et sa carrure était grande et large d'épaules.

« Votre escadron ne sera ni réorganisé ni intégré. La vérité est que le responsable d'un autre escadron a récemment démissionné, et nous devons élire un remplaçant parmi les responsables d'un autre escadron le plus rapidement possible. »

« S'agit-il d'une unité défensive destinée à un site important ? »

Ce qui signifierait qu'il s'agissait d'une unité qui ne pouvait pas rester en veille jusqu'à ce qu'un Un gestionnaire de remplacement a été trouvé.

« En effet. Il s'agit du premier escadron défensif du premier quartier du front de l'Est, également connu sous le nom d'escadron Fer de Fer. C'est une unité composée de vétérans du front de l'Est... On pourrait la qualifier d'unité d'élite. »

Cela fit froncer les sourcils à Lena, qui arborait de beaux traits. Le premier service était Il s'agissait assurément d'un emplacement stratégique ; une position défensive cruciale où l'avancée de la Légion fut la plus féroce. Le premier escadron de défense était une unité importante, responsable à elle seule de la défense du premier quartier. Ses missions, comme les patrouilles nocturnes et le soutien, étaient totalement différentes de celles des deuxième, troisième et quatrième escadrons, qui servaient de renfort si le premier ne pouvait pas partir en mission.

« Je pense que c'est une trop grande responsabilité à confier à un novice comme moi, monsieur... »

Karlstahl sourit avec ironie.

« Est-ce vraiment ce que devrait dire une officière talentueuse et ambitieuse, la plus jeune et la première à être promue major parmi quatre-vingt-onze anciens élèves ? Trop de modestie peut vous attirer les foudres des autres, Lena. »

« Je suis désolé, oncle Jérôme. »

Karlstahl s'adressa à Lena par son prénom, et elle répondit en baissant la tête d'une manière peu naturelle pour une subordonnée. Karlstahl avait été le meilleur

Ami du père de Lena, aujourd'hui décédé, qui avait combattu à ses côtés neuf ans auparavant au sein des Forces armées de la République, désormais dissoutes. Tous deux figuraient parmi les rares survivants. Il venait souvent lui rendre visite quand elle était petite et jouait avec elle. Après le décès de son père, il a aidé à organiser les obsèques et a apporté son soutien à Lena et à sa famille de diverses manières.

« Je vais être franc avec vous... Nous n'avons pas d'autres candidats pour le

« Le responsable de l'escadron de pointe. »

« N'avez-vous pas dit qu'il s'agissait d'une unité d'élite ? Je pense qu'en prendre le commandement serait un grand honneur pour tout soldat de la République. »

Cependant, tous les agents ne prenaient pas leur travail au sérieux. Certains regardaient la télévision ou jouaient à des jeux vidéo dans la salle de commandement, ou la laissaient tout simplement sans surveillance. D'autres donnaient des ordres terribles à leurs agents ou ne leur fournissaient aucune information et les regardaient mourir, comme dans un film.

D'autres pariaient avec leurs collègues sur l'escadron qui serait anéanti en premier. Lena le savait, bien sûr. De toute façon, ceux qui prenaient leur travail au sérieux étaient une infime minorité, mais là n'était pas la question.

« Ah, eh bien, c'est une unité d'élite, mais... »

Karlstahl parut hésiter un instant.

« Il s'agit de l'unité du capitaine de l'escadron Fer de Lance, nom de code : Croque-mort. Il a un passé... disons... particulier. »

Croque-mort. Quel nom étrange.

« Les agents qui le connaissent semblent l'appeler la Faucheuse et sont tous

« J'ai peur de lui... Il semble qu'il ait tendance à... briser ses dresseurs. »

"Hein?"

Lena répondit avec surprise, malgré elle. Si les rôles avaient été inversés, Cela n'aurait pas été si étrange, mais un processeur qui casse un gestionnaire ?

Comment?

« Êtes-vous sûr qu'il ne s'agit pas d'une histoire de fantômes, monsieur ? »

« Je vous assure que je n'ai pas eu le luxe de convoquer mes subordonnés pour bavarder, ma chère... Il est un fait qu'un nombre inhabituellement élevé de chefs d'escadrille chargés des escadrons d'Undertaker ont demandé à changer d'affectation ou à démissionner. Certains ont demandé leur mutation immédiatement après leur première mission, et bien que nous ignorions s'il y a un lien, certains se sont suicidés après avoir démissionné. »

« Suicide, monsieur... ? »

« C'est assez difficile à croire, mais... ils prétendaient pouvoir "entendre les fantômes" »

« Ces voix » et ils me hantaient même après ma retraite.

« ... »

Après tout, cela ressemblait bien à une histoire de fantômes. Karlstahl arma son...
la tête, essayant anxieusement de deviner ce que Lena pensait.

« Si vous êtes contre cette idée, n'hésitez pas à refuser, Lena. Vous pouvez rester à la tête de votre escadron actuel, et comme je l'ai dit, Spearhead est un rassemblement de vétérans. »
D'après ce que j'ai compris, il n'est pas conseillé de communiquer avec eux pendant les sorties, nous pourrions donc très bien laisser le commandement à ceux qui sont sur le terrain et assurer une surveillance minimale.

Lena pinça les lèvres, crispée.

« Je le ferai. Je consacrerai tous mes efforts à servir en tant que commandant de l'escadron Spearhead. »

Protéger la patrie était le devoir et la fierté d'un citoyen de la République. Se voir confier le commandement d'une unité à l'avant-garde de l'effort de guerre était tout ce qu'elle pouvait espérer, et laisser passer cette occasion était inacceptable.

Karlstahl lui sourit tendrement. Franchement, cette fille est vraiment trop...

« Vous pouvez vous contenter du strict minimum. Inutile d'en faire plus... Et surtout, évitez d'interagir trop avec les processeurs. »

« Connaître ses subordonnés fait partie des devoirs d'un commandant. »

Puisqu'ils ne me rejettent pas, je ferai tout mon possible pour interagir avec eux.

« Bon sang... »

Karlstahl soupira avec un doux sourire. Il ouvrit le tiroir du bureau et
J'ai récupéré un ensemble de documents.

« Et puisqu'on parle de recherche de fautes, j'ai autre chose à dire. Pour l'amour du ciel, arrêtez de consigner le nombre de victimes dans vos rapports. »

Officiellement, il n'y a personne sur le champ de bataille, donc nous ne pouvons pas accepter de documents concernant des données qui n'existent pas... Même si vous essayez de protester comme ça, plus personne ne prendra cette affaire au sérieux.

« Quoi qu'il en soit, je ne peux pas simplement ignorer cela... Il n'y a aucune raison de confiner

« La Colorata n'est plus. »

L'Empire de Giad avait conquis le continent à la tête de sa légion. Mais, pour une raison inconnue, il semblait s'être effondré quatre ans auparavant. Les transmissions impériales que la République parvenait à intercepter entre deux vagues de brouillage de l'Eintagsfliege cessèrent brusquement, et aucune interception ne put être réalisée depuis. Les raisons de la chute de l'Empire demeuraient incertaines : la légion s'était-elle retournée contre elle, ou y avait-il une autre explication ? Quoi qu'il en soit, une chose était indéniable : l'Empire était bel et bien tombé.

Les Quatre-vingt-six avaient été détenus parce qu'ils étaient « descendants de l'Empire », mais maintenant que l'Empire avait disparu, leur internement prolongé n'avait plus aucune justification. Cependant, ayant goûté aux avantages de leur discrimination flagrante, les civils de la République rechignaient à changer leurs habitudes. Écraser autrui leur procurait l'illusion de la supériorité, et avoir un groupe à opprimer leur donnait le sentiment d'être victorieux. Piégés, humiliés et plongés dans l'état d'urgence par l'Empire et son armement supérieur, il ne s'agissait là que d'une forme d'évasion leur permettant de se bercer d'illusions plutôt que d'affronter le problème.

« Tolérer de tels actes répréhensibles revient à les soutenir. Faire cela

« Ce n'est pas quelque chose qui devrait être autorisé dans le... »

« Lena. »

Cette douce invocation fit taire Lena.

« Votre quête des idéaux est un peu trop ardente, qu'ils soient les vôtres ou ceux de quelqu'un d'autre. Les idéaux sont précieux précisément parce qu'ils sont inaccessibles. »

"...Mais..."

Les yeux argentés de Karlstahl vacillèrent sous l'effet d'une douce-amère nostalgie.

« Vous ressemblez vraiment à Václav... Bien, Commandant Vladilena Milizé. Je vous nomme par la présente commandant du premier escadron défensif du premier secteur du front de l'Est, à compter d'aujourd'hui. J'attends de vous le meilleur. »

« Merci beaucoup, monsieur. »

«...Alors tu as finalement accepté l'offre ? Tu es vraiment bizarre, Lena.»

Prendre le commandement d'une nouvelle escadrille impliquait de nombreux changements, notamment concernant les données cibles de son Para-RAID. Annette, responsable de l'équipe de développement du Para-RAID, traitait toutes les demandes relatives à l'ajustement des paramètres de résonance sensorielle de Lena. Elle suggéra également de faire passer un examen médical à Lena, et cette dernière était en train de se rhabiller lorsqu'Annette la réprimanda.

Après avoir soigneusement accroché la blouse de la patiente à un cintre, Lena répondit à Annette de l'autre côté de la vitre blindée de la salle de soins, tout en boutonnant son chemisier. Le bâtiment du service avait jadis abrité une villa royale, et son extérieur évoquait une élégante demeure médiévale. Mais à l'intérieur, le design, d'un goût douteux et futuriste, était marqué par des parois de métal et de verre qui lui conféraient une allure robotique et inorganique. Sur l'un des écrans de verre était projetée une vidéo de poissons tropicaux et de récifs coralliens.

« Enfin, c'est juste une histoire de fantômes, Annette. Une excuse inventée par des soldats pour sécher le travail. »

Lena, après avoir attaché ses bas avec ses jarrettières, sentit ses lèvres s'étirer en un sourire. Elle passait régulièrement ses examens médicaux Para-RAID, Annette n'avait donc aucune raison de s'inquiéter. Mais après tout, elle était du genre à se mêler de tout...

« Ce qui est vrai, c'est que certains se sont suicidés. »

Assise de l'autre côté de la paroi vitrée, Annette ajouta nonchalamment cette petite précision tout en saisissant les nouveaux paramètres dans le périphérique RAID de Lena et en sirotant du café — ou plutôt, une substance boueuse qui était probablement censée ressembler à du café — dans sa tasse.

« Je ne crois pas à cette histoire de fantômes. Les vieux ont sûrement inventé ça pour avoir de quoi bavarder. Mais c'est vrai. L'un d'eux s'est suicidé avec un fusil de chasse. »

Après avoir enfilé sa jupe et sa veste, Lena se retourna en redressant son col. Elle repoussa en arrière les cheveux argentés qui lui tombaient sur les épaules lorsqu'elle se pencha en avant.

"Vraiment?"

« On nous a demandé de vérifier qu'il ne s'agissait pas d'un dysfonctionnement du système Para-RAID. »

Hormis les démissions, la nouvelle finit généralement par se répandre lorsqu'une personne se suicide.

« Et quels ont été les résultats ? »



Annette haussa les épaules nonchalamment.

« Qui sait ? »

« Qu-que voulez-vous dire, qui sait... ? »

« Quels détails suis-je censé recueillir alors que la personne est décédée ? Aucune anomalie n'a été détectée sur le périphérique RAID, et c'est tout. Je leur ai dit que s'ils voulaient que j'approfondisse l'enquête, ils devaient m'apporter le processeur. »

Croque-mort, je crois que c'est son nom ? Mais les crétins de Transport ont commencé à débiter des bêtises du genre : « Nous n'avons pas de place pour les cochons dans nos avions. »

Annette croisa les bras en s'appuyant contre le dossier de la chaise et Elle renifla avec indignation. Cette attitude gâchait toujours son charme garçon manqué.

« S'ils l'avaient amené ici, j'aurais pu le déconstruire complètement. »
et enquêter. Merde.

Lena fronça les sourcils à cette remarque inquiétante. Annette plaisantait, bien sûr, mais...
Il faisait encore assez sombre.

«...Hmm, comment avez-vous entendu parler du processeur...?"

« J'ai entendu parler de lui par les députés. Ils m'ont permis de jeter un œil au rapport, mais ce n'était qu'un amas de données officielles. Ils m'ont demandé si quelque chose me venait à l'esprit, et c'est tout. Aucune idée s'il y était réellement impliqué. »

Cela dit, Annette esquissa un sourire ironique.

« Apparemment, quand on lui a annoncé la mort de son supérieur, il a juste répondu : « Ah bon ? » Comme s'il n'avait aucune idée de ce qu'on attendait de lui. Je suppose que c'est normal qu'un 86 réagisse comme ça. Même si on leur annonce la mort de leur commandant, ça ne les touchera pas vraiment. »

« ... »

En voyant l'expression silencieuse de Lena, le sourire disparut du visage d'Annette.

«...Lena, tu devrais finalement aller travailler au laboratoire.»

« ? »

Annette observa l'expression perplexe de Lena avec des yeux brillants et félins.

« En l'état actuel des choses, l'armée ne sert plus qu'à indemniser les chômeurs. Partout sauf au laboratoire, on trouve des crétins des hauts gradés incapables de garder un emploi. »

Le centre administratif de la République était le Premier Secteur, véritable cœur du système. Les autres Secteurs s'étendaient autour de lui, formant un rectangle, et étaient numérotés selon leur proximité. Plus le numéro d'un Secteur était élevé, plus son cadre de vie, la sécurité publique et le niveau d'éducation étaient dégradés, et plus son taux de chômage augmentait.

« Que ferez-vous dans deux ans, une fois que la Légion ne sera plus un problème ? Avoir la mention « ancien militaire » sur votre CV ne va pas attirer l'attention en temps de paix. »

Lena sourit. Dans deux ans, toutes les unités de la Légion seraient hors service. C'était un fait que la République avait constaté en inspectant plusieurs unités saisies. Les processeurs centraux de la Légion avaient une durée de vie fixe programmée : cinquante mille heures de fonctionnement par version. Autrement dit, un peu moins de six ans. L'Empire avait probablement ajouté cet élément de conception comme mesure de sécurité pour éviter que la Légion ne se déchaîne et ne se retourne contre lui.

L'Empire ayant vraisemblablement été détruit il y a quatre ans, tous les processeurs centraux de la Légion devraient tomber en panne et cesser de fonctionner d'ici deux ans. De fait, le nombre de légionnaires détectés sur le champ de bataille avait progressivement diminué au fil des ans. Les unités n'ayant pas reçu les dernières mises à jour avaient commencé à se désactiver.

« Merci pour votre proposition. Mais pour l'instant, nous sommes en guerre. »

« Oui, mais ce n'est pas forcément votre travail. »

Annette n'était pas prête à céder. Une fois sa tâche de saisie terminée, elle repoussa l'écran holographique, se pencha en avant et commença à exprimer sa frustration d'une voix agitée et amère.

« Quoi qu'il en soit, on parle d'un processeur sacrément défaillant. Qui sait à quoi s'attendre de sa part... Et puis, rien ne garantit que le Para-RAID soit réellement sûr. »

Les yeux de Lena s'écarquillèrent.

« N'a-t-on pas prouvé que le Para-RAID est parfaitement sûr ? »

Annette venait visiblement de laisser échapper quelque chose qu'elle n'aurait pas dû. Elle baissa la voix, tout en continuant de parler avec une expression coupable qui trahissait clairement qu'elle venait de s'attirer des ennuis.

« Je veux dire, tu ne sais pas comment fonctionne ce pays, Lena ? Même s'ils disent que c'est... »

Ce n'est pas parce que c'est présenté publiquement que c'est réellement vrai.

La République s'enorgueillissait d'être une race supérieure et de posséder une technologie infaillible. Même en cas de défauts, il était hors de question de les révéler au public. Cela valait pour le Para-RAID... et tout autant pour les Juggernauts.

« Ils ont en fait découvert cette technologie en examinant des personnes dotées de perception extrasensorielle. C'est ainsi qu'ils ont déterminé quelle partie du cerveau stimuler... et c'est précisément le rôle de cet appareil. »

Elle effleura du bout des doigts le dispositif RAID qu'elle tenait en main : un cristal bleu et un délicat cadre argenté. Le cristal était relié par plusieurs fils à un terminal d'information, tandis que les données qu'il contenait étaient en cours d'effacement.

« Ces personnes dotées de pouvoirs psychiques pourraient entrer en résonance avec d'autres membres de leur famille. Les dispositifs Handler et Processor contiennent donc des informations quasi génétiques qui identifient les utilisateurs comme des parents au second degré. Nous ignorons encore comment fonctionne précisément cette résonance. »

« Mais... n'était-ce pas les recherches de votre père ? »

« C'était une recherche collaborative. La théorie et l'hypothèse fondamentales étaient toutes l'œuvre d'autres chercheurs. Papa était simplement chargé de préparer les conditions de laboratoire et de reproduire le phénomène avec les sujets d'expérience recrutés. »

« Il vous suffit donc de poser la question à l'autre chercheur. »

Un sourire froid se dessina sur le visage d'Annette.

« Impossible. L'autre chercheur était un 86. »

Les Quatre-vingt-six, considérés comme des sous-hommes, n'ont pas eu de nom enregistré. Lors de leur arrestation, ils ont reçu chacun un numéro comme seul identifiant. À ce stade, il était impossible de savoir lequel était lequel.

camp d'internement où ils avaient été envoyés.

« Le dispositif RAID est désormais verrouillé, mais si quelqu'un tentait de se connecter à la vision de plusieurs personnes, son cerveau serait submergé par la surcharge d'informations. Et si l'on reste trop longtemps en résonance à un taux de synchronisation maximal, l'ego peut s'effondrer complètement. On reste trop stimulé pour pouvoir revenir à la normale... Tu es au courant de l'accident de mon père, n'est-ce pas ? »

« ... »

Le père d'Annette, le professeur Josef von Penrose, fut victime d'un accident lors d'une expérience qui le plongea dans la folie et lui coûta la vie. Cet accident survint peu après l'achèvement de la théorie de la résonance sensorielle et du dispositif RAID. Le taux de synchronisation de ce dernier fut accidentellement réglé à sa valeur maximale théorique. Certains pensaient qu'il s'était connecté à un lieu situé au-delà de l'inconscient collectif humain. Si l'humanité dans son ensemble était un individu, ce lieu était le collectif – ce que l'on supposait être l'inconscient collectif du monde lui-même.

« Comme je l'ai dit, on ne sait jamais ce qui peut arriver si on abuse du Para-RAID... Je me fiche complètement de ce qui arrive à une bande de 86, mais si quelque chose vous arrivait, je ne sais pas ce que je ferais... »

Lena fit une grimace malgré elle. Elle se rendait compte qu'Annette s'inquiétait sincèrement pour elle, mais quand même...

« Mais c'est... c'est tout simplement de la lâcheté. »

Annette fit un geste de la main comme pour dire qu'elle en avait assez de la conversation.

« Ouais, ouais. Je te jure, t'es bizarre... »

Un silence gênant régnait de part et d'autre de la pièce, séparée par la paroi de verre. Comme pour le dissiper, Annette esquissa un sourire malicieux.

« Puisqu'on parle de choses qui te font agir bizarrement... Lena, à toi de jouer ! »
Envie d'un gâteau chiffon ? C'est ma dernière création. Il est fait avec de vrais œufs.

"Hein?"

Annette dut se retenir de rire à voix haute lorsque Lena leva les yeux vers elle.

Une paire d'oreilles de chat imaginaires se dressa, attentive. Après tout, Lena était une jeune fille comme les autres. Les douceurs captivaient son attention en un instant, et un gâteau chiffon aux blancs d'œufs était une denrée rare dans la République, faute de place et de temps pour construire des élevages de volailles. Élever des poules dans le jardin de son domaine était un luxe précieux que seule la fille de la famille Penrose, jadis noble, pouvait s'offrir.

Cependant...

« Hmm... Ça n'aura pas le goût du fromage même si tu n'en as pas mis dedans, ni ne sera tout carbonisé et fumé, ni ne ressemblera à une grenouille, n'est-ce pas... ? »

Ce sont les impressions de quelqu'un qui avait goûté une fois les choux à la crème qu'Annette avait préparés. Ce dernier commentaire était une version abrégée de « les
« Le cadavre gonflé et écrasé d'un crapaud. » Mis à part sa forme, Annette était parvenue à reproduire la couleur d'un crapaud avec une précision étonnante.

« Celle-ci est comestible. J'ai même demandé à celui qui est venu pour mon mariage arrangé de la tester. »

Bien qu'il se soit évanoui, écumant de rage après le cinquième prototype chocolat.

« Alors, ça me va... Mais même si tu ne l'aimes pas, assure-toi de lui donner... »
Du chocolat qu'on puisse réellement manger sans danger, d'accord ?

« Bien sûr que oui. Je l'ai même emballé avec soin, dans du papier cadeau rose, un ruban et tout le tralala. J'ai même glissé une carte avec une trace de baiser et l'inscription : "À mon chéri Théobald"... Je l'ai déposée dans la boîte aux lettres de l'appartement qu'il loue avec sa maîtresse. »

Lena a mis un certain temps à décider si elle devait avoir pitié de lui ou non.

De retour chez elle, Lena attacha autour de son cou le dispositif RAID, dont les données avaient été réécrites pendant qu'elle discutait avec Annette autour d'un gâteau chiffon et d'un thé. Il s'agissait d'un élégant ras-de-cou en argent, orné d'un discret motif Alba. De petites perles scintillantes entouraient le cristal quasi-nerveux, rendant difficile d'imaginer que ce petit ras-de-cou remplissait la même fonction qu'un casque de communication de qualité militaire.

Sa conversation avec Annette cet après-midi m'est soudain revenue en mémoire. La Faucheuse. Les Quatre-vingt-six qui poussaient les gens au suicide, qui ne reculaient pas devant la perspective de la mort.

Quel genre de personne était-il ?

Est-ce qu'il... nous déteste, finalement ?

Lena secoua la tête une fois et prit une profonde inspiration. Très bien.

"-Activer."

Elle a mis en marche le Para-RAID. Ce système de communication de pointe pouvait être utilisé n'importe où et n'importe quand, et ignorait toutes les interférences dues à la distance, aux conditions météorologiques ou au terrain.

Synchronisation terminée. Aucune erreur de connexion. Un crépitement statique lui parvint aux oreilles, différent des bruits ambiants de la pièce.

« Responsable numéro un pour toutes les unités de l'escadron Spearhead. C'est un plaisir de faire votre connaissance. »
« À vous tous. Je serai votre commandant à compter d'aujourd'hui. »

Il y eut un long silence, empreint d'hésitation. Lena trouva cela décourageant. Personne dans l'escadron ne savait comment réagir lorsqu'un officier les saluait de cette manière pour la première fois, même si cela devrait être la norme en matière de politesse entre êtres humains.

Mais l'hésitation disparut au bout d'un moment, et un silence,
Une voix juvénile répondit de l'autre côté de ses sens en résonance.

« Enchanté de faire votre connaissance, Agent de liaison n° 1. Je suis le capitaine de l'escadron Fer de lance, Personnel
Nom : Croque-mort, à l'appareil.

Contrairement à ce que son nom inquiétant laissait présager, sa prononciation et son élocution étaient justes et claires, et sa voix aussi sereine qu'un lac profond en forêt. C'était un garçon à peu près de son âge, probablement issu d'une famille de la classe moyenne ou supérieure.

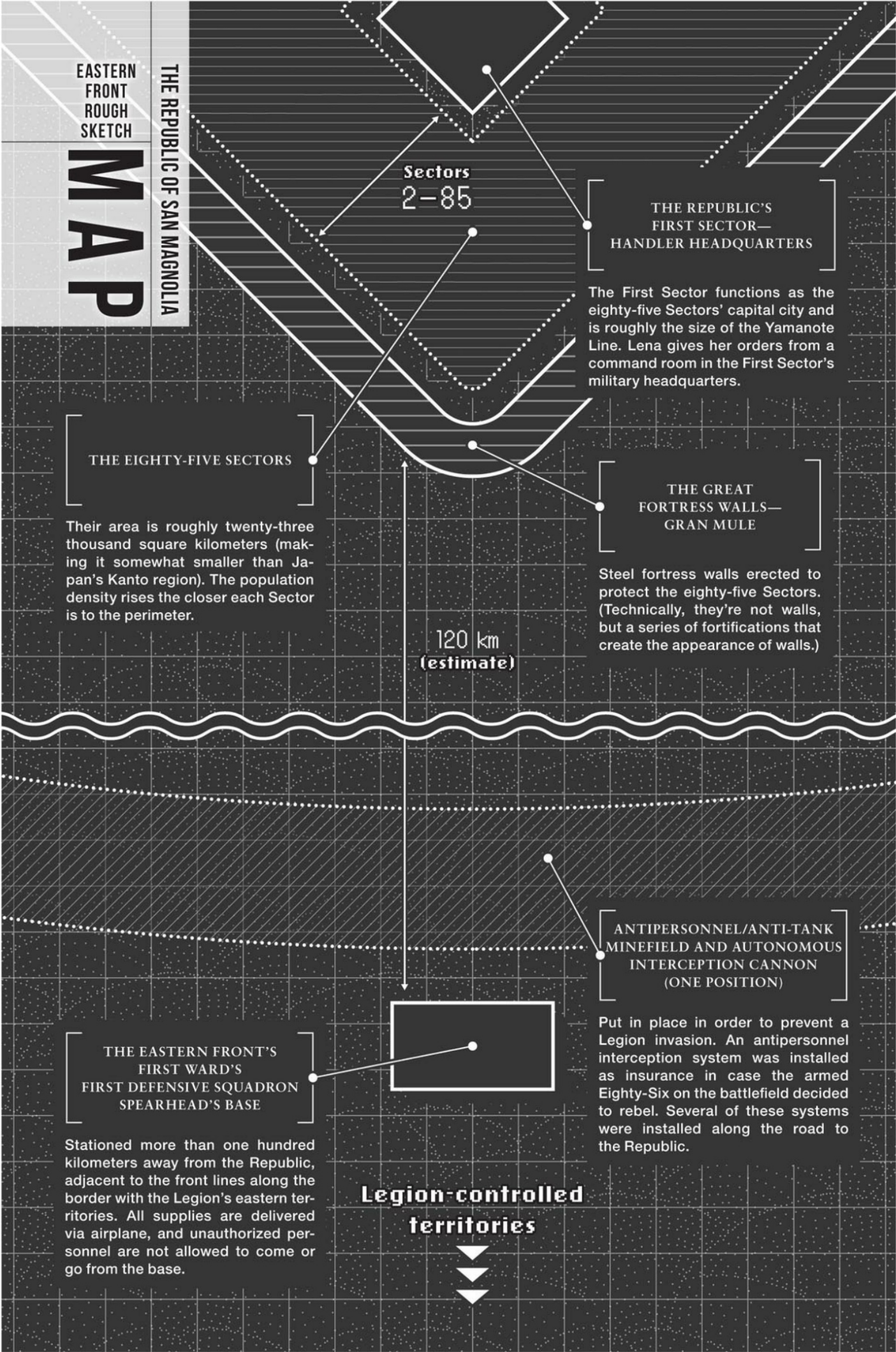
« J'ai été informé du changement de responsable. Je vous souhaite bonne chance pour la suite. »

Lena sourit, devinant parfaitement son attitude silencieuse à son ton détaché. Oui, elle le comprenait aisément rien qu'en conversant ainsi avec lui, et il était impossible qu'il la trompe.

C'étaient des êtres humains.

Ce n'étaient pas des sous-hommes, quelque chose connu uniquement sous le nom de Quatre-vingt-six.

« Je vous souhaite la même chose. J'ai hâte de travailler avec vous, Undertaker. »



CHAPITRE 2

SILENCE TENDU SUR LE FRONT SQUELETTIQUE

CENT VINGT-NEUF JOURS AVANT LA FIN DE MON SERVICE ! PUTAIN
GLOIRE À L'ESCADRON DE FREIN À L'ŒUVRE !

Au fond du hangar délabré de la caserne, un compte à rebours était griffonné en grosses lettres à la craie de couleur sur un tableau noir que quelqu'un avait ramassé. Levant les yeux de son bloc-notes, Shin découvrit cette phrase triomphante. Il restait exactement 119 jours.

Kujo avait noté ce message le jour de son arrivée dans l'escadron et le mettait à jour chaque matin.

Mais Kujo était mort il y a dix jours.

Shin jeta un bref coup d'œil au compte à rebours interrompu, puis reporta son attention sur le rapport de maintenance affiché sur le bloc-notes qu'il tenait. Il avait parcouru le hangar bordé de Juggernauts en attente, se dirigeant vers son unité, qui venait d'être révisée.

Il avait les yeux rouge sang d'un Pyrope et les cheveux noirs de jais d'un Onyx. Ces deux traits, hérités de son sang noble et métissé, mi-Aquila, mi-Rubela, le distinguaient des autres Quatre-vingt-six, généralement classés dans la catégorie des Colorata.

Son expression calme, inhabituelle pour son âge, donnait à ses beaux traits une certaine froideur, et sa silhouette fine et son teint pâle étaient caractéristiques de la noblesse de l'ancien Empire.

Bien qu'il servisse sur le front de l'Est, composé principalement de forêts, de prairies et de bandes de zones humides, il portait un uniforme de camouflage désertique aux tons sable et gris, qu'il avait récupéré dans les stocks invendus de la République. Aucun officier ne le réprimandait, aussi laissait-il son col défait, laissant apparaître une écharpe bleu ciel nouée autour de son cou.

Le bruit des machines et les cris de l'équipe de maintenance résonnaient dans le hangar, se mêlant aux acclamations de quelques camarades jouant au basket à deux contre deux sur la place devant le hangar et aux notes d'une guitare jouant un air de vieux dessin animé. Kino, un autre membre de son escouade, assis dans le cockpit de son appareil, la verrière ouverte, en train de lire un magazine pornographique, aperçut Shin passer et leva la main pour le saluer.

Malgré la position de première ligne, les jours sans sorties, le personnel de la base avait tendance à s'ennuyer. Normalement, ils devaient patrouiller quotidiennement les zones contestées, mais ils ne le faisaient jamais, faute de nécessité. Pourtant, sur le papier et d'après les rapports remis aux responsables, ils devraient être en patrouille.

Certains, qui avaient envie de se promener, exploraient les ruines des villes voisines à la recherche de matériaux. Les autres s'occupaient de leurs corvées (cuisine, lessive, ménage, ou encore des champs et des poules à l'arrière de la base) ou passaient simplement le temps comme bon leur semblait.

Le bruit de bottes militaires robustes s'approcha de lui, et une voix grave trembla.
Le hangar affichait un rugissement tel qu'il pourrait même immobiliser un char d'assaut.

« Shin ! Shinei Nouzen ! Tu as encore tout foiré, espèce de petit con ! »

Kino sauta du cockpit et se faufila dans l'ombre comme un homme surpris.
Shin attendait patiemment que le propriétaire de la voix s'approche de lui, tandis qu'un cafard s'approchait.

"Quoi de neuf?"

« Ne me demande pas "Quoi de neuf ?", Undertaker ! Putain de merde ! »

L'homme qui s'était jeté sur Shin comme un chien enragé était un membre de l'équipe de maintenance, âgé d'une cinquantaine d'années. Ses cheveux, d'un gris cendré, étaient grisonnants, et il portait des lunettes de soleil et des vêtements de travail tachés d'huile. C'était Lev Aldrecht, capitaine de la division de maintenance de l'escadron Spearhead. Shin, qui allait avoir seize ans cette année, était considéré comme un vétéran parmi les soldats sur le champ de bataille, mais Aldrecht, lui, était bien plus qu'un vétéran : il était un officier supérieur, un survivant qui avait combattu pendant la guerre neuf ans auparavant.

« Pourquoi est-ce que tu bousilles ton engin à chaque fois que tu sors ?! L'actionneur et l'amortisseur font un bruit de ferraille ! Je te le répète, c'est l'unité de suspension qui est... »

« Faible, alors pourquoi tu continues à le pousser comme ça ?! »

"Je suis désolé."

« Tu crois que tes excuses vont arranger ça ?! Je ne te dis pas de t'excuser, je te dis de changer ! Ton style de combat de fou va te tuer un jour ! On n'a plus de pièces détachées, alors je ne peux pas réparer ton engin tant qu'on n'est pas réapprovisionnés ! »

« Ma roue de secours ? »

« Ah oui, la pièce de rechange. On en a bien une, non ? Il en faut une quand le capitaine n'arrête pas de bousiller son installation. Vous venez nous voir pour des réparations trois fois plus souvent qu'avec n'importe quel autre processeur. Vous vous prenez pour un prince ou quoi ?! Hein ?! »

« La République a aboli le système de classes lors de la révolution, il y a trois cents ans. »

« Fils, j'ai bien envie de te casser la gueule... Vu la vitesse à laquelle tu bousilles tes véhicules, à moins qu'on te trouve trois camions pour te déplacer, on n'arrivera jamais à suivre les réparations. Quand on compare le temps qu'il nous faut pour être réapprovisionnés à la fréquence de vos sorties, on n'y arrivera jamais ! Tu veux que je fasse quoi, prier comme un fou pour que ton camion ne tombe pas en panne ? »

Ou peut-être prier les fées de la ferraille pour qu'elles récupèrent tes petits morceaux, hein ?!

« Fido n'a-t-il pas récupéré l'unité de Kujo ? »

Aldrecht se tut face au ton détaché de Shin.

« Oui, je pourrais prendre les pièces dont j'ai besoin sur le véhicule de Kujo... mais je préférerais éviter de cannibaliser d'autres unités. Ça te dérange ? Je mettrais des pièces d'une unité qui a causé la mort de quelqu'un dans ton véhicule. »

Shin inclina la tête et tapota l'armure de son Juggernaut – celle de l'Undertaker – du revers de la main. Sous la verrière se trouvait sa Marque Personnelle : un squelette sans tête portant une pelle.

Aldrecht eut un sourire amer.

« Ouais, trop tard pour ça, je suppose... N'est-ce pas, Undertaker ? »

Hocha la tête d'un air pensif, le vieux mécanicien contempla les champs printaniers qui s'étendaient au-delà des volets ouverts. Un ciel sans nuages s'étendait au-dessus de lui, d'un azur profond.

Des teintes qui semblaient tout engloutir. Les champs de bleuets et le vert des jeunes feuilles recouvraient les plaines d'une mosaïque d'une beauté envoûtante. Ce décor servait de sépulture aux squelettes de millions de soldats de 86 morts au combat.

Les quatre-vingt-six ne furent pas enterrés. Il ne pouvait y avoir de tombes sans victimes. Même la récupération de leurs dépouilles était interdite. Ces porcs déguisés en humains se virent refuser le droit au repos éternel, ni même celui de pleurer leurs camarades tombés au combat. Tel était le monde que leur patrie avait façonné neuf ans auparavant, la façade qu'ils entretenaient encore aujourd'hui.

« J'ai entendu dire que Kujo a été réduit en miettes. »

"Ouais."

Une mine autopropulsée – une arme antipersonnel rudimentaire composée d'un fuselage rempli d'explosifs, de bras en forme de tige et d'une tête sphérique, indétectable à l'œil nu de loin. L'une d'elles s'était accrochée à Kujo, qui l'avait prise pour un soldat blessé. C'était un combat nocturne, une mission de sauvetage d'une autre unité.

« C'est bien. Cela signifie qu'il est décédé. »

"Probablement."

Shin ne croyait ni au paradis ni à l'enfer, mais en un autre lieu qui n'était pas ici. Un endroit où ils pourraient retourner. Aldrecht éclata d'un rire profond.

« Kujo a eu de la chance de se retrouver finalement dans la même unité que vous... Et eux aussi. »

Dehors, des voix exultaient tandis que le ballon faisait vibrer le filet déchiré. Les notes désaccordées de la guitare résonnaient jusqu'aux champs derrière la caserne. Aldrecht savait que c'était un spectacle qu'on ne voyait dans aucune autre escadrille.

Sortie après sortie. Des patrouilles quotidiennes en prévision d'une attaque de la Légion. L'angoisse et la peur minaient peu à peu les nerfs des Processeurs, qui perdaient de plus en plus de camarades à chaque bataille. Dans une situation aussi extrême, où survivre jusqu'au lendemain était le mieux qu'on puisse espérer, ils n'avaient même pas le luxe de songer à se divertir ou à mener une vie décente. Mais ce n'était pas tout à fait vrai.

Pour cet escadron, même s'ils devaient passer à l'offensive, ils n'avaient jamais à craindre une attaque surprise.

«...C'est grâce à toi qu'ils peuvent vivre comme ça, Shin.»

« Mais je vous confie quand même trois fois plus de réparations qu'à un... »

Processeur normal.

Aldrecht laissa échapper un rire sonore. Shin soutint son regard dans les yeux qui le fixaient.

un regard amer dissimulé derrière ses lunettes de soleil, puis il haussa les épaules.

« Je te jure, petit con... Je croyais t'avoir enfin fait faire une blague, et c'est... »

« ce que vous inventez. »

« Je suis vraiment désolé, même si je ne peux pas donner suite à ces excuses. »

« Espèce d'idiot ! S'assurer que vous reveniez vivants, c'est le boulot de l'équipe de maintenance. Tant qu'on peut garantir ça, on se fiche complètement de ce qui arrive aux unités, et on fera tout ce qu'il faut pour les remettre en état de marche. »

Sur ces mots, Aldrecht se détourna d'un seul trait. Il était

Apparemment gêné.

« Ah oui, c'est vrai. J'ai entendu dire que ton Handler a encore changé. Il est comment, le nouveau ? »

Il y eut un silence.

"...Ouais."

« Qu'est-ce que tu veux dire par "Ouais", espèce d'abruti ? »

Shin avait tellement changé de Responsable qu'il était difficile de les distinguer, et les Processeurs n'étaient de toute façon pas censés être aussi conscients de l'existence de leur Responsable. C'est dire à quel point ils négligeaient leur travail. Et une fois qu'un nombre suffisant d'Eintagsfliege fut déployé, le radar et les transmissions de données cessèrent de fonctionner, rendant impossible le maintien du commandement depuis une base éloignée.

C'est pourquoi les processeurs ne dépendaient pas des gestionnaires et ne se souciaient pas vraiment de savoir s'ils étaient présents ou non.

Au final, le travail d'un Handler se résumait à surveiller les Processeurs. Grâce au collier appelé Para-RAID, peu importe le lieu ou l'heure, ils pouvaient toujours connaître chaque mot prononcé par un Processeur.

On attendait des Handlers qu'ils servent de force de répression pour contenir les intentions rebelles des Quatre-vingt-six.

Shin ouvrit la bouche pour parler, se remémorant les quelques échanges qu'il avait eus avec elle cette semaine. La première chose qui lui vint à l'esprit fut...

« Ma paperasse a augmenté. Je suppose que je vais devoir commencer à falsifier mes rapports de patrouille. »
« chaque jour maintenant. »

«...T'es probablement le seul à avoir assez de couilles pour continuer à envoyer le même rapport que t'as fabriqué il y a cinq ans à chaque fois, juste parce qu'ils ne les lisent même pas, Shin.»

Il n'avait même pas pris la peine de changer la date ni le lieu, et comme il n'était pas retourné en patrouille depuis, le contenu était complètement décousu. Shin était sincèrement surpris que personne ne l'ait remarqué après tout ce temps.

« Il semblerait que vous m'ayez envoyé le mauvais fichier par erreur... »

Lorsqu'elle lui avait fait remarquer cela d'une voix cristalline, Shin n'avait pu s'empêcher de soupirer légèrement. Elle avait ri calmement, disant qu'il « pouvait parfois être étonnamment insouciant », sur un ton empreint d'amitié et de bienveillance sincère.

« Dès sa nomination, elle a exprimé son désir de poursuivre ces échanges et communiquera donc quotidiennement avec nous. C'est inhabituel pour une militaire de la République. »

« Alors c'est une personne bien, hein ?... Ça doit être dur de vivre comme ça. La pauvre. »

Shin était entièrement d'accord, c'est pourquoi il choisit de ne rien dire. La justice et les idéaux n'avaient aucune valeur dans ce monde, peu importe les efforts que l'on déployait pour les imposer.

"...Hmm."

Shin détourna soudain le regard vers l'horizon, au-delà des champs printaniers, comme s'il venait d'entendre quelque chose l'appeler.

« Tadaa ! Voilà ce qu'ils entendent vraiment par « les cochons maudits qui vivent »
à l'extérieur de la Gran Mule !

« C'est de mauvais goût, Haruto. »

Ils étaient dans la cuisine de la caserne. Théo, passionné de dessin, coupa court à la plaisanterie de son camarade tout en surveillant une marmite de confiture de baies qui mijotait, et en griffonnant quelques croquis dans son carnet. Il avait les cheveux blonds et les yeux émeraude typiques des Jades et, malgré ses seize ans, une silhouette fine et élancée. Haruto, un Rubis, après avoir déposé la carcasse d'un gros sanglier à l'entrée latérale du jardin, baissa les mains, qu'il avait écartées en plaisantant, et se gratta la tête. Il était parti chasser dans la forêt voisine, même si ce n'était pas son tour aujourd'hui.

« Ouais, j'arrive pas à bien placer la chute. Tu étais censé rire juste... »

maintenant."

« Franchement, ça m'a donné la nausée. Mais bon, chapeau... »

Posant son carnet de croquis, Théo fixa son regard sur le gibier qu'Haruto avait apporté. Il l'avait probablement ramené avec son Juggernaut, mais porter un sanglier aussi monstrueux à lui seul avait sans doute demandé beaucoup d'efforts.

« Formidable ! C'est une prise exceptionnelle ! »

Haruto rit joyeusement, ravi du compliment.

« N'est-ce pas ?! On fait un barbecue ce soir, après tout ! Où est passé Raiden ? »

Où est-ce qu'on est partis ? Et Anju aussi. Je dois échanger les tâches ménagères aujourd'hui.

« Oui, parmi tout le monde, c'est Shin qui s'en occupe aujourd'hui. Raiden est en ville pour rassembler du matériel, et Anju est de service pour la lessive. Les autres filles l'ont accompagnée. »

Le regard d'Haruto se fixa soudain sur Theo.

«Attendez. Quand est-ce que c'est arrivé ?»

« Je pense que c'est juste après le petit-déjeuner ? »

« Et il est presque midi maintenant. »

"C'est exact."

«...»

Même s'ils devaient laver le linge de toute la base, il ne leur faudrait pas six personnes toute la matinée pour tout faire. Et leur lavoir était sur la rive du fleuve. De plus,

Aujourd'hui était une belle journée de printemps, chaude et ensoleillée. Haruto s'est soudain enthousiasmé.

« Ça veut dire qu'ils se baignent ! Les berges de la rivière sont un vrai paradis en ce moment, tu sais ?! »

« Je devrais probablement te dire ça avant qu'ils ne t'envoient vraiment au paradis, mais... »
Ils sont tous armés !

Haruto se figea sur place. Théo soupira en remuant le contenu de la casserole avec une louche en bambou. Voyant que l'eau avait enfin frémi, il éteignit le feu. Au moment où il posa le couvercle, il sentit le Para-RAID s'activer. Lors de son engagement, un dispositif RAID lui avait été implanté dans la nuque, ainsi qu'une étiquette de données en forme d'oreillette répertoriant d'autres cibles avec lesquelles il pouvait entrer en résonance. Une vague de chaleur illusoire signala alors l'activation des deux dispositifs. Théo appuya son doigt contre l'oreillette et déclencha la transmission du signal.

« Activer. Ah. »

Les yeux de jade de Théo se glacèrent lorsqu'il reconnut l'identité de celui qui venait de le contacter. Il échangea un regard avec Haruto, dont le sourire s'effaça dès qu'il appuya sur son oreillette, et s'adressa à la personne avec laquelle il avait établi une résonance.

« Shin... Que s'est-il passé ? »

L'escadron faisait sa lessive sur les rives d'une rivière toujours animée malgré sa petite taille. C'est près de ces rives que les femmes de l'escadron jouaient dans l'eau, s'amusant et s'éclaboussant les unes les autres.

« Qu'est-ce que tu fais, Kaie ? Ne reste pas plantée là, entre ! »

Voyant son amie traîner un peu plus loin, agitée, Kurena interrompit leur partie de chat et l'appela. Ses cheveux châtain clair, couleur agate, étaient coupés au carré, et ses yeux topaze brillaient comme ceux d'un chat. Elle avait enlevé le haut de son uniforme et l'avait noué autour de sa taille, dévoilant au soleil son débardeur kaki et ses formes généreuses. Mais comme tout le monde portait la même tenue, elle n'en était pas gênée.

« N-non, je... tu sais, je trouvais juste que cette tenue était un peu gênante... »

Malgré ses manières garçonnières, Kaie, la petite Orienta aux cheveux et aux yeux noirs, était indéniablement une fille. Son débardeur mouillé, collé à sa peau, la gênait visiblement, et son visage était rouge écarlate. Sa queue de cheval, si longue qu'elle aurait pu orner l'arrière d'un casque de chevalier, lui collait à la peau et s'enroulait autour de son cou, jusqu'à son décolleté. C'était, il faut l'avouer, un spectacle plutôt séduisant.

« Je veux dire... est-ce vraiment acceptable... ? Jouer dans l'eau sans prévenir... »
d'autres— Appfuu !

Anju, qui s'était rincé les longs cheveux bleu argenté jusqu'à présent, prit de l'eau à deux mains et l'aspergea sur Kaie. Elle n'avait pas ôté le haut de son uniforme, mais l'avait ouvert jusqu'en dessous du nombril. Un geste plutôt audacieux, compte tenu de sa nature pudique. Comme le suggérait la couleur de ses cheveux, elle avait du sang Adulaire, mais ses yeux bleu pâle Céleste lui venaient de l'arrière-grand-mère de sa mère. Ce seul fait suffirait à la classer parmi les Quatre-vingt-six par la République, qui accordait une importance capitale à la pureté du sang.

« Détends-toi, Kaie. Ça va, on a déjà fini la lessive. »

Les autres filles se sont jointes à elles.

« Je veux dire, Shin était au courant de tout ça quand il nous a donné le feu vert pour venir ici, non ? »

« Ah oui. Il avait dit qu'il ferait plus chaud que d'habitude aujourd'hui, et puis il l'a fait. »

Elle a esquissé un sourire, ce qui était inhabituel.

« C'est dans des moments comme celui-ci que notre capitaine, d'ordinaire si impassible, peut se montrer plutôt... »
cool."

Elle tourna alors rapidement son regard vers Kurena et lui adressa un sourire d'excuse.

« Ah, désolée de ne pas avoir compris, Kurena... Ni toi ni Shin n'avez de travail en ce moment, alors on aurait sans doute dû trouver une excuse pour vous laisser tranquilles. »

« Qu-qu-qu-qu'est-ce que vous dites ?! Ce n'est pas du tout comme ça ! »

« Je ne comprends pas ce que vous lui trouvez. On ne peut jamais savoir ce qui lui passe par la tête. »

« Je n'arrête pas de vous le dire, je ne vois rien en lui. Ce n'est pas comme ça ! »

« Au fait, que penses-tu de lui, Kaie ? »

« Qui, Shin ? Il est plutôt mignon. J'adore son côté "silencieux et stoïque". »

« Ça se passe. »

« Qu-quoi ? Kaie ?! »

Kaie dut réprimer un rire en voyant l'air paniqué de Kurena. Elle était trop évidente.

« Oui, oui, je comprends. Si aucun de vous ne le surveille, je pourrais peut-être en profiter ce soir. C'est une tradition orientale, vous savez... Une fille se faufile dans la chambre d'un garçon en pleine nuit et... »

« K-Kaie ?! Je... je... euh... ne vous méprenez pas, je ne ressens rien pour Shin, mais je ne pense pas que ce soit une si bonne idée ! Vous devriez vous en tenir à ces... euh... vous savez, les règles de bienséance des Yamato Nadeshiko et tout ça ! Vous comprenez, n'est-ce pas... ? »

Les filles souriaient toutes en coin, observant Kurena devenir de plus en plus troublée à chaque seconde.

« « « « Kurena, tu es trop mignonne !!! » » » » »

Comprenant qu'elle avait été piégée, Kurena laissa échapper un cri de frustration.

« Espèces de brutes ! »

« Ah, voilà la moue de Kurena ! »

Le fourré à côté d'eux bruissa, et soudain, leur camarade Daiya en surgit. Daiya avait les cheveux blonds et les yeux bleus, comme c'était typique des Sapphira.

Il était aussi, soit dit en passant, un garçon.

""""""Kyaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!""""""

« Gyaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa ! »

Bombardée à la fois par la puissante arme ultrasonique dont toutes les femmes étaient dotées à la naissance et par un déluge de tous les objets solides possibles à portée de main, Daiya se réfugia de l'autre côté du fourré, à l'abri relatif.

« Hé, mais qu'est-ce que c'est que ça ?! Qui vient de me jeter son arme dessus ?! Ces trucs sont chargés ! Vous êtes complètement fous ?! »

""""""Kyaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!""""""

« Gyaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa ! »

Visiblement touchée par la seconde vague d'attaques des filles, Daiya resta complètement silencieuse. Les autres filles jetèrent un regard en arrière à Anju tout en rajustant leurs vêtements froissés tandis qu'elle s'approchait de Daiya.

« Alors, Daiya, qu'est-ce que tu es venue faire ici ? »

« Ça me guérirait de mes fractures si tu me demandais d'une voix mignonne : « Ça va ? » »
à ce moment-là, Anju.

« Oh mon Dieu, ça va, Daiya, ma chérie ? »

« Oh mon Dieu, je suis désolé. Pardonnez-moi. Je ne vous demanderai plus jamais ça... s'il vous plaît, arrêtez. »
Tu parles d'une voix monocorde, le visage impassible. Je vais pleurer.

Après avoir remonté la fermeture éclair de son uniforme jusqu'en haut, Kaie leva les yeux pour vérifier que les autres filles avaient également ajusté leurs tenues.

« Tu peux sortir maintenant, Daiya. Que s'est-il passé ? »

« Ah oui, c'est vrai. En fait, j'ai commencé à travailler comme coursier aujourd'hui. »

Apparemment, il avait un message pour eux. Kurena fit la moue, serrant toujours le haut de son uniforme entre ses bras pour dissimuler ses formes généreuses.

« Vous auriez pu utiliser le Para-RAID. Pourquoi venir jusqu'ici pour... »
que?"

« Je veux dire, se retrouver au milieu d'une conversation entre filles serait gênant pour tout le monde, non ? Tu ne voudrais pas que je me joigne à la conversation et que je t'entende dire un truc du genre " Salut les filles, j'adore Shin !", si ? »

« Qu-qu-qu-qu-qu-quoi ?! »

En entendant Daiya l'imiter d'un ton mielleux qu'elle n'aurait jamais employé, Kurena devint rouge jusqu'aux oreilles. Pendant ce temps, toutes les autres filles (sauf Kaie) se mirent à bavarder.

« Je ne peux pas dire que je sois d'accord avec ce que vous avez fait, mais ce jugement est plus ou moins... »

précis."

« Je veux dire, nous, on trouverait ça hilarant, mais la pauvre Kurena serait probablement enterrée elle-même en vie.

« C'est à peu près ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? »

«Attends... j'ai trouvé. On devrait la piéger pour qu'elle le dise la prochaine fois et faire en sorte que Shin...»
Synchronisez-vous avec elle ! Ça va être un spectacle !

« La réaction de Kurena serait le seul aspect intéressant. Shin, lui, ne réagirait pas. »
« Même bouger un muscle, avec ce visage de fer. »

« Je... je n'ai jamais dit ça ! Arrêtez ça ! »

« « « « Kurena, tu es trop mignonne !!! » » » » »

« Waaaaaaaaaaaaaaaaaah, vous des intimidateurs !!! »

Au son des compliments de tous les présents (Daiya y compris), Kurena hurla de désespoir.

Les épaules encore tremblantes de rire, Kaie jeta un coup d'œil à Daiya.

« Non, mais sérieusement, quel est le message ? »

L'expression de Daiya se figea à cette question.

« Oui. Ça vient de Shin. »

À ces mots, les visages des filles se sont immédiatement tendus.

L'homme ne vivra pas de pain seulement.

Ces paroles avaient été prononcées il y a des milliers d'années par un messie condescendant, mais Raiden pensait qu'elles pouvaient tout de même contenir une certaine sagesse.

Pour être pleinement satisfaisante, la vie avait besoin de choses comme des bonbons ou du café, voire de choses moins tangibles comme des jeux et de la musique. Les dirigeants de la République, ces porcs blancs qui les ont jetés dans cet enfer, n'ont pas jugé nécessaire de donner à leur bétail plus que le strict minimum de nourriture pour le maintenir en vie. Autrement dit, indépendamment de la qualité de vie, les gens ne pouvaient pas vivre sans nourriture.

« Très bien, Fido. Voici un petit test pour toi. »

Ils fréquentaient les ruines d'une cité anonyme à la recherche de conserves, de légumes envahis par la végétation, de bétail retourné à l'état sauvage ou de marchandises abandonnées. Sur une place jonchée de décombres, le vice-capitaine de l'escadron, Raiden, prit une boîte de rations synthétiques provenant de l'usine de production de la base et la déposa sur le béton, à côté d'un morceau de pain conservé trouvé dans les réserves d'urgence de la mairie.

Il portait un uniforme de campagne négligé sur ses membres nerveux, et ses cheveux roux-noirs, preuve de son héritage Eisen de sang pur, étaient coupés courts, tandis que son expression et ses traits avaient un aspect sauvage et acéré.

Il se trouvait face à un Scavenger familial. Ce drone maladroit, qui accompagnait les Juggernauts sur le champ de bataille et les ravitaillait en énergie et en munitions, avait un corps carré et anguleux et se déplaçait sur quatre pattes. Fido se pencha, son capteur optique à lentille observant fixement les objets placés devant lui.

« Lesquels sont des déchets et lesquels sont de la nourriture ? »

"Pi."

Fido a aussitôt déployé un bras de grue et a projeté la ration synthétique au loin.

Raiden, voyant la masse blanche s'éloigner en roulant, croqua dans le pain. Même un drone pourrait voir que cette chose synthétique est immonde. À quoi pensaient ces cochons blancs en essayant de nous faire passer ça pour de la nourriture ?

Les camps et bases d'internement étaient tous équipés d'usines de production et de sites automatisés, leur permettant de produire eux-mêmes toutes les matières premières nécessaires. Le réglage des cadences de production et de l'alimentation électrique était assuré à distance par des câbles souterrains.

C'était un système d'alimentation inutilement complexe et à grande échelle, ce qui signifiait que la République ne lésinait sur aucune dépense, pourvu qu'elle n'ait pas à s'occuper de ses prétendus porcs. La nourriture et les biens produits par l'usine se résumaient au strict minimum, et malgré l'appellation « nourriture », les rations quotidiennes ressemblaient étrangement à des explosifs en plastique. Inutile de préciser qu'elles étaient immondes.

Alors, s'ils voulaient manger quelque chose d'à peu près correct, ils devaient fouiller les ruines laissées neuf ans auparavant, comme celle-ci, pour trouver de la nourriture et des provisions. Heureusement, ce

L'escadron n'avait pas à se soucier des patrouilles, ce qui signifiait qu'il disposait de suffisamment de temps et d'énergie pour fouiller ces ruines, les Juggernauts se chargeant du gros du travail.

« Très bien, Fido, l'objectif du jour est de fournir tout ce qui n'est pas comme ça. »

« Ramassez autant de nourriture que vous le trouverez et ramenez-la chez vous. »

"Pi."

Fido imita bruyamment Raiden, qui se releva de sa position accroupie et se mit à ramasser tout ce qu'il pouvait trouver d'utile. Des morceaux de l'épave du Juggernaut aux fragments de douilles usagées, il ramassa tout ce qui pouvait être recyclé et réutilisé, et le chargea dans un conteneur qu'il ramènerait ensuite à la base. C'était l'une des tâches des Pilleurs.

D'ailleurs, « Scavenger » n'était pas leur véritable appellation, mais plutôt le surnom qu'on leur avait donné. Après tout, elles récupéraient des pièces sur les Juggernauts détruits – et même sur d'autres Scavengers tombés au combat – et ratissaient les champs de bataille à la recherche de ferraille, même en l'absence d'affrontements. Aucun des Processeurs ne les appelait par leur nom officiel, préférant les désigner plus crûment comme des Scavengers : des récupérateurs de déchets cannibales.

C'étaient à la fois des compagnons fidèles qui les évitaient de s'inquiéter de manquer de munitions ou d'énergie et, en même temps, des vautours mécaniques qui dévoraient avidement les restes de leurs frères tombés au combat.

Fido était un Scavenger qui suivait et obéissait à Shin depuis environ cinq ans. Il faisait apparemment partie d'une des anciennes unités de Shin et était l'un des deux seuls survivants d'une bataille qui avait anéanti tous les autres, l'autre survivant étant Shin. Shin avait apparemment ramené Fido, la seule machine qui n'avait pas été complètement détruite, à la base, et ils étaient restés ensemble depuis.

Il était impensable qu'une machine à ramasser les déchets puisse éprouver un sentiment aussi complexe que la gratitude, même si elle possédait une certaine aptitude à l'apprentissage autonome. Pourtant, Fido semblait avoir désigné Shin comme sa cible prioritaire pour le réapprovisionnement et le suivait partout, peu importe le nombre de fois où Shin changeait d'unité, restant toujours à ses côtés lors de chaque mission. C'était une loyauté qu'on ne pouvait attendre d'aucun autre Charognard, moins accommodant.

À en juger par son numéro de modèle, Fido datait du début de la guerre, à l'époque où les Scavengers venaient tout juste d'être déployés sur le champ de bataille. Ayant servi aussi longtemps, Fido avait sans doute acquis une expérience bien supérieure à celle de ses congénères. Et voyant sa fidélité à le suivre partout, Shin décida de le nommer Fido. Un nom qu'on donnerait à un chien, comme Whitey ou Lucky... Le type avait visiblement un grain.

"Pi."

"Hmm?"

Raiden se retourna et constata que Fido, qui le suivait, s'était soudainement arrêté. En suivant le regard de son capteur optique, Raiden aperçut un cadavre squelettique décoloré et délabré, gisant sous un grand arbre qui poussait dans un parterre de fleurs à l'ombre de l'épave.

"...Oh."

Comprenant que c'était la raison pour laquelle le Charognard l'avait appelé, Raiden s'approcha du cadavre. Son uniforme était en lambeaux et le fusil d'assaut qu'il tenait était rouillé. La plaque d'identité qui pendait à sa clavicule indiquait clairement qu'il ne s'agissait pas d'un 86. C'était probablement un soldat des Forces armées de la République, mort neuf ans auparavant.

Fido, restant à une courte distance derrière Raiden, émit de nouveau un bip interrogateur, comme pour savoir s'il devait rapporter quelque chose. En temps de paix, Shin avait appris à Fido à privilégier la récupération des effets personnels de ceux tombés au combat, car les cochons blancs interdisaient formellement de récupérer leurs dépouilles.

Raiden secoua la tête.

« Non, ça va... Ce type a déjà une sacrée bonne tombe. »

Raiden connaissait cet arbre. C'était un sakura : un cerisier en fleurs. Il était courant dans l'est du continent, ses fleurs s'épanouissant avec éclat au printemps. Plus tôt dans la saison, toute la base était allée admirer les sakura qui bordaient la route principale, sur la suggestion de Kaie. La vue des pétales frémissants se reflétant dans le pâle clair de lune, au cœur de la nuit, était si belle qu'elle évoquait l'image de l'au-delà.

Il était absurde d'enterrer ce soldat dans la terre froide et sombre alors qu'il avait son propre coussin de fleurs de cerisier d'où contempler le sakura. C'était peut-être la dépouille d'un Alba, mais c'était tout de même la dépouille d'un soldat mort au combat. Le traiter comme un animal serait inconcevable.

Après avoir offert une prière silencieuse pour l'âme du défunt, Raiden releva la tête. Une chaleur illusoire lui picotait l'oreille.

« Équipe de chasse, vous m'entendez ? »

« Théo ? Qu'est-ce que c'est ? »

La voix était claire, comme s'il s'était tenu juste à côté de lui. Le message de Résonance s'adressait à tous ceux qui exploraient les ruines, mais Raiden répondit au nom du groupe.

« Changement de prévisions. Une averse arrive. »

Raiden plissa les yeux, l'air sombre. En levant les yeux vers le territoire de la Légion, même son œil perçant distingua à peine la teinte subtile de quelques étincelles argentées qui commençaient à se répandre dans le ciel. Un essaim de légionnaires volants, de la forme et de la taille de papillons, qui absorbaient et déviaient les ondes électromagnétiques et les rayons de lumière visible : les Eintagsfliege.

Ils constituaient la pierre angulaire de l'offensive de la Légion, se déployant avant une attaque pour brouiller les radars et les communications, masquant ainsi la pleine puissance des forces ennemies.

"Quand?"

« Dans environ deux heures. Apparemment, le groupe le plus proche de nous s'est regroupé avec un autre qui se trouvait derrière. Ils sont probablement en train de se réapprovisionner. Ils devraient nous attaquer dès qu'ils auront terminé. »

Bien que proches, les légionnaires restaient hors de vue, et à ce stade, aucun radar ne pouvait détecter les forces ennemies. Pourtant, Théo – ou plutôt, la personne dont il rapportait les propos – décrivait la situation comme s'il la voyait de ses propres yeux.

« Bien reçu. On revient bientôt. — Chise, Kuroto. Tu as bien entendu, n'est-ce pas ? »

Regroupez-vous à l'entrée de la route douze.

« Roger. »

« Il n'y a pas de Shepherd cette fois-ci non plus, alors ils vont probablement essayer de nous attaquer par la force brute. Ça dépend de leur itinéraire, bien sûr, mais si on leur tend une embuscade près du point 304, on devrait pouvoir les éliminer d'un seul coup. »

Théo parla avec un sourire à peine perceptible. Raiden rejoignit son unité, qui l'attendait non loin de là, tout en donnant des ordres au reste du groupe de chasse. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire féroce.

« Donc, ce n'est qu'un tas de moutons. Ce sera comme tirer sur des poissons dans un tonneau. »

Le combat serait loin d'être facile, mais des Moutons appliquant des tactiques simples étaient bien plus faciles à vaincre qu'une armée menée par un Berger. Savoir d'avance qu'aucun ennemi redoutable n'était à l'horizon était un immense soulagement. Franchement, notre Faucheur est vraiment... Mais les pensées de Raiden s'arrêtèrent net. Le garçon grimaça.

Que ressentait vraiment le Faucheur aux yeux rouges, alors qu'il errait dans les rues ?
champ de bataille à la recherche de sa tête perdue ?

Lorsque Raiden et le reste de l'équipe de chasse revinrent à la base, les dix-sept autres unités étaient déjà prêtes à décoller. Theo attendait devant son unité, près de l'entrée du hangar, les saluant d'un sourire malicieux.

« Tu es en retard, Raiden. J'ai failli croire que tu avais marché sur une mine en venant ici. »

« Tais-toi ! Je ne suis pas en retard. Et ne plaisante pas avec le mien. C'est encore trop tôt. »

« Ah... Désolé. »

Kujo avait été tué par une mine autopropulsée. En deux mois d'existence de cette escadrille, il était la troisième victime. Le taux de mortalité des Processeurs était exceptionnellement élevé. Cent mille hommes s'engageaient chaque année, mais au bout d'un an, il n'en restait plus qu'un millier.

Ils étaient tout de même mieux lotis que leurs parents, qui avaient dû se jeter tête baissée dans la bataille. On raconte qu'à l'époque où leur seule stratégie consistait à charger la Légion avec des lance-roquettes archaïques ou des explosifs, chaque escadron perdait la moitié de ses hommes en une seule journée.

Comparativement à cela, les pertes de cet escadron n'étaient pas aussi dévastatrices, mais elles

Nous étions toujours en première ligne. Il n'y avait pas une seule bataille sans pertes. La mort était la seule chose qui frappait tous de la même manière, et soudainement.

« Nous sommes tous là, n'est-ce pas ? Au garde-à-vous. »

Appelés par cette voix calme mais étonnamment claire, tous se redressèrent. Avant même qu'on ait pu s'en rendre compte, silencieux et solennel comme la lune de minuit, Shin se tenait devant la carte du premier quartier, griffonnant des notes importantes sur une carte d'opérations dans un classeur transparent. Son visage était toujours aussi pâle, et il portait son uniforme de camouflage emblématique ainsi que les insignes de grade sur ses épaules qui le désignaient comme capitaine. Cette écharpe bleue, qu'il portait encore à cet instant précis, n'était qu'une des raisons de son surnom inquiétant, comme si la Faucheuse cherchait à dissimuler l'endroit où sa tête avait jadis reposé...

« Je vais vous expliquer la situation. »

Les visages de toutes les personnes présentes se reflétaient dans les yeux rouges et froids de cette équipe. capitaine, qui portait le nom de Faucheur.

Après ce briefing concis mais extrêmement clair – qui détaillait tout, des effectifs ennemis à leurs itinéraires, jusqu'aux tactiques à employer –, les Processeurs embarquèrent tous à bord de leurs Juggernauts. C'étaient tous des enfants soldats, âgés de quinze à trente ans, dont la jeunesse se lisait encore sur leurs traits et dans leurs physiques.

Une fois les dernières pièces insérées dans la verrière, vingt-et-un systèmes d'armes blindés s'éveillèrent de leur bref sommeil : les M1A4 Juggernauts, des armes blindées autonomes pilotées et sans pilote à quatre pattes articulées. Quatre longues jambes articulées. Un petit torse à l'aspect organique, évoquant une chrysalide, son blindage d'un brun blanchâtre rappelant la couleur des vieux os. Il était équipé d'un bras auxiliaire grappin, d'une mitrailleuse lourde, d'un système de câble et d'ancre, et d'un canon à âme lisse de 57 mm monté sur le bras.

Sa silhouette générale évoquait celle d'une araignée en chasse, mais ses deux bras préhensiles et sa batterie principale exhibée rappelaient la queue et les pinces d'un scorpion. Le plus fidèle compagnon du 86, ainsi que son ultime demeure.

Ayant choisi l'ombre d'une église en ruine dans les décombres de la ville comme cachette pour son embuscade, Shin ouvrit les yeux à l'intérieur de son Juggernaut.

cockpit exigü. Ils ont désigné la rue principale comme zone de tir et ont déployé les unités de chaque section de manière à ce que leurs lignes de tir ne se croisent pas.

La première section de Shin et la quatrième section de Kaie assuraient respectivement l'avant-garde et le tir de suppression, déployées de part et d'autre de la rue principale. La cinquième section de Daiya était chargée des munitions explosives, tandis que la sixième section de Kurena, avec ses chars Juggernaut, assurait le tir de précision en bloquant le bord de la rue.

Même sans regarder les écrans optiques, Shin pouvait évaluer la taille et la formation des forces ennemies. Le cockpit d'un Juggernaut ressemblait à celui d'un avion de chasse, avec une multitude d'interrupteurs, d'écrans LCD et deux manches à balai, un à gauche et un à droite. La principale différence résidait dans le pare-brise blindé : au lieu d'un pare-brise en verre pare-balles, le cockpit du Juggernaut était enfermé dans une verrière blindée, empêchant le pilote de voir l'extérieur. Pour compenser, le cockpit était équipé de trois écrans et d'une fenêtre holographique fournissant diverses informations, mais ces équipements ne parvenaient guère à atténuer l'atmosphère sombre et claustrophobique du cockpit.

L'unité ennemie adopta une formation en losange classique, comme prévu : une formation offensive typique, avec l'équipe de reconnaissance à l'arrière et les quatre autres équipes formant chacune un sommet. Bien que la Légion les surpassât en nombre et en performance, leurs tactiques étaient simples et prévisibles.

L'idée que la supériorité numérique puisse être vaincue par des manœuvres stratégiques était un concept élémentaire... mais cette logique ne résistait pas si facilement à cet ennemi. Il s'agissait d'une armée d'une taille qui justifiait pleinement son nom de Légion . Et pourtant, c'était le quotidien des Processeurs. Des situations comme celle-ci, où une petite force devait surmonter tous les obstacles et vaincre une armée largement supérieure en nombre, des situations qui auraient été considérées comme téméraires et vaines dès le départ, étaient le genre de batailles que les Quatre-vingt-six menaient régulièrement.

Soudain, un passage de la Bible qu'on lui avait lu autrefois refit surface, enfoui au plus profond de sa mémoire. Quelqu'un. La dernière fois qu'il avait vu et entendu cette personne s'était estompée dans ses souvenirs, si bien qu'il ne s'en souvenait plus très précisément. Il ne se rappelait que ces mots :

—Et il lui demanda : Quel est ton nom ?

En entendant ce que Shin murmurait à travers le Para-RAID, qui avait même capté le

Au moindre bruit, Raiden se redressa dans son cockpit, après avoir passé ses jambes par-dessus la console. Caché sous les décombres, son écran principal était voilé par le gris du béton et son radar était en mode passif. Comme ce n'était pas dans sa langue maternelle, celle de la République, il ne comprit pas ce que Shin avait dit. « Dicit ei Legio nomen mihi... »

C'est tout ce qu'il pouvait distinguer.

Théo prit la parole d'un ton irrité.

« Shin, tu viens de citer la Bible ? C'est flippant, mec. Et c'est vraiment le pire. »

« Citation possible que vous auriez pu choisir également. »

« Qu'a-t-il dit ? »

« Le messie, en quelque sorte, a demandé son nom au diable ou à un démon, et la réponse qu'il a reçue était : "Je suis Légion, car nous sommes nombreux." »

Raiden se tut. C'était assurément la pire chose à dire dans cette situation.

C'est alors que quelqu'un d'autre s'est synchronisé avec le Para-RAID.

« Gestionnaire Un à toutes les unités. Je suis désolé pour le retard, j'ai eu du retard. »

Une voix douce et cristalline parvint à ses oreilles grâce à la Résonance Sensorielle. C'était la nouvelle Manipulatrice qui leur avait été assignée après la démission de l'ancienne, craignant le Faucheur. À en juger par sa voix, c'était une jeune fille à peu près de leur âge.

« Les forces ennemies approchent. Nous devons les intercepter au point 208... »

« Undertaker à Handler One. Nous avons confirmé la position de l'ennemi. Nous avons... » déjà déployé au point 204.

Shin répondit simplement, et Raiden put entendre une déglutition de l'autre côté de la Résonance.

« C'était rapide... Beau travail, Undertaker. »

Le responsable semblait sincèrement impressionné par Shin, mais Raiden n'en était pas surpris. Shin et tous les autres agents de traitement de cette escadrille avaient un nom personnel. Un nom personnel était une sorte de titre attribué aux vétérans. La plupart des agents de traitement utilisaient des indicatifs d'appel composés du nom de leur section et d'un numéro pendant les opérations. Seuls les vétérans ayant survécu un an à l'opération pouvaient prétendre à un nom personnel.

Les horreurs du champ de bataille et la conquête de ce taux de survie de 0,01 ont reçu ce titre.

Ils possédaient le talent et le caractère qui faisaient défaut à la plupart des Processeurs, et surtout, une chance insolente qui leur permettait de survivre et de perfectionner ces qualités. Des monstres bénis du diable ou de la Faucheuse. Des êtres qui ne mouraient jamais, ou qui semblaient même incapables de mourir. Ceux qui étaient revenus d'entre les morts à maintes reprises, surmontant des obstacles insurmontables sans sourciller, ne jetant qu'un regard furtif à leurs innombrables camarades tombés au combat.

Un nom personnel symbolisait le respect et l'admiration que les autres Processeurs éprouvaient pour ces vétérans. Le minimum de respect qu'ils pouvaient témoigner à ces héros qui avaient atteint des sommets inaccessibles à d'autres, et une profonde admiration pour ces démons de la guerre, capables de combattre en enjambant les restes de leurs camarades comme de leurs ennemis. Tous les membres de l'escadron Fer de Lance étaient des Porteurs de Nom distingués, forts de quatre à six ans d'expérience au combat, ce qui faisait d'eux les Processeurs les plus aguerris. Ils s'en sortaient très bien, même sans cette petite princesse pour les commander depuis son château.

Mais en même temps, Raiden était quelque peu impressionné. Le point 208 serait l'endroit idéal pour se positionner s'ils étaient repérés par la Légion. Elle avait spécifié ce point alors qu'elle n'était dans leur escadron que depuis une semaine. Il semblait que cette jeune femme cachait bien des choses.

Une alarme retentit. Les capteurs oscillatoires de leurs jambes détectèrent quelque chose. Une fenêtre holographique apparut et effectua un zoom. Devant eux s'étendait une pente douce au bout de la rue principale, bordée de débris. Soudain, une silhouette noire masqua la lumière du soleil qui filtrait du sommet, et l'instant d'après, leur vision fut emplie d'une couleur d'acier.

Ils sont là.

Leurs écrans radar se remplirent soudain de points rouges indiquant la présence d'unités hostiles. Une armée de démons mécaniques marchait vers eux, menaçant de recouvrir de sa couleur le gris des ruines. La Légion avançait en rang ordonné, laissant des intervalles de cinquante à cent mètres entre chaque soldat. Les unités les plus légères, les éclaireurs Ameise, se déplaçaient dans un silence qui trahissait leur poids de plus de

dix tonnes, le bruit superposé de leurs mouvements, comme des os qui se frottent les uns contre les autres, se fondant en un son semblable au bruissement des feuilles.

C'était un spectacle surnaturel et impressionnant.

Les capteurs complexes situés sous leur torse et les mitrailleuses antipersonnel de 7,56 mm fixées à leurs épaules oscillaient au rythme de leur marche, tandis qu'ils se déplaçaient en rampant sur leurs trois paires de pattes. Les Ameise avaient une forme anguleuse, évoquant un poisson carnivore.

Portant sur son dos un lance-roquettes multiple antichar de 57 mm, avec la lumière se reflétant de manière menaçante sur les lames à haute fréquence qui dépassent de ses pattes avant, le Grauwolf de type Dragoon avait l'apparence féroce d'un requin à six pattes.

Avec leurs châssis de chars de cinquante tonnes portés sur huit jambes articulées, les chars de type Löwe avançaient fièrement, leurs imposantes tourelles à âme lisse de 120 mm tournées vers l'avant.

Les avions de brouillage électronique — les Eintagsfliege déployés dans le ciel — projetaient une longue ombre sur le champ de bataille, leurs nuages masquant le soleil.

Ils ont recouvert le sol de particules argentées en forme d'écailles ressemblant à de la neige poudreuse, qui régénéraient les micromachines qui constituaient à la fois le système vital et le système nerveux de la Légion.

Le peloton Ameise pénétra dans la zone de tir. Il s'approcha du premier peloton en embuscade et le dépassa sans s'en apercevoir. Mené par son avant-garde, le reste des unités le dépassa une à une, jusqu'à ce que finalement le Löwe, qui se tenait à l'arrière, pénètre dans l'encerclement.

Et voilà. Ils étaient entrés dans la cage.

"Ouvrir le feu."

Sur l'ordre de Shin, toutes les unités concentrèrent leurs efforts sur les cibles qu'elles avaient désignées. Nommé et appuyé sur la gâchette.

La quatrième section commença à mitrailler l'avant-garde, tandis que la première section bombardait les lignes arrières. Le blindage relativement fragile de l'Ameise et les arrières légèrement défendus du Löwe furent transpercés, et les unités s'effondrèrent, immobiles et figées. Les autres Juggernauts ouvrirent le feu, perçant les lignes de la Légion.

les forces restantes, qui se sont immédiatement mises en position de combat.

Des explosions et des détonations tonitruantes secouaient le champ de bataille.

Des débris de métal et des fragments de micromachines argentées giclèrent dans les airs, tandis que des flammes noires embrasaient le fond. À cet instant, vingt et un Juggernauts se replièrent. Certains quittèrent leurs abris et continuèrent à tirer ; d'autres se mirent à courir d'abri en abri, déversant leurs balles sur les flancs et l'arrière de la Légion qui tentait d'abattre leur escorte. Lorsque ce fut terminé, les premiers Juggernauts s'étaient déjà mis à couvert et avaient commencé à tirer sur les flancs des autres légionnaires.

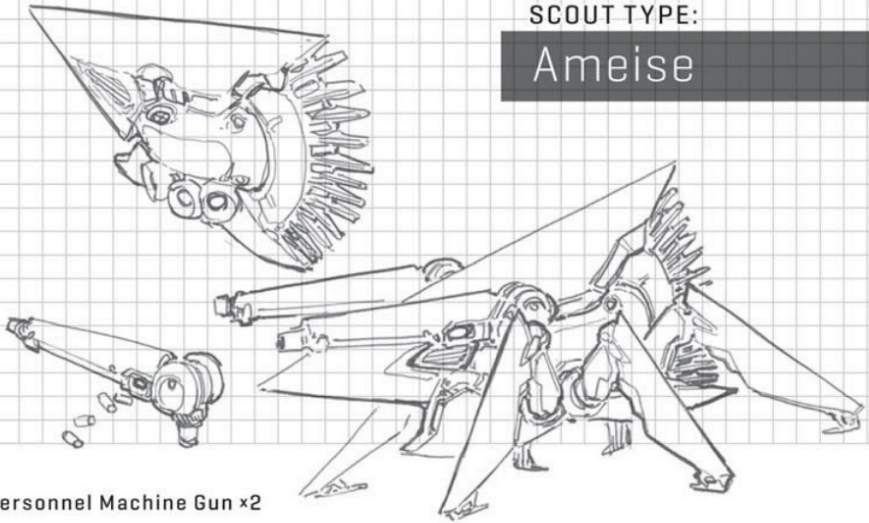
THE BASIC DRONES

The Legion's Basic Forces

Its name is derived from the word for *ant*. One of the more common types of Legion. As their name implies, the Scout-type Ameise are in charge of scouting and reconnaissance for large units, such as the Tank-type Löwe, and for providing observation duties and target acquiring for the Long-Range Gunner-type Skorpion. They also serve as standard infantry on the front lines.

SCOUT TYPE:

Ameise



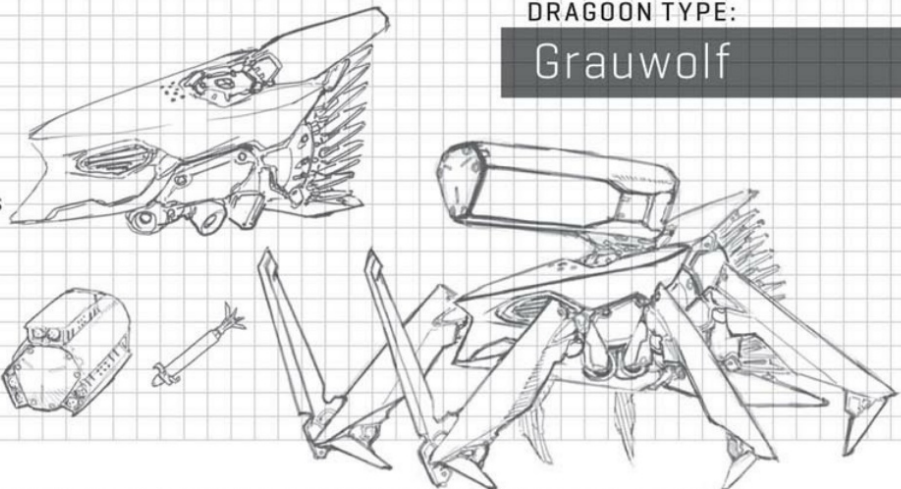
[A R M A M E N T S]

Composite Sensor Unit x1 / 7.62 mm Antipersonnel Machine Gun x2

Its name is derived from the word for *wolf*. Its most striking features are the proximity blades attached to its forelegs, allowing it to tear through opponents like a carnivorous beast as it moves swiftly. Its back-mounted rocket launcher also carries considerable destructive power. However, its design sacrifices heavy armor in favor of mobility.

DRAGOON TYPE:

Grauwolf



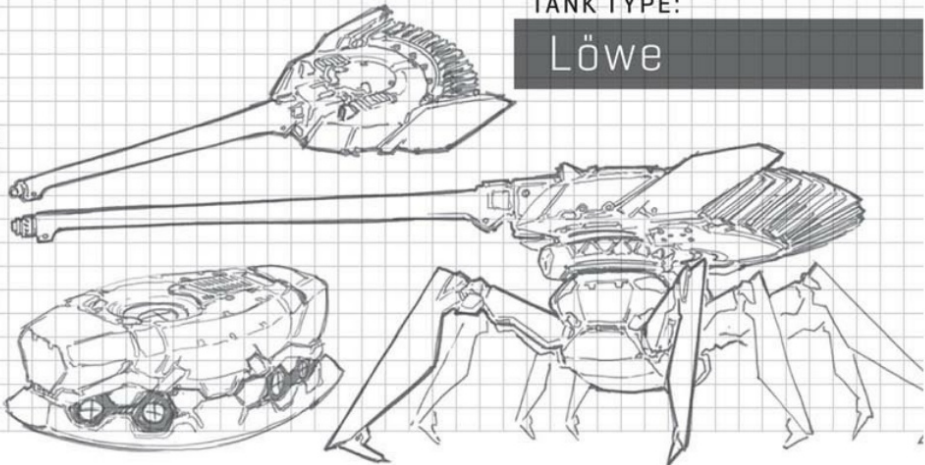
[A R M A M E N T S]

Foreleg-Mounted Anti-Armor High-Frequency Blades x2 / Back-Mounted Multiple Anti-Tank Rocket Launcher x1

Its name is derived from the word for *lion*, due to its overwhelming firepower. On its upper half is a 120 mm turret (more than twice the size of the Juggernaut's 57 mm main armament). Its armor is extremely thick, and due to its massive frame, its basic strategy is to lure enemies into crowded places such as forests.

TANK TYPE:

Löwe



[A R M A M E N T S]

Mounted 120 mm Cannon Turret

[mechanical design] I-IV

Les Juggernauts étaient des machines de combat désespérément médiocres et mal conçues. Leur blindage léger, en alliage d'aluminium, était facilement percé par les tirs de mitrailleuses ; leur maniabilité était à peine supérieure à celle d'un char à chenilles ; et leurs batteries principales étaient bien trop faibles pour rivaliser avec le Löwe. Faute de temps ou de savoir-faire technologique suffisant, un système de régulation de vitesse adapté aux fragiles pattes quadrupèdes du Juggernaut n'a pas pu être développé (la complexité de ce type de système augmentant avec le nombre de pattes). Quoi qu'il en soit, la pression au sol sur les pattes était extrêmement importante. De ce fait, les Juggernauts trébuchaient fréquemment sur le front de l'Est, riche en zones humides et en terrain meuble.

Personne n'aurait pu imaginer, même dans ses rêves les plus fous, voir ces machines sauter ou rouler, et encore moins voler comme les robots géants des films et des dessins animés. Si le Juggernaut avait une comparaison, les Processeurs, arborant des sourires narquois, diraient sans doute qu'il ressemblait à un cercueil ambulant.

Le Juggernaut, légèrement armé, même s'il pouvait affronter l'Ameise au combat, n'avait aucune chance de vaincre le Grauwolf ou le Löwe de front. La stratégie habituelle des Processeurs consistait à les engager avec plusieurs unités et, en tirant parti du terrain et des couverts, à les atteindre par leurs points faibles ou dans leurs dos vulnérables. C'étaient les tactiques qui leur avaient été transmises par leurs prédécesseurs – les Quatre-vingt-six morts sur cette terre – et qui s'étaient perfectionnées au fil de nombreuses batailles et d'innombrables sacrifices.

L'escadron Spearhead combattait selon ces tactiques depuis des années et y était désormais habitué. En principe, les communications entre les sections étaient superflues, chaque unité exécutant ses procédures sans entrer en conflit avec ses camarades.

Et puis... les lèvres de Raiden se retroussèrent en un sourire effronté.

Ils étaient protégés par la Faucheuse.

Un Juggernaut portant la Marque Personnelle d'un squelette sans tête – le Fossoyeur – courait dans l'ombre des ruines d'un bâtiment effondré, esquivant les tirs ennemis sans jamais les perdre de vue. Il décimait la Légion avec adresse, abattant les Éclaireurs et les Dragons, allant même jusqu'à encercler les Tanks et tirer sur leurs points faibles.

et en attirant leurs escortes et en les abattant.

Perturber la coordination des forces ennemies était la mission de Shin. En tant qu'avant-garde, il était un éclaireur exceptionnellement doué au corps à corps, même parmi les autres avant-gardes. C'était à la fois son rôle au sein de l'escadron et le style de combat dans lequel il excellait. Comme son titre l'indiquait, il était un faucheur qui décidait qui, parmi ses ennemis, mourrait en premier.

Tandis qu'il traversait le champ de bataille à toute vitesse, son regard froid, qui désignait les cibles condamnées à une mort certaine, vacilla soudain. « Ah, vous ne vous en sortirez pas cette fois non plus, n'est-ce pas ? » Cette pensée fugace et insignifiante fut aussitôt engloutie par la fumée noire de son fusil lorsqu'il pressa de nouveau la détente. Fixant son regard glacial sur sa prochaine cible, il donna des instructions à ses escortes dispersées dans la ville sur la manière d'éliminer l'ennemi le plus efficacement possible.

« — Troisième section. Provoquez l'agression des sections que vous combattez et repliez-vous vers le sud-est. Cinquième section, restez où vous êtes. Ouvrez le feu dès que les forces ennemies pénètrent dans la zone de tir et éliminez-les. »

« Chien Noir (Daiya), bien reçu... Sorcière des Neiges (Anju), si tu recharges, fais-le bien. »

maintenant."

« Ici Laughing Fox (Theo). Je recharge aussi. Ne tirez pas dans cette direction, Chien Noir ! »

« Falke (Haruto). Direction 270, distance 400. Les ennemis traversent les bâtiments et se dirigent vers ici. »

« Rooooooger ça. Fafnir (Kino), donne-moi un coup de main. »

Des coups de feu lointains firent trembler les décombres. Un groupe de Grauwolf tenta de les prendre en embuscade grâce à une technique étonnante : courir verticalement le long des murs du bâtiment. Mais ils furent réduits en miettes par des tirs de mitrailleuse au moment même où ils s'apprêtaient à charger les Juggernauts.

Shin regarda autour de lui, tentant d'identifier sa prochaine cible, mais son regard se détourna soudainement lorsqu'il remarqua quelque chose.

« Toutes les unités, cessez le feu et dispersez-vous. »

L'ordre fut soudain, mais toutes les unités l'exécutèrent sans hésiter. Personne ne posa la question stupide du pourquoi. Car il existait un autre type de Légion, une

qui se manifestait chaque fois que d'autres Légions se retrouvaient dos au mur.

Un cri strident et perçant déchira l'air, suivi d'obus d'artillerie, apparemment tirés de très loin, qui commencèrent à s'abattre et à exploser sur le champ de bataille. La terre, noircie par les flammes, se souleva et explosa. C'était l'appui d'artillerie du Skorpion, un canon automoteur de 155 mm de type Légion, équipé d'un canon à longue portée.

L'ordinateur de soutien de Shin a calculé les trajectoires des obus et a déterminé que la position de tir se situait à trente kilomètres à l'est-nord-est de leur position actuelle. Cette information était cependant inutile, car ils ne disposaient d'aucune munition à longue portée. L'ennemi avait déployé des unités d'observation à longue portée pour localiser précisément l'impact de ses tirs, mais il leur faudrait déterminer leur position parmi tous les ennemis sur le champ de bataille et en fonction de la dispersion des unités ennemies.

« Message du gestionnaire 1 à toutes les unités. Transmission des coordonnées des unités d'observation à longue portée. »
« Pour l'instant. Il y a trois cibles potentielles. Veuillez les confirmer et les éliminer. »

Shin leva les yeux et remarqua trois points qui s'illuminaient sur sa carte numérique. Comparant la situation avec les positions ennemies qu'il avait repérées, il donna ses ordres au tireur d'élite caché dans les bâtiments voisins.

« Gunslinger (Kurena), quatre unités en direction 030, distance 1200. »

« Roger. J'y vais. »

« Le dispositif Handler One, qui utilise des lasers directionnels pour transférer des données, court le risque de nous révéler notre position. Toutes les informations relatives aux opérations doivent être transmises oralement uniquement. »

« Ah... Je suis désolé. »

« La prochaine unité d'observation devrait arriver prochainement. Nous comptons sur vous. »

pour le localiser précisément.

Il pouvait sentir un sourire s'épanouir sur son visage de l'autre côté de la Résonance.

"Bien sûr!"

Il fronça les sourcils en entendant l'enthousiasme de la jeune fille de Handler, mais entendant le hurlement de l'alerte de proximité au milieu du brouhaha des cris, Shin reporta son attention sur

le champ de bataille.

Insensible aux pertes de ses propres troupes — une tactique qu'il ne pouvait employer que face à de véritables drones —, Raiden traversa le champ de bataille à toute vitesse, esquivant les bombardements à la recherche de sa prochaine cible. Les lignes de feu qui parsemaient le champ de bataille étaient encore majoritairement ennemies. Une seule balle de mitrailleuse lui serait fatale, et un seul obus de char suffirait à le réduire en miettes. Se faufilant à travers les ruines, passant d'un abri à l'autre, il découvrit que quelqu'un l'avait déjà devancé.

place.

C'était Undertaker. À court de munitions, il était réapprovisionné par un Charognard — Fido, bien sûr.

« Tu vas vraiment avoir besoin d'autant de munitions ? »

« C'est comme tirer sur des poissons dans un tonneau, non ? Autant s'amuser tant qu'on y est. »

Apparemment, il avait entendu sa conversation avec Théo. Quel petit malin !

«...Mais il y a certainement plus de chars que je ne le pensais. Ils ont dû se regrouper.»
avec eux pendant qu'ils se réapprovisionnaient.

Il avait parlé comme si c'était aussi simple qu'oublier son parapluie un jour de pluie. Raiden ne se souvenait pas avoir jamais vu Shin perdre son sang-froid. Ce type ne changerait probablement pas d'expression, même à l'heure de sa mort, et resterait ainsi même après.

« Le manque d'endroits où se mettre à l'abri devient problématique. Ils vont analyser notre... »
À ce rythme, les schémas de déplacement sont trop rapides. Nous devons les réduire avant que cela ne se produise.

Le bras de la grue de Fido a terminé de remplacer le dernier chargeur dans le conteneur. Réapprovisionnement terminé. L'Undertaker se releva.

« Je m'occupe du Löwe. Je laisse les autres gérer la situation et je te confie le commandement des renforts. »

« Bien reçu. Croque-mort... Le vieux Aldrecht va encore te faire vivre un enfer. »

Il pouvait percevoir un léger sourire de l'autre côté.

Undertaker surgit des ruines. Se faufilant habilement entre les lignes de feu, le Juggernaut fonça à toute vitesse sur un groupe de quatre chars. Un acte qui dépassait la simple témérité, une charge que tous qualifieraient de...

Rien de plus qu'un suicide. La jeune Handler a poussé un cri qui était probablement un hurlement de terreur.

« Croque-mort ?! Qu'est-ce que vous êtes... ? »

Un des Löwe orienta sa tourelle et fit feu. Undertaker fit pivoter son unité avec agilité sur le côté, évitant de justesse l'obus. Un autre tir. Encore un tir manqué. Un bombardement, puis un autre, et encore un autre...

Se faufilant à travers un déluge d'obus de 120 mm capables de réduire en poussière hommes et armes, Undertaker continua de se rapprocher du Löwe. Ce n'était pas un exploit qu'il pourrait accomplir en se contentant d'observer l'orientation de la tourelle.

Se fiant uniquement à son intuition aiguisée par l'expérience, le squelette sans tête se glissa vers lui au moyen d'une manœuvre d'une difficulté cauchemardesque. Le monstre, de type char, tourna toute sa masse vers lui, comme pris d'une rage folle. Il se rua sur lui à une vitesse fulgurante, ses huit pattes – véritables armes mortelles – soulevant le sol sur leur passage.

Ses pas étaient silencieux tandis qu'il fonçait en avant, le poids massif de sa structure d'acier derrière lui. Passant de l'immobilité à sa vitesse maximale en un instant, le Löwe se jeta sur Undertaker en un clin d'œil. C'était la mobilité absurde et injuste que lui conféraient de puissants amortisseurs et des accélérateurs linéaires. Huit pattes mécaniques s'enfoncèrent dans le sol et jaillirent. Il comptait l'écraser. Maintenant...

L'instant d'après, Undertaker était en l'air.

Bondissant horizontalement, il esquiva l'attaque du Löwe. Changeant de direction en plein vol, il bondit de nouveau dès qu'il atterrit. S'accrochant à la structure du Légion, Undertaker utilisa les articulations des jambes du Löwe pour prendre appui et grimpa rapidement jusqu'au sommet de la tourelle. Écartant ses jambes dans une posture extrême qui la fit basculer en avant, Undertaker projeta son bras armé contre le blindage bleu acier de la tourelle. Visant l'endroit où le blindage du Löwe était le plus fin — le sommet de la tourelle —

Le croque-mort a été renvoyé.

Un obus explosif antichar à grande vitesse, conçu pour parcourir huit mille mètres par seconde, dont le réglage de portée minimale de détonation avait été désactivé, a pénétré le blindage, réduisant l'intérieur du Löwe en cendres dans une explosion embrasée.

À peine avait-il bondi des décombres fumants et effondrés du Löwe qu'Undertaker avait déjà jeté son dévolu sur une autre cible. Se faufilant par petits bonds à travers le déluge de balles tirées par la mitrailleuse coaxiale de l'autre Löwe, Undertaker rétracta une jambe et frappa avec son grappin.

bras-

L'une des armes disponibles du bras articulé était une lame à haute fréquence. Seul Shin l'utilisait, car malgré sa puissance, sa portée était bien trop faible pour être efficace. Le second char s'effondra et Shin tira un nouvel obus sur sa tourelle vulnérable.

Utilisant l'unité abattue comme bouclier, Shin bloqua un tir d'un troisième Löwe. Profitant du moment où les flammes obscurcissaient les capteurs du char, Shin tira son ancre filaire sur le toit d'une structure voisine, s'en servant pour s'élever rapidement. Il atterrit ensuite sur la tourelle du troisième appareil qui, dans un mouvement désespéré, cherchait sa cible perdue, et l'abattit à bout portant.

« ... »

Raiden sentait que la Handler était sous le choc, de l'autre côté de la Résonance. Si le concepteur de ce cercueil d'aluminium voyait ça, il s'évanouirait sans doute. Raiden plissa les yeux, stupéfait par cet exploit surhumain. Le Juggernaut n'avait jamais été conçu pour ce genre de combat.

Conçu à la hâte, ce véhicule manquait de mobilité, de blindage et de puissance de feu. Il était destiné à être une arme suicide capable, au mieux, de tirer à peine. Qu'un seul exemplaire puisse vaincre un char d'assaut – et encore moins plusieurs successivement – était inconcevable.

Bien sûr, de telles manœuvres avaient un prix élevé. Pousser un Juggernaut, fragile même en temps normal, jusqu'à ses limites de mobilité signifiait qu'à la fin de la bataille, il serait pratiquement hors d'usage. Et tandis que les chars constituaient le fer de lance de l'offensive de la Légion, d'autres unités les escortaient et allaient submerger l'Undertaker abattu.

Dans cette mesure, cela a allégé la charge de Raiden et des autres, qui affrontaient tous les ennemis à l'exception des unités de classe Tank. Mais même si cela a finalement accéléré la fin de la bataille, c'était tout de même un véritable miracle qu'Undertaker soit encore en vie. Il faut dire qu'il était le genre de monstre capable de survivre cinq ans.

combattre avec ces méthodes.

Raiden a toujours pensé que Shin était trop bon pour cette guerre.

Il avait combattu à ses côtés pendant trois ans. Pendant trois ans, Raiden avait été le second de Shin, ce qui signifiait qu'il était son numéro deux. Mais même s'il était lui aussi un Porteur de Nom, Raiden ne pourrait jamais espérer réaliser de tels exploits. Il ne pourrait jamais être son égal. Ce Faucheur sans tête était, sans exagération aucune, un héros au talent inégalé au combat. Sa survie n'était pas seulement due à la chance du diable. Avec suffisamment de temps et l'équipement adéquat, il pourrait sans aucun doute être la clé pour anéantir jusqu'à la dernière Légion sur le continent. Son talent était tout simplement sans égal.

S'il avait eu de la chance pour survivre aux conflits, il avait été particulièrement malchanceux dans d'autres domaines. Il avait eu le malheur de naître à la mauvaise époque, durant la pire guerre sanglante qui soit. S'il était né dans un passé lointain, à l'âge des chevaliers, il serait sans doute devenu le héros d'un mythe chanté par les générations futures, et sa vie se serait achevée en héros sur un champ de bataille où des hommes s'affrontaient entre eux. Mais un tel rêve n'était qu'un rêve.

Leur destin était de mourir dans un coin inconnu d'un champ de bataille, jetés comme des outils usés, dépouillés de leurs droits et de leur dignité humaine, sans sépulture, sans nom, sans honneur à graver sur leurs pierres tombales inexistantes. À l'instar de leurs millions de frères d'armes tombés au champ d'honneur, tout ce qu'ils pouvaient faire était de se confier leurs squelettes les uns aux autres.

Le brouillard d'Eintagsfliege se dissipa et le soleil brilla de nouveau sur eux. La Légion restante commença à battre en retraite, protégée par le bombardement des Skorpions. Ces armes autonomes, froides et impitoyables, ne cédaient jamais à la soif de vengeance, quel que soit le nombre de leurs camarades anéantis. Une fois un certain seuil de pertes atteint, elles se résignaient à l'impossibilité d'atteindre leur objectif et cessaient aussitôt les hostilités pour se replier au plus vite.

Les rayons du soleil couchant accentuaient la silhouette d'Undertaker, qui se tenait au milieu des débris du Löwe. C'était un spectacle magnifique et impressionnant, comme le

Le clair de lune se reflétant sur le tranchant d'une vieille épée.

Les jours où l'on n'avait pas de missions nocturnes ni de patrouilles de nuit, les quelques heures entre le dîner et l'extinction des feux étaient du temps libre. Après avoir fini de ranger après le dîner, Anju revint de servir le café à tout le monde et les trouva en train de participer à un concours de tir devant le hangar.

« Voilà un tir sur le Roi Ours et deux sur Monsieur Lapin ! Le score total de Haruto est de sept points ! »

« Aaah, j'ai raté deux tirs, zut ! Franchement, utiliser des pistolets, ça ne me semble pas naturel... »

« Oh là là, Fido arrive avec un défi ! Comment les compétences de Kino vont-elles se comparer ?! »

« Allez, vous plaisantez... Pfff ! J'ai pas de chance ! Suivant ! Au suivant ! »

« Oh, c'est mon tour ? Hmm... Kaie Taniya, à la hauteur du défi ! »

« Exactement, ça fait deux points ! »

« Waouh, les cinq tirs sont en plein centre. Pas mal, Raiden. »

« Ouf, c'est impossible. C'est dingue. »

« Espiègle petite... ! Allez, Kurena ! Montre-leur le miracle d'un vrai tireur d'élite !

« OK, je vais vous épater. Fido, ne te contente pas de les aligner. Lance-les. »

« Eux ! »

« « Whooooooooaaaa ! » »

« Mince, Fido est d'humeur sadique aujourd'hui. Maintenant, il les dispose en forme de tour. »

« Tu augmentes la difficulté, hein ? »

« Allez, à ton tour, Shin. »

« Mm. »

«...Incroyable ! Il a réussi du premier coup ! C'est presque ennuyeux quand on continue à essayer
Je fais ça à chaque fois.

Utilisant les boîtes de conserve vides de la corvée de cuisine de ce jour-là comme cibles, ils ont tous tiré.

Avec leurs pistolets personnels. Au lieu de cibles, Théo dessinait de jolis animaux sur les canettes avec un marqueur, et Fido ramassait celles tombées et les réarrangeait en forme de tour ou de pyramide. En observant ce spectacle joyeux, Anju sourit tendrement.

C'était un dîner somptueux. Ils avaient grillé le sanglier qu'ils avaient chassé et l'avaient servi avec une sauce aux groseilles à maquereau cueillies en abondance dans la forêt. Il y avait aussi une salade composée de légumes du jardin et une soupe onctueuse à base de lait concentré et de champignons. C'était un peu trop copieux pour manger sur place.

La salle à manger était pleine, alors ils ont sorti une table, et comme les personnes chargées de la cuisine ne pouvaient pas s'en occuper seules, tout le monde a mis la main à la pâte.

C'était amusant, et c'était parce qu'ils l'avaient tous fait ensemble. Voir tout le monde ainsi la rendait heureuse.

Sans même prendre la peine de vérifier s'il avait touché les canettes vides, Shin s'éloigna du tumulte et commença à feuilleter un livre. Anju posa une tasse de café devant lui.

« Excellent travail aujourd'hui. »

Il se contenta de lui jeter un bref coup d'œil avant de replonger son regard dans son livre. Laissant le plateau de tasses à café à Daiya, qui les avait remarquées et s'était approchée d'elle, Anju tira une chaise en face de Shin et s'assit. Elle jeta un coup d'œil au gros livre que Shin lisait et sourit en voyant le chaton noir aux chaussettes blanches qu'ils gardaient à la caserne jouer avec les pages.

« Est-ce intéressant ? »

« Pas particulièrement. »

Se rendant peut-être compte que sa réponse était sans doute trop abrupte, Shin marqua une pause, puis... Il ouvrit la bouche pour parler à nouveau.

« Me concentrer sur quelque chose fait que je ne l'entends pas aussi fort. »

«...Je vois», dit Anju, un sourire douloureux aux lèvres.

C'était la seule chose sur laquelle ils ne pouvaient pas le reconforter.

« Merci. Vous êtes toujours... »

Soudain, une chaleur illusoire picota autour de son appareil RAID.

« Responsable 1 à toutes les unités. Êtes-vous disponible maintenant ? »

La voix de la jeune femme s'éleva. Depuis son rendez-vous il y a une semaine, Elle intervenait consciencieusement chaque soir après le dîner pour un bref échange.

« Aucun problème de notre côté, Agent Un. Bon travail aujourd'hui. »

Shin répondit au nom de tous. Curieusement, le chaton avait tenté de faire bouger les pages juste au moment où Shin lisait, si bien qu'il avait soulevé le livre, le chat accroché au livre. Tous les autres, qui faisaient la fête un instant auparavant, retirèrent précipitamment les balles de leurs pistolets et les rangèrent dans leurs étuis. Les Quatre-vingt-six n'étaient pas autorisés à porter d'armes de poing, afin de prévenir toute insurrection. Il n'y avait jamais d'inspections, et presque chaque escadron s'en procurait dans les villages abandonnés et les installations militaires des environs.

« Oui, excellent travail de votre côté également, Undertaker... Jouiez-vous à quelque chose comme... »

« Un jeu ? Excusez-moi si je vous ai interrompu. »

« On tuait le temps, c'est tout. Inutile de s'inquiéter. »

Ceux qui ne souhaitaient pas participer à ces discussions étaient libres de couper la communication, comme la Responsable le leur avait indiqué dès son premier jour. Shin parlait en observant plusieurs de ses camarades couper immédiatement la communication et retourner hardiment à leur concours de lancer de couteaux. Raiden, Theo, Kaie et quelques autres s'assirent à côté de lui, sirotant leur café.

« Tu es sûr ? On aurait dit que tu t'amusais bien... là-bas. »

Ils sentirent la responsable se redresser sur sa chaise, ce qui leur donna l'impression qu'elle les regardait droit dans les yeux.

« Croque-mort, j'ai quelques réclamations à vous faire aujourd'hui. »

Cela ressemblait davantage à une réprimande de délégué de classe qu'à un remontrance d'un officier supérieur. Shin continua de siroter son café, imperturbable, montrant ainsi qu'il ne prenait pas particulièrement au sérieux les propos de la Manipulatrice de l'autre côté du mur.

"À propos de quoi?"

« Les rapports de combat du peloton. Le fait que vous m'ayez envoyé les mauvais n'était pas une erreur. Quand j'ai

J'ai essayé de les lire... c'était tous le même rapport.

Shin leva légèrement les yeux.

«Attendez, vous voulez dire que vous les avez tous passés en revue ?»

« Tous ceux qui se sont déroulés depuis votre nomination comme capitaine de Spearhead. »

«...Quoi ? Tu faisais encore ça ?»

Shin ignore la réaction surprise de Raiden, qui était incapable de contenir son excitation.
étonnement.

« Je ne vois pas ce que vous espérez retirer du fait de savoir ce qui se passe sur le terrain. Ces rapports me semblent inutiles. »

« Analyser les tactiques et les formations de la Légion est le travail d'un gestionnaire. »

Après avoir dit cela sèchement, la responsable adoucit son ton.

« Je comprends que vous ayez négligé de les envoyer puisque personne ne prenait la peine de les lire. »

Il s'agit d'une négligence de notre part, je ne vous en tiens donc pas rigueur. Mais veuillez les soumettre correctement à partir de maintenant, car je les lirai.

Quel ennui ! Shin ouvrit la bouche pour parler, cette pensée lui traversant l'esprit.
esprit.

« Je ne sais pas très bien écrire ni lire. »

« Tu as du cran, je te jure... »

Ignorant du murmure de Daiya, Shin reprit sa lecture du livre, qu'il feuilletait à nouveau.
La responsable, bien sûr, ne le savait pas puisqu'elle n'était pas là.

La gêne se mêla à sa voix lorsqu'elle réalisa que de nombreux enfants placés dans les camps
d'internement dès leur plus jeune âge n'avaient jamais reçu d'éducation digne de ce nom.

« Oh, je suis désolé... Mais dans ce cas, il est d'autant plus important que vous vous y habituiez. »

à l'écriture. Voyez ces rapports comme un entraînement. Je suis sûr que cela vous aidera.

«Vraiment ?»

« ... »

Le Maître-chien était visiblement abattu. Théo renifla, comme pour dire qu'il savait lire au moins, et
lança le couteau qu'il tenait, faisant tomber une boîte de conserve ornée d'un dessin d'une adorable
princesse cochonne. Kaie inclina la tête d'un air interrogateur, tenant toujours son

Une tasse dans les deux mains.

« Mais ça vous est utile, Croque-mort. Après tout, votre passe-temps, c'est la lecture. Ce que vous lisez en ce moment, c'est un livre de philosophie, non ? Il me paraît vraiment compliqué. »

Un silence pesant régnait de l'autre côté de la Résonance.

"Entrepreneur?"

Ses paroles étaient toujours aussi douces qu'auparavant, et il y avait probablement même un
Elle souriait, mais sa voix était empreinte d'une étrange tension.

«... Très bien, je comprends.»

« Veuillez m'envoyer des rapports sur toutes vos patrouilles effectuées jusqu'à présent, d'accord ? Et les rapports de combat également. »
Tous.

«...Les fichiers de données de l'enregistreur de mission feront-ils l'affaire ?" »

« Non. Des rapports manuscrits, s'il vous plaît. »

Shin claquait la langue. Kaie, qui avait jeté un coup d'œil, poussa un cri de surprise, sa queue de cheval se redressant brusquement. Elle joignit les mains et baissa la tête en signe d'excuse, mais Shin fit un geste de la tête comme pour dire qu'elle ne l'y avait pas forcé.

La Manipulatrice soupira en disant « Bon sang ! » puis se souvint soudain pourquoi elle n'avait toujours pas terminé la transmission. Retenant sa colère, elle reprit avec sérieux.

« L'analyse des données opérationnelles pourrait nous permettre d'élaborer des contre-mesures contre la Légion. Vos données sont d'autant plus importantes que vous êtes des vétérans aguerris. Elles permettraient de réduire le nombre de victimes sur tous les fronts et vous seraient également utiles. Je vous prie donc de coopérer pleinement avec moi sur ce sujet. »

« ... »

Shin ne dit rien, et la jeune Handler se tut tristement. Puis, d'un ton enjoué, elle tenta de détendre l'atmosphère tendue.

« Au fait, les dates sur ces documents étaient assez anciennes. Les avez-vous reçus de quelqu'un ? Ou les envoyez-vous depuis cette époque ? »

« Ouais, ce crétin envoie ces faux rapports depuis longtemps. »

« Quand, Handler One. Il fait ça depuis bien avant que je le rencontre. »

Raiden se joignit à la conversation sur un ton taquin. Ils pouvaient sentir la présence de la Handler. cligner des yeux avec une expression perplexe.

« Connaissez-vous Undertaker avant de rejoindre cette escadrille, Wehrwolf ? »

Kaie haussa les épaules.

« La plupart d'entre nous sommes comme ça. Black Dog (Daiya) et Snow Witch (Anju) sont dans la même unité depuis leur enrôlement, et j'ai rejoint l'armée la même année que Falke (Haruto). » Laughing Fox (Theo) et Gunslinger (Kurena) ont fait partie de l'unité d'Undertaker (Shin) et de Wehrwolf (Raiden) pendant deux ans... Et je crois que vous vous êtes rencontrés il y a deux ans aussi ?

« Trois ans. »

Raiden répondit, et la Handler resta silencieuse un instant.

« Ça fait combien de temps que vous avez été enrôlé ? »

« Quatre ans pour nous tous, je crois. Oh, Undertaker est là depuis le plus longtemps. Cinq ans. »

La voix de la responsable se teinta à nouveau d'enthousiasme.

« Dans ce cas, vous avez presque terminé votre service, croque-mort. Avez-vous déjà réfléchi à ce que vous ferez une fois libéré ? Un endroit où vous aimeriez aller ? Un lieu que vous aimeriez voir ? »

Tous les regards étaient fixés sur Shin. Sans quitter la page des yeux, il répondit sèchement.

« Pas vraiment. Je n'y ai jamais trop réfléchi. »

« Oh, je vois... Mais je pense que vous devriez y réfléchir sérieusement. Vous pourriez découvrir... »

« Quelque chose que tu as envie de faire. Je pense que ce serait bien. »

Shin esquissa un faible sourire. Le chaton, qui somnolait sur ses genoux, remua les oreilles et leva les yeux vers lui.

« Oui, peut-être bien. »

CHAPITRE 3

À VOTRE VAILLANT VISAGE AUX ABORDS DES ENFERS

Deux semaines s'étaient écoulées depuis la nomination de Lena à l'escadron Spearhead.

Il n'y eut aucune victime lors du déploiement de ce jour-là non plus, et comme c'était devenu sa routine quotidienne, Lena activa le Para-RAID de manière détendue, en résonance avec les processeurs.

C'était après le dîner, dans la chambre de Lena. Depuis quinze jours, l'escadron Spearhead n'avait déploré aucune perte, malgré des déploiements bien plus fréquents que la plupart des autres escadrons. C'était sans doute parce qu'il s'agissait d'une unité d'élite, composée de vétérans aguerris.

« Bonsoir, les unités. Vous avez tous fait un excellent travail aujourd'hui, comme d'habitude. »

La première chose qu'elle perçut fut un faible bruit de fond, si ténu qu'il s'estomperait dès que quelqu'un lui adresserait la parole. Il s'agissait probablement du bruit lointain du hangar ou des échos de combats provenant d'autres secteurs.

« Bonsoir, agent de liaison numéro un, et bon travail aujourd'hui. »

Le premier à lui répondre fut, comme toujours, Undertaker. Sa voix était sereine et posée, et finalement, Lena ne put trouver la moindre explication à l'utilisation de ce surnom sinistre.

Plusieurs autres présences se trouvaient de l'autre côté de la Résonance, et peu à peu, plusieurs autres membres de l'escouade vinrent saluer Lena.

Wehrwolf, le vice-capitaine, figure paternelle un peu grossière mais très appréciée de l'escouade. Kirschblüte, honnête et fidèle, toujours prêt à se prêter au jeu des sujets les plus farfelus. Laughing Fox, dont la voix douce et efféminée contrastait avec sa langue acérée.

Conformément à sa première impression, l'Undertaker était du genre taciturne et ne...

Il participait peu aux conversations en dehors de ses obligations officielles, mais apparemment, tout le monde était toujours à ses côtés lorsque Lena résonnait en eux. Quelques membres de l'équipe semblaient déconnectés de la conversation. Ils doivent tous beaucoup apprécier Undertaker.

« Entrepreneur de pompes funèbres. J'aimerais commencer par la question de la date de livraison pour le
« L'envoi de fournitures que vous avez demandé l'autre jour... »

Tout en écoutant la Handler et Shin poursuivre leur échange professionnel, Raiden passa la soirée à résoudre une grille de mots croisés dans un magazine qu'il avait pris au hasard. Ils étaient dans la chambre de Shin, au dortoir de leur caserne délabrée.

Autour de lui se trouvaient quelques autres personnes qui avaient fait de cet endroit leur lieu de rencontre, passant le temps à leur guise. Théo était absorbé par ses croquis. Haruto, Kurena et Kaie jouaient aux cartes. Anju tricotait un pull aux motifs complexes tandis que Daiya tentait de réparer une radio. D'autres se rassemblaient dans leurs chambres ou à la salle à manger, et leurs voix joyeuses parvenaient au loin.

En tant que capitaine, Shin avait pour tâches administratives la rédaction de rapports et autres documents. On lui avait donc attribué la plus grande pièce de la caserne, qui servait également de bureau. Raiden venait le consulter au sujet des affaires de l'escouade, et leurs amis, peu à peu, venaient y jeter un coup d'œil pour les taquiner. La pièce devint rapidement un lieu de rencontre habituel pour tous.

Shin, propriétaire des lieux, ne semblait pas s'en soucier tant qu'il avait un endroit pour lire. Il restait silencieux et distant même si l'on s'occupait du chat, si l'on se disputait bruyamment pour savoir qui avait gagné une partie d'échecs, ou même si l'on dansait du ventre devant lui (Daiya et Kujo l'avaient fait une fois). À cet instant précis, il était (comme toujours) dans sa chambre. Il lisait un roman – qu'il avait trouvé dans une bibliothèque abandonnée – tout en parlant à la Gestionnaire. Il était allongé sur le vieux lit de fortune qui occupait un coin et utilisait son oreiller comme coussin. Le chaton noir aux chaussettes blanches était étalé sur sa poitrine, comme chaque nuit.

Contemplant ce spectacle paisible, il prit une gorgée de son café. C'était un mélange préparé selon une recette transmise de génération en génération parmi les Processors, le café de substitution traditionnel de l'escadron Spearhead. Il était fait à base de pissenlits.

Elles poussaient derrière la caserne, ce qui la rendait bien plus savoureuse que l'eau noire et boueuse et mystérieuse que l'on obtenait avec de la poudre de café noir synthétique.

...Que dirait la vieille sorcière si je lui faisais goûter ça ? Cette satanée mégère était une vraie tête de mule qui refusait tout luxe, mais le café était la seule chose qu'elle appréciait.

Même les usines des quatre-vingt-cinq Secteurs ne faisaient guère mieux que celles des bases et des camps d'internement pour produire des denrées alimentaires. La vieille femme se plaignait tous les matins que le café avait un goût de boue. Est-ce qu'elle râle encore, même maintenant ? Est-ce qu'elle regrette encore ce qui nous est arrivé... ?

Comme pour couvrir la voix cristalline de la dresseuse, le chaton émit un miaulement aigu. Miaou.

Lena cligna des yeux, surprise, en entendant un miaulement strident interrompre ses paroles.

« C'était un... chat... tout à l'heure ? »

« Ah oui. On le garde comme animal de compagnie ici, à la caserne », répondit Chien Noir. « C'est moi qui l'ai trouvé, d'ailleurs. La petite bête n'arrêtait pas de miauler devant une maison dont le toit avait été arraché par un obus de char. Ses parents et ses frères et sœurs ont tous été tués, mais elle a survécu miraculeusement. »

« Et pour une raison inconnue, c'est à Undertaker que ça a été associé. »

« Undertaker ne veut même pas jouer avec lui. Il n'arrête pas de se frotter contre lui et de réclamer son attention, mais il ne lui accorde aucune attention. »

« Je ne sais pas si elle l'aime vraiment ou si elle le considère juste comme un bon lit. Enfin, regardez-la maintenant. »

« Ouais, c'est probablement parce que l'Undertaker ne bouge jamais d'un pouce quand il lit. »

Cela signifie qu'il ne s'accrocherait jamais à Black Dog de cette façon, puisqu'il est toujours bruyant.

« Wow, c'est impoli ! Et déraisonnable ! J'exige des excuses ! »

Les entendre se disputer et rire ainsi fit naître un léger sourire sur les lèvres de Lena. Quiconque les écouterait maintenant n'entendrait que des garçons et des filles tout à fait normaux de son âge. C'était étrange qu'ils ne soient pas là avec elle.

« Comment s'appelle le chat ? » demanda-t-elle tendrement, et tout le monde partageait son avis. ont répondu en même temps.

« Blackie. »

"Blanc."

"Calicot."

« Chibi. »

"Minou."

« Remarque. »

« Pour la centième fois, arrête de donner à ton livre le nom de l'auteur que tu lis en ce moment ! C'est trop aléatoire ! Et puis, qu'est-ce que tu lis, au juste ? Trouve-toi un truc correct, bon sang ! »

Ce nom de famille ajouté par Laughing Fox n'était apparemment pas un vrai nom. Lena J'étais encore confus, cependant.

« Y a-t-il vraiment autant de chats là-bas... ? »

« Tu n'as pas entendu l'histoire ? Il n'y en a qu'une. »

Cette réponse ne fit qu'accroître la confusion de Lena. Black Dog expliqua brièvement :

« C'est un chaton noir, mais ses pattes sont blanches. C'est pour ça qu'on l'appelle Blackie, Whitey ou Calico. On n'a pas vraiment de nom officiel, on l'appelle comme ça nous chante. Récemment, il a compris qu'il venait vers nous dès qu'on le regarde et qu'on lui parle. »

Voilà pourquoi.

« Mais pourquoi ne pas simplement choisir un nom ? »

«...Hmm. Eh bien, c'est parce que...»

Après un moment d'hésitation, Black Dog sembla se décider à répondre.
Mais l'instant d'après, il a coupé la liaison.

Kurena se redressa brusquement, comme pour repousser la chaise d'un coup de pied, et sortit de la pièce en trombe. Daiya, qui était assis juste à côté d'elle, la suivit. La chaise s'écrasa bruyamment sur le sol.

«...? Il s'est passé quelque chose ?»

Daiya avait coupé sa Résonance, et Kurena n'avait jamais été connectée. Shin prit la parole pour sauver les apparences.

« Oui, un rat est apparu. »

« Un rat ?! »

« Celle-ci est un peu trop convaincante. »

Le murmure de Théo n'avait pas atteint les oreilles de la responsable. Elle demanda s'il y avait souvent des rats dans la caserne... Elle en avait probablement peur, car sa voix était étonnamment timide. Shin lui répondit d'un ton hésitant et fixa la porte entrouverte que Kurena avait claquée en partant.

Au milieu du couloir, Daiya rattrapa Kurena, qui respirait bruyamment, comme pour tenter d'évacuer le stress accumulé. Le simple fait d'entendre cette voix la rendait malade. Elle était tellement dégoûtée qu'elle finit par ne plus pouvoir la supporter. Cette femme lui avait volé ces paisibles soirées qu'elles partageaient chaque jour jusqu'à présent. C'étaient des moments si agréables, si précieux, et maintenant...

"Kurena..."

« Pourquoi continuent-ils à lui parler ? »

« Ce n'est que temporaire. Vous savez bien que la petite princesse finira par arrêter de se connecter. » bientôt, elle sera seule.

Daiya haussa les épaules, le regard si froid que sa malice habituelle semblait feinte. Ce serait comme toujours. Après tout, aucun Handler ne pouvait supporter longtemps d'être en résonance avec le Faucheur. Cette fille ignorait encore l'origine de l'autre nom de Shin. Elle avait simplement la chance de ne pas avoir encore croisé ces ennemis-là, mais cette chance ne tarderait pas à tourner.

Les brebis galeuses hérétiques qui se cachaient parmi les légionnaires. C'était du moins l'inspiration derrière ce nom, mais à présent, elles étaient bien plus nombreuses que les légionnaires réguliers. Et même le Berger, bien plus dangereux, n'était pas encore apparu.

Kurena serra les dents. Elle le savait, vraiment, mais quand même...

« Shin devrait la briser une bonne fois pour toutes. » Submergée par la colère et l'irritation, Kurena lança des paroles acerbes et venimeuses. « À quoi bon s'inquiéter autant pour une simple truie blanche ? De toute façon, leur taux de synchronisation est au minimum. »

« Bien sûr que si. Shin ne brise pas les Handlers par pur plaisir, tu sais. »

savoir?"

Pour communiquer correctement malgré le vacarme du champ de bataille, le protocole standard consistait à régler le taux de synchronisation du Para-RAID au minimum afin que seules les voix des interlocuteurs soient audibles.

Daiya prit la parole, non pas pour réprimander, mais avec inquiétude.

« D'ailleurs, pourrais-tu dire ça en face à Shin ? “Je n’aime pas cette femme, alors brise-la.” Pourrais-tu lui dire de faire ça, en face ? »

« ... »

Kurena se mordit la lèvre. Daiya avait raison. C'était horrible à dire. Shin et tous les autres, c'étaient plus que des amis. C'était sa famille. Et il était hors de question qu'elle dise une chose pareille à sa famille. Pour Shin, c'était devenu une habitude, une partie de son quotidien. Mais quand même...

« Je suis désolée... Mais je ne peux tout simplement pas lui pardonner. Ils ont tué ma mère et mon père. Ils ont joué avec eux comme s'ils étaient des cibles dans un stand de tir. »

C'était arrivé une nuit, lors d'une escorte vers un camp d'internement. Les soldats d'Alba avaient décidé de tester les limites de la résistance des prisonniers. Ils torturèrent ses parents à mort, riant aux éclats. Ils envoyèrent aussitôt la sœur de Kurena, de sept ans son aînée, au combat. Elle avait quatorze ans, un an de moins que Kurena aujourd'hui. Sa sœur, qui avait tenté de repousser ces brutes, qui avait essayé de soigner les blessures de ses parents, le sang coulant de ses mains... Et finalement, ceux qui s'étaient excusés auprès de Kurena et de sa sœur pour n'avoir pu sauver leurs parents étaient des soldats d'Alba et de Celena.

« Ces porcs blancs sont tous des ordures... Je ne leur pardonnerai jamais. »

À leur retour, la conversation avait dérivé des rats aux récits de paysages qu'on ne pouvait voir qu'au front, avant de finalement aborder le sujet d'une pluie d'étoiles filantes que Kaie avait aperçue. Daiya haussa brièvement les épaules face au regard interrogateur de Raiden et reprit la réparation de la radio, tandis que Kurena s'asseyait par terre près de Shin et prenait le chaton dans ses bras pour jouer avec lui.

En réalité, elle n'avait probablement pas tant envie de jouer, mais le chaton avait fini par céder à ses appels, s'éloignant en titubant de Shin, qui avait changé d'avis.

Il se positionna de manière à ce que Kurena puisse s'asseoir à côté de lui. L'animal était tombé du lit, mais avait d'abord gardé ses distances avec une expression indifférente, avant que Kurena ne le prenne finalement dans ses bras.

« —Vraiment, Kirschblüte ? Il y avait vraiment autant d'étoiles filantes ? »

« Plusieurs fois, je crois. C'était il y a deux ans, je crois ? J'ai levé les yeux, et avant même de m'en rendre compte, quelques étoiles filantes tombaient déjà. Le ciel tout entier était illuminé... C'était... un spectacle magnifique. »

Kirschblüte (Kaie) fit un signe de tête en commençant à distribuer les cartes à la place de Kurena. Raiden avait lui aussi vu cette pluie de météores, mais à ce moment-là, ils étaient tous coincés au milieu du champ de bataille, entourés des restes d'ennemis et d'alliés. Shin était le seul à ses côtés, et leurs deux Juggernauts étaient à court d'énergie. Ils devaient attendre que Fido les retrouve et ne pouvaient pas bouger d'un pouce jusqu'à ce qu'il les trouve. Ce n'était certainement pas une belle nuit romantique dont ils pourraient rire plus tard.

Sans la lumière artificielle apportée par les humains, le champ de bataille était plongé dans une obscurité totale la nuit, une obscurité que l'on pourrait qualifier de « noir absolu ». Le paysage était plongé dans un noir absolu, la seule lumière provenant du ciel, illuminé comme par des flammes bleu pâle ; un silence suffocant et solennel enveloppait tout. Il en résultait l'illusion apocalyptique que le monde avait été réduit en miettes et laissé à l'abandon, comme s'il avait été ravagé par les flammes.

Raiden s'était dit, à ce moment-là, que mourir ne serait peut-être pas si terrible si c'était la dernière chose qu'il voyait, et l'avouer à Shin était une honte dont il ne se remettrait jamais. Shin s'était moqué de lui. Quel crétin !

« Je ne reverrai probablement jamais rien de pareil... On voit des étoiles filantes tous les ans, mais il peut s'écouler des décennies entre deux pluies de météores, et une pluie avec autant d'étoiles ne se produit probablement qu'une fois par siècle... Oh, c'est quelque chose que Sirius (Kujo) m'a déjà dit. »

« C'est dommage... J'aurais aimé pouvoir le voir aussi. »

« Tu ne vois pas les étoiles là-bas ? »

« Les lumières de la ville restent allumées toute la nuit. Ici, on ne voit jamais les étoiles la nuit. »

« Oh... » Kaie esquissa un sourire. Quelle nostalgie ! « Oui, c'était exactement ça... Ici, la nuit, il fait nuit noire. Il n'y a presque personne, on est en plein désert, et ils éteignent vraiment toutes les lumières à l'extinction des feux. Du coup, on a généralement une vue magnifique sur les étoiles. Tu sais, ce qu'on appelle un ciel étoilé ? C'est exactement ça. C'est sans doute l'un des plus grands avantages de vivre ici. »

« ... »

La Manipulatrice resta silencieuse aux paroles de Kaie. Elle ne s'attendait sans doute jamais à entendre une Processrice, qui devrait vivre un véritable enfer sur Terre, se dire heureuse d'être là où elle était. Elle posa sa question suivante d'un ton doux, presque résolu. C'était une voix prête à recevoir toutes les condamnations et les injures qu'on pourrait lui adresser, car après tout, c'était sa responsabilité.

« Kirschblüte... Vous... nous en voulez ? »

Kaie hésita un court instant.

« ...Évidemment, être victime de discrimination, c'est très désagréable et vraiment exaspérant. La vie dans les camps d'internement était terrible, et les combats sont toujours terrifiants. Je ne peux donc m'empêcher de haïr ceux qui nous ont imposé cette vie tout en prétendant qu'il est acceptable de nous traiter ainsi parce que les membres de Eighty-Six ne sont même pas humains. »

Kaie poursuivit, empêchant la Manipulatrice d'exprimer des remords ou Elle s'auto-condamnait. Elle refusait les excuses toutes faites.

« Mais je sais que tous les Alba ne sont pas de mauvaises personnes... Tout comme je sais que non Les quatre-vingt-six ne sont pas tous des saints non plus.

"Hein...?"

Les lèvres de Kaie se retroussèrent en un sourire amer.

« Voyez-vous, je suis une Orienta, donc il y avait toutes sortes de problèmes pendant l'internement. » camps et mes anciens escadrons.

Et Kaie n'était pas la seule. Anju avait aussi eu des problèmes par le passé... et Shin également, probablement, même s'il restait très discret à ce sujet. Ceux qui avaient du sang Alba dans les veines ou qui descendaient de l'Empire – surtout ceux de noble naissance – étaient persécutés dans les camps d'internement. Cette lignée était d'ailleurs la principale raison de leur internement. Il était sans doute facile pour tous ceux qui s'y trouvaient de les utiliser comme exutoire à leurs frustrations, et les habitants de l'Est...

et les races du sud ont toujours été minoritaires dans les camps.

Les Quatre-vingt-six n'étaient pas tous des victimes innocentes. Le monde s'est toujours rangé du côté des ennemis. Peu nombreux, ils ont tourné le dos aux faibles.

« De toute façon, on sait qu'il y a aussi de bonnes Alba. Je n'en ai pas vu personnellement, mais d'autres oui. Donc je ne t'en veux pas juste parce que tu es une Alba. »

« Je vois... Je devrais donc être reconnaissant envers ces personnes aussi. »

Kaie se redressa en se penchant en avant. Même si la communication se faisait par Para-RAID, elle se surprenait à bouger comme si la Handler était assise juste en face d'elle.

« J'ai aussi une question à vous poser. Pourquoi vous intéressez-vous autant à nous ? »

Soudain, une image de flammes apparut dans l'esprit de Shin, et il leva les yeux de son livre. Il n'avait jamais assisté à un feu de joie ni à un bûcher, il s'agissait donc probablement d'un souvenir de la Maîtresse.

« Un processeur comme vous tous m'a sauvé une fois, par le passé... »

Lena se souvint de cette journée.

« Nous sommes des citoyens de la République. Nous sommes nés dans ce pays et nous avons grandi dans ce pays. »

« Même si plus personne ne le reconnaît, c'est précisément pour cela que nous devons le prouver. »

Protéger la patrie est un devoir et une fierté pour tout citoyen de la République. C'est pourquoi nous combattons.

« Les mots laissés par celui qui m'a sauvé. J'ai toujours voulu leur répondre. »

des paroles sincères, et c'est pourquoi je...

« Il a dit qu'il était citoyen de la République et qu'il se battrait pour le prouver. Et je pense que nous devons répondre à ses paroles. Vous envoyer au combat sans même vous accorder un regard, sans jamais chercher à vous connaître, serait aller à l'encontre de cela... C'est impardonnable. »

Raiden plissa les yeux à ces mots d'une beauté douloureuse. Kaie écouta et, après que la Handler eut fini de parler, marqua une pause avant de répondre.

« Agent 1... Vous êtes vraiment une pure vierge, n'est-ce pas ? »

« Pfft— ?! »

Ils entendirent la Manipulatrice recracher du thé ou une autre boisson. Tous les Résonants éclatèrent de rire. Kurena et Haruto, qui n'étaient pas Résonants, les regardèrent d'un air perplexe et se mirent à rire eux aussi, après qu'Anju eut expliqué la situation. La Manipulatrice toussait, et Kaie, sous le choc de la réaction générale, devint soudainement livide.

«...Oh mon Dieu, je suis désolée ! J'ai confondu les mots ! Je voulais dire jeune fille ! Une vraie
« Pure vierge ! »

Normalement, on ne confondrait pas les deux, et de toute façon, la signification n'était pas si différente. Daiya et Haruto semblaient se tordre de rire, frappant de toutes leurs forces les tables et les murs (Kino, furieux, cria de l'autre côté du mur : « Arrêtez, bande d'abrutis ! »), et même Shin riait, chose inhabituelle, les épaules tremblantes. Kaie, quant à lui, paniquait de plus en plus.

« Je voulais dire, vous savez, le genre de fille qui pense que le monde est un magnifique champ de fleurs, qui a cet idéal parfait et sans défaut qu'elle protège et, genre... Ce que j'essaie de dire, c'est... ! »

Le manipulateur rougissait visiblement et était complètement raide.

« Tu n'es pas une mauvaise personne, d'accord ? Alors laisse-moi te prévenir tout de suite », dit Kaie, qui s'était miraculeusement calmée. « Ce travail n'est pas fait pour toi, et tu ne devrais certainement pas interagir avec nous. Nous ne nous battons pas pour une cause noble, alors tu ne devrais pas t'en mêler... Tu devrais prendre la place de quelqu'un d'autre. Avant de le regretter. »

Kaie a dit qu'elle n'était pas une mauvaise personne.

Mais elle n'a jamais prétendu être une bonne personne.

À l'époque, Lena n'avait aucun moyen de comprendre pourquoi il en était ainsi.



« Poste de l'opérateur numéro un à toutes les unités. Nous avons détecté l'ennemi sur le radar. »

Ce jour-là, toute l'escadrille Spearhead était en mission, et Lena se trouvait dans la salle de commandement, leur parlant les yeux rivés sur le écran.

« L'essentiel de l'offensive ennemie est constitué d'une force mixte de dragons et de chars, accompagnée d'une compagnie d'artillerie antichar (Stier). »

« Nous avons confirmé leur position, Handler One. Nous nous préparons à les intercepter au point 478. »

Elle avait l'intention de les informer de la position de l'ennemi et de leur proposer une stratégie à adopter, mais, coupée en plein milieu, elle resta confuse et marmonna un accusé de réception.

L'escadron vétérane Spearhead ne semblait pas avoir grand besoin de l'aide de Lena, et récemment, son rôle consistait surtout à les soutenir afin que chaque membre puisse pleinement exprimer ses talents et ses compétences. Elle analysait les mouvements de l'ennemi ou ajustait les ravitaillements pour qu'ils parviennent aux bonnes personnes au bon moment, et elle passait ses journées à éplucher des documents dans la salle d'archives à la recherche d'informations concernant la zone assignée à l'escadron.

Récemment, elle avait insisté à plusieurs reprises pour obtenir l'autorisation d'utiliser le canon d'interception situé à l'arrière du Secteur. Si elle pouvait utiliser ce canon d'artillerie, sa portée lui permettrait au moins de contenir quelque peu les tirs d'artillerie des Skorpions. Cela faciliterait grandement les combats, mais le canon était un modèle jetable : après chaque tir, il fallait le recalibrer et le réinitialiser. Les officiers de la Division des Transports n'étaient pas disposés à se donner autant de mal pour « une poignée de 86 », ce qui signifiait que les demandes de Lena restaient lettre morte. Ils ajoutaient d'ailleurs quelque chose comme : « Il n'est pas déjà tout rouillé ? »

Alors que Lena se remémorait cet échange irritant, Le Renard Rieur prit la parole.

« Croque-mort. Le pistolero est en position. »

« Laughing Fox à Undertaker, troisième équipe, également en position. »

Peu à peu, chacun avait pris position. C'était une formation d'interception parfaite, comme s'ils connaissaient la trajectoire de la Légion. Les Processeurs de l'escadron Fer de Lance semblaient toujours se mouvoir comme s'ils anticipaient les actions de la Légion. Peut-être y avait-il un présage que seuls eux pouvaient percevoir.

Lena pensa qu'elle devrait poser la question une fois le combat terminé. Si cette méthode était appliquée dans d'autres escadrons, le taux de mortalité de

La charge des processeurs devrait chuter drastiquement pendant les raids. Le fait que des informations aussi précieuses aient été utilisées uniquement dans certaines zones et jamais partagées avec d'autres escadrons constituait une faille majeure de ce système défaillant.

Forte de ces réflexions, Lena prit la parole tout en examinant le premier service.
la carte qu'elle avait finalement trouvée hier.

« Fossoyeur. Veuillez faire changer de position à Gunslinger. Placez-la à trois heures, à trois cents mètres de sa position actuelle. Si elle se cache là, elle aura l'avantage de la hauteur. Elle tirera depuis une crête, ce qui lui offrira un bien meilleur champ de vision. »

Après un moment de silence, Undertaker a répondu.

« Nous allons confirmer son emplacement... Gunslinger, vous voyez cet endroit ? »

« Je vais vérifier... donnez-moi dix secondes... Oui, je le vois. Je me déplace là-bas maintenant. »

« Cette position se trouve dans la direction opposée à celle de la première escouade, qui servira d'avant-garde. Compte tenu de la stratégie d'Undertaker, qui consiste à semer la confusion dans les rangs ennemis avant d'engager les unités une par une, cela devrait créer une brèche qui trompera l'ennemi lors des premières phases de l'opération. »

Wehrwolf gloussa.

« Elle servira donc d'appât. Pour une si jolie voix, tu as du cran, princesse. »

« ...Les chars et l'artillerie antichar ne sont pas doués pour changer d'angle d'élévation. Ils ne devraient pas pouvoir tirer directement sur Gunslinger une fois qu'elle est en hauteur, et s'ils changent de position de tir, le terrain environnant devrait leur servir de couverture... »

« Ne vous méprenez pas... C'est un bon plan. N'est-ce pas, Pistolero ? »

« Je ferai n'importe quoi si cela peut aider tout le monde. »

Elle répondit vaillamment, mais sa voix devint beaucoup plus froide lorsqu'elle s'adressait directement à Lena :

« Tu as trouvé une nouvelle carte ou quelque chose comme ça ? Ça doit être pratique. »

Lena sourit avec ironie. Cette fille, Gunslinger, ne semblait pas l'apprécier. Elle se déconnectait systématiquement pendant leurs briefings quotidiens, et lorsqu'elles parlaient enfin, elle affichait toujours une attitude froide et abrupte.

La carte que tenait Lena avait été dressée par les forces terrestres de la République et était le fruit d'un travail minutieux de plusieurs mois de combats et de reconnaissance. Pour une raison inconnue, elle n'avait pas été partagée avec les bases de première ligne qui en avaient pourtant cruellement besoin. Les Processeurs se basaient actuellement sur des cartes trouvées dans les ruines voisines, qu'ils avaient annotées et modifiées au fur et à mesure de leur utilisation. Grâce à cela, ils connaissaient les points d'interception et les itinéraires d'attaque les plus courants, mais leur connaissance de la topographie était bien moindre.

« Voulez-vous que je vous le transmette plus tard ? »

Il y avait trop de données à transférer pendant une mission, alors que la bande passante était insuffisante. limité, mais cela ne poserait plus de problème plus tard, lorsqu'ils auraient le temps.

Wehrwolf laissa échapper un rire moqueur.

« Tu es sûr de vouloir faire ça ? Tu transmettrais des secrets militaires à nous, les citoyens de 86 ! » de caractère hostile.

« Ça ne me dérange pas. À quoi bon avoir ces informations si elles ne sont pas utilisées ? »

Ces mots semblèrent surprendre Wehrwolf. Il laissa échapper un « Hein ? » étonné et se tut. Pour commencer, il s'agissait d'un document non classé, sans aucune gestion, jusqu'à ce que Lena le déterre d'une montagne de cartons. Comment pouvait-il être confidentiel si personne ne remarquerait même s'il était copié ou égaré ?

Les forces terrestres et le personnel de soutien de la République avaient été chassés du champ de bataille et anéantis lors des premières phases de la guerre, neuf ans auparavant, et leurs opérations et documents n'avaient fait l'objet d'aucune suite. De ce fait, une grande partie de leur documentation était orpheline, son emplacement inconnu et non géré. Tout soldat digne de ce nom aurait compris la gravité du problème.

« De plus, vous n'êtes pas Quatre-vingt-six. En tout cas, je ne vous ai jamais appelé comme ça... »

« Ouais, ouais... Tch. Ils arrivent. »

Lena sentait la tension envahir l'autre côté de la Résonance. Elle avait même l'impression que...

Certains étaient impatients que la bataille commence, probablement en raison de leur longue expérience ou de la montée d'adrénaline que procure le champ de bataille.

Le grondement d'un canon, assez puissant pour lui faire trembler jusqu'au creux de l'estomac,

un écho lui parvint aux oreilles, venant de l'autre côté de la Résonance.

La bataille se déroula rapidement et les points rouges signalant la Légion disparurent peu à peu de la carte. L'escadron Fer de Fer avait traversé une forêt primaire dans la zone de combat afin de contourner et d'anéantir un groupe de Stier, unités à forte puissance de feu mais à faible mobilité. Cela leur permettrait également d'attirer les unités de type Ameise et Grauwolf dans la forêt, où elles pourraient être séparées et éliminées une à une. La densité de la forêt limitait en outre la manœuvrabilité des Löwe, incapables d'effectuer des virages serrés. Elle réduisait considérablement leur champ de vision et leur portée d'attaque.

Faute d'espace suffisant pour manœuvrer, la Légion fut contrainte de se scinder en petits groupes et de renoncer à son avantage numérique. Vue de côté, la situation semblait presque relever d'une opération qu'elle maîtrisait depuis longtemps. Pourtant, sur ce type de champ de bataille, c'était tout simplement impossible.

Évitant un obus tiré dans sa direction, un Juggernaut solitaire – Kirschblüte – plongea à travers la série et s'est lancé dans une course, essayant de viser le flanc gauche de Löwe.

Un frisson parcourut Lena. La position des Löwe était étrange. Vu le déploiement ennemi, il n'aurait pas dû y avoir de Löwe à cet endroit. La Légion était toujours sur ses gardes, et dans cette formation, ils ne pourraient pas se couvrir mutuellement. Lena consulta la carte de la zone en panique et confirma l'avancée ennemie. Elle était indiquée sur la carte, mais Kirschblüte ne pouvait probablement pas la voir ; d'après elle, elle était enfouie sous quelque chose, cachée à la vue.

« Éloigne-toi de là, Kirschblüte ! »

"Hein?"

L'avertissement de Lena est arrivé un instant trop tard. Le point signalant l'unité de Kirschblüte sur l'écran radar a disparu de façon inexplicable.

« Qu'est-ce que c'est... ?! Un marais ?! »

Coincée dans son unité désormais immobile, Kaie secoua la tête et gémit de désespoir. À travers l'écran, elle vit que les pattes avant de son Juggernaut étaient à moitié enfoncées dans le sol. Ce qui ressemblait à un coin d'herbe était devenu...

Il s'agissait d'un marais, le genre de terrain meuble que le Juggernaut, mal équilibré, était le moins capable de traverser.

Elle devrait reculer pour sortir. Parvenue à cette conclusion, elle empoigna les deux bâtons.

« Kirschblüte, éloignez-vous de là immédiatement ! »

L'avertissement de Shin fit lever la tête à Kaie. Levant le capteur optique de Kirschblüte, Kaie vit un Löwe se tenir juste devant elle.

«...Ah.»

Elle se trouvait à portée minimale de la tourelle du char, alors le Löwe brandit ses pattes avant. Il le fit froidement, avec la brutalité d'une mécanique implacable qui ne s'arrêterait jamais de tourner, quels que soient les cris et les supplications de la personne prise au piège entre ses engrenages.

"Non..."

C'était une supplique faible et hésitante, comme celle d'un enfant au bord des larmes.

« Je ne veux pas mourir... »

Le Löwe gémit en balançant ses jambes. Cinquante tonnes lancées à grande vitesse décapitèrent Kirschblüte d'un coup violent. Les Processeurs avaient pris l'habitude de surnommer sinistrement la verrière en forme de coquille « la Guillotine », car elle était mal fixée et avait tendance à se briser et à s'envoler – avec son pilote – en cas d'impact suffisamment fort. Et, fidèle à ce nom terrible, la verrière de Kirschblüte se détacha du reste de l'appareil.

Un autre objet rond a été projeté dans la direction opposée, a roulé jusqu'au sol et s'est éloigné, pour ne plus jamais être revu...

Après un moment de silence horrifié, des beuglements et des cris de douleur et L'indignation emplissait la Résonance.

"Kirschblüte...?! Bon-sang !!!"

« Croque-mort, je vais la chercher. Donnez-moi une minute, on ne peut pas la laisser là ! »

La réponse de Shin fut le silence, tel un lac gelé par une nuit d'hiver.

« Non, Sorcière des Neiges... Ils utilisent son corps comme appât. C'est une embuscade. »

Le Löwe qui avait tué Kaie rôdait encore dans les parages, prêt à abattre tout ennemi qui tenterait de récupérer un camarade blessé ou un cadavre. C'était une tactique de tireur d'élite bien rodée. Il entendit la respiration haletante d'Anju et un bruit sourd lorsqu'elle frappa la console de rage. Au moins, Snow Witch tira un obus explosif de 57 mm qui embrasa Kirschblüte et ses environs.

« Kirschblüte, tué au combat. Fafnir (Kino), couvre la quatrième escouade... Il ne reste plus beaucoup d'ennemis. Finissons-en avant qu'ils ne profitent de la perte de Kirschblüte. »

« Roger. »

Les réactions, qu'elles soient empreintes de tristesse ou de rage, étaient empreintes du calme de vétérans qui avaient vu leurs camarades tomber au combat d'innombrables fois. C'est parce qu'ils étaient des porte-drapeaux expérimentés que la vision d'une unité amie dont le signal se transformait soudainement en « signal perdu » lui était devenue si familière et insoutenable.

Ils savaient pertinemment qu'ils devaient réprimer leur chagrin jusqu'à la fin de la bataille. Autrement, ils rejoindraient leurs compagnons parmi les cadavres. Leur expérience leur permettait de se détacher de leurs émotions et de conserver le sang-froid nécessaire à leur survie. C'était la conscience humaine qui s'était adaptée à la folie du champ de bataille et avait dégénéré en machines à tuer froides et calculatrices.

Après un bref instant de silence – une simple inspiration rauque et amère –, l'essaim d'araignées mécaniques quadrupèdes reprit sa course bruyante vers l'ombre des arbres. Et telles les silhouettes décharnées des morts, tapies sous l'entrée faiblement éclairée des enfers, elles erraient, cherchant une proie à saisir, une victime à étrangler et à entraîner dans le même lieu où leur compagnon disparu avait rejoint le monde.

Peu après, les forces de la Légion furent anéanties. Non pas contraintes de battre en retraite, mais littéralement éradiquées. Sentant que telle était la volonté des Processeurs survivants, le cœur de Lena se serra de tristesse.

Il y a à peine deux jours, Kirschblüte lui avait parlé de la pluie d'étoiles filantes. En repensant aux paroles orgueilleuses de Kirschblüte, Lena ressentit un profond regret et une immense tristesse. Si seulement elle avait trouvé cette carte !

Plus tôt. Si seulement elle l'avait prévenue à temps...

« Situation résolue – bon travail à tous. »

« ... »

Personne ne lui répondit. Ils étaient sans doute tous en deuil, chacun à sa manière.

« À propos des Kirschblüte... Je suis... je suis vraiment désolée. Si seulement j'avais été plus... »

Ce moment-là.

Elle pouvait sentir un silence profond et terrifiant émaner de l'autre côté de la Résonance.

« Vous êtes désolé ? »

Renard Rieur répondit, comme s'il réprimait quelque chose sur le point d'exploser, On percevait un craquement dans sa voix par ailleurs calme.

« Toi ? Pardon ? De quoi es-tu désolé ? Un ou deux 86 pourraient mourir, ça t'est égal, mais à la fin de la journée, tu rentres quand même chez toi, tu dînes et tu dors en toute sécurité, n'est-ce pas ? Arrête de débiter des conneries avec ta petite voix timide. »

Il fallut un instant à Lena pour assimiler ce qu'elle venait d'entendre. Voyant qu'elle était incapable de répondre sur le coup, Renard Rieur marmonna : « Écoute-moi bien, toi... » avant de poursuivre. Cette fois, il ne chercha pas à dissimuler son hostilité ; une amertume sans bornes imprégnait sa voix.

« Je veux dire, bien sûr, quand on n'a rien de mieux à faire, on peut jouer le jeu. Tu peux toujours prétendre que tu ne discrimines jamais, que tu ne nous traites jamais comme des porcs, que tu es une personne pure, noble et vertueuse, que tout ça n'est qu'un malentendu et que tu es un putain de saint. Bien sûr, quand il ne se passe rien, on peut flatter ton ego démesuré, mais fais un peu attention à l'ambiance ! Un de nos amis vient de mourir. On n'a pas le temps de se laisser berner par tes conneries, alors réveille-toi, espèce d'hypocrite ! »

«Hyp—»

Hypocrite?

« Et alors ? Tu crois qu'on est indifférents à la mort de notre ami ? — Ah oui, c'est vrai ; pour toi, les Quatre-vingt-six ne sont que les Quatre-vingt-six, après tout. Nous sommes des porcs inférieurs, incapables de rivaliser avec un humain noble comme toi, n'est-ce pas ?! »

« Tha— »

Bombardée d'accusations inconcevables les unes après les autres, l'esprit de Lena

Le vide s'est complètement installé.

« Ce n'est pas vrai ! Je n'ai jamais... ! »

« Pas vrai ? Qu'est-ce qui est faux ?! C'est toi qui es bien à l'abri derrière ces murs, tranquillement installé, à nous regarder nous battre après que ton peuple nous a jetés dans cet enfer ! Tu acceptes sans scrupules ce qu'on nous fait subir, assis là comme si le confort t'était dû ! Si ce n'est pas nous traiter comme des porcs, alors comment appelles-tu ça ?! »

« ... ! »

Lena pouvait ressentir les émotions des Processeurs à travers la Résonance. Certains étaient indifférents. D'autres, dont Laughing Fox, affichaient divers degrés de mépris et d'hostilité. Et chez d'autres encore, elle ne percevait que de la résignation. Mais ce qu'ils avaient tous en commun, c'était cette froideur.

« Vous ne nous avez jamais appelés Quatre-vingt-six ? Ne pas nous appeler, c'est la seule chose que vous ayez faite ! » Protéger l'État serait un devoir civique ? Répondre à ces sentiments ? Quelle blague ! Vous croyez qu'on se bat ici par choix ?! C'est vous qui nous avez piégés !

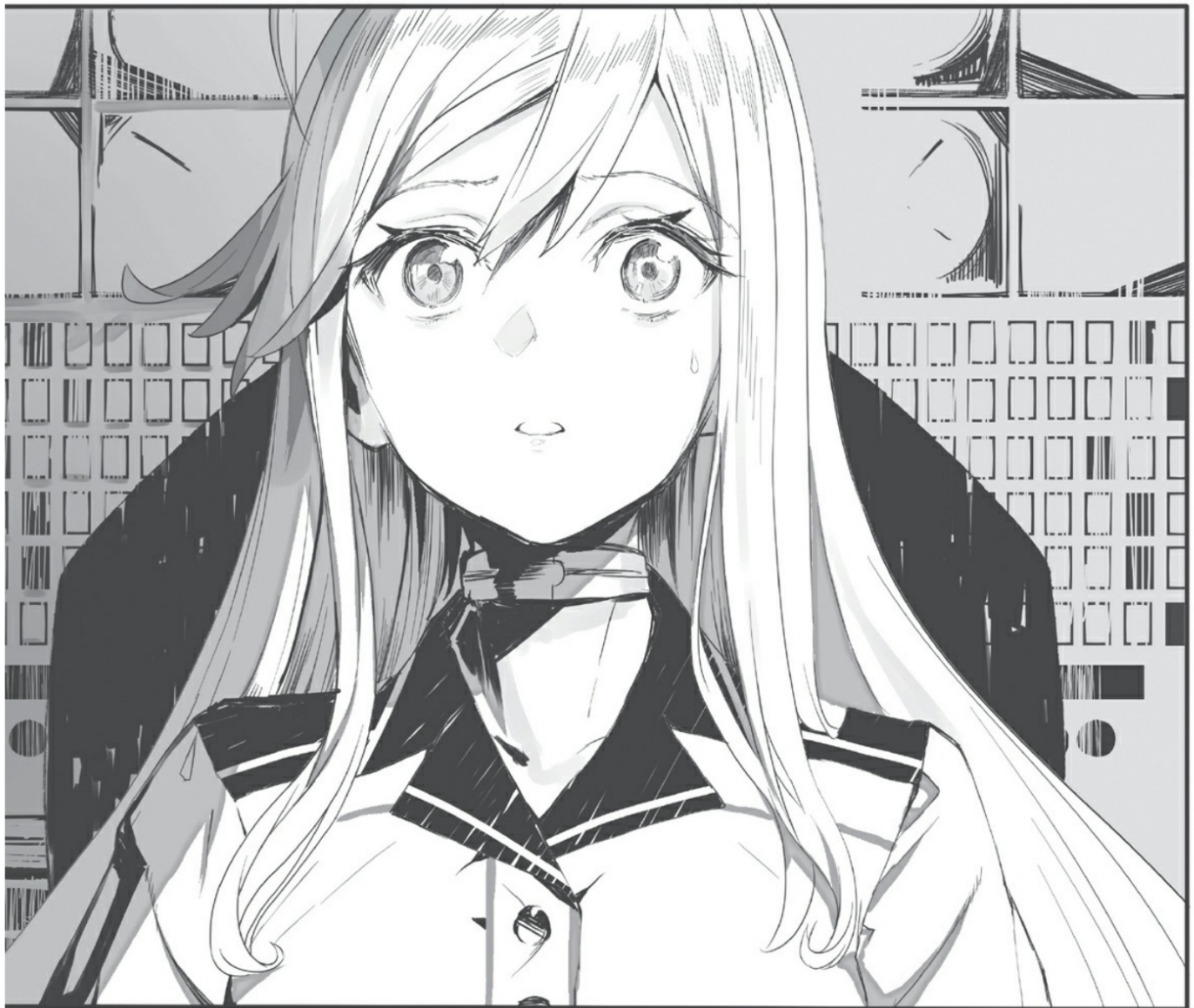
Vous nous avez forcés à nous battre ! Vous avez laissé des millions d'entre nous mourir ces neuf dernières années, n'est-ce pas ?! Et vous ne faites rien pour y mettre fin, et vous croyez que si vous nous parlez à tous, à nous les petits saints, tous les soirs, ça va arranger les choses ?! Pour commencer...

Et sans la moindre pitié, Laughing Fox s'en prit impitoyablement au cœur de Lena avec ce qui suivit. La preuve irréfutable que Lena, malgré ses efforts pour les traiter comme des êtres humains, les avait finalement considérés comme des porcs.

«—Vous ne nous avez même jamais demandé nos noms !»

Elle sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge.

« Ah... »



Cette réalisation la laissa abasourdie. Il avait raison. Elle ne connaissait pas leurs noms. Elle ne les avait jamais demandés. À personne, pas même à Undertaker, qui était toujours le premier à répondre à ses appels. Ni à Kirschblüte, qui lui parlait toujours le plus. Et bien sûr, elle ne leur avait jamais dit son nom.

L'agente numéro un. Elle s'était présentée comme leur superviseuse, utilisant uniquement le titre que ce rôle lui conférait. Cela aurait pu être acceptable si cela avait été consenti d'un commun accord, mais en l'état, c'était un manque de respect flagrant envers un être humain.

Et c'est exactement ce qu'elle avait fait, sans sourciller. Sans même s'en rendre compte. Tu devrais savoir qu'il faut traiter le bétail comme du bétail. Oui, comme sa mère l'avait dit d'un ton imperturbable. La seule différence entre elle et Lena, c'était que Lena ne l'avait jamais exprimé ?

Les larmes lui montèrent aux yeux. Les mots lui manquaient, mais une honte immense lui déchirait la poitrine, implorant de s'échapper. Elle porta ses mains à sa bouche pour l'étouffer. Elle venait à peine de s'en rendre compte. Mais à présent, elle était terrifiée à l'idée de sa propre laideur, de la façon dont elle pouvait piétiner et mépriser autrui comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, sans jamais éprouver la moindre honte.

Wehrwolf... non, le garçon Colorata dont elle n'avait jamais vu le visage, dont le nom Elle n'avait rien demandé, intervint à voix basse dans la conversation.

« Théo. »

« Raiden ! Tu vas défendre ce cochon blanc... ? »

« Théo. »

«...Très bien, j'ai compris.»

Renard Rieur claqua la langue une fois, et sa présence disparut de la Résonance. Poussant un profond soupir, comme pour se libérer des sentiments qui l'envahissaient, Wehrwolf tourna son attention vers Lena.

« Intervenant 1. Fermez la résonance. »

«...Wehrwolf, je—»

« La bataille est terminée. Vous n'avez plus aucune raison de nous commander, n'est-ce pas ?... (Rires) »
Fox a dépassé les bornes, mais cela ne signifie pas que nous avons envie de discuter avec vous.

Son ton était froid, mais l'absence totale de condamnation dans sa voix paraissait encore plus inhumaine et détachée aux yeux de Lena. Il ne la jugeait pas pour ses défauts, et il ne la blâmait pas non plus, car il était complètement résigné.

Il se résignait à parler à une personne qui ne l'écouterait jamais, quoi qu'il dise ou fasse – une personne qui faisait semblant de parler sans comprendre ce que les autres disaient. Peut-être même pas ce qu'elle disait elle-même. Une vraie truie.

"...Je suis désolé."

Parvenant à peine à articuler une réponse tremblante, elle ferma la Résonance. Pas une seule voix. avait répondu à ces mots.

Tous les autres ont progressivement rompu le lien avec le Gestionnaire, et Théo est resté. Il était là, se sentant très mal. Au bout d'un moment, Anju entra en résonance avec lui.

« Théo. »

«...Je sais, d'accord ?» répondit-il d'un ton sombre.

Détestant le ton enfantin de sa propre voix, Théo ricana, empli de dégoût pour lui-même.

Je comprends ce que tu ressens, mais tu es allé trop loin. Même si ce que tu as dit est vrai, le présenter ainsi... C'était trop.

« Oui, je comprends... Désolé. »

Il le savait. Ils avaient tous décidé ensemble que les choses devaient se passer ainsi, et tous en étaient conscients avant même de l'exprimer. C'est pourquoi, jusqu'à présent, ils avaient agi de la sorte. Déverser tout son chagrin de la manière la plus brutale possible ne le soulageait en rien. Au contraire, cela ne faisait que l'irriter et le rendre nerveux. Il n'avait aucun moyen d'exprimer sa frustration et il sentait que ses précieux amis, qu'il avait perdus, allaient le réprimander à tout moment pour son comportement. C'était une promesse précieuse, et il l'avait brisée à cause de ce crétin de porc blanc. Mais la véritable raison pour laquelle il ne pouvait contenir sa colère était sans aucun doute...

«...Votre ancien capitaine ?»

"Ouais..."

Il se souvenait encore de son dos, large et solide.

Il avait été capitaine de la première unité où Théo avait été affecté, à l'époque où...

Il s'était engagé à l'âge de douze ans. Le capitaine était jovial et enjoué, et tout le monde dans l'escouade le détestait. Théo le détestait aussi, à l'époque. Il avait hérité de lui la Marque Personnelle d'un renard rieur. À ce moment-là, il ne savait pas encore dessiner et s'était efforcé de reproduire le dessin du renard qui riait toujours sous le dais du capitaine. Mais il n'était jamais parvenu qu'à une caricature difforme avec un sourire artificiel et figé.

Théo ne pouvait pardonner à cette fille à la peau blanche et à l'air de cochon, qui arborait la même expression que le capitaine et qui se comportait comme une sainte en pleurant la mort de Kaie. Il ne pouvait lui pardonner, mais en s'en prenant à elle, il n'avait fait que...

« Je suis désolée, Kaie... »

Il baissa les yeux, contemplant les décombres calcinés de Kirschblüte. Il y était habitué désormais, à ce que ce soient là les seuls restes d'amis qu'ils n'avaient pas le droit d'enterrer ni de ramener.

« J'ai agi comme un de ces porcs et j'ai déshonoré ta mort... »

Toi, Kaie. Fièvre, noble Kaie, même après tout ce que tu as traversé, pas
Avez-vous déjà exprimé votre rancune par des mots, même à la toute fin...

Les nuits suivant un décès, chaque membre de l'unité s'isolait ou restait parfois avec une seule autre personne, chacun faisant son deuil à sa manière. Aussi, ce soir-là, personne ne vint rôder autour de la chambre de Shin.

La lune et les étoiles brillaient de mille feux, aussi Shin laissa-t-il la lumière éteinte. Appuyé contre sa table éclairée d'une lueur bleu pâle, Shin ouvrit ses yeux rouge sang au son d'un léger coup frappé à la vitre. En regardant par la fenêtre, il aperçut Fido debout devant la caserne, la grue déployée.

Une fine pièce de métal était coincée entre le manipulateur et son extrémité.

"Merci."

"Pi."

Après avoir effectué sa livraison, Fido fit clignoter son capteur optique une fois, comme s'il clignait des yeux, avant de faire demi-tour et de reprendre ses tâches habituelles. Le travail d'un récupérateur consistait généralement à transporter un conteneur rempli de ferraille et de débris récupérés sur le champ de bataille jusqu'au four de l'usine automatisée pour le recyclage.

Alors que Shin déposait la pièce de métal sur le tissu qu'il avait étalé au préalable, le Para-RAID s'activa. S'arrêtant un instant pour déballer un morceau de tissu contenant quelques outils rudimentaires, Shin fronça les sourcils. Il était le seul destinataire de cette Résonance, et son émetteur n'était pas un membre de la base.

«...»

Shin soupira, l'autre partie restant silencieuse malgré le fait qu'elle ait initié cet appel. Il ouvrit la bouche pour parler à cette présence abattue qui se trouvait au fin fond de l'inconscient collectif.

« Avez-vous besoin de quelque chose, Agent Un ? »

La présence vacilla, comme parcourue d'un frisson de surprise, mais demeura silencieuse. Shin patienta durant cette pause manifestement hésitante, attendant que l'appelante prenne la parole. Un long moment après que Shin eut repris son travail, la jeune femme, la Gestionnaire, ouvrit enfin la bouche. À l'entendre, sa voix était faible et ténue, comme si elle craignait d'être rejetée, et il s'immobilisa.

«...Euh...»

Elle s'était dit que s'il la repoussait, elle mettrait fin à l'appel sur-le-champ. Et c'est précisément parce qu'elle s'y attendait que la voix calme de Shin, qui lui répondait comme toujours, la fit perdre encore plus ses moyens. Après plusieurs tentatives pour parler, les mots finirent par sortir.

«...Euh, croque-mort. Est-ce le bon moment pour parler ?»

« Bien sûr. Allez-y. »

Sa réponse, laconique et sereine, ne laissait transparaître aucune émotion. Mais Lena comprit alors que ce ton détaché et immuable ne reflétait pas son calme imperturbable, mais bien son absence totale d'intérêt et de sentiments à son égard.

Réprimandant son cœur qui avait failli se crispier de peur, elle baissa la tête. C'était sans doute de la lâcheté, elle aussi. Elle savait qu'elle devrait le dire à tout le monde, mais elle n'osait pas contacter Renard Rieur et Loup-Garou, qui refuseraient probablement d'entrer en résonance avec elle.

« Je suis désolé. Pour ce qui s'est passé cet après-midi et pour tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je suis vraiment désolé... Euh... »

Elle serra les poings sur ses genoux.

« Je m'appelle... Lena. Vladilena... Milizé. Je sais que c'est peut-être un peu tard, mais... pourriez-vous me dire votre nom, s'il vous plaît ? »

Il y eut un bref silence. La peur pesait sur Lena tandis qu'elle écoutait...

Du bruit statique et un silence pesant de l'autre côté.

«...Si les propos de Renard Rieur vous tracassent encore...» Il parut indifférent, ses mots lancés sèchement, comme s'il ne faisait que constater les faits. «...Alors ça ne devrait pas. Ses propos ne reflètent pas l'opinion générale. Nous savons tous que vous n'êtes pas responsable de cette situation et que vous n'avez aucun pouvoir pour la changer. Vous n'avez aucune raison de vous sentir coupable simplement parce que quelqu'un vous reproche de ne pas avoir fait quelque chose d'impossible.»

« Mais... ne même pas essayer d'apprendre vos noms est terriblement irrespectueux ! »

« Vous n'avez pas demandé nos noms parce que ce n'était pas nécessaire. Pourquoi croyez-vous que nous serions obligés d'utiliser des indicatifs d'appel alors que la Légion ne peut pas accéder au Para-RAID ? Pourquoi pensez-vous que les dossiers du personnel des Processors ne sont jamais divulgués ? »

Lena pinça les lèvres avec amertume. Cette réponse troublante lui vint facilement à l'esprit.

« Donc, les Gestionnaires n'auraient pas à considérer les Processeurs comme des humains... n'est-ce pas ? »

« C'est exact. La plupart des agents de traitement ne vivent pas plus d'un an après leur enrôlement. Celui qui est responsable a probablement pensé que le poids de toutes ces morts serait trop lourd à supporter pour un agent de traitement. »

« Mais c'est lâche ! Je suis... »

Sa voix avait commencé à s'éteindre avant même qu'elle ne s'en aperçoive.

«...J'étais un lâche...et je ne veux pas le rester.» Si ce n'était pas trop

« Vous avez beaucoup de mal à me donner votre nom... veuillez me le dire. »

Shin soupira de nouveau. Cette fille peut être tellement obstinée...

«...Kaie Taniya. C'est Kirschblüte, la Processrice décédée aujourd'hui.»
vrai nom.

« ! »

Il percevait une lueur de bonheur de l'autre côté de la Résonance, mais celle-ci s'estompa rapidement lorsqu'elle comprit qu'il s'agissait du nom de la jeune fille assassinée. À l'inverse, Shin lui donna les noms de ses compagnons avec une simplicité déconcertante.

« Le nom du vice-capitaine Wehrwolf est Raiden Shuga. Laughing Fox s'appelle Theoto Rikka. Snow Witch est Anju Emma. Gunslinger est Kurena Kukumila. Black Dog est Daiya Irma... »

Il nomma les vingt membres de son escouade, et la Gestionnaire ajouta son nom à la fin.

« Et je suis Vladilena Milizé. Appelez-moi Lena, s'il vous plaît. »

« Je vous ai entendu en parler tout à l'heure. Quel est votre grade ? »

« Oh oui, bien sûr. C'est très important. Je n'ai pourtant été promu que récemment... »

« Je vous appellerai donc Major Milizé à partir de maintenant. Cela vous convient-il ? »

"...Honnêtement..."

En entendant Shin insister sur le protocole et la traiter comme une supérieure, Lena sourit avec ironie. Elle remarqua alors quelque chose et demanda :

« On dirait que personne n'est avec toi aujourd'hui... Que fais-tu ? »

Shin resta silencieux pendant une seconde.

« — Son nom. »

"Hein?"

« Je prends le nom de Kaie... Puisque nous, les Quatre-vingt-six, n'avons pas le droit d'avoir de tombes. »

Il brandit le petit morceau de métal contre le faible clair de lune bleuté.

Minutieusement gravé sur l'éclat rectangulaire d'alliage d'aluminium, le nom complet de Kaie était accompagné d'une inscription à la peinture noire et rouge. Il s'agissait d'une gravure d'une fleur de sakura à cinq pétales et du symbole de la fleur de cerisier — Kirschblüte — écrit dans la langue de son peuple, signifiant la Marque Personnelle de son Juggernaut.

« Lorsque j'étais encore dans ma première unité, j'ai fait une promesse aux autres. Nous graverions les noms de ceux qui sont tombés au combat sur les dépouilles de... »

leurs Juggernauts, et celui qui restait en vie le plus longtemps emportait ces fragments avec lui. De cette façon, le survivant pouvait emmener tout le monde avec lui.

leur destination finale.

La vérité, c'est qu'à l'époque, récupérer un fragment d'unité d'un Processeur détruit était souvent impossible. Ils se contentaient donc de n'importe quel morceau de métal ou de bois et y gravaient les noms avec un clou. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était la preuve que leurs camarades existaient. Shin n'avait pu récupérer régulièrement les débris des unités qu'après que Fido eut appris comment faire. Ils essayaient toujours de rassembler le morceau situé juste en dessous de la verrière, là où la Marque Personnelle était gravée sur l'armure.

Ils étaient tous conservés ensemble dans le compartiment à équipement du cockpit d'Undertaker, depuis la mort de ses premiers coéquipiers jusqu'à aujourd'hui. Tout cela pour qu'il puisse honorer le pacte qu'ils avaient conclu.

« J'étais le dernier à rester à l'époque, et ça a toujours été comme ça jusqu'à maintenant. »
C'est pourquoi je dois les emmener avec moi. J'emmènerai tous ceux qui ont combattu et sont morts à mes côtés jusqu'à ma destination finale.

Sa voix sereine lui transperça le cœur. Il était différent d'avant, de cette impression d'insensibilité qu'elle avait eue de lui. Soudain, elle ressentit une profonde honte. Il avait porté tant de mort – toutes ces vies perdues – sur ses épaules, assumant ce fardeau en silence. Il avait tout supporté sans laisser échapper le moindre mot de lamentation, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

En revanche, elle était incapable d'affronter la mort d'une seule personne cet après-midi-là, se contentant de pleurer sans vraiment l'accepter. Elle comprit enfin à quel point elle avait dû les offenser : ceux qui portaient en silence le poids de leurs camarades tombés au combat.

« Combien de personnes sont mortes jusqu'à présent... ? »

« Cinq cent soixante et un processeurs, Kaie compris. »

La rapidité de sa réponse fit mordre la lèvre à Lena. Elle ne se souvenait même plus du nombre de personnes mortes sous ses ordres. Même si le bilan était bien inférieur, si on lui posait la question, elle devrait y réfléchir et compter.

« ...C'est pour ça qu'on vous appelle le Croque-mort ? »

« Oui, ça en fait partie. »

Celui qui enterra en silence ses innombrables camarades. À la place de leurs tombes se trouvaient

Malgré tout, il portait ces petits morceaux d'aluminium et d'innombrables souvenirs. Il était donc logique que tout le monde l'apprécie autant. Ce garçon surnommé le Fossoyeur devait être plus gentil que quiconque... Mais à peine cette pensée lui était-elle venue qu'elle s'interrompit brusquement. Lena, haletante, ouvrit grand les yeux.

« Euh... Croque-mort ? »

Le fait qu'il n'ait toujours pas réalisé qu'elle l'avait appelé par ce nom témoignait du désintérêt fondamental de Shin pour tout ce qui se passait autour de lui.

« Tu... ne m'as toujours pas dit ton nom... »

Shin cligna des yeux distraitement à plusieurs reprises. Elle semblait lui demander s'il ne le faisait pas. Il aurait voulu lui donner son nom, mais ce n'était pas le cas. Il l'avait tout simplement oublié.

« Excusez-moi. C'est Shinei Nouzen. »

Pour Shin, son nom normal et son nom personnel n'étaient que des codes pour l'identifier, et peu lui importait lequel on utilisait. Il comptait le dire, mais... En entendant Lena déglutir de surprise, il leva les yeux, interrogateur.

« Nouzen... ?! »

Avant même que Lena ait pu finir de répéter son nom, stupéfaite, un grand bruit sourd retentit : quelque chose de lourd s'écrasait sur le sol. Apparemment, elle avait bondi de son siège, renversant sa chaise au passage.

« Serait-il possible que vous soyez apparenté à Shourei Nouzen ?! Il était un porteur de nom appelé Dullahan et pilotait une unité dotée d'une marque personnelle représentant un chevalier squelettique sans tête—

Les yeux de Shin s'écarruillèrent, imperceptiblement.



« Nous allons voir le champ de bataille, Lena. Voir tout ce qui se passe. »

là, de nos propres yeux.

Ce jour-là, le colonel Václav Milizé des Forces armées de la République avait embarqué à bord d'un avion de reconnaissance avec sa fille Lena, alors âgée de dix ans.

« Ils ne se battent pas là-bas, Père ? »

« Oui, c'est exact. Mais la République... Nous faisons quelque chose d'encore pire que... »

« Une guerre là-bas. »

Václav était l'un des rares survivants des Forces armées. Tandis que lui et ses camarades se battaient pour défendre leurs familles et leurs amis, leur patrie bien-aimée avait promulgué des lois terribles qui portaient un coup terrible à leur dignité. Ils avaient stigmatisé une partie des citoyens qu'ils étaient censés protéger, les avaient chassés de leurs foyers, emprisonnés et enrôlés de force dans la guerre. Un incident survenu dans une petite ville restait gravé dans sa mémoire.

Faute d'une armée en ruines, la République rassembla à la hâte de jeunes conscrits, pour la plupart illettrés et licenciés pour cause de paresse et de violence. De plus, pour leur première mission, on leur fourra des armes dans les mains et on leur ordonna de chasser leurs concitoyens. Leur moral, déjà bas, chuta brutalement, et la violence et l'oppression se généralisèrent dans toutes les unités.

Václav se souvenait encore de l'image de deux enfants assistant, impuissants, au massacre de leurs parents par les soldats, qui riaient aux éclats. Il n'oublierait jamais l'une des filles, sans doute l'aînée, et son regard glacial, où aucune larme ne coulait. Ce regard le hanterait à jamais. Ces filles ne pardonneraient probablement jamais à Alba ni à la République, de leur vivant.

«...Il faut que ça cesse...Il faut que ça cesse au plus vite.»

L'avion de reconnaissance traversa le ciel en silence, tout cela pour que Václav puisse montrer à sa fille ce qui se trouvait au-delà des murs.

Ceux qui vivaient dans le Premier Secteur s'aventuraient rarement hors des murs. Au-delà des collines des usines de production des Secteurs extérieurs et des prairies et forêts des centrales solaires, géothermiques et éoliennes, le Gran Mule dominait tout avec la majesté solennelle d'une montagne imposante. Lorsqu'elle aperçut les murs massifs pour la première fois, les yeux de Lena s'étaient illuminés d'excitation. Mais son expression s'assombrit et elle se tut à la vue des champs de mines et des camps d'internement cernés de barbelés. Observant le regard timide de sa fille par le hublot de l'avion, Václav sourit. Lena était une fille intelligente. Sans même qu'il ait besoin de dire un mot, elle apprenait et comprenait par elle-même.

L'utilisation d'un avion militaire à des fins personnelles et le fait de laisser un civil non autorisé y monter à bord constituaient des violations flagrantes du règlement militaire, mais Václav n'en avait cure. À cette époque, l'armée de la République n'était composée que de soldats de nom, une crapule qui ne s'intéressait qu'aux jeux d'argent et aux paris, et qui finissait par se tourner vers l'alcool et les femmes.

« Allez un peu plus loin après avoir terminé avec les bases de première ligne, d'accord ? Je la veux. »
« pour voir le champ de bataille », dit-il au pilote qui tenait fermement le manche à balai.

Ce pilote jovial était un de ses amis et semblait ravi d'avoir enfin l'occasion de piloter un avion après être resté si longtemps bloqué dans les quatre-vingt-cinq secteurs. Il hocha la tête avec un sourire et dit :

« Bien reçu, Colonel... Mais les gars des Transports n'avaient-ils pas désigné cette zone comme... »
zone d'exclusion aérienne ?

« Eh, ne t'en fais pas. On n'ira pas dans les zones contestées, et... »
De plus, il fera nuit quand nous arriverons. La Légion ne bougera pas.

La Légion opérait principalement de jour, car elle fonctionnait à l'électricité. En temps normal, elle restait dans les zones qu'elle contrôlait et recevait des packs d'énergie. Une fois ces derniers épuisés, elle déployait des panneaux solaires pour se recharger. Ne pouvant se recharger la nuit, elle risquait de tomber en panne d'énergie en plein combat et, de ce fait, évitait généralement les affrontements nocturnes.

Pour être tout à fait franc, Václav voulait montrer à Lena à quel point les combats contre la Légion pouvaient être féroces, mais... en voyant ce petit dos, Václav réalisa une fois de plus qu'il ne pouvait pas mettre la vie de sa fille en danger pour cela.

Mais Václav l'avait oublié. Sans doute sans s'en rendre compte, il avait lui-même supposé que seuls les Quatre-vingt-six pouvaient mourir au combat et qu'il n'y avait aucun danger pour les gens comme lui. Il y avait une raison pour laquelle ils étaient coupés du monde et pourquoi ils n'avaient jamais tenté d'attaquer la Légion par voie aérienne.

Le Stachelschwein.

Ils s'étaient dispersés dans le ciel de la République peu après les combats.

avait commencé et anéanti leurs forces aériennes. Cachées parmi les nuées de papillons brouillant les communications se trouvait la Légion de type canon mobile antiaérien.

Le ciel nocturne et obscur du champ de bataille, loin des lumières artificielles de la civilisation, s'illumina soudain d'une lueur aveuglante : des flammes rouges tombèrent du ciel dans un rugissement assourdissant. L'avion de reconnaissance piqua du nez, sa queue en feu laissant une traînée de flammes dans son sillage tandis qu'il plongeait rapidement vers le sol.

Le capitaine d'une escadrille, qui patrouillait de nuit, a attrapé par hasard un homme.
vue de l'avion qui s'écrase.

« Hé. Je crois que je viens de voir un avion de reconnaissance... »

« Hein ? Oh. Laisse tomber, Dullahan. C'est probablement juste une autre virée touristique stupide pour se gaver de cochons. La mort d'un ou deux cochons blancs est une raison de plus de se réjouir, tu ne crois pas ? »

Ignorant des paroles de son camarade, le capitaine ferma la verrière de son unité. Il avait
Des cheveux roux sang et des yeux d'un noir de jais dissimulés derrière ses lunettes.

« Yo, Dullahan, qu'est-ce que tu... ? »

« Je vais les secourir... Continuez la patrouille. »

À son réveil, elle était entourée d'une mer de flammes.

S'appuyant sur ses deux mains pour se redresser, Lena regarda autour d'elle, les yeux grands ouverts. Tout brûlait. Son père, lui aussi, était en train de rôtir sous les flammes. Tout, de la poitrine jusqu'à la tête, était déjà carbonisé.
disparu.

Alors qu'elle rampait hors de l'écouille, elle entendit un gémissement étrange et strident provenant de l'extérieur. Un monstre gigantesque – si grand qu'elle fut obligée de lever les yeux pour le regarder – attendait à l'écart. Le rouge écarlate des flammes se reflétait sur l'éclat argenté de son corps tandis qu'il la toisait.

Un œil rouge unique, brillant comme du cristal, la scrutait. Une mitrailleuse polyvalente pendait de ses épaules, la lumière scintillant sur son éclat gris. Ses pattes, semblables à celles d'un arthropode et d'un insecte, semblaient désynchronisées, créant l'illusion répugnante qu'il glissait vers elle.

Elle aperçut le pilote au loin. Il criait quelque chose et tirait désespérément avec une mitrailleuse fixée à sa ceinture. La plupart de ses tirs manquaient leur cible, mais quelques-uns atteignaient leur but et étaient déviés par le blindage du monstre, ne produisant que des étincelles.

L'Ameise s'approcha de lui, insensible aux balles, et le faucha nonchalamment de ses pattes avant. Le haut du corps du pilote fut tranché avec une facilité presque comique, et un jet de sang jaillit de son bas du corps désormais abandonné.

Le capteur composite de l'Ameise a alors clignoté lorsqu'il a tourné dans le véhicule de Lena. direction. Juste au moment où son corps se recroquevillait, impuissant...

« S'il reste quelqu'un en vie, bouchez-vous les oreilles et mettez-vous à couvert ! »

Une voix tonitruante retentit d'un haut-parleur. Surgissant d'un voile de fumée et de flammes, une araignée quadrupède bondit dans leur direction, le ciel nocturne et les flammes écarlates en arrière-plan. Le symbole d'un squelette de chevalier sans tête, gravé sur son flanc, s'imprima dans la mémoire de Lena.

Ses deux bras articulés pointèrent des mitrailleuses lourdes vers le monstre et ouvrirent le feu. Le grondement assourdissant des tirs de mitrailleuses déchira les tympans de Lena. Ces armes lourdes, qui faisaient passer un fusil d'assaut antipersonnel pour un pistolet à billes en comparaison, criblèrent l'Ameise de balles capables de transpercer des murs de béton et de réduire en miettes des véhicules blindés.

L'Ameise, légèrement blindée, a encaissé le barrage comme hébétée puis s'est effondrée.

Lena leva timidement les yeux lorsque l'araignée mécanique s'approcha d'elle en faisant des pas lourds et bruyants.

« Tout va bien ? »

Il lui parlait d'une voix humaine et avec des mots humains, mais elle était terrifiée. Alors qu'elle se recroquevillait de terreur muette, l'abdomen de l'araignée s'ouvrit et une silhouette humaine en émergea. Ses cheveux étaient d'un rouge sang et il portait des lunettes à monture noire. C'était un jeune homme mince, à l'air intellectuel, qui semblait avoir une vingtaine d'années.

L'homme qui l'avait sauvée se présenta comme Shourei Nouzen. Il la prit avec lui.

Elle arriva à un endroit appelé une base, un bâtiment où se dressaient de nombreuses araignées mécaniques. C'était un lieu radicalement différent du Premier Secteur : le ciel était constellé d'étoiles qui illuminaient tout. Beaucoup d'autres personnes se trouvaient à la base, mais l'homme lui conseilla de rester à l'écart, et elles ne s'approchèrent pas non plus.

Elle sentait leurs regards peser sur elle de loin, et cela l'effrayait.

Quoi qu'il en soit, en entendant son nom, Lena cligna des yeux, surprise. Elle n'avait jamais...
J'ai entendu ce nom, et sa sonorité m'était terriblement étrangère.

«...Quel nom étrange...»

« Oui. Même dans l'Empire, c'est un nom de famille rare, utilisé uniquement par le clan de mon père. »
Pareil pour mon prénom.

L'homme sourit avec ironie et haussa les épaules.

« Vous pouvez m'appeler Rei. Mon nom complet est un peu long, n'est-ce pas ? Il y a... »
« Cela a une histoire, mais la République la connaît assez mal. »

«Vous n'êtes pas de la République ?»

« Mes parents sont tous deux nés dans l'Empire, mais mon petit frère et moi sommes nés dans la République... Ah oui, j'ai un petit frère. Il doit avoir à peu près ton âge... »
Il a probablement grandi depuis.

Le sourire de Rei devint terriblement solitaire lorsqu'il dit cela. Il y avait une amertume,
Un regard nostalgique dans les yeux, comme s'il contemplait l'horizon.

« Tu ne peux pas aller le voir ? »

«...Non. Je ne peux pas encore rentrer.»

Lena ne savait toujours pas que Quatre-vingt-six, qui s'était engagé, n'avait pas eu un seul jour de service.
partir jusqu'à leur sortie de l'hôpital.

Il lui a demandé si elle avait faim, et bien qu'elle n'ait pas dîné, elle n'avait pas faim.
Elle secoua la tête, et Rei afficha une mine gênée. Supposant peut-être qu'elle serait plus réceptive aux sucreries, il lui apporta du chocolat fondu dans de l'eau chaude. Même la jeune Lena comprit combien le chocolat devait être précieux ici.

« Père a dit... »

"Hmm?"

« Il m'a dit qu'on faisait quelque chose de vraiment grave au Colorata. Tu es un Colorata, monsieur, alors pourquoi m'avez-vous protégé ?

Face à cette question directe, l'expression de Rei prit une tournure visiblement...

Une ombre agacée. C'était la même expression que les adultes arboraient toujours lorsque Lena posait des questions compliquées, des questions qu'ils essayaient systématiquement d'esquiver et de ne pas répondre.

«...C'est exact. Vous avez raison : des choses terribles nous arrivent en ce moment. On nous a volé notre liberté et notre dignité. Ce sont des choses impardonnables, des choses qui ne devraient jamais arriver à personne.»

« Les gens nous font subir ces choses horribles, en disant que nous ne sommes pas des civils, ni même des humains, mais des porcs sous-humains. »

Une colère profonde et glaciale traversa un instant ses yeux sombres. Il prit une gorgée de sa tasse, comme pour tenter de réprimer cette émotion.

« Néanmoins, nous sommes des citoyens de la République. Nous sommes nés et avons grandi dans ce pays. »

Ces mots, prononcés doucement, résonnèrent avec résolution et passion aux oreilles de Lena.

« Même si plus personne ne le reconnaît, c'est précisément pour cela que nous devons le prouver. Protéger la patrie est un devoir et une fierté pour tout citoyen de la République. C'est pourquoi nous combattons. Nous combattons et protégeons pour prouver que nous pouvons défendre ce pays... »

Ainsi, ils ne pourront jamais nous rabaisser et supposer que nous sommes comme la racaille qui ne sait que parler et jamais agir.

Lena cligna des yeux, perplexe. Se battre. Protéger. Prouver. Mais ils se battaient.

Des choses comme cet horrible monstre de tout à l'heure...

« Tu n'as pas peur... ? »

« Nous sommes terrifiés. Mais si nous ne combattons pas, nous ne pourrions pas survivre. »

Rei haussa les épaules en souriant et leva les yeux vers le ciel étoilé. Il scintillait de poussière d'étoiles et semblait voué à bruir, mais le silence absolu qui y régnait donnait à Lena une impression terriblement étrange. Entre eux et cette lueur vacillante s'étendait un vide infiniment vaste et profond, plongé dans une obscurité totale.

Le sourire qu'il avait arboré jusque-là s'effaça. Rei parla avec résolution, comme si prêter serment solennellement.

« Je ne mourrai pas. Je ne peux pas me permettre de mourir. Je dois survivre et rentrer. Je dois y aller. »

« Retourner là où mon frère m'attend. »



Lena, désormais âgée de seize ans, se souvenait encore parfaitement des paroles sincères et de l'expression déterminée de Rei, même des années plus tard. C'est pourquoi, lorsqu'elle entendit soudain son nom de famille, elle ne put contenir son excitation et se leva d'un bond. Elle ne remarqua même pas qu'elle avait renversé sa chaise ni que sa tasse de thé était tombée par terre et s'était brisée.

Rei avait dit que son nom de famille était inhabituel même dans l'Empire, et en effet, Lena n'avait jamais entendu parler d'un autre Nouzen. S'ils appartenaient à la même famille et qu'il avait le même âge que Lena, était-ce possible... ?

Shin finit par prendre la parole et répondre à la question. Sa voix semblait empreinte d'une stupeur telle qu'il venait de se réveiller en sursaut, un ton que Lena ne lui avait jamais entendu prononcer.

«...C'était mon frère.»

« Ton frère... Alors ça veut dire... »

Le petit frère Rei a dit qu'il ne pourrait plus jamais le revoir, mais qu'il voulait le voir. frère auprès duquel il a juré de revenir—

Shin était ce petit frère.

« Il a dit qu'il voulait te voir et qu'il devait revenir vers toi... Sais-tu où ? »

« Ton frère est là, maintenant ? »

Contrairement à la voix de Lena, qui était pleine d'excitation et d'allégresse, la
Une froideur impassible s'installa de nouveau dans les paroles de Shin lorsqu'il parla.

« Il est décédé. Il y a cinq ans, sur le front de l'Est. »

Oh...

"...Je suis désolé."

"C'est bon."

Sa réponse laconique donnait l'impression qu'il était totalement indifférent. Le contraste entre la froideur de sa voix et la chaleur de celle de Rei lorsqu'il avait

Les propos de Shin sur son petit frère laissèrent Lena perplexe. Le silence de Shin avait quelque chose d'inhabituel, quelque chose qui ne pouvait s'expliquer par son habitude de côtoyer la mort. Lena cherchait ses mots pour rompre le silence, et finalement, Shin prit la parole.

« Te souviens-tu quand tu m'as demandé ce que je voulais faire une fois sorti de l'hôpital ? »

« O-oui, bien sûr. »

« Je n'ai toujours pas de projet précis, même après ma sortie de l'hôpital. »

Mais il y a quelque chose que je dois faire... Je recherche mon frère. Depuis cinq ans, je n'ai fait que ça.

Lena inclina la tête. Si Rei est déjà morte, et que Shin le sait déjà, comment... ?

« Vous voulez dire... son corps ? »

Elle pouvait sentir son léger sourire.

Un sourire... sans rire vraiment. C'était comme un rictus, mais beaucoup plus froid. Comme le tranchant luisant et âpre d'une lame qui captive le regard... C'était de la folie.

"-Non."



Le lendemain.

Le reste de l'escadron a entendu l'essentiel de leur conversation grâce à Shin, et lorsque la Manipulatrice a établi une résonance avec eux ce soir-là, ils se sont tous joints à elle. Elle s'est excusée puis a demandé à chacun son nom. Théo semblait particulièrement mal à l'aise.

«...Pourquoi as-tu fait ça, Shin?" »

« Tu l'as regretté, n'est-ce pas ? Tu as eu honte de la façon dont tu l'as dit, même si... »

Vous pensiez vraiment chaque mot.

Il était plutôt observateur, vu qu'il ne semblait jamais les regarder.

Théo était exaspéré de constater à quel point il était transparent. Daiya souriait d'un air narquois, et Anju semblait le regarder avec bienveillance. Bon sang, Kurena, pourquoi fais-tu l'innocente comme si ça ne te concernait pas ?! Tu étais aussi furieuse que moi, et je sais pertinemment que si je ne l'avais pas remise à sa place, tu lui aurais crié dessus !

«Attendez une seconde, euh, Major Milizé, c'est bien ça ? Shin ne vous a pas déjà donné nos noms ?»

« Oui, je lui ai posé la question. Mais je n'ai pas encore eu de réponse de votre part à tous. »

Même si elle connaissait leurs noms, elle voulait quand même qu'ils les lui disent. Eux-mêmes... Quelle galère.

Shin ne disait rien, et le Handler semblait se recroqueviller de peur comme un enfant qui attend une punition pour avoir connu leurs noms à l'avance. Face à cette situation inconfortable, Théo réalisa qu'il était sur le point d'en avoir assez. Il n'a jamais été doué pour rester en colère ou assez têtu pour rester longtemps fâché.

«...Je me souviens de ce gars-là. Il était mon capitaine dans ma première équipe.» affecté à.

Lena semblait surprise par le changement soudain de sujet, mais Théo continua sans lui prêter attention.

« Ce crétin avait toujours ce sourire enjoué, et c'était un ancien soldat, donc il était plutôt costaud... Et c'était un Alba. »

Il pouvait sentir que sa respiration s'était bloquée dans sa gorge de l'autre côté. la Résonance.

« Ce type était complètement cinglé. Même s'il avait survécu aux premières batailles défensives au début de la guerre, il trouvait injuste que seuls les Quatre-vingt-six se battent, alors il est retourné au front tout seul. On ne pouvait rien lui dire en face, mais toute l'escouade le dénigrait dans son dos. On le détestait tous. Comment aurait-on pu faire autrement ? Il se disait un Processeur comme nous, mais c'était le capitaine qui avait choisi d'être là. Nous, on n'a jamais eu ce choix. »

Bien sûr, il est venu ici, mais dès qu'il en avait marre, il pouvait tout laisser tomber et retourner vivre entre ces murs. Quand il se comportait comme s'il était des nôtres, ça nous énervait au plus haut point. On pariait sur le moment où il en aurait marre de ses jérémiades et qu'il rentrerait chez lui en vitesse.

« ... »

« Mais il s'avère que nous avons tort. Le capitaine n'est jamais rentré chez lui avant la toute fin. Il n'est jamais rentré, et ensuite il est mort. Il est resté pour défendre les autres Processeurs et il y a laissé sa vie. »

Théo fut le seul à entendre ses dernières paroles. Il était le plus proche du capitaine lorsque celui-ci ordonna la retraite. Le capitaine lui envoya un message radio lui disant qu'il pouvait raccrocher s'il le souhaitait, mais qu'il avait quelque chose à lui dire.

entendre.

« Je sais que vous me détestez. C'est normal, bien sûr. C'est pour ça que je n'ai jamais rien dit. »

« Vous avez toutes les raisons de me haïr. Car je ne suis pas venu ici pour vous aider, et je ne suis pas venu pour vous aider. »

Je suis là pour vous sauver.

« Je viens de... réaliser que je ne me le pardonnerais jamais si je vous laissais vous battre seuls. Ça m'a fait peur. Je suis venue sur le champ de bataille uniquement pour moi-même. Il est donc normal que vous ne me pardonniez jamais. » moi.

« S'il vous plaît. Ne me pardonnez jamais. »

La ligne s'est alors soudainement saturée de parasites et la transmission a été interrompue. C'est alors que Théo comprit que le capitaine avait choisi d'envoyer une transmission radio plutôt que de résonner parce qu'il savait ce qui allait se produire. Il était revenu sur ce champ de bataille où la mort était certaine, animé par la détermination d'un guerrier, prêt et déterminé à... ne jamais revenir.

Théo regrettait de ne pas lui avoir davantage parlé et ce regret le hantait encore aujourd'hui.

« Je ne dis pas que tu es comme le capitaine. Mais tant que tu seras un Alba assis de l'autre côté de ce mur, nous ne serons jamais égaux, et nous ne te considérerons jamais comme l'un des nôtres. »

Après avoir dit ce qu'il avait à dire, Théo s'étira une fois. Tout le monde connaissait cette histoire, et il l'avait racontée et repensée tant de fois qu'y repenser ne lui faisait plus mal.

« Bon, l'histoire à dormir debout est terminée... Au fait, je m'appelle Theoto Rikka. Vous pouvez m'appeler Theo, Rikka, votre petit cochon mignon ou n'importe quel autre nom idiot que vous voulez. »

« Il n'y a rien de stupide dans ton nom... Je suis désolé. Pour tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. »

Hier. Vraiment.

« Laisse tomber ça, espèce de vieux ringard ! »

« Donc, cette personne sympathique dont Kaie a parlé... c'était le capitaine, n'est-ce pas ? »

« Il n'était pas le seul. Ici, chacun a connu quelqu'un qui s'est battu avec acharnement, d'une manière ou d'une autre. » ou un autre.

Ils ont combattu ce monde fabriqué par leurs frères.

« ... »

Raiden prit ensuite la parole.

« Je suis le vice-capitaine. Je m'appelle Raiden Shuga... Je dois d'abord m'excuser. Quand tu as commencé à résonner tous les soirs, on s'est moqué de toi et on te prenait pour une hypocrite condescendante, une idiote naïve qui ne se rendait pas compte à quel point elle était méprisante. Alors je m'en excuse. Mais en plus de ça... »

Ses yeux de fer se plissèrent.

«...comme l'a dit Théo, nous ne te considérons ni comme notre égal ni comme un camarade. Tu es un imbécile qui fait de belles paroles tout en nous piétinant.» Rien ne changera jamais cela, et nous ne te verrons jamais autrement. Si cela te convient, nous allons passer le temps à discuter avec toi. Non pas que je te le recommande. Tu n'es pas digne d'être un Handler...
Tu ferais mieux d'abandonner.

« Si vous êtes prêt à perdre votre temps avec moi, je continuerai à résonner. »

Raiden esquissa un sourire ironique. Son visage masculin, aux traits de loup, prit une teinte amicale.

« Tu es vraiment un idiot, tu sais... ? Oh, et envoie-moi cette carte, bon sang ! Tu étais tellement occupé à pleurer toutes les larmes de ton corps hier que tu as oublié de l'envoyer. »

Cette fois, Lena rit.

«Vous l'aurez avant même de vous en rendre compte.»

Tandis que Shin écoutait d'une oreille distraite cet échange, ses pensées vagabondaient vers la conversation qu'il avait eue avec Lena la veille.

Shourei Nouzen. Un nom qu'il n'avait pas entendu depuis longtemps, un nom qu'il pensait ne plus jamais entendre. Il était sur le point d'oublier jusqu'à son nom. Oui, c'est vrai. C'est comme ça qu'on l'appelait. Jusqu'à la toute fin, Shin ne l'avait jamais appelé par son nom. Pas une seule fois. Sans s'en rendre compte, Shin resserra l'écharpe autour de son cou.

Frère.

INTERLUDE

LE CHEVALIER SANS TÊTE

La neige fraîche commença à tomber sur les ruines de la ville où il s'était réfugié. Le peloton de Shin avait été entièrement anéanti, et il avait fui ici pour se mettre à l'abri. Caché dans une bibliothèque abandonnée, Shin était assis, dos au Juggernaut qu'il pilotait depuis son engagement, un an auparavant. Sa surface marquée portait les stigmates d'innombrables batailles. Se résignant à un bref instant de sommeil, il attendit l'aube.

Son petit corps de douze ans supportait tant bien que mal la fraîcheur de la nuit. Les murs de la bibliothèque avaient heureusement été épargnés par les effondrements, et Shin était assis dans une archive sans fenêtres, au cœur du bâtiment, enveloppé dans une fine couverture.

Les légionnaires qui traînaient autour des ruines commencèrent à battre en retraite lorsque leurs réserves d'énergie s'épuisèrent. Au lever du jour, il pourrait regagner sa base.

Il avait cependant le pressentiment que Fido, un charognard auquel il s'était étrangement attaché depuis son passage dans son ancienne unité, pourrait bien se montrer avant.

Soudain, il eut l'impression que quelqu'un l'avait appelé.

C'était différent des voix des fantômes qu'il entendait depuis sa première mort. Ce n'était pas un son, mais la sensation que quelqu'un l'appelait. Une voix qu'il avait déjà perdue et qu'il pensait ne plus jamais entendre.

C'était le cas ?

Il sortit, comme irrésistiblement attiré par l'appel. La ville, principalement ornée des couleurs de la fonte et de la pierre, était recouverte d'un manteau blanc et d'une brume d'ombres floues. La neige épaisse tombait avec violence et silence, engloutissant la ville et les décombres, peut-être même l'obscurité de la nuit, de sa blancheur tyrannique. Sa beauté menaçait de blanchir l'âme même de Shin.

Traversant la rue principale recouverte de débris et de neige, il se retrouva sur une place au centre de la ville. À l'autre extrémité de la place se dressaient deux flèches, l'une

Il s'agissait des ruines d'une église tragiquement effondrée. Caché derrière un voile de neige et d'obscurité, un cadavre massif dominait les lieux avec solennité.

Les restes d'un Juggernaut gisaient là, tels un squelette renversé. Sa verrière avait disparu, probablement arrachée bien plus tôt. Sur son blindage tordu, froissé et martelé par le vent et la pluie, il distinguait encore faiblement la Marque Personnelle d'un squelette sans tête. Shin s'approcha de la machine, ses jambes s'enfonçant dans la neige, et jeta un coup d'œil dans le cockpit exposé.

"...Frère."

Si on lui avait demandé comment il savait que c'était lui, Shin n'aurait pu répondre que : il le savait, tout simplement. Il pouvait l'affirmer avec certitude, sans se soucier de la logique ni de la raison. Dans le cockpit, prisonnier de l'obscurité blanche et confinée, la neige étant son seul manteau, gisait le corps squelettique et décapité de son frère.

CHAPITRE 4

JE SUIS LÉGÈRE, CAR NOUS SOMMES NOMBREUX

Réveillée en sursaut par la sonnerie de son terminal portable l'informant d'un nouveau courriel, Lena se redressa et s'étira. Elle avait laissé le terminal allumé ; son écran holographique affichait une image figée provenant d'une caméra embarquée, et sur le terminal lui-même gisait une montagne de papiers : des rapports de combat qu'elle avait imprimés.

La lumière du soleil qui filtrait à travers le rideau de sa chambre orientée à l'est était éclatante. Enfilant une robe fine et transparente accrochée à son portant et passant ses doigts dans ses cheveux, Lena se leva. Ouvrant sa messagerie, elle vit que le message venait d'Annette.

Le festival de la Révolution approche à grands pas, n'est-ce pas ? Allons choisir nos robes de soirée ensemble lors de notre prochain jour de congé.

Après un bref moment de réflexion, elle a saisi une courte réponse et a appuyé sur ENVOYER.

Désolé(e) ! J'ai été un peu occupé(e) ces derniers temps. Invitez-moi à nouveau une autre fois, d'accord ?

Une réponse est arrivée immédiatement.

Tu me fais souvent faux bond ces derniers temps, Lena.

—suivi d'un autre courriel.

Se consacrer ainsi à la 86 ne fera de bien à personne, tu sais.

Lena se retourna un instant. Derrière elle se trouvaient les journaux de combat de l'escadron Spearhead, qu'elle avait tenté d'analyser la veille. Elle avait méticuleusement rassemblé les rapports de mission griffonnés à la hâte et les fichiers de données des enregistreurs de mission des Juggernauts. Les rapports de patrouille étaient, pour une raison inconnue, toujours aussi vides, mais mis à part cela, c'était une véritable mine d'or, un trésor d'informations concernant la lutte anti-Légion.

tactique.

Cela permettrait à tout le monde de survivre. Ce serait utile. Elle en était certaine.

Désolé.



« —Pourquoi ne pas y aller ? »

Shin répondit d'un ton indifférent, reprenant leur conversation anodine via la Résonance Sensorielle, tout en entretenant le fusil d'assaut qu'il rangeait habituellement dans le cockpit d'Undertaker. Ils s'étaient mis à bavarder pendant le rapport, alors qu'ils auraient dû être en patrouille.

C'était en début d'après-midi, et Shin était dans sa chambre à la caserne. Le chaton, qu'il avait enfermé dehors pour l'empêcher de jouer avec les pièces du fusil, grattait désespérément à la porte.

« Mais que se passera-t-il si un raid a lieu en plein milieu de la fête ? »

Lena semblait terriblement insatisfaite. Il était tout à fait dans son genre d'être aussi sérieuse, voire inflexible.

« Rien de particulier ne se passera. »

« Je suis surpris qu'ils puissent même organiser une fête en pleine guerre. »

« Je suis sûr qu'il y a des batailles qui se déroulent dans un secteur ou un autre là-bas. »

Ce qui se passe à l'intérieur des murs n'a aucune influence sur ce qui se passe à l'extérieur.

Il retira la goupille de came et le verrou du porte-culasse, déposant les pièces sur un chiffon qu'il avait étalé. Les fusils d'assaut étaient inefficaces contre la plupart des légionnaires, mais ils avaient leur utilité. Il pourrait arriver un moment où ce serait sa seule arme, aussi ne pas la laisser sans surveillance était impensable.

« Je pense que vous devriez partir. Votre analyse est appréciée, mais il n'y a aucune raison que nous... »

« Vous devriez monopoliser votre temps personnel, Major. »

Lena resta silencieuse à ces mots.

« Ce que je fais est-il inutile, par hasard... ? »

« Pas du tout. Votre aide est grandement appréciée. »

C'étaient ses véritables sentiments. Shin n'aurait rien dit ni fait juste pour...
flatter l'ego d'un officier supérieur.

« Au final, nous ne connaissons que le terrain. Avoir le point de vue d'un officier instruit et une analyse de données qui intègre une vision d'ensemble de la situation est inestimable. »

«...C'est une bonne nouvelle.»

« Cela dit, vous n'êtes pas obligé de passer tout votre temps avec nous. »

Il sentait Lena bouder de l'autre côté du fil. Après avoir retiré la goupille d'extraction, Shin reprit la parole de son ton monocorde habituel.

« Si tu te focalises trop sur le champ de bataille, tu finiras comme moi. »

Lena soupira, incapable de savoir si ces mots étaient sérieux ou s'il plaisantait. Quoi qu'il en soit, elle se retrouva bien démotivée.

« Vous plaisantez aussi parfois, Capitaine Nouzen... Très bien, je comprends. J'essaierai de m'amuser pendant mon séjour. Je suis sûre que je passerai des moments inoubliables entre cette fête ridicule, les talons hauts et la robe. »

Répondre à sa blague par une pique lui a apparemment valu un rire.
du côté de Shin.

« Le Festival de la Révolution, c'est ça ? Oui, il y avait quelque chose comme ça à l'époque, non ? »

«Vous vous souvenez de quelque chose à ce sujet ?»

Shin resta silencieux un instant.

« Je crois qu'il y avait un feu d'artifice ? Dans un parc avec une fontaine, devant le palais. »

Lena leva la tête, surprise.

« C'est exact ! C'est le Palais présidentiel Luñè, dans le Premier Secteur... Avez-vous... »

Vous habitez dans le Premier Secteur, Capitaine ?

Le quartier résidentiel du Premier Secteur était un quartier aisé depuis l'époque de la monarchie, et ses habitants étaient tous des familles qui y vivaient depuis des générations... Mais les familles Celena, de vénérables maisons nobles, semblaient y être les principaux résidents. Les Colorata y étaient rares, même avant que tout ne change il y a neuf ans.

Peut-être était-elle passée devant Shin sans s'en rendre compte à un moment donné dans le passé.
Cette pensée laissa Lena avec un sentiment de solitude au fond de son cœur.

« Je ne me souviens pas vraiment, mais probablement avec le reste de ma famille... Je me souviens de mon
« Mon frère marche quelque part avec moi, en me tenant la main. »

Lena dut retenir un soupir. Elle l'avait refait.

"Je suis désolé..."

"...Pourquoi?"

« C'était insensible de ma part. La dernière fois aussi... Je veux dire, avec ta famille et ton frère... »

"Oh..."

Contrairement au ton découragé de Lena, Shin semblait plutôt sec.

« Ça ne me dérange pas. De toute façon, je m'en souviens à peine. »

Shin devait être assez jeune lorsqu'il a été séparé de sa famille. Ou peut-être que cinq années de lutte pour sa survie dans les flammes de la guerre avaient effacé même ces précieux souvenirs.

Un instant, l'image d'un enfant immobile, ayant perdu son chemin.

L'image de son foyer sur le champ de bataille a traversé l'esprit de Lena.

«—Il a dit qu'il devait vivre et revenir. Revenir vers toi.»

Elle s'efforçait de se souvenir et de restituer avec la plus grande précision possible les mots que Rei avait laissés derrière elle et gravés dans sa mémoire. Lena parlait en gardant à l'esprit l'image de Rei prononçant ces mots. La Résonance Sensorielle leur permettait de communiquer par la conscience, et lorsqu'elles étaient en résonance, elles pouvaient ressentir les émotions de l'autre comme si elles se faisaient face.

Elle espérait que ses souvenirs de Rei transparaîtraient, même si Shin l'avait oublié. Son visage et sa voix restaient gravés dans le cœur de Lena.

« Il a dit, avec tellement d'amour dans les yeux, que tu avais probablement grandi. Je voyais bien à quel point tu comptais pour lui. Ton frère voulait vraiment, sincèrement... revenir vers toi. »

«...Ce serait bien si tu avais raison.»

Sa réponse vint après une pause et fut teintée d'une certaine hésitation, d'un frisson, comme s'il J'espérais qu'elle avait raison, mais je savais sans l'ombre d'un doute que les choses n'étaient pas ainsi.

"Capitaine...?"

Shin ne répondit pas, et Lena se tut, comprenant qu'il ne souhaitait pas poursuivre la discussion. Seul un léger cliquetis métallique venait rompre le silence. Le bruit s'amplifia peu à peu, pour finalement se transformer en un claquement très particulier et familier. Surprise, Lena inclina la tête.

« Capitaine, vous êtes en train de démonter un fusil, par hasard ? »

Shin sembla hésiter un instant.

"...Oui je suis."

« Je croyais que vous étiez en patrouille en ce moment. »

Silence.

Comprenant pourquoi les rapports de patrouille étaient toujours si lacunaires, Lena soupira lourdement. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, le temps de réaction de l'escadron Fer de Lance était toujours extraordinairement rapide. Elle ne s'est jamais demandée comment ils pouvaient toujours savoir où se trouvait la Légion, même plus vite que le radar ne pouvait la localiser.

« Si vous pensez que les patrouilles sont inutiles, alors je suppose qu'elles le sont... Et le
Il en va de même pour le fusil.

Les membres du groupe des Quatre-vingt-six n'étaient pas autorisés à porter d'armes à feu d'aucune sorte.

« Je crois que vous les utilisez parce que vous y êtes obligé, donc je n'ai aucune intention de... »
Je vous juge pour cela... mais veillez à les entretenir et à les maintenir en bon état.

"...Merci."

Ne s'attendant pas à entendre ce ton venant de Shin, Lena cligna des yeux, surprise.

« Ai-je... dit quelque chose d'inhabituel ? »

« Non... Je pensais simplement que vous seriez plus en colère à ce sujet, Major. »

En entendant sa surprise, Lena laissa son regard s'égarer. Il est vrai qu'à ses débuts, elle harcelait Shin pour qu'il rende ses rapports et avait peut-être pris l'habitude de se plaindre du mépris que ses collègues du quartier général manifestaient à l'égard du règlement.

« Ce n'est pas vraiment... Je ne veux pas être un puriste rigide, attaché à des règlements et des interdictions qui n'ont pas vraiment de sens. Comme je l'ai dit, c'est vous le... »

« Ceux qui sont en mesure de décider de ce qui est nécessaire ou non pour survivre sur le champ de bataille, et j'ai l'intention de respecter vos décisions. »

Quelqu'un comme moi, qui n'a jamais connu le champ de bataille, n'est pas en position de vous contredire. Cette pensée amère lui traversa un instant l'esprit, mais Lena secoua la tête et reprit le cours de ses pensées.

« De toute façon, j'imagine que même les armes de rechange qu'on trouve par terre nécessitent un entretien. Les fusils d'assaut de la République sont terriblement lourds. Les habitants des quatre-vingt-cinq Secteurs détestent les transporter, et encore moins s'entraîner à les utiliser. »

Le modèle standard utilisé par l'armée de la République employait des balles de fusil de gros calibre et de taille standard, et était donc entièrement fabriqué en alliage métallique robuste. Ce choix était motivé par la possibilité d'affronter des adversaires blindés, ce qui rendait les fusils exceptionnellement lourds.

Shin était, curieusement, plutôt surpris.

« Lourd ? Vraiment ? »

Lena fut surprise par son air sincèrement choqué, mais soudain, elle comprit : oui, bien sûr. C'est un garçon, après tout. Cette réalisation la mit terriblement mal à l'aise et la rendit très gênée. Parce que, eh bien, oui... Elle n'avait jamais parlé aussi longtemps seule avec un garçon.

"...Majeur?"

La résonance sensorielle transmettait les sentiments que l'on pouvait lire sur l'expression d'autrui, et du point de vue de Shin, c'était comme si Lena avait soudainement rougi sans prévenir.

« Ce n'est rien. Ah, hmm... »

Soudain, l'atmosphère du côté de Shin, dans la Résonance, devint extrêmement tendue. Elle sentit Shin se lever silencieusement, le regard perdu au loin. Le grésillement qui grondait toujours au loin comme un continuo sembla s'intensifier légèrement.

« Capitaine Nouzen ? »

« Veuillez vous préparer au combat. »

Lena tourna son regard vers le terminal d'information à la recherche d'une alerte, mais il
Il resta aussi silencieux qu'auparavant. Les paroles de Shin, en revanche, étaient d'une clarté limpide.

« La Légion arrive. »

Ayant déjà établi un lien avec Shin, Lena avait participé à la réunion stratégique. Shin avait
détaillé avec concision et précision tout, depuis les effectifs ennemis jusqu'à la répartition et le
déploiement de leurs forces, en passant par l'itinéraire estimé de leur offensive. La quantité
impressionnante de détails fournis avait stupéfié Lena. Ses stratégies d'interception incluait-
elles toujours des informations aussi précises et complètes ?

La réunion se poursuivit et, au fil de celle-ci, Lena proposa plusieurs options.
Ses suggestions furent finalement acceptées, et l'opération commença après un bref aperçu de la
stratégie qu'ils allaient appliquer.

« La force principale est vraisemblablement un peloton mixte de type Grauwolf. »

Chaque unité était postée à un endroit différent dans la zone qu'elle avait désignée comme sa
zone de tir, afin de tendre une embuscade à la Légion. Lena a communiqué la composition des
unités ennemies — le seul détail qui restait flou, curieusement — en la déduisant par recoupement
des données radar et des comptes rendus des batailles précédentes.

« Si l'on en juge par leur rythme de production et leur efficacité de maintenance, les chars
d'assaut devraient être rares, car nous en avons détruit un grand nombre lors de la dernière bataille. »
Cela dit, j'ai du mal à croire qu'ils adopteraient une stratégie qui placerait les canons antichars en
première ligne.

Les Stier manquaient de mobilité, et leurs obus automoteurs antichars étaient plutôt mal blindés,
ce qui les rendait viables uniquement dans les embuscades.
Conçu sur le même modèle que les chars d'assaut, le Stier présentait des faiblesses similaires –
les mêmes faiblesses que l'humanité s'efforçait d'éliminer depuis l'invention du...

réservoir de tapis roulant.

« Les munitions anti-blindage léger peuvent s'avérer inefficaces contre les chars, mais les
Dragoons sont relativement peu blindés et ne peuvent pas compter sur le tir de couverture des
artilleurs à longue portée. Si nous éliminons rapidement les éclaireurs, nous devrions pouvoir les
neutraliser. »

« Wehrwolf à toutes les unités. Je viens de le confirmer visuellement. La prédiction du commandant était parfaitement exacte. »

Raiden, qui revenait d'une mission de reconnaissance, confirma les dires de Lena. Son ton, initialement admiratif, laissa place à l'étonnement.

« Je veux dire, vous n'arrêtez pas de parler de cadence de production et d'efficacité de la maintenance... Vous... »
même dormir la nuit, femme ?

Shin interrompit brusquement leur conversation.

« Commandant. Pourriez-vous désactiver votre Para-RAID pour cette mission ? »

"Hein?"

« Nous allons affronter une unité de type Grauwolf en zone urbaine, ce qui devrait donner lieu à des combats au corps à corps. Nous serons au contact de l'ennemi. Rester en contact étroit avec autant d'ennemis autour de moi est dangereux. »

Chaque mot que prononçait Shin était en langue républicaine parfaite, mais elle ne pouvait pas
Essayez de reconstituer le fil de ses paroles. Qu'est-ce que Shin vient de dire ?

Avec autant de brebis galeuses dans les parages ?

« Si vous voulez une explication, je vous en donnerai une plus tard. Coupez votre Para-RAID. »

Elle savait parfaitement qu'il n'y avait pas de temps pour les explications alors qu'ils étaient au bord de la bataille, mais le fait qu'on lui demande d'abandonner ses fonctions sans raison valable a provoqué chez Lena une réaction de défiance instinctive.

« Les autres membres de l'escouade sont toujours connectés à vous, et avec le brouillage de l'Eintagsfliege, les transmissions sans fil risquent d'être interrompues en cas de problème. Je ne couperai pas la connexion. »

Elle refusa sa demande d'un ton bougon. Shin semblait vouloir dire quelque chose, mais
Voyant que la Légion s'était approchée de trop près, il ravala ses paroles.

«...Pour ce que ça vaut, je vous avais prévenu.»

Laissant Lena sur ces mots acerbes, Undertaker se leva.

Les combats étaient aussi frénétiques que Shin l'avait prédit, amis et ennemis échangeant leurs places en un clin d'œil. Lena fixait le radar, qui peinait à afficher les signaux des unités sous le brouillage électronique, tout en se bouchant l'oreille d'une main. Qu'est-ce que c'est ? Ce bruit était horrible. Il ne venait pas de sa chambre, c'était donc forcément ce que Shin entendait sur le champ de bataille. Mais d'où venait ce son ?

Un point rouge, représentant une unité ennemie, s'approchait d'un point bleu, qui symbolisait une unité amie. Il s'agissait d'Undertaker, l'unité de Shin. Sur le champ de bataille lointain, le point rouge se rapprochait de Shin, à portée de main, tandis que les deux points lumineux se croisaient sur l'écran radar.

Une voix inconnue résonna avec une clarté glaçante dans les oreilles de Lena.

—Maman.

C'était une supplique vide, creuse, comme le dernier souffle d'un mourant. Lena, figée sur place, entendait encore les murmures qui répétaient ce mot unique, vidé de toute nostalgie et de toute émotion face à l'immensité de la mort.

« Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. »

Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman.

Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman. Maman.

MAMAN. Maman MAMAN—

« Aïe ! »

Tous les poils du corps de Lena se hérissèrent.

Elle tenta de se boucher les oreilles, mais le son, émanant de la Résonance Sensorielle, ignora ces efforts vains. Ce gémissement agonisant l'assailait sans cesse, appelant sa mère. Le mot avait perdu toute apparence de langage, se dégradant en une série d'exclamations, en un bruit indistinct. Ce souffle mortel résonnait impitoyablement dans ses oreilles, sa persistance n'ayant d'égale que sa fragilité.

Un cri venu des profondeurs de son estomac fit taire la voix qui appelait sa mère, mais il fut aussitôt remplacé par d'autres gémissements d'un ton similaire, qui s'insinuèrent dans sa conscience en succession rapide.

« Aidez-moi à m'aider à m'aider à m'aider à MOI AIDEZ-moi à m'aider ...

« Il fait chaud Il fait chaud Il fait chaud Il a tiré Il a tiré Il a tiré Il a tiré Il a tiré Il a tiré. »

"Non... Non... NonNonNonNONONONononononononOnONNon."

"Maman, maman, maman, maman, maman MaMAMamaMaMamAmA."

Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir.

Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir.

"N-non... NOOO—!"

Les cris d'agonie anéantirent ses pensées et son raisonnement. Quelque part
Au milieu de ce cycle incessant de gémissements, elle pouvait entendre la voix de Shin.

« Major, coupez la liaison ! Major Milizé ! »

Le garçon, d'ordinaire si calme, était inhabituellement tendu, mais cela ne parvint pas à percer le mur de panique qui s'était dressé dans l'esprit de Lena. Elle se boucha les oreilles aussi fort qu'elle le put, se recroquevillant de peur et hurlant pour couvrir les voix, mais en vain. Et juste au moment où elle crut que sa raison allait basculer sous la force du chœur agonisant...

« Tch. »

Shin, exaspéré, claqua la langue et rompit la Résonance. Les gémissements surnaturels cessèrent instantanément.

« Ah... »

Lena leva la tête avec crainte et retira ses mains avec hésitation de son
Ses oreilles... Un silence total. Elle était complètement coupée des Processeurs.

Lena fixait d'un regard vide la salle de contrôle faiblement éclairée, respirant bruyamment, les yeux écarquillés. Apparemment, prise de panique, elle était tombée de sa chaise, car elle se retrouvait assise par terre.

Ca c'était quoi...?

Ce n'était aucun des Processeurs. Ce n'était aucun d'eux, et ils étaient bien trop nombreux, une infinité qui psalmodiait. Et dans ce concert de souffrance, elle avait reconnu une voix familière. C'était...

—Je ne veux pas mourir...

« ...Kirschblüte... Kaie... ?

Au moment même où il coupait la Résonance avec Lena, la « horde » de Moutons Noirs se mit à encercler Shin, qui plissa les yeux sous le déluge incessant de gémissements et de cris. La majorité des ennemis étaient des Grauwolf, et devoir se frayer un chemin à travers eux à coups de lame à haute fréquence, qui tranchait leur fine armure comme du beurre, lui fit perdre un temps précieux pour rompre le lien avec son Maître.

D'innombrables cris, râles et gémissements se mêlèrent en une cacophonie d'angoisse palpable qui secoua Shin jusqu'au plus profond de son être et menaça de lui perforer les tympans. Mais en contrepartie, à cette distance, on pouvait entendre chaque voix distinctement, et Théo fut le premier à s'en rendre compte grâce à sa résonance avec Shin.

« Putain, non... C'était Kaie tout à l'heure... ! »

Shin sentit plusieurs personnes pousser des cris d'horreur, et en un instant, la file d'attente explosa dans un tumulte.

« Kaie... ?! Ces fils de pute l'ont emmenée ... ?! »

« Bon sang... Anju ne l'a-t-elle pas incinérée... ? »

Tandis que ses camarades déploraient le sort de leur ami, Shin se concentra sur les innombrables sanglots, tentant de les relier à « Kaie ». Une tâche impossible pour les autres, qui ne résonnaient que grâce au Para-RAID, mais Shin, étant un Originel, en était capable. Il ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait, et bientôt, il en connaissait la distance et la direction. Ce qu'il venait d'accomplir était un acte d'une précision encore plus grande que de trouver une aiguille dans une botte de foin, un exploit qui transcendait les cinq sens.

Kurena était la plus proche de la cible.

« Gunslinger. Direction 060, distance 800. Il y a un groupe de quinze personnes. Elle est à au premier rang, deuxième Grauwolf à partir de la droite.

«...Roger.»

La voix de Kaie, qui pleurait sans cesse son refus de mourir, s'éteignit au moment où la balle l'atteignit. C'était une armée de morts, de fantômes qui erraient, incapables de trouver la paix tant qu'ils n'étaient pas anéantis.

Toujours pris dans cette spirale sans fin de lamentations qui menaçait d'écraser son âme, Shin laissa échapper un unique soupir de pitié.

« Alors maintenant, c'est une revanche, hein... ? »

Une armée de fantômes qui ne pouvaient passer à autre chose tant qu'ils n'étaient pas détruits. Comme si souhaitant se rendre à l'endroit où ils auraient dû aller.

Il avait soudain réalisé que la fille Handler ne serait probablement pas en résonance avec

Il revint sur son chemin... et s'exaspéra contre lui-même de trouver cela dommage.



Il fallut à Lena jusqu'au coucher du soleil pour rassembler la volonté de réactiver le Para-RAID.

Depuis lors, chaque fois qu'elle essayait de se connecter, une vague de peur l'assailait, accompagnée d'une nausée, et lorsqu'elle réussissait enfin à passer l'appel, la nuit était tombée – bientôt l'heure d'éteindre les lumières à la base.

Elle pensa timidement qu'appeler si tard pourrait déranger, mais releva la tête pour chasser cette pensée. Elle savait que si elle remettait à plus tard, elle ne parviendrait probablement plus jamais à renouer le contact. Elle repousserait sans cesse l'appel au lendemain, utilisant toujours la même excuse.

Consciente de son souffle qui s'accélérait, elle inspira profondément et activa le Para-RAID. Heureusement, la personne qu'elle contactait n'était pas encore couchée. La communication fut établie instantanément. Elle entra en résonance avec une seule personne. C'était lui qui lui avait conseillé de couper le lien et qui l'avait avertie des dangers que représenterait le maintien de cette résonance. Elle pensa qu'il était la personne idéale à qui s'adresser.

«...Capitaine Nouzen.»

Elle sentit faiblement Shin ouvrir les yeux.

« C'est Milizé. Euh, vous êtes libre maintenant ? »

Il y eut un silence étrange avant qu'il ne prenne la parole. Et pour une raison inconnue, elle pouvait Elle entend faiblement le bruit de l'eau qui coule depuis qu'elle s'est connectée.

«...Je suis sous la douche en ce moment.»

« Hein ?! »

Lena ne s'était jamais entendue hurler aussi fort. Rouge jusqu'aux oreilles, elle peinait à trouver les mots, ses pensées s'entrechoquant dans un tourbillon de confusion. C'était une panique différente de celle de cet après-midi, mais elle parvint tant bien que mal à se ressaisir et à articuler quelques mots.

« Je suis désolé. Oui, bien sûr, il est si tard... Je vais raccrocher maintenant. »

La voix de Shin était, comme on pouvait s'y attendre, d'un calme presque insolent.

« Cela ne me dérange pas, mais je vais me coucher après. Si vous avez des questions, vous pouvez me les poser maintenant. Si cela ne vous dérange pas, bien sûr, Major. »

« Très bien, alors... Dans ce cas... »

Tout bien considéré, le père de Lena était mort quand elle était jeune, et elle n'avait jamais eu de frères, encore moins d'amant. Cette situation était un peu trop excitante pour son cœur chaste, et elle sentait ses joues s'embraser lorsqu'elle ouvrit la bouche pour parler.

« Ah... Comment s'est déroulée la bataille ? Y a-t-il eu des blessés ou... des morts... ? »

« Nous allons tous bien. C'est pour ça que vous m'avez appelé... ? »

« Non, mais... »

Même pour des élites comme eux, il n'y avait aucune garantie face à la Légion. Surtout pas au milieu de ces cris horribles... Elle ne pouvait retenir la pensée terrifiante qu'ils étaient tous morts, engloutis par ce bruit, et qu'il n'y aurait peut-être plus personne avec qui entrer en résonance.

« Capitaine... Quelles étaient ces voix que j'ai entendues là-bas... ? »

À peine la question eut-elle franchi ses lèvres qu'un frisson terrible lui parcourut l'estomac. Le crépitement qu'elle avait toujours entendu en arrière-plan de la Résonance, ce battement continu, comme le bruissement des feuilles au cœur de la forêt, comme le bruit de la circulation au loin. Elle comprit alors qu'il s'agissait de l'écho lointain de...

Un brouhaha de cris et de gémissements. Elle avait enfin compris pourquoi Shin était surnommé la Faucheuse et pourquoi chaque Manipulatrice qui travaillait avec lui était pétrifiée. C'était le raison.

"Quels sont-ils...?"

« ... »

Pendant un instant, elle n'entendit que le clapotis de l'eau.

« Il fut un temps où je n'ai pas réussi à mourir. »

Une douleur sourde et lointaine parcourut la nuque de Lena. Une sensation diffuse et pesante de constriction. Comme si quelque chose l'étranglait. La douleur ne venait pas de sa propre nuque, mais de la Résonance Sensorielle... Autrement dit, de Shin.

« Non, je suis probablement mort ce jour-là. Et j'entends les voix parce que je suis le même que... »

« Eux... Les voix des fantômes, des morts qui persistent, sans disparaître. »

"Spectres..."

Elle se souvenait d'avoir parlé à Annette de l'accident de son père. De la façon dont, si l'on augmentait la stimulation nerveuse du dispositif RAID à son maximum théorique et en résonance avec la conscience du monde lui-même, avec quelque chose dans l'abîme, il n'y aurait pas de retour.

Mais alors, que se passerait-il si tous ceux qui sont morts retournaient dans ce monde ? Dans l'abîme ? Peut-être que ceux qui avaient frôlé la mort, ceux qui avaient failli tomber dans l'abîme... pouvaient entrer en contact avec ce qui se trouvait là-dessous, tout comme le Para-RAID reliait les humains. Pourraient-ils, par exemple, entrer en contact avec ceux qui étaient morts et avaient chuté dans l'abîme ? Ceux qui aspiraient à retrouver le corps qu'ils avaient autrefois habité... ? Pourraient-ils entrer en contact avec les fantômes ?

Mais quelque chose clochait. Parce que c'étaient...

«...La Légion...n'est-ce pas ?»

Elle avait entendu les voix dès l'instant où les individus de type Grauwolf s'étaient approchés, et Shin avait dit quelque chose de similaire avant le début de la bataille.

« La Légion est elle aussi composée de fantômes. Ayant perdu leur raison d'être en tant qu'armes après la chute de l'Empire, elle erre, accablée par la volonté mourante de ses créateurs... Une armée formée des fantômes d'un pays mort. »

«...Voilà pourquoi on peut toujours savoir quand la Légion arrive...»

« Oui. C'est parce que je peux les entendre. Je peux dire s'ils commencent à se rapprocher. Je peux toujours le dire. » même quand je dors.

«Attendez un instant...!»

Lena poussa un cri. Il minimisait la chose, mais c'était loin d'être aussi simple. Il sentait bien qu'ils se rapprochaient... Même la base ennemie la plus proche devait être incroyablement loin. Qui savait combien de légionnaires pouvaient se trouver à cette distance ?

Les voix des fantômes — ce bruit lointain de la circulation, ce bruissement. Le Para-RAID était réglé sur un faible taux de synchronisation, ne captant que la voix de l'orateur et le bruit de ses mouvements. Les seuls autres sons détectables devaient être suffisamment forts pour résonner contre le corps. Si seulement Lena pouvait entendre

C'était comme un léger bruissement... à quoi ressemblait pour lui ce frémissement qu'elle entendait toujours lorsqu'elle résonnait avec Shin ?

« Qu'entendez-vous en ce moment, capitaine ? À quelle distance se trouve-t-il, et qu'est-ce que... »
« Ça ressemble à... ? »

« Je ne connais pas la distance exacte, mais je peux entendre chaque Légion à l'intérieur des anciennes frontières de la République... Cependant, lorsqu'elles sont loin ou se déplacent en groupe, je ne peux pas les distinguer individuellement. »

C'était un monde indescriptible. Même si, pris individuellement, ils ne se manifestaient que par des murmures, c'était bien chaque Légion, sur chaque front. Et il le ressentait, à chaque instant, chaque jour. Même endormi.

« N'est-ce pas... difficile pour vous ? »

« J'y suis habitué. Ça fait longtemps. »

"Combien de temps...?"

Il ne répondit pas. Lena décida de passer à la question suivante.

« Le sous-lieutenant Kaie Taniya. J'ai entendu sa voix tout à l'heure. Est-ce parce qu'elle... euh... est devenue un fantôme ? »

Elle avait encore du mal à comprendre, et encore plus à exprimer ce qu'elle ressentait. Son bon sens l'en empêchait. Un bref silence s'installa. Le bruit de l'eau qui s'arrête. La sensation de ses cheveux mouillés qu'on brosse.

« J'ai entendu dire que la République estime que la guerre devrait se terminer dans deux ans au plus. Est-ce exact ? »

« O-oui... Comment le saviez-vous ? »

Elle hocha la tête, surprise par le changement de sujet. Elle pensa aux processeurs
Ils n'ont pas été informés, afin de ne pas susciter chez eux d'espairs inutiles.

« Théo l'a appris du capitaine dont il vous a parlé, et moi aussi je l'ai appris de lui... Les processeurs centraux de la Légion ont une durée de vie intégrée, et ils devraient s'arrêter dans un peu moins de deux ans, n'est-ce pas ? »

"...Oui."

Les processeurs centraux de la Légion possédaient un schéma structurel inspiré du système nerveux central d'un mammifère pour créer des nanomachines liquides. Ils en possédaient effectivement.

Une puissance de traitement rivalisant avec les capacités cognitives d'un grand mammifère, mais elles étaient également intégrées à une limite de temps fixe et à un programme qui effacerait ce schéma structurel.

« Quand Théo m'en a parlé, tout a commencé à s'éclaircir. Au début, même si j'entendais la voix de la Légion, ce n'était qu'un brouhaha. Mais au bout d'un moment, j'ai commencé à entendre des voix humaines mêlées aux leurs. Je me doutais de la façon dont c'était arrivé, mais jusque-là, j'ignorais pourquoi ils faisaient ça. »

Elle sentait les cheveux essuyés avec une brutalité qu'une femme n'oserait même pas imaginer, et le bruissement indistinct du tissu. Et, comble de l'irritation, elle pouvait même dire à quel point le tissu était amidonné et raide.

« Si la structure de leurs processeurs centraux venait à se perdre progressivement, il leur suffirait de la remplacer par le schéma structurel d'un autre système... Et il existait après tout de nombreux substituts disponibles. »

«...Non, ce n'est pas possible.»

« Oui. Le système nerveux central le plus développé de tous les mammifères. Le cerveau humain. »

L'image qui lui vint à l'esprit souleva le cœur de Lena. C'était plus que grotesque : c'était une véritable profanation de la dignité humaine. Pourtant, la voix de Shin demeura imperturbable.

« À vrai dire, je ne pense pas qu'il s'agisse du cerveau lui-même, mais plutôt d'une copie. S'ils utilisaient de vrais cerveaux, ils se décomposeraient rapidement, et les victimes ne laissent généralement pas de corps sur place. Les cadavres avec des lésions cérébrales minimales sont rares, j'imagine. Et en pratique, on rencontre assez souvent plusieurs Légionnaires qui ont la même voix. Kaie est probablement encore en liberté, quelque part. »

Un fantôme mécanique, jouant sans cesse les derniers instants de cette pauvre fille comme une horloge. boîte à musique incessante.

« Alors on les appelle des fantômes, mais je pense qu'ils sont différents de ce que les gens considèrent comme des âmes. » Peut-être serait-il plus juste de les appeler des vestiges de l'existence. Même s'ils abritent la conscience de quelqu'un, il est impossible de communiquer avec eux. Et puisqu'ils reproduisent le cerveau dans l'état où il se trouvait après la mort, ils ne font que revivre les pensées que la personne avait à l'article de la mort.

« Les brebis galeuses... »

« Exactement. Les Brebis Noires, possédées par les fantômes des morts, qui se cachent parmi le reste de la Légion... Les Brebis Blanches. »

Même en entrant dans un état de décomposition après la mort, le cerveau humain restait le plus développé de tous les mammifères. Ses capacités cognitives supérieures dépassaient probablement celles des processeurs centraux de la Légion à l'origine. Confrontés au choix entre cela et la destruction de leur schéma structurel, les Brebis Noires, possédées par les lamentations des morts, continuèrent de proliférer.

Il y avait une pointe de pitié dans la voix de Shin. Ces fantômes mécaniques avaient perdu leur pays, leur raison d'être et de combattre, et en étaient réduits à dévorer des cadavres pour se battre et mourir au nom de cette dernière volonté.

«...Je crois que je peux plus ou moins comprendre pourquoi ils attaquent la République.»

"Hein?"

« Ce sont des fantômes. Ils persistent malgré eux et ne peuvent trouver la paix que lorsqu'ils sont détruits. Je pense qu'ils veulent partir et attaquer d'autres fantômes pour pouvoir enfin passer à l'autre monde ensemble. »

« Compagnons... fantômes... ? »

De quels fantômes parlaient-il ? Il faisait référence à quelqu'un qui était encore vivant mais qui était devenu inhumain. Voulait-il parler des Quatre-vingt-six, considérés comme morts par la société ?

« Je parle de la République. N'est-elle pas morte il y a neuf ans... ? Y a-t-il une seule valeur qui en ressorte ? » sur le drapeau à cinq couleurs que la République arbore encore ?

Le silence qui régnait – non, précisément à cause de ce silence – rendait ces mots d'autant plus amers. Liberté et égalité. Fraternité, justice et noblesse. Un pays qui interne et discrimine des êtres humains sans raison valable, qui a causé la mort de millions de personnes sans éprouver la moindre honte... a-t-il le droit d'adhérer à ce credo national ?

La République était morte depuis des années, de sa propre main. Elle s'était éteinte au moment où ses citoyens avaient décidé de persécuter leurs semblables. Peut-être Shin pouvait-il entendre cette voix, lui aussi... La voix du fantôme géant de la République qui n'avait pas encore réalisé qu'elle était déjà morte.

N'ayant plus de mots, Lena se tut. Après l'avoir laissée à son moment de silence, Shin prit la parole. Avec le même ton détaché qu'à l'accoutumée, il affirma ce qu'il savait être vrai.

«Vous allez perdre cette guerre, Major.»

« Toi », dit-il. « Pas nous. »

"...Que veux-tu dire?"

« Comme je l'ai dit, la Légion ne risque pas de disparaître à cause de ses serveurs centraux. D'après ce que j'ai constaté, ses effectifs n'augmentent peut-être pas, mais ils ne diminuent pas non plus... Qu'en est-il des Quatre-vingt-six ? Combien sommes-nous encore ? »

Lena ne put répondre. Elle ne savait pas. La République ne tenait pas de registre. ces statistiques.

« Je pense que d'ici deux ou trois ans, nous aurons tous disparu. Les personnes internées dans les camps n'ont pas le droit de se reproduire, et la plupart de celles qui étaient des nourrissons au moment de l'internement sont décédées aujourd'hui. »

Tous les adultes périrent durant les trois premières années de la guerre. Ceux qui s'étaient engagés moururent sur le champ de bataille, et les autres furent envoyés au Gran Mule, où ils étaient soumis à des travaux forcés si rigoureux et si pénibles qu'ils semblaient conçus uniquement pour les exterminer. Ils périrent tous, ne laissant derrière eux que les personnes âgées et les malades, qui décédèrent tous au cours de ces neuf années.

«...Pourquoi...les bébés sont-ils morts...?»

« Savez-vous à quel point le taux de mortalité infantile est élevé dans un environnement sans soins médicaux ? Quand j'étais dans les camps d'internement, presque aucun bébé ne survivait au premier hiver. Je suis presque certain que c'était pareil partout. Et ceux qui survivaient étaient probablement vendus. »

«Vendu ?»

« Oui, certains soldats et les Quatre-vingt-six les ont vendus pour faire du profit. Je ne sais pas si c'était... » que ce soit en argent pur ou en nature.

Comprenant immédiatement la portée de la chose, Lena sentit son visage se décolorer. Autrement dit, certains citoyens de la République, tout en méprisant les Quatre-vingt-six qu'ils considéraient comme des porcs, avaient réduit leurs petits en esclavage ou vivaient de transplantations d'organes.

Il ne restait donc plus que les enfants. Ils étaient envoyés au champ de bataille, et Très bientôt, il n'en resterait plus aucun.

« Les effectifs de la Légion ne diminuent pas. Mais les Quatre-vingt-six disparaîtront bientôt. »

Quand nous le ferons, Alba, te battras-tu ? Quand tu ne sauras pas te battre, quand aucun de vous ne connaîtra le champ de bataille, après avoir imposé la conscription et les dépenses de guerre aux Quatre-vingt-six... serais-tu capable de continuer à te battre après notre départ ?

Tu ne le ferais pas... Elle devina un léger sourire sur les lèvres de Shin. Ce n'était pas le rictus d'une victime qui se moque d'un châtiment bien mérité. C'était un sourire raillant une créature hideuse, uniquement préoccupée par son propre intérêt et coupée du monde, se complaisant dans une paix éphémère jusqu'à ce qu'elle perde finalement les moyens de se défendre.

« Si personne ne se porte volontaire pour combattre, il faudra recourir à la conscription obligatoire. Mais un pays démocratique ne peut le faire que lorsque l'ennemi est à ses portes, et quand cela arrive, il est trop tard... Le fait qu'il ne puisse prendre une décision qu'une fois la situation devenue critique est le plus grand défaut de la démocratie moderne. »

L'idée d'une véritable catastrophe lui vint immédiatement à l'esprit. Face à cette image cauchemardesque, Lena secoua la tête en signe de protestation. Son déni était infondé ; elle ne pouvait tout simplement pas accepter la vérité qui s'imposait à elle, le destin funeste qui les attendait dans quelques années seulement.

« M-mais le nombre de légionnaires que nous avons observés a nettement diminué ! »
Leur nombre a déjà été réduit de moitié par rapport à il y a quelques années...

« Dans la mesure où vous pouvez observer, n'est-ce pas ? Vous n'avez aucun moyen de confirmer quoi que ce soit concernant la Légion qui se terre au cœur des zones contestées, où le brouillage de l'Eintagsfliege est constant... Certes, les effectifs de la Légion en première ligne ont diminué, mais c'est uniquement parce qu'ils n'ont plus besoin de déployer davantage de troupes. Il leur suffit de lancer des attaques qui nous affaiblissent progressivement, et le reste peut rester en retrait. Et leurs effectifs ne cessent de croître, même maintenant. »

Ce comportement ne pouvait signifier qu'une chose : ils préservaient et renforçaient leurs troupes. Finalement, ils mettraient fin à cette guerre d'usure et lanceraient une offensive générale pour briser d'un seul coup les lignes de défense de la République.
fondre.

« Mais la Légion n'aurait pas pu avoir l'intelligence nécessaire pour élaborer une stratégie qui... »

« Ils n'auraient pas dû l'avoir. Et c'est l'autre raison pour laquelle vous allez perdre. »

Contrairement à l'attitude de plus en plus paniquée de Lena, celle de Shin restait, comme toujours, calme au point d'être impolie.

« Même si les cadavres décapités sont rares, il s'agit d'un champ de bataille où les corps ne sont pas ramassés. Un champ de bataille où des millions de personnes ont péri. La Légion a forcément fait des victimes parmi tant d'autres... Et un esprit humain peut aisément concevoir de renforcer ses forces avant de passer à l'offensive. Alors, que se passerait-il si la Légion devenait tout aussi intelligente ? »

« ... ! »

Les Moutons Noirs. Une légion qui avait adopté la structure cérébrale humaine, laquelle, même décomposée, restait bien plus performante que leurs propres cerveaux. Que se passerait-il alors s'ils acquéraient des cerveaux tout juste morts, encore intacts ?

« Nous les appelons les Bergers de la Légion. À l'origine, la Légion n'était composée que de soldats exécutant des ordres préprogrammés, mais les Bergers peuvent les guider. Ce sont les commandants des fantômes. Nous en avons déjà rencontré quelques-uns, et les forces qu'ils commandent sont bien plus difficiles à vaincre que les autres. Il n'y a tout simplement pas de comparaison possible. »

«Attendez. Donc ce n'est pas théorique — ils existent réellement ? Alors cela signifie que vous pouvez...?»

« Oui, je peux les distinguer à leur voix. Celle des commandants est particulièrement claire, ce qui me permet de les différencier même au sein d'une même armée. Il y en a quelques dizaines sur chaque front, et ici, dans le premier quartier, il y en a un. »

Un instant, la voix de Shin se fit plus sombre. Exactement comme la fois où il lui avait dit, d'un ton glacial, qu'il cherchait son frère défunt. Une présence empreinte d'une folie glaçante et tranchante.

Lena était terrifiée. La République allait s'effondrer, désarmée et impuissante à cause de sa propre folie. Elle avait sacrifié les millions de vies envoyées au combat pour qu'elles soient à son tour entraînées dans sa chute par les fantômes des Quatre-vingt-six qu'elle n'avait jamais laissés reposer en paix.

« M-mais... »

Les mots lui ont échappé avant même qu'elle ne s'en rende compte.

« Seulement si vous mourez dans les prochaines années... N'est-ce pas ? »

Elle sentit Shin cligner des yeux à plusieurs reprises.

« C'est... vrai. »

« Il nous faut donc absolument vaincre la Légion avant que cela n'arrive. Si nous vous avons tous... Ne serait-ce pas possible avec l'escadron Fer de Lance, qui peut prédire où la Légion attaquera ? »

Si nous avons les élites qui avaient survécu à combat après combat contre les plus dangereux de la Légion et en est revenu relativement indemne...

« Si nous pouvions obtenir le personnel, l'équipement et le temps nécessaires, cela devrait être possible. »
Oui. C'est vrai pour toutes les guerres.

« Alors gagnons cette guerre ! Je ferai... tout mon possible, moi aussi. »

Elle voulait dire qu'elle se battrait avec eux, mais elle réalisa que c'était
Probablement plus qu'elle ne le méritait.

« Je ferai tout mon possible pour assurer votre victoire. Qu'il s'agisse d'analyser les mouvements de l'ennemi ou d'élaborer des stratégies, je ferai tout mon possible... et je m'efforcerai de faire en sorte qu'il en soit de même sur tous les autres fronts. »

S'ils pouvaient suivre les mouvements de l'ennemi, il serait possible d'élaborer une stratégie pour le contenir. Ce serait assurément dans l'intérêt de la République. Il ne devrait pas être trop difficile d'expliquer cela au Commandement et de l'appliquer aux autres escadrons.

« Vous terminez votre service cette année, n'est-ce pas, capitaine Nouzen ? Dans ce cas, vous avez... »
Pour continuer à gagner jusque-là... Survivons à cette guerre. Tous les deux.

Shin esquissa un sourire ironique. Il y avait dans ce sourire une douce mélancolie.

«...Oui. Allons-y.»

Rompant le lien qui l'unissait à Lena, Shin regagna sa chambre à travers l'obscurité de la caserne endormie. Pénétrant dans la pièce faiblement éclairée, il contempla son reflet au clair de lune dans la vitre. Il avait porté cette écharpe bleue au combat, mais il lui était évidemment impossible de dormir avec. Il avait prévu de se coucher juste après sa douche, aussi l'étoffe bleu pâle qui lui couvrait habituellement le cou par-dessus son uniforme usé par les combats n'était-elle pas là.

Son physique paraissait maigre au premier abord, mais il était en réalité forgé par des années de vie rigoureuse sur le champ de bataille, et une cicatrice rouge encerclait sa gorge. Cette ligne n'était pas droite, mais irrégulière et couleur de sang – les vestiges rouges d'une congestion vasculaire, comme si sa tête avait été arrachée.

puis recousue en place.

Shin tendit calmement la main et toucha doucement la cicatrice sur le cou de son reflet.

INTERLUDE

LE CHEVALIER SANS TÊTE II

Raiden rencontra le Faucheur pour la première fois dans une unité où il avait été affecté six mois après son engagement. C'était le lendemain de la mort de son dernier camarade d'armes.

Avant son enrôlement, Raiden trouva refuge dans les Quatre-vingt-cinq Secteurs, dans un pensionnat tenu par une vieille femme. Ses seuls élèves étaient des enfants du quartier, et les dortoirs servaient donc à cacher et abriter autant d'enfants des Quatre-vingt-six Secteurs que possible. Au bout de cinq ans, quelqu'un les avait apparemment dénoncés aux autorités, et des soldats étaient venus les emmener. La vieille femme les harcelait sans relâche, implorant leur conscience et leur sens de la justice à maintes reprises, mais ses supplications ne rencontrèrent pour réponse que des ricanements et des moqueries.

Sans la moindre trace de culpabilité dans leurs expressions, les soldats ont fait monter les enfants dans un camion servant au transport du bétail, et le dernier souvenir que Raiden avait de la vieille femme était celui de sa course après le camion, en criant sur les soldats.

Il ne l'avait jamais entendue jurer. Cette vieille dame respectable et stricte, qui se mettait toujours dans une colère noire chaque fois que Raiden et les autres plaisantaient en jurant, hurla sur le camion qui s'éloignait, le visage déformé par la rage, les larmes ruisselant sur ses joues.

« J'espère que vous brûlerez en enfer, sales bâtards ! »

Il se souvenait encore très clairement de l'image d'elle accroupie sur la route et du son de ses gémissements déchirants et de ses pleurs, comme s'il les avait entendus à ce moment-là.

Le capitaine surnommé le Faucheur était plus insouciant et fantasque que quiconque Raiden ait jamais connu. Il ne partait jamais en patrouille et préférait flâner dans les ruines où la Légion pouvait très bien se cacher.

Il donnait l'ordre de se déployer alors que le radar ne signalait aucune avancée ennemie. Et bien que ses prédictions fussent d'une justesse troublante, Raiden ne pouvait interpréter son imprudence que comme les agissements d'un suicidaire.

Il ne pouvait contenir sa colère. Ses camarades s'étaient battus avec tant d'acharnement, et tout ce qu'ils avaient reçu en retour de leur courage et de leurs efforts, c'était la mort. La vieille femme avait protégé Raiden et les autres enfants, alors qu'elle aurait très bien pu y laisser sa peau. Et cet imbécile persistait à agir ainsi, comme si leur mort lui était indifférente, comme si sa propre mort lui était indifférente.

Raiden finit par perdre patience et le frappa six mois après son arrivée dans l'escadron. C'était lors d'une dispute au sujet des patrouilles que Shin annulait sans cesse. Bien que Raiden aurait dû y aller mollo, vu leur différence de gabarit, il avait frappé Shin, encore relativement petit à l'époque, avec une force suffisante pour le faire reculer. Il avait crié à Shin, étendu au sol, d'arrêter de les embêter, mais ses yeux rouges étaient restés aussi calmes et inébranlables que jamais.

« C'est ma faute de ne pas avoir expliqué, mais quand même. »

Shin cracha le sang qui lui restait de la bouche en se relevant. Il semblait n'avoir subi que des dégâts minimes, et ses mouvements étaient d'une aisance et d'une fluidité remarquables.

« Pour parler d'expérience, personne ne me croit même quand je le dis, alors je... »
J'ai arrêté d'essayer de l'expliquer. J'en ai marre de perdre mon temps.

« Hein ? De quoi tu parles, putain ? »

« Je te le dirai un jour... Aussi... »

Shin asséna un coup de poing en plein visage à Raiden. Ce coup, porté avec toute la puissance que son petit corps pouvait déployer, fut incroyablement douloureux. C'était un coup qui exploitait parfaitement son poids, son élan et la transmission de la force de son poing, laissant Raiden étendu, impuissant, sur le sol, la tête qui tournait.

« Je n'ai jamais dit que tu pouvais me frapper. Je ne sais pas me retenir, mais si ça ne te dérange pas, n'hésite pas à venir me chercher quand tu veux. »

Rempli d'encore plus de colère en entendant cette provocation, Raiden se jeta de nouveau sur lui. Pour le dire franchement, Raiden a perdu ce combat terriblement unilatéral. Shin, qui avait passé un an

Ayant passé plus de temps que Raiden sur le champ de bataille, il était d'autant plus habitué à la violence et habile à l'utiliser.

Raiden ne pouvait toujours pas le supporter, mais son opinion sur Shin avait quelque peu changé. Des années plus tard, quand Theo entendit l'histoire, il soupira d'exaspération et déclara qu'une telle histoire ne passerait même pas dans une BD pour enfants. Mais en réalité, c'était Theo qui n'avait rien compris. Shin avait l'air de retenir un sourire à l'époque, mais bon sang, si seulement Raiden avait su ce qui se passait dans la tête de ce cinglé !

Le lendemain de leur combat, Shin, les lèvres ensanglantées, promit de tout expliquer. Lors de leur mission suivante, Raiden entendit les gémissements des fantômes. C'est alors qu'il comprit enfin pourquoi Shin refusait tant de partir en patrouille... Pourquoi il était si détaché, d'une manière si inhabituelle pour un garçon de son âge.



Après l'extinction des feux, les membres de l'escadron Spearhead dormaient profondément. Raiden était allongé sur sa couchette, mais n'avait pas encore trouvé le sommeil. Entendant de légers pas à l'extérieur, il se leva. Regardant par la porte d'à côté, restée ouverte, il aperçut Shin dans sa chambre obscure, baigné par le pâle clair de lune.

«Parliez-vous à quelqu'un avant ?»

De son point d'observation dans les vestiaires, Raiden avait cru entendre Shin parler à quelqu'un sous la douche. Shin tourna simplement son regard vers Raiden et hocha la tête. Ses yeux rouges, indifférents et figés, trahissaient un calme qui semblait en décalage avec son âge et une apathie qui paraissait presque inébranlable.

« C'était la majeure. Elle m'avait déjà touchée un peu plus tôt. »

«...Elle s'est donc resynchronisée avec toi.» Quelle surprise ! La fille est vraiment douée. Elle a plus de cran que je ne le pensais.

Il était quelque peu impressionné. Aucun autre Handler n'avait jamais accepté de résonner avec Shin après avoir entendu les voix. Son regard fut attiré par le cou désormais exposé de Shin, où une unique cicatrice rouge barrait irrégulièrement sa gorge. Raiden avait déjà...

Il connaissait l'origine de cette cicatrice semblable à une décapitation, l'ayant apprise de Shin lui-même, notamment le fait qu'il avait acquis la capacité d'entendre les fantômes à cause de cela.

C'était une nuit calme. Du moins, pour Raiden. Mais pour Shin... Pour son camarade, affligé du don d'entendre les cris des fantômes, c'était une nuit de plus emplie des gémissements et des lamentations des morts. Personne ne pouvait garder son calme.

Son équilibre était rompu par ce tourment incessant. Ses émotions étaient constamment malmenées et érodées, jusqu'à ce qu'il devienne finalement le Faucheur insensible, détaché et sans cœur qu'il était.

Le Faucheur, les yeux rouges, fixa Raiden. Ses yeux, couleur de sang frais, étaient presque glacés. Son cœur était toujours sur le champ de bataille, toujours sur le champ de bataille, cherchant obsessionnellement sa place au loin, aspirant à reconquérir ce qu'il avait perdu.

« Je vais dormir. Si tu as quelque chose à dire, on pourra en parler demain. »

«...Oui, désolé.»

Même après avoir refermé la porte bancal non sans mal, et après avoir entendu les pas de Raiden dans le couloir et le grincement du lit de camp, Shin était resté à la fenêtre, baigné par le clair de lune, les yeux toujours rivés sur le champ de bataille. S'il tendait l'oreille, il pouvait distinguer le murmure de la nuée de fantômes de l'autre côté de la nuit noire, leurs chuchotements comme le souffle des étoiles. Leurs gémissements et leurs cris, leurs lamentations et leurs hurlements.

Il distingua des sons mécaniques et se concentra uniquement sur cela, focalisant toute son attention sur ce cri lointain. Depuis combien de temps n'avait-il pas entendu cette voix lui parler comme à un homme ? Huit ans, sans doute. Et les mots qu'elle prononçait étaient les mêmes qu'alors.

Chaque nuit, il l'entendait, et chaque fois, ce souvenir renaissait. Cette voix planait sur lui comme une ombre omniprésente, l'empêchant de l'oublier. La pression qui lui serrait la gorge, menaçant de lui briser le cou. Ces yeux noirs, dissimulés derrière ses lunettes, le fixaient d'une haine palpable. L'étouffement, la souffrance... et la voix de son frère, qui lui transperçait les oreilles de sa colère.

C'est dans ton nom. Ça te va bien. C'est entièrement de ta faute. Absolument tout est de ta faute.

Cette même voix l'appelait au loin. Sans cesse, depuis ce jour, cinq ans plus tôt, où il était mort ici, dans un coin désolé des ruines, sur le front est. Shin posa la main contre la vitre froide et murmura, même s'il savait que ses mots n'atteindraient personne.

« Je viendrai te chercher bientôt, mon frère. »

CHAPITRE 5

PUTAIN DE GLOIRE À L'ESCADRON DE FER DE FER

Il y avait aussi beaucoup de Black Sheep dans la bataille ce jour-là, et une fois les combats terminés, Lena prit de grandes inspirations, luttant désespérément contre l'envie de vomir. La bataille terminée, les Processeurs désactivèrent progressivement leurs Para-RAIDs sur le chemin du retour, mais Lena fut surprise de constater que quelqu'un était encore connecté.

« Si c'est si difficile pour toi, arrête tout simplement. »

La voix de Kurena était sèche, indiquant clairement qu'elle ne parlait pas.
préoccupant.

« Que vous soyez là ou non, cela nous est indifférent, et le fait que vous nous donniez des ordres ne change pas grand-chose à long terme. Au contraire, vos crises de colère alors que vous n'êtes même pas là ne font que nous distraire. »

Le fait qu'elle ait raison agaçait Lena, mais elle était contente que Kurena lui ait parlé, même si c'était juste pour lui lancer quelques insultes. Reprenant ses esprits, Lena demanda :

« N'est-ce pas difficile pour vous aussi... ? »

Kurena et les autres n'ont jamais coupé la ligne, même si les voix étaient insoutenables. L'aptitude infaillible de Shin à toujours savoir où se trouvait la Légion et où elle allait frapper était inestimable sur le champ de bataille, mais cela n'impliquait pas que le reste de l'escadron en soit également capable. Elle sentit Kurena hausser les épaules.

« Pas vraiment. On y est habitués, et même sans Shin pour les projeter, les Processeurs comme nous entendent beaucoup de cris d'agonie. »

Contrairement à son attitude indifférente, une émotion palpable transparaissait dans la voix de Kurena. Ce n'était pas de la peur, mais de la colère, du regret et de l'amertume...
sentiments.

« Exploder avec son équipement et mourir instantanément est probablement la meilleure façon de... »

« C'est tout ce qu'on peut espérer. On a tous vu trop d'amis se faire arracher les membres, le visage défiguré, le corps entièrement brûlé, l'estomac ouvert jusqu'à ce que les entrailles en sortent. Comparées à ça, les voix, elles, n'ont vraiment rien d'exceptionnel. »

Mais Lena sentait bien que, contrairement à ce qu'elle essayait de laisser paraître, Kurena souffrait. Comme si elle retenait sa douleur. Comme si elle retenait ses larmes. Elle voyait bien que cette jeune fille se tenait là, sur ce champ de bataille lointain, se mordant la lèvre de frustration. Elle sentait ses dents grincer.

« C'est tout aussi vrai dans le premier service... Peu importe qui meurt, aucun d'entre nous ne peut plus considérer cela comme inhabituel. »

"...Droite."

Bien que l'escadron Spearhead ait initialement compté vingt-quatre membres, Ils avaient perdu un autre homme l'autre jour, réduisant leurs effectifs à treize.

Raiden jeta la radio cassée, qui ne serait probablement jamais réparée.
dans le four de recyclage de l'usine.

Tandis qu'ils restaient tous ensemble dans la pièce, Lena se connecta via le Para-RAID comme toujours, à la même heure, leur souhaitant gentiment une bonne soirée.

« Nous vous entendons parfaitement, Major... Veuillez nous excuser d'avance pour la saucisse. »
festival."

Lena parut plutôt surprise, ce qui était compréhensible, étant donné que c'était Raiden – et non Shin, le suspect habituel – lui a répondu en premier.

«...Hmm, est-il arrivé quelque chose au capitaine Nouzen?" »

Théo se moqua de ses paroles, son carnet de croquis à la main.

« Est-ce que quelqu'un vous a déjà dit que vous étiez raide comme un piquet, Major Milizé ? Vous savez bien que nos grades ne servent qu'à faire joli. »

Le commandant de l'escadron était un capitaine, suivi de son adjoint, un lieutenant ; les chefs de section, des sous-lieutenants ; et enfin les membres de la section, des enseignes. On leur attribuait des grades afin de clarifier la hiérarchie au sein de l'escadron, mais personne ne bénéficiait de l'autorité, du traitement ou du salaire auxquels son grade aurait dû lui conférer. Tous les officiers subalternes de l'escadron étaient des capitaines et des adjoints dans leurs unités respectives.

d'anciens escadrons, donc selon leur affectation, beaucoup ont été « rétrogradés » de capitaine à lieutenant, puis à sous-lieutenant, et jusqu'à enseigne.

La réponse de Lena, en revanche, était sans appel. Raiden était amusé par son audace soudaine.

« Toi et le lieutenant Shuga m'appellez toujours Major, n'est-ce pas, sous-lieutenant Rikka ? »

Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ce que je parle de vous de la même manière.

« ...C'est tout à fait vrai », dit Théo avec un sourire narquois.

Elle avait dit qu'ils pouvaient l'appeler Lena, mais personne ne l'a fait. Comprenant la sous-entendus qui se cachait derrière cette remarque, Lena a insisté pour maintenir le protocole, les appelant eux aussi ses subordonnés. Même s'ils parlaient, leur relation n'était pas de celles où l'on s'appelait par son nom. C'était une limite tacite qu'ils avaient convenu de tracer, car toute tentative de paraître amicaux aurait été une farce, puisque, quoi qu'il arrive, leur relation était celle d'opresseur et d'opprimé.

« ...Alors, est-ce qu'il est arrivé quelque chose au capitaine ? Ne me dites pas qu'il s'est passé quelque chose pendant

La bataille d'aujourd'hui...

« Oh non, rien de tel. »

Le regard de Raiden se porta sur le mur qui séparait sa chambre de celle d'à côté. Tous, sauf Anju et Kurena, étaient réunis avec lui.

Cependant, ce n'était pas la chambre de Shin comme d'habitude, mais celle de Raiden. Pas un bruit ne provenait de la chambre de Shin, dont une fine cloison avait été enlevée.

« Il dort tout simplement. Il est épuisé. »

Il avait déjà commencé à somnoler au moment du dîner, et lorsque Raiden eut fini de ranger et vérifia sa chambre, Shin était étendu de tout son long sur le lit.

Raiden prit simplement le chaton dans ses bras, qui miaula de mécontentement ; il déposa une fine couverture sur Shin ; et quitta la pièce aussi discrètement que possible. Shin avait beau dire qu'il y était habitué, entendre la Légion à chaque instant, éveillé ou non, lui pesait.

Comme leur résonance avec lui était faiblement synchronisée, ce qu'ils entendaient ne correspondait pas exactement à ce que Shin percevait. Raiden et les autres n'avaient donc aucun moyen de savoir dans quel enfer Shin vivait. Tout ce qu'ils savaient, c'était...

Il y avait autrefois eu un Manipulateur qui avait résonné avec Shin.

Le taux de synchronisation a été fixé au maximum pour ceux qui se sont suicidés immédiatement après.

Ce Handler était le genre de salaud qui prenait plaisir à torturer ses Processeurs en leur donnant des ordres absurdes qui finissaient par les tuer, et à tromper les nouvelles recrues inexpérimentées, les envoyant à une mort certaine. Shin avait dit qu'il était agaçant et nuisible, et avait demandé à tous de ne pas entrer en résonance avec lui pendant le prochain combat, afin que le Handler soit le seul à pouvoir se connecter à lui.

Le Handler ne reprit plus jamais contact après cette bataille, et le lendemain, les policiers militaires arrivèrent et leur annoncèrent qu'il s'était suicidé. Quoi qu'il en soit, il était incapable de se suicider.

Le suicide, tel était le monde dans lequel vivait Shin. Pour couronner le tout, les récents événements au sein de l'escadron Spearhead l'avaient profondément affecté.

«...Je suis sûr que c'est la même chose pour le capitaine, mais la charge qui pèse sur vous tous s'est accrue ces derniers temps... Et avec l'enchaînement des missions, vous êtes de plus en plus nombreux à mourir au combat...»

"...Ouais."

Il ne put qu'acquiescer brièvement aux lamentations de Lena. Ce n'était pas seulement Shin. Toute l'escadrille était épuisée, les combats étant devenus plus fréquents et bien plus violents. L'escadrille Fer de Lance comptait vingt-quatre Processeurs à sa création et avait depuis perdu onze membres.

Elle avait déjà été réduite de près de moitié, et toute autre escadrille aurait déjà été considérée comme anéantie et ses membres auraient été réaffectés à d'autres unités.

La fréquence de leurs sorties contre la Légion ne diminuait pas, mais leurs effectifs augmentaient, ce qui entraînait une pression croissante sur chacun d'eux. Ils approchaient rapidement d'un point de saturation où leurs forces seraient insuffisantes pour faire face à l'ampleur de l'ennemi, et la fatigue les poussait à commettre des erreurs et des fautes de jugement.

C'était un cercle vicieux où le manque de personnel ne faisait qu'entraîner davantage de morts.

Et malgré cela, ils n'avaient toujours pas reçu de remplaçants pour le groupe de Kujo, les trois premiers étant décédés en février. Lena se mordit la lèvre et dit d'un ton encourageant :

« Je vais faire en sorte qu'ils dépêchent les renforts. Je ferai tout mon possible pour qu'ils arrivent. »

« Donnez la priorité à cet endroit lorsqu'il s'agit d'envoyer de nouveaux processeurs. »

Haruto jeta un coup d'œil dans sa direction. Raiden expira bruyamment.

« Oui. Fais ça. »

« Cet escadron défend une position cruciale. Nous devrions être prioritaires pour le réapprovisionnement et le personnel. En attendant, je vais demander aux unités voisines de vous fournir des renforts... Alors, s'il vous plaît, patientez encore un peu. »

"...Ouais."

Il lui fit un vague signe de tête, sans conviction. Du coin de l'œil, il aperçut Théo et Haruto hausser les épaules, l'air abattu.

« Hé, Anju... Tu sais... »

Seules Kurena et Anju se trouvaient dans la salle de douche. L'invite de Kurena est arrivée comme Elle versa de l'eau chaude sur Anju, qui lavait consciencieusement ses cheveux argentés.

"Hmm?"

« Je pense qu'on devrait arrêter de lui parler. »

Anju lui jeta un regard joyeux pour une raison inconnue.

« Ça te préoccupe tant que ça à propos du major ? »

« Tch. »

Kurena secoua la tête, décontenancée. Mais qu'est-ce qu'elle racontait, bon sang ?!

« N'importe quoi ! Pourquoi devrais-je me soucier de cette femme ?!... Je pensais simplement que nous lui devions quelque chose. »
« Et surtout parce qu'elle n'avait pas peur de Shin. »

Elle marmonna cette dernière phrase d'un ton bourru, dans un murmure. Elle la détestait toujours. Ses platitudes donnaient toujours la nausée à Kurena. Mais au moins, elle pouvait respecter le fait qu'elle n'avait pas traité leur amie comme un monstre.

« Shin et Raiden ne veulent pas lui dire. Personne ne le veut. Et si quelqu'un le lui disait, elle ne prendrait plus la peine de communiquer avec nous. Nous nous en porterions tous mieux. »

« C'est exact... Kaie a bien dit ça, tu te souviens ? »

Tu n'es pas une mauvaise personne... alors tu ne devrais pas avoir affaire à nous.

« Mais je pense que c'est pour ça que Shin et Raiden ne lui disent rien. Ils pensent probablement... »
Cela ne ferait que lui nuire.

« ... »

Kaie était partie. Elle avait toujours honte de sa silhouette fine sous la douche, et les autres filles se moquaient d'elle. Cette petite fille, souple comme un chat. Les autres filles qui s'extasiaient toujours sur des sujets qu'elles ne pouvaient jamais aborder avec les garçons. Elles étaient toutes parties. Et maintenant, elles n'étaient plus que deux. Au début, l'escadron comptait six filles, mais toutes, sauf Kurena et Anju, étaient mortes au combat.

Soudain, Kurena réalisa quelque chose et leva les yeux.

« Dis, Anju... »

"Hmm?"

« Est-ce que ça va vraiment... ? »

Les mains d'Anju, occupées à coiffer ses cheveux, s'immobilisèrent. Elle haussa les épaules. C'était la première fois que Kurena prenait une douche avec Anju depuis un an qu'elles se connaissaient. Anju n'avait jamais laissé personne dans l'escadron la voir nue, pas même les autres filles.

« Oui. Après tout ce temps, ça devrait aller... Je me suis dit qu'il était impossible de le cacher. »
maintenant, alors que nous ne sommes plus que deux.

Sa peau blanche et exposée était visible à travers la gaze humide et transparente.
Bien que leurs corps respectifs fussent couverts de cicatrices, anciennes et récentes, plusieurs marques distinctives marquaient le dos d'Anju et ne semblaient pas être dues à un combat. Kurena détourna le regard d'une cicatrice ressemblant à des lettres gravées dans le dos d'Anju, qui apparaissait à la raie de ses longs cheveux, mais on pouvait encore y distinguer les mots « fille de pute ».

Anju avait du sang Alba épais qui coulait dans ses veines. Pendant ce temps, son
Le sang des Caerulea provient d'un ancêtre lointain.

« Tu sais, Daiya... Quand on s'est rencontrés, il a dit que mes cheveux étaient jolis. Il voyait bien que je les laissais pousser pour cacher quelque chose, mais il a dit qu'ils étaient jolis et que je devrais les laisser pousser. »

D'abord sereine, sa voix se brisa à mi-chemin, malgré tous ses efforts pour garder son calme. Ses lèvres pâles tremblaient comme celles d'une créature sans défense tandis qu'elle tentait d'esquisser un sourire.

« Et maintenant, Daiya est partie. Alors je me suis dit que s'inquiéter davantage de cela n'avait plus aucun sens... »

Kurena crut qu'elle allait pleurer, mais Anju se ressaisit. Elle repoussa ses cheveux mouillés en arrière, et lorsqu'elle se tourna vers Kurena, son doux sourire habituel illumina de nouveau son visage bienveillant.

« Et toi, Kurena ? Tu ne veux pas lui dire ? »

Elle n'a rien dit de précis ni de personne. C'était inutile. Kurena baissa les yeux.

«...Ouais. Je ne pense pas avoir le droit de le dire.»

Lorsqu'elle fut affectée à ses ordres, elle eut véritablement peur. Elle avait toujours entendu les rumeurs concernant le Faucheur sans tête aux yeux rouges qui régnait sur le front est. Les Porteurs de Nom étaient ceux qui survivaient tandis que leurs camarades mouraient autour d'eux, comme s'ils buaient le sang de leurs frères d'armes pour survivre. C'est pourquoi, lorsqu'on recevait ce nom redouté, il s'agissait généralement d'un nom qui soulignait cette nature dangereuse et terrifiante.

Mais même parmi les autres Porteurs de Nom, celui de Shin se distinguait. Le Fossoyeur. Un nom qui sied à celui qui a toujours frôlé la mort sans jamais y succomber, toujours enseveli un être cher. Le Faucheur qui connaissait le champ de bataille mieux que quiconque.

La rumeur courait que quiconque combattait dans la même escadrille — à l'exception de celui qui se faisait appeler un loup-garou — était voué à mourir. Peut-être invoquait-il la mort, comme son nom le suggérait. Ou peut-être se servait-il de ses camarades comme boucliers humains.

Le fait qu'il ait toujours combattu dans les zones contestées, là où les affrontements étaient les plus violents, depuis sa première affectation, était une chose que Kurena n'apprit que bien des opérations plus tard. L'un de ses camarades eut le bas du corps arraché par une mine autopropulsée. Il souffrait atrocement, mais il avait survécu, et personne ne savait quoi faire. Seul Shin s'agenouilla près de lui. Kurena avait voulu l'accompagner, mais Raiden l'en empêcha.

Kurena avait regardé, impassible, Shin sortir un pistolet. Ils portaient des armes pour

en légitime défense et au cas où le suicide serait nécessaire. Ce n'est qu'alors qu'elle apprit qu'il y avait une autre raison.

Je sais que c'est difficile, mais tu dois le faire. Essaie de te souvenir d'un moment où tu étais heureux.

Un sourire se dessina sur le visage torturé de leur camarade mourant. Leurs lèvres tremblèrent tandis qu'ils murmuraient : « Hé. »

Promets-moi... que tu m'emmèneras avec toi, n'est-ce pas... ?

Ouais.

Shin caressa le visage du malheureux d'une main luisante de sang, de viscères et de débris, son expression toujours aussi stoïque et impassible. C'était le spectacle le plus beau et le plus solennel que Kurena ait jamais vu. Elle comprit enfin pourquoi Raiden et certains de leurs camarades l'appelaient parfois « notre Faucheur ».

Il les emporterait. Les noms de leurs compagnons disparus, leurs cœurs et leurs âmes. Sans jamais négliger ni abandonner personne, il les porterait avec lui jusqu'à sa dernière demeure. C'était le salut le plus noble, le plus irremplaçable que les Processeurs puissent espérer. Eux qui vivaient sur un champ de bataille où le lendemain n'était jamais garanti, sachant qu'aucune tombe ne leur serait jamais préparée. Elle le désirait ardemment. Du plus profond de son cœur. Même si elle devait mourir, savoir qu'il l'emmènerait avec lui la rendait heureuse et dissipait sa terreur.

C'est alors qu'elle commença à perfectionner son maniement des armes à feu, déjà bien supérieur à la moyenne. Ainsi, la prochaine fois qu'une telle situation se présenterait, elle serait assez forte pour se défendre seule. Et aussi, parce que même si elle était destinée à mourir un jour, elle voulait pouvoir se battre encore un peu.

Mais...

Kurena tourna le robinet pour couper l'eau de la douche et leva les yeux. Elle savait, au moins, que cela ne pourrait jamais lui arriver. Tant qu'ils seraient sur ce champ de bataille, elle ne pourrait jamais faire ça. Elle ne pourrait jamais être comme leur Faucheur, qui les emporterait, eux et tous leurs camarades tombés au combat, leurs cœurs, vers sa destination finale.

Mais si Shin parvenait à conquérir leurs cœurs, qui prendrait le sien... ?



« Hé, Quatre-vingt-six. Par ici aussi. »

Une fois par mois, les marchandises qui ne pouvaient être fabriquées dans l'usine automatisée ou l'usine de production leur étaient livrées par avion depuis l'autre côté du mur. Le personnel du transport, qui accompagnait Shin lorsqu'il signait le reçu et comparait l'inventaire avec le contenu du conteneur, éleva la voix, hautaine et arrogante.

Cet officier, visiblement maigre et d'apparence misérable malgré son uniforme, était accompagné de deux soldats armés de fusils d'assaut, probablement destinés à l'intimider. Soit. Mais l'un d'eux, à l'arrière, avait encore la sécurité de son fusil, qui n'était sans doute même pas chargé. Ils se tenaient tous trop près de Shin, qui aurait sans doute pu les désarmer avant même qu'ils n'aient le temps de tirer. Mais il ne l'aurait jamais fait. Cela n'aurait servi à rien.

« Ça vient de votre agent de liaison. Elle a dit que c'était une ogive spéciale que vous aviez demandée. »
Qu'elle aille au diable, à nous faire subir tout ce calvaire pour une bande de porcs...

Derrière l'officier se trouvait un robuste conteneur de munitions, solidement scellé et portant des avertissements indiquant qu'il contenait des munitions explosives. Shin haussa un sourcil, perplexe. Il ne se souvenait pas avoir demandé quoi que ce soit de tel.

Face au silence de Shin, l'officier esquissa un sourire vulgaire. Nombreux étaient les 86 sales et rebelles qui ne connaissaient pas leur place, mais celui-ci était étonnamment docile. Il ne mordait pas, quoi qu'on lui dise.

« Votre maître est une femme, n'est-ce pas ? Comment avez-vous réussi à la séduire ? Il ne vous a probablement pas fallu plus de quelques mots pour faire fondre cette petite princesse délicate. »

Le regard de Shin se fixa soudain sur l'officier.

« Dois-je faire une démonstration sur votre femme ? Je suis presque sûr qu'elle s'ennuie à mourir la nuit de toute façon. »

« Espèce de... »

L'officier était consumé par la rage, mais il s'est figé dès qu'il a croisé le regard de Shin.

Ces yeux rouges étaient parfaitement calmes, sans la moindre trace de menace, mais un cochon qui avait passé sa vie à l'abri dans sa porcherie n'avait aucune chance de vaincre une bête aux compétences affûtées sur le champ de bataille. Se glissant derrière l'officier raide comme un piquet, Shin s'approcha du conteneur de munitions. Effectivement, son numéro figurait sur la liste d'inventaire, et la signature de Lena, à laquelle il s'était habitué ces dernières semaines, était griffonnée sur le tampon de livraison.

En dessous, deux mots avaient été inscrits au stylo.

« Le palais Luñè... ? »

Après un moment de réflexion, les yeux de Shin s'écarquillèrent de surprise.



Les soirées étaient des rassemblements sociaux, c'est-à-dire des lieux d'échange et de rencontres. Et même si elle savait que toutes les interactions ne se limitaient pas à des sujets aussi raffinés et futiles que la musique, l'art et la philosophie, il n'en restait pas moins que cet endroit était indéniablement... ennuyeux.

Échappant aux innombrables chuchotements avides qui emplissaient la luxueuse salle de banquet du Palais Perle, Lena laissa échapper un soupir de soulagement en se réfugiant sur une terrasse étoilée. Elle n'était généralement pas du genre à fréquenter ce genre de soirées, et ce soir-là, l'endroit semblait presque délibérément propice aux conversations convenables pour son âge, ainsi qu'à la présence de jeunes hommes aux intentions cachées. La famille Milizé était à l'origine une maison de riches nobles, ce qui signifiait que beaucoup convoitaient son ascendance et sa fortune.

Pourtant, personne n'osa aborder Lena aujourd'hui, semblait-il. Si sa robe de soie noire n'était pas formellement interdite par le code vestimentaire, l'association du noir et des fleurs blanches ornementales évoquait davantage un enterrement qu'une réception. De plus, elle refusait de boire ou d'engager la conversation et était généralement ignorée des autres dames présentes, hormis quelques regards agacés. Seules Annette, qui l'aborda avec une expression exaspérée, et Karlstahl, qui lui adressa la parole avec un air légèrement inquiet, lui parlèrent. Elles étaient quelques dames d'un certain âge, coiffées de fleurs (au sens propre du terme), qui complimentèrent son ravissant collier ras du cou – son « Dispositif RAID ».

Certes, elle était consciente de son impolitesse probable, mais cela ne signifiait pas qu'elle comptait se prêter au jeu. Ils fermaient tous les yeux sur la réalité dans ce petit monde qu'ils s'étaient construit, se distrayant par la poursuite de l'orgueil, de la luxure et des richesses. Tout cela était bien trop superficiel et bien trop insensé. Surtout après que d'innombrables Processeurs soient morts les uns après les autres pour rendre cela possible...

Soudain, son dispositif RAID s'est activé.

"...Majeur?"

« Capitaine Nouzen... Qu'est-ce que c'est ? »

Elle répondit à voix basse, plaquant aussitôt l'oreillette de son dispositif RAID contre son oreille. Aucune sortie n'était prévue à cette heure-ci, mais était-il possible qu'une force si importante que la deuxième escadrille ne puisse la gérer ait émergé... ?

Mais on ne percevait aucune trace de stress dans la voix de Shin.

« J'ai ressenti une résonance puisque vous n'avez pas pu vous connecter à l'heure habituelle. Cela vous convenait-il ? Si maintenant ne vous convient pas... »

C'est parfait, je peux appeler demain...

« Ça va maintenant. Quoi de neuf ? »

En y repensant, c'était justement à l'heure où elle parlait habituellement à l'escadron Spearhead. Elle tourna le dos au groupe, comme elle le faisait lorsqu'elle était au téléphone.

« J'ai bien reçu l'ogive spéciale que vous nous avez envoyée, et je souhaitais vous contacter à ce sujet. »

Des fleurs d'étincelles et de flammes s'épanouirent avec éclat, aidant les étoiles à illuminer le ciel nocturne. De magnifiques nuances de feu chimique scintillèrent dans une lumière éphémère avant de retomber en une pluie de braises scintillantes, telles des flocons de neige. Puis, une autre fleur s'élança dans les airs, filant dans la direction opposée avec un fracas tonitruant.

À chaque fois qu'une sculpture prenait son envol, elle était accompagnée d'acclamations d'une joie enfantine. C'était bien naturel, car la plupart n'avaient rien vu de pareil depuis leur enfance. Leurs silhouettes restèrent un bref instant hypnotisées par la lueur du feu, puis bientôt, leurs ombres se mirent à danser dans la lueur crépusculaire.

Bien entendu, il était interdit de faire cela à la base. Tout le monde se réfugia donc dans un stade de football abandonné, au milieu des ruines. Les troupes et l'équipe de maintenance s'étaient dispersées dans le stade envahi par les mauvaises herbes, tandis que les Juggernauts projetaient leurs ombres solennelles autour d'eux. Fido avait transporté l'équipe de maintenance jusqu'à eux, puis s'était attelé avec diligence à la mise en place des tubes de lancement, s'activant sans cesse tout en utilisant un brûleur à métaux en guise de briquet pour allumer les mèches.

Observant depuis la périphérie à l'intérieur d'Undertaker, qui se tenait en attente, Shin leva les yeux lorsqu'un autre feu d'artifice fendit l'air.

—Merci pour le feu d'artifice.»

Le taux de synchronisation était légèrement supérieur à la normale, permettant à Lena de distinguer tout juste les acclamations des autres membres de l'escouade. Comprenant qu'il avait augmenté le taux pour qu'elle puisse les entendre, Lena fut emplie de joie.

« C'est le Festival de la Révolution, après tout. Tu l'as déjà regardé avec ton frère. »
Et vos parents, n'est-ce pas ? Je suis sûr que chacun a ses propres souvenirs.

Peu de temps s'était écoulé depuis qu'elle leur avait envoyé les feux d'artifice, achetés en ville. À l'approche du festival, les magasins allaient vendre ces pétards en grande quantité. Elle avait dû envoyer une bouteille de vin cher au fonctionnaire chargé de l'intendance et falsifier l'étiquette du conteneur. Il s'agissait, après tout, de produits inflammables destinés au transport aérien ; elle l'avait donc déclaré comme conteneur de munitions. Elle n'avait jamais été une grande partisane de la corruption, mais vu la manière dont elle avait réussi à obtenir ce qu'elle voulait, elle était pour le moins impressionnée par son efficacité.

« C'était la tradition du Festival de la Révolution, n'est-ce pas... ? Pouvez-vous apercevoir des présidents ? »

« Les feux d'artifice du bureau à partir de là ? »

"Laissez-moi voir..."

Elle traversa la terrasse, face au bureau présidentiel. Le spectacle semblait tout juste commencer. L'hymne de la République résonnait dans les haut-parleurs et de magnifiques fleurs multicolores ornaient le ciel. Levant les yeux vers le feu d'artifice superbement réalisé, Lena esquaissa un sourire triste.

« Je peux les voir, oui, mais le ciel est trop lumineux. »

Les lumières des fêtes et festivités de la ville étaient tout simplement trop fortes. L'air de cette ville, qui consommait de l'électricité sans scrupules, était bien trop pollué. Ces magnifiques feux d'artifice, censés représenter la dignité et l'honneur de la République, étaient terriblement brumeux.

Il n'y avait probablement personne aux alentours de cette fête qui ait pris la peine de regarder l'étalage. Bien qu'elles fussent plus belles que celles vendues sur le marché et sans aucun doute fabriquées par des artisans qualifiés, personne dans cette ville ne pouvait apprécier la rareté d'un tel spectacle.

« Je suis sûr que le feu d'artifice là-bas est magnifique. La nuit est sombre et l'air
Cela doit être clair aussi.

La nuit était sombre, l'air limpide, et tant de gens les contemplaient avec attention. Le feu d'artifice dans ce petit coin du champ de bataille devait être magnifique. Lena dut se retenir de souhaiter à voix haute pouvoir être là avec eux. Ce n'était pas un sentiment qu'elle pouvait se permettre d'exprimer.

En vérité, si Lena le souhaitait, elle pouvait s'y rendre aussi souvent qu'elle le voulait. Mais eux, de leur côté, n'avaient jamais souhaité se trouver sur ce champ de bataille. Et elle ne pouvait pas ramener Shin et les autres avec elle. Chaque instant passé avec eux ne serait qu'une illusion éphémère, un désir qu'elle ne pouvait partager.

Elle a plutôt dit :



« Un jour, allons tous admirer le feu d'artifice dans le Premier Secteur. Je suis sûr que vous serez tous là. »

« Riez de combien c'est mauvais. »

Elle sentit Shin sourire avec ironie.

« Je ne me souviens pas que c'était si terrible. »

« Alors venez le voir par vous-même et découvrez si vos souvenirs sont exacts ou non. »

Une fois la guerre terminée et que vous aurez tous été démobilisés, nous pourrons les voir ensemble.

Elle s'en souvint alors, et sa voix trembla. Daiya. Et les six autres qui avaient péri progressivement.

« J'aurais aimé pouvoir montrer cela au sous-lieutenant Irma et aux autres... »

« Oh, pardon. Encore une fois, mon timing est catastrophique... »

« Ne le soyez pas. Je pense que Daiya et les autres seraient heureux de savoir qu'ils sont les premiers d'entre nous à avoir reçu une salve d'artillerie funéraire. Ils détestaient tous voir les autres se morfondre et devenir mélancoliques. »

Kino et les autres semblaient vraiment s'amuser, et elle pouvait entendre leurs rires. Shin lui-même devait ressentir quelque chose, car elle percevait un peu plus clairement les fluctuations de ses émotions.

« Et Anju a finalement pleuré un peu plus tôt, elle aussi. Elle a tendance à tout garder pour elle... C'est donc une autre raison pour laquelle je suis reconnaissante. »

« ... »

Daiya et Anju semblaient s'entendre très bien et avaient apparemment
Nous sommes amis depuis très longtemps.

« Je suis sûre que l'enseigne Emma ne l'oubliera jamais... »

« Cela vaut pour nous tous. Tout comme on n'oubliera jamais... mon frère. »

Il marqua une pause, visiblement hésitant à terminer sa phrase, mais finalement, il
suite.

« Cela me rendait heureux de savoir que... je ne pourrais jamais me souvenir de lui, moi-même. »

En entendant ce léger tremblement dans sa voix, Lena eut du mal à contenir son incrédulité.
Elle n'avait jamais entendu Shin exprimer ses sentiments aussi ouvertement auparavant.

« Capitaine Nouzen... »

« Commandant. Pourriez-vous... ne jamais nous oublier ? »

Shin avait sans doute plaisanté. Son ton était, en effet, légèrement désinvolte. Mais grâce à la Résonance Sensorielle, plus intense que d'habitude, elle l'avait perçu. Si subtile fût-elle, Lena sentait le désir ardent qui se cachait derrière ces mots.

Si nous mourons. Même pour un court instant, pourriez-vous... ?

Lena ferma les yeux. Aussi forts qu'ils fussent. Même s'ils avaient traversé d'innombrables champs de bataille. Malgré tout, la mort semblait toujours planer au-dessus d'eux.

« Bien sûr que je le ferai... Mais... »

Elle prit une profonde inspiration, l'affirmant clairement. C'était sa tâche, son devoir. Responsable de l'escadron de pointe, Vladilena Milizé.

«...avant cela, je ne vous laisserai pas mourir. Pas un seul d'entre vous, plus jamais.»

Cependant, malgré tous les appels de Lena pour que des Processeurs remplacent ceux qui étaient tombés, malgré toutes ses pétitions, aucun renfort n'a été envoyé à l'escadron Spearhead.



Lorsqu'ils entrèrent en bataille ce jour-là, quatre autres moururent.

Il s'agissait d'un raid classique contre une avant-garde de la Légion. L'avant-garde ennemie avait tenu une position, mais ce n'était qu'un leurre. La position semblait sans défense, mais elle était en réalité encerclée par des forces embusquées. Comme toujours, Shin avait perçu à l'avance la position et le nombre d'ennemis au point d'impact et avait prévu de contourner l'embuscade et de les attaquer par le flanc.

Pour une raison inconnue, l'Eintagsfliege ne se déploya pas et Lena ne détecta plus aucun ennemi sur l'écran radar. Juste avant le contact, Shin et quelques autres ressentirent quelque chose. Raiden murmura quelque chose à propos d'un mauvais pressentiment, ce qu'ils devaient tous ressentir et qui, sans doute, leur avait permis de survivre si longtemps. Une sorte d'odorat de guerrier, une capacité rivalisant avec le don de Shin d'entendre les fantômes.

Quelque chose tomba du ciel en diagonale, et au moment de l'impact,

Le radar s'est mis à hurler, accompagné d'une sirène d'avertissement.

Ceux qui étaient restés vigilants – et s'étaient inconsciemment préparés à réagir à toute éventualité – ont survécu. Griffin, qui n'avait pas pu esquiver à temps, fut touché de plein fouet et projeté au loin, tandis que Fafnir, trop près du point d'impact, fut criblé d'éclats et abattu sur le coup. Toutes les autres unités furent repoussées par la puissante onde de choc et perdirent l'équilibre ; c'est alors que les deuxième et troisième obus...

s'abattit sous forme de bombardement intense.

L'ordinateur de calcul a déterminé la position de tir à 120 kilomètres à l'est-nord-est. Un tel barrage d'artillerie à longue portée de la Légion était inédit. De plus, les obus se déplaçaient à des vitesses incroyables. Leur vitesse initiale était estimée à quatre mille mètres par seconde, dépassant légèrement la portée maximale de l'artillerie.

L'embuscade était un pion sacrificiel destiné à attirer l'escadron de pointe dans le champ de tir de l'artillerie. Ils avaient même anticipé une attaque de flanc. C'était une stratégie subtile et impitoyable, sans précédent pour la Légion.

Si Shin n'avait pas rapidement identifié et détruit les unités d'observation à longue portée qui avaient été témoins de l'impact, et si le bombardement ne s'était pas arrêté après dix obus à cause d'un défaut de ce nouveau type, même des unités d'élite comme elles n'auraient peut-être pas pu battre en retraite, ce qui aurait entraîné la destruction complète de l'escadron.

Après avoir semé leurs poursuivants, l'équipe avait perdu quatre membres : Chise, Kino, Kuroto et Touma, tués au combat. Il ne restait plus que neuf Juggernauts, soit moins de la moitié de leurs effectifs initiaux.

"JE..."

Saisie par la terreur, Lena tenta de parler. Sa bouche était sèche. Une image sinistre, une horrible prémonition, la saisit. Les mots sortirent de sa bouche comme s'ils avaient été crachés.

« Je vais leur faire envoyer des renforts. Je vais les obliger à s'engager immédiatement, aujourd'hui même. »
C'est impossible... C'est un vrai désastre... !

L'escadron Spearhead fonctionnait à mi-efficacité depuis des semaines.

Ils manquaient de soldats et de temps pour se reposer, et ils avaient à peine réussi à tenir la ligne en demandant à d'autres unités de leur envoyer des renforts et de prendre le relais pour certaines de leurs sorties. Le QG était parfaitement au courant, mais n'avait rien fait. Curieusement, ils pouvaient solliciter l'aide d'autres escadrons, mais toutes les demandes de renforts étaient ignorées. Elle avait même eu honte d'exploiter ses relations avec Karlstahl pour qu'il fasse la demande en son nom, mais même une requête d'un commodore comme lui n'avait pas permis d'obtenir le moindre renfort pour l'escadron Fer de Lance.

Shin ouvrit la bouche et dit brièvement :

"Majeur."

« Je vais de nouveau interroger le Commodore et lui demander de se porter garant pour nous. Et si cela ne suffit pas... »
Je ferai n'importe quoi pour...

« Major Milizé. »

À ce deuxième appel, légèrement plus insistant, Lena se tut.

« Tout le monde. On est tous d'accord avec ça, n'est-ce pas ? »

"...Ouais."

Raiden acquiesça au nom des survivants. Un silence pesant s'installa.

"...Qu'est-ce que tu es...?"

« Vous pouvez vous arrêter maintenant, Major. Quoi que vous fassiez, tout cela est désormais inutile. »

« Que dites-vous, capitaine... ? »

« Il n'y aura plus de renforts. Pas un seul. Quoi qu'il arrive. »

"...Hein...?"

Et Shin le dit alors en silence, proclamant la vérité qu'ils connaissaient tous mais qu'ils n'avaient jamais exprimée.
dit Lena.

« Nous allons tous mourir ici. Cet escadron est notre lieu d'exécution. »

INTERLUDE

LE CHEVALIER SANS TÊTE III

Aussi loin qu'il s'en souvienne, il entendait les voix de sa mère, de son frère et des autres autour de lui. Des voix qui parlaient sans mots, empreintes de douceur et d'affection. C'est pourquoi il avait pensé se fier à quelqu'un en qui il n'aurait pas dû. C'était la cause de tout ce qui s'était passé.

Son père décéda peu après son enrôlement, et peu après, leur mère partit elle aussi au front. Shin et son frère trouvèrent refuge dans une église isolée du camp d'internement, où un prêtre les recueillit et les éleva. Le camp où Shin fut envoyé avait été construit sur les vestiges d'un village où vivait autrefois ce prêtre.

Bien qu'Adulaire lui-même, le prêtre s'opposait farouchement à l'internement des Quatre-vingt-six. Lorsque l'église des Quatre-vingt-cinq Secteurs refusa de leur offrir l'asile, il décida de rester seul derrière les barbelés du camp d'internement.

Rejeté par les Quatre-vingt-six parce qu'il était un Alba, il était néanmoins un ami proche des parents de Shin. Aussi, lorsque ces derniers furent envoyés au front, le prêtre recueillit leurs enfants. Sans son intervention, Shin et son frère n'auraient peut-être pas survécu. Dans les camps d'internement, Alba et les descendants de l'Empire qui avait déclenché la guerre nourrissaient un profond ressentiment. Les deux frères, de sang impérial, auraient sans doute été les instruments de cette colère sans la protection du prêtre.

Cela se produisit peu avant le huitième anniversaire de Shin, la nuit où ils apprirent la mort de leur mère au combat. Ils étaient trop loin pour parler, mais Shin entendait toujours les voix de ses parents au loin. Mais une nuit, leurs voix s'éteignirent, et quelques jours plus tard,

Les garçons ont reçu un petit papier leur annonçant le décès de leurs parents.

Bien que le mot l'informât de leur décès, les mots restaient presque inaudibles pour Shin. Il n'avait ni assisté à leurs derniers instants ni vu leurs dépouilles ; aussi, le simple mot « mort » ne pouvait-il pas lui faire comprendre l'irréversibilité de cette perte immense, à travers son jeune esprit innocent.

Il n'était ni désespéré ni triste ; il était simplement perdu. Même si on lui disait que ses parents ne reviendraient pas et qu'il ne les reverrait jamais, il ne comprenait pas pourquoi. Le jour de son départ, sa maman lui avait souri et lui avait caressé la tête, lui disant d'être sage et d'écouter son frère et le prêtre.

Pourquoi ne reviendrait-elle pas ? Il avait beau essayer de répondre à cette question, il n'y parvenait pas.

C'est pourquoi il décida de demander à son frère. Rei, de dix ans son aîné, était capable de tout et savait tout. Il l'avait toujours protégé et chérissait Shin plus que tout. Il serait donc au courant, lui aussi. Rei se tenait immobile dans sa chambre obscure, éclairé seulement par le clair de lune. Shin appela son frère, qui lui tournait le dos à la porte.

"Frère..."

Rei se tourna lentement vers lui. Ses yeux noirs, rouges et gonflés de larmes, exprimaient un profond chagrin et une grande indignation. Mais à ce tourbillon d'émotions s'échappait un regard vide que Shin n'avait jamais vu sur le visage de son frère, une expression qui l'effraya légèrement.

« Frère... Où est maman ? »

Il eut l'impression que quelque chose se brisait dans ces yeux noirs. Il les fixait toujours bouche bée. Shin poursuivit, tout en écoutant le chagrin de son frère et son angoisse.

« Elle ne va pas revenir ? Pourquoi... ? Pourquoi est-elle... morte ? »

Un silence pesant s'installa entre eux, comme si quelque chose s'était brisé. Ces yeux d'un noir profond, figés, se brisèrent, et une folie violente jaillit de leur orbite. L'instant d'après, Shin fut saisi à la gorge et projeté contre le plancher de bois.

« Urk... ! »

Ses poumons étaient écrasés, et l'air qui tentait de s'échapper restait coincé dans sa trachée. Sa vision s'obscurcissait par manque d'oxygène. Son frère avait concentré toute sa force sur la gorge de Shin, la pression menaçant de l'écraser. Les yeux noirs de Rei le fixaient à bout portant, brillant de rage et de haine.

« C'est de ta faute. »

Sa voix s'échappa comme un grognement entre ses dents serrées.

« Parce que tu étais là, maman est allée au combat. Maman est morte à cause de toi. Tu as tué maman ! »

Si seulement tu n'étais pas là.

Shin entendit la voix de son frère percer ce cri tonitruant. C'était comme le feu de l'enfer, comme une lame, une pensée brute incapable de dissimuler quoi que ce soit tant elle était pure. Cette pensée lui transperça l'esprit impitoyablement comme un poignard.

J'aurais préféré que tu ne sois jamais là. J'aurais préféré que tu ne sois jamais né. Autant réparer Maintenant. Disparaître de ce monde.

Mourir.

« Le péché. Il est dans ton nom. Logique. C'est entièrement de ta faute. Tout, absolument tout, est de ta faute. » C'est ta faute ! Maman qui meurt, moi qui vais mourir... tout ça... c'est à cause de ton péché !

Il était terrifié. Par les cris de son frère. Par sa voix. Mais il était incapable de bouger ou de se boucher les oreilles. Alors Shin s'échappa de cet endroit. Au plus profond de son cœur, plus profondément que les confins de son âme, jusqu'au lieu le plus intime où ses parents étaient allés. Sa conscience s'éteignit silencieusement, et tout s'évanouit dans le noir et disparut.

Quand Shin se réveilla, il était allongé dans son lit, seul le prêtre assis à ses côtés. Celui-ci lui dit que tout allait bien désormais. Rei n'était pas là. Il semblait être encore à l'église, mais il ne voulut pas revoir Shin. Entre-temps, Rei avait finalisé les formalités d'enrôlement et avait quitté l'église quelques jours plus tard.

Le prêtre l'escorta dehors, comme pour lui cacher le dos. Son frère refusa de lui accorder un dernier regard, ni même un mot d'adieu. Il était sans doute encore en colère, et Shin n'osait rien dire, de peur de le voir se fâcher à nouveau.

Rei partit donc, sans qu'aucun des deux ne dise un mot jusqu'à la fin. C'est alors que Shin cessa d'entendre la voix de son frère, qu'il avait toujours entendue auparavant, et même lorsqu'il trouvait rarement le courage de l'appeler, il n'obtenait aucune réponse. Il finit par se résigner à accepter que son frère ne lui avait pas pardonné... qu'il ne lui pardonnerait jamais.

C'est aussi à peu près à la même époque que son frère lui a laissé cette cicatrice que Shin réalisa qu'il pouvait entendre ces voix, si faibles soient-elles, murmurer au loin. Il ne comprenait pas ce qu'elles disaient, mais il saisissait ce qu'elles essayaient de lui transmettre. Et à un moment donné, des voix humaines commencèrent à se mêler aux leurs. Récitant les mêmes mantras, comme des disques rayés – les formulations différaient peut-être, mais toutes pleuraient à la recherche de la même chose.

Il comprenait instinctivement ces murmures que lui seul – pas même le prêtre – pouvait entendre. Il avait probablement été tué par son frère... Il était probablement mort depuis lors. Et depuis sa mort, il errait encore dans ce monde, entendant les lamentations d'autres fantômes comme lui. Un jour, son frère se joignit à ce chœur de lamentations. Il comprit alors que son frère était mort et l'appelait.

Ce jour-là, Shin s'est engagé dans l'armée.

CHAPITRE 6

FIAT JUSTITIA RUAT CAELUM

"Quoi...?"

Au début, elle n'avait pas compris ce que Shin venait de dire. Tout le monde est mort ?

Leur lieu d'exécution ?

"Qu'est-ce que tu es...?"

Soudain, une évidence lui apparut. Six ans plus tôt, elle avait rencontré Rei, un Intégrateur. Les Quatre-vingt-six avaient marché sur ce champ de bataille effréné en échange du rétablissement des droits civiques de leurs familles. Mais alors, pourquoi Shin, le jeune frère de Rei – qui aurait dû recouvrer ses droits de citoyen grâce à la conscription de Rei – se trouvait-il sur ce champ de bataille, lui aussi Intégrateur ? Un des Quatre-vingt-six ? La même question se posait pour les autres Intégrateurs. Chaque année, des dizaines de milliers de recrues étaient envoyées au front. Mais si elles continuaient d'y être envoyées, qu'avaient fait leurs parents et leurs aînés pendant tout ce temps ?

"Impossible-!"

« C'est possible, en effet. Ces satanés porcs blancs n'ont jamais eu l'intention de restaurer les Eighty-Six. »
« des droits pour commencer. »

« Ils nous attirent avec cette promesse et nous exploitent ensuite jusqu'à ce qu'ils aient tout perdu. »
Ils nous volent notre vie. Ce sont des putains de porcs. On ne peut pas faire pire.

Lena secoua la tête, bouleversée par l'émotion. Peut-être était-ce impossible pour elle, compte tenu de son sens moral. La République. La patrie qui l'avait vue naître et élevée. Quoi qu'il arrive, cela ne pouvait pas aller aussi loin.

« Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible, ce n'est pas possible ! »

Théo soupira. Non pas pour accuser, mais par une amère compassion.

« Nous ne vous blâmons pas, mais... Vous êtes dans les quatre-vingt-cinq secteurs depuis... »
La guerre a commencé. Avez-vous déjà vu un 86 là-bas ?

«...Ah !»

Le service obligatoire des Quatre-vingt-six pour recouvrer leurs droits était de cinq ans. Même si les Processeurs mouraient pendant la guerre, le retour de leurs familles aurait dû être garanti. Après neuf ans de guerre, les familles des Processeurs morts auraient dû être autorisées à rentrer chez elles, mais elle n'en avait jamais vu aucun. Pas un seul. Lena avait peut-être passé toute sa vie dans le Premier Secteur, où Colorata était rarement présente, mais quand même... personne ? C'était impossible.

Comment pouvait-elle être aussi naïve ? Elle en avait la nausée.

Il y avait tant d'indices. Rei et Shin étaient frère et sœur. Des agents de traitement étaient enfants uniques lorsque leurs parents ou leurs frères et sœurs se sont engagés. Le Premier Secteur était peuplé uniquement d'Alba. Et elle les a tous ignorés. Malgré tout ce qu'elle avait vu, elle croyait encore en l'infailibilité de la République, comme une imbécile.

« La plupart des Processeurs ne vivent pas assez longtemps pour voir la fin de leur service, alors la République peut se défilier sans problème. Le problème, ce sont nous, les Porteurs de Nom, des phénomènes qui refusent de mourir et qui survivent des années durant sur le champ de bataille. Si nous survivons, c'est que nous sommes assez intelligents pour éviter de nous faire tuer, et du point de vue des autres Quatre-vingt-six, nous sommes des héros. Ils ne veulent sans doute pas que nous déclenchions une rébellion. »

La voix de Raiden était calme. Elle exprimait certes de l'indignation envers la République, mais elle C'était comme s'il en avait assez d'être en colère.

« C'est pourquoi ils transfèrent les Porteurs de Nom dans les zones contestées de leurs fronts. Ils s'attendent à ce que nous y mourions. Et la plupart du temps, même les Porteurs de Nom les plus aguerris ne survivent pas. Mais il y a aussi les Processeurs comme nous, ceux qui ont la chance et le courage de survivre malgré tout. C'est ici que tout s'achève. L'unité défensive du premier quartier de chaque front. C'est le lieu d'élimination finale. Cet escadron est réservé aux Porteurs de Nom marqués pour l'élimination. Ils sont largués ici et forcés de se battre jusqu'à la mort. Les renforts n'arriveront jamais. Ils n'enverront le prochain groupe à éliminer qu'une fois que nous serons complètement anéantis... C'est la fin pour nous. Nous allons tous mourir ici. »

La perversion de la situation la sidérait. Ils ne se battaient pas pour défendre quoi que ce soit. Ils se battaient simplement en sachant qu'ils finiraient par mourir. Ce n'était même plus de la conscription forcée. C'était un génocide perpétré par un ennemi étranger.

« M-mais... »

Lena bégaya, s'accrochant à ce dernier fil d'espoir.

« Et si vous surviviez quand même... ? »

« Ah. Ouais, y a plein de gens qui ne savent pas s'arrêter... Et pour s'en débarrasser, leur dernière mission est une opération de reconnaissance spéciale avec zéro pour cent de chances de succès ou de survie. Personne n'en est jamais revenu. Pour ces porcs blancs, c'était juste se débarrasser de déchets qu'ils avaient du mal à jeter. De quoi se réjouir, non ? »

« ... »

Ils étaient contraints de se battre sur un champ de bataille où la mort était quasi certaine, pour défendre les autres sans aucune compensation. S'ils survivaient trop longtemps, ils étaient épuisés au travail ou envoyés dans une escadrille destinée à être anéantie ; et s'ils survivaient même à cela, on leur ordonnait pratiquement de mourir.

Des larmes de colère brouillaient sa vue. Colère contre son pays. À quel point ce pays pouvait-il être profondément, totalement, irrémédiablement corrompu ? Elle se souvenait de Theo et Raiden se plaignant sans cesse de leur ennui. Elle se souvenait d'avoir demandé à Shin ce qu'il ferait une fois démobilisé et de sa réponse : il n'y avait jamais pensé. Ils n'avaient jamais eu d'avenir, de toute façon.

Ils n'avaient aucun avenir à espérer. Tout ce qu'ils avaient, c'était un ordre d'exécution signé d'avance, sans aucun moyen de savoir quand cette date arriverait enfin.

« Vous étiez tous au courant... ? »

« Oui. Je suis désolé... Shin et Raiden, nous tous... Nous ne savions pas comment vous le dire. »

« Depuis... quand... ? »

Sa propre voix semblait se briser. En revanche, Kurena répondit par une brusquerie artificielle.

« Nous le savions depuis le début. Je veux dire, ma grande sœur, les parents de Theo, la famille de Shin... Ils sont tous allés au combat, mais les cochons blancs n'ont jamais tenu leurs promesses... Alors nous le savions tous. »

« Mais si tu savais... ! Pourquoi as-tu continué à te battre ?! Pourquoi n'as-tu pas fui... ?! Pourquoi N'as-tu pas essayé de te venger de la République ?!

En entendant le cri de Lena, Raiden ferma les yeux et esquissa un sourire ironique.

« Nous n'avons nulle part où fuir, princesse. Une armée de légion nous fait face, et un champ de mines et un canon d'artillerie nous talonnent. Certes, une rébellion semble être une bonne idée... »

« C'est une bonne idée, mais... les 86 sont trop usées pour ça maintenant. »

Si c'était la génération de leurs parents, cela aurait peut-être encore été possible. Mais ils avaient préféré garantir la sécurité et la liberté de leurs familles plutôt que de renverser la République, quitte à aller au combat pour y parvenir. S'ils ne l'avaient pas fait, leurs familles, internées dans les camps près de Gran Mule, auraient été les premières à être anéanties par la Légion. Ils n'avaient d'autre choix que de se raccrocher aux belles paroles de la République.

Et lorsque leurs parents moururent, leurs aînés prirent le combat pour prouver leur loyauté et leur valeur en tant que citoyens de la République. Ils voulaient prouver, à eux-mêmes et à la République qui les traitait comme des moins que rien, qu'ils étaient des citoyens fiers, capables de reconquérir leur honneur. C'étaient eux, et non ces porcs blancs qui avaient négligé de se défendre, qui étaient les vrais citoyens de la République. Mais Raiden et les autres n'avaient même pas cela.

Ils avaient perdu leurs familles depuis longtemps et étaient trop jeunes pour se souvenir de leur transport vers les camps d'internement ou des jours passés en sécurité dans ce havre de paix qu'était la République. Tout souvenir de la vie en ville ou d'un traitement humain était lointain et inaccessible.

La seule vie qu'ils connaissaient était celle de bétail cerné de barbelés et de champs de mines, et la seule République qu'ils connaissaient était celle du persécuteur qui les avait menés à cette situation. Ils n'avaient jamais connu la République qui prétendait défendre la liberté et l'égalité, la fraternité, la justice et la noblesse. Ils avaient été réduits à l'état de porcs avant même d'avoir pu développer la moindre conscience ou fierté en tant que citoyens. Raiden et les autres ne se considéraient pas comme des citoyens de la République.

Ils étaient les Quatre-vingt-six — natifs de ce champ de bataille où ils avaient vécu et péri, encerclés par l'ennemi jusqu'à leur dernier souffle. C'était le seul honneur qu'il leur restait à prouver. La République de San Magnolia leur importait peu. Que ce pays étranger peuplé de porcs brûle, cela leur était égal.

« Alors... pourquoi... ? »

Ils n'étaient pas obligés de répondre à cette question non plus. Mais ils ont répondu malgré tout, à cause de cette fille. Cette fille naïve qui s'accrochait à eux malgré les cris, les coups, les gémissements des morts. Peut-être qu'après tout ça...

Avec le temps, elle les avait finalement épuisés au point de les résigner.

Raiden ouvrit la bouche pour parler après s'être assuré que le silence de ses camarades ne signifiait aucune objection.

« Jusqu'à l'âge de douze ans, cette vieille sorcière d'Alba m'a abrité dans le Neuvième Secteur. »

"...? Quoi...?"

« Shin a été élevé par un prêtre qui est resté au camp d'internement après avoir refusé d'évacuer, et vous avez déjà entendu l'histoire de Théo à propos de son capitaine. Nous savons tous à quel point l'Alba peut être terrible. Kurena a dû faire face à certains des... »

Alba était la plus horrible qu'on puisse imaginer. Mais Anju et Shin connaissaient aussi Quatre-vingt-six, qui était tout aussi terrible.

Ils avaient connu à la fois la vulgarité méprisante de l'humanité et sa plus radieuse noblesse.

« Et c'est comme ça qu'on a décidé. C'était simple, en fait. On a décidé qu'on voulait être les deux. »

Ils s'étiraient hors de ce cockpit exigu et tendaient les bras vers le ciel. Il avait peut-être oublié les prières que cette vieille femme lui avait apprises, ou le dieu auquel elle croyait, mais il se souvenait encore très clairement de l'image déchirante d'elle, accroupie au sol, pleurant amèrement pour eux.

« Si notre but était la vengeance, ce ne serait pas si difficile à réaliser. Il suffirait de laisser la Légion nous traverser... Certes, nous mourrions, mais la République serait condamnée elle aussi. Imaginer ces porcs blancs enfin punis... Eh bien, c'est séduisant, je vous l'accorde. »

Leurs camarades des camps d'internement seraient eux aussi perdus, mais ils mourraient de toute façon dans quelques années. Les abandonner, car tout espoir était perdu... c'était sans doute une chose que les Inspecteurs pouvaient se permettre.

« Mais il y a tout de même des Alba qui ne méritent pas de mourir sans raison, et d'ailleurs, Se donner la peine de mourir pour ça ne servirait à rien.

« ... »

Lena ne semblait pas comprendre. Son silence semblait dire que si...

Si cela nous convenait, tant mieux. Il ne put s'empêcher de ricaner. Cette petite princesse était vraiment trop bien élevée et idiote. Elle n'avait probablement jamais songé à se venger de qui que ce soit. La vengeance et la haine ne se résolvait pas simplement en tuant celui ou celle qu'on détestait.

« Il n'y a vengeance que lorsque l'autre camp regrette de tout son être toutes les horreurs qu'il a commises, lorsqu'il tombe à genoux et implore votre pardon. C'est alors seulement qu'il faut les tuer. Sinon, ce n'est pas de la vengeance... Mais après toutes les atrocités qu'ils ont commises, une rébellion ou un massacre ne leur ferait rien regretter. Vous détourneriez le regard de vos propres défauts et de votre stupidité, vous les imputeriez à quelqu'un d'autre, vous joueriez les victimes tragiques, et vous mourriez en plaidant l'innocence... Jamais nous ne nous abaisserions au niveau de la République. Cela ne ferait que nourrir leur ego démesuré. »

Son ton s'était durci sans qu'il s'en aperçoive. S'il y avait une chose qu'ils ne pouvaient pardonner, c'était bien cela : la conviction que la République était infaillible. Comme ces soldats qui se moquaient de la vieille sorcière qui avait suivi sa conscience et combattu l'oppression. Ou ces citoyens qui fermaient les yeux et se bouchaient les oreilles face à la réalité de la guerre, se réfugiant dans un monde fragile derrière leurs murs fortifiés. Ces porcs blancs qui privaient les autres de leurs droits tout en refusant de remplir leurs propres devoirs et qui avaient l'audace de se prétendre justes et nobles sans la moindre honte. Ils étaient désespérément aveugles, complètement aveugles à la terrible contradiction entre leurs actes et leurs paroles.

Ils n'agiraient jamais, au grand jamais, comme eux.

« Si on traitait ces salauds comme ils nous ont traités, on deviendrait nous aussi des ordures. S'il faut choisir entre combattre la Légion et mourir, ou se rendre et mourir, autant se battre et survivre aussi longtemps que possible. »

Nous n'abandonnerons jamais et nous ne perdrons jamais notre chemin. C'est pourquoi nous nous battons — c'est la seule preuve dont nous ayons besoin pour savoir que nous existons... Et si, au passage, nous finissons par protéger les cochons blancs, eh bien, je ne peux pas dire que j'aime ça, mais qu'il en soit ainsi.

Ils étaient les Quatre-vingt-six. Un peuple de guerre, jeté sur le champ de bataille. Leur fierté résidait dans le fait de se battre jusqu'à l'épuisement et de vivre pleinement leur vie jusque-là. La jeune Handler se mordit la lèvre, frustrée. Le goût du sang, du sang d'un autre, envahit la bouche de Raiden.

« Même si, au final... la seule chose qui vous reste à espérer, c'est la mort... ? »

Sa voix laissait transparaître qu'elle voulait qu'ils réclament vengeance. Raiden sourit.
triste à cause de son ton.

« Quel genre d'imbécile se pend juste parce qu'il sait qu'il va mourir demain ? Même si on n'a pas d'autre choix que de monter à l'échafaud, on peut encore choisir comment on va y parvenir. Nous avons fait notre choix. Il ne nous reste plus qu'à vivre en conséquence. »

Et c'est précisément pour cette raison qu'ils avaient pu fixer du regard,
avec défi, face à la mort inévitable qui les attendait.

Raiden s'arrêta devant le volet ouvert du hangar, fixant du regard la silhouette d'un homme et la carrure imposante d'un Scavenger. Le clair de lune bleu perçait l'air nocturne tandis que les étoiles illuminaient le ciel obscur de leur éclat intense. Les étoiles et la lune étaient implacables ; même les nuits où quelqu'un mourait, elles scintillaient majestueusement. Le monde n'était beau pour personne. Ce monde était toujours indifférent aux préoccupations des individus.

« C'est bon. On n'y peut pas grand-chose, en réalité. Merci pour aujourd'hui. »

"...Pi."

Raiden observa Fido baisser les épaules, l'air abattu (littéralement, il baissa les épaules).
(pattes avant) alors qu'il partait, puis il a appelé Shin.

« Est-ce que ça concernait Kino et les autres ? »

« Ouais... On n'a trouvé aucune pièce du véhicule de Chise. Ça fait un moment que je... »

« J'ai dû chercher un remplaçant. »

« Regardez donc cette maquette d'avion sur laquelle il travaillait. Les ailes ont l'air presque parfaites...
Mais mince, même pas un morceau, hein ? C'est logique, vu qu'il a pris un obus de plein fouet... »

Fido passa un long moment à fouiller le champ de bataille ce jour-là, à la recherche de plaques funéraires en aluminium pour les défunts. Marquer ces fragments comme des cibles de recherche prioritaires, même si cette tâche n'avait rien à voir avec leur but initial, était une habitude que Fido avait prise au cours de ses années de service auprès de la Faucheuse.

Raiden avait entendu le récit de Shin. Le premier personnel

Le fragment de marque que Fido avait ramené dans le cockpit rempli de souvenirs du Juggernaut sans nom d'Undertaker était celui d'un chevalier squelettique sans tête, maniant une longue épée. Ils avaient trouvé l'épave de cette unité dans des ruines, et Shin l'avait adoptée, échangeant l'épée contre une pelle. C'était l'unité de son frère et la marque personnelle de son frère.

« Cela ne vous dérange peut-être pas, mais je le dis quand même : ce n'était pas de votre faute. »

Le pouvoir de Shin lui indiquait la position de la Légion, mais pas son type. Il pouvait le déduire, dans une certaine mesure, d'après leur nombre et leur formation, mais pas lorsqu'ils étaient dissimulés au milieu de nombreuses autres unités, et encore moins lorsqu'il s'agissait d'un type totalement nouveau et inconnu dont il ignorait l'existence.

Shin jeta un regard furtif à Raiden et haussa les épaules sans un mot. Raiden supposa que cela ne le dérangeait probablement pas vraiment, mais c'était bien ainsi. Après tout, persévérer et mourir au terme de son parcours était la responsabilité de ceux qui mouraient.

Les yeux rouges et clairs de Shin se tournèrent vers le champ de bataille du jour, et Raiden y fixa également son regard. Leurs esprits étaient encore absorbés par les événements de la journée et par la Légion d'artillerie à longue portée qui les avait pris pour cible.

«...Je pensais qu'il tirerait ensuite à la base, mais pour une raison ou une autre, il ne l'a pas fait.»

« L'artillerie lourde est conçue pour le tir de suppression ou la destruction de cibles fixes. Elle n'est pas faite pour tirer sur des blindés et ne sert certainement pas à anéantir une seule escadrille. Elle a probablement été conçue pour bombarder des villes et des fortifications. Je suppose qu'il s'agissait d'un tir d'essai et qu'ils se sont dit qu'ils pouvaient aussi bien nous viser tant qu'à faire. »

Raiden laissa échapper un rire sinistre.

« Ils ont abattu quatre de nos gars pendant qu'ils y étaient. On aurait été cuits s'ils avaient continué à tirer. »

« S'ils y parviennent, ils démantèleront plus de quatre plateformes. Ils laisseront la République en ruines. Cela ne nous importe guère... Mais le commandant ne peut pas laisser faire ça. C'est à elle qu'il faudra trouver une solution. »

Shin avait parlé d'un ton indifférent, mais Raiden était un peu surpris. Shin ne l'avait probablement pas encore remarqué lui-même.

"...Quoi?"

« Rien. »

Il n'avait jamais entendu Shin exprimer d'inquiétude pour la Handler auparavant.

«...Quoi qu'il en soit, ce canon à longue portée est identique au Skorpion en ce sens qu'il nécessite des unités d'observation à longue portée. Le canon lui-même semble silencieux pour le moment.»

« Tu peux le dire ? »

« À sa voix, je pourrai le dire la prochaine fois qu'il s'apprête à nous attaquer... Bien que... »

Je ne tirerai probablement plus jamais avec ce canon.

« ... ? »

Shin se retourna vers Raiden, qui le fixait, perplexe. Il détourna le regard.

Shin, les yeux plissés, reporta son regard sur le ciel de ce champ de bataille lointain.

« Il m'a trouvé. Il regardait probablement à travers les capteurs optiques de... »

Ameise qui servait d'unités d'observation.

« ...! Ton frère... ?! »

Raiden se figea sur place. Il ne l'avait jamais vu de ses propres yeux, mais ils avaient croisé à plusieurs reprises le chemin des forces menées par cette Légion. C'était un Berger qui employait des stratégies d'une subtilité, d'une froideur et d'une ruse effrayantes. Shin esquissa un sourire, fixant la direction où se trouvait probablement le Berger. C'était un sourire mêlé de peur et d'insouciance, le sourire d'un démon de guerre dansant au bord du précipice. Son corps frêle trembla d'excitation et, sans même s'en rendre compte, il se serra les mains, comme pour tenter de la contenir.

« Je sens qu'il est à la limite de ce service, et on dirait qu'il m'a remarqué aussi. Il viendra me chercher la prochaine fois. Il est hors de question qu'il me tire dessus à distance. Ce serait une fin bien trop molle. »

Raiden grimaça, saisi par une peur froide et pénétrante. Il ne restait plus rien de son camarade de confiance, toujours si calme. Une folie profonde et bouillonnante s'était emparée du visage de Shin. Il voulait la tête de son frère.

Il s'agit de la tête du même frère qui l'avait déjà tué. Il recherche la Légion qui lui a volé la voix lorsqu'il est mort dans ces ruines du front oriental.

La Faucheuse rit. Comme une lame. Comme la folie. Comme le tranchant luisant et sinistre d'une vieille épée, ébréchée et affûtée par d'innombrables batailles, qui s'abattait pour faucher sa proie.

« C'est le meilleur dénouement que je pouvais espérer, mais vous avez été les grands perdants... Que ferez-vous ? Sachant que vous allez mourir demain, allez-vous vous pendre aujourd'hui ? »

Raiden, lui aussi, souriait sans crainte. Le loup-garou égalait la Faucheuse en férocité. C'était une bête sauvage, capable de tuer à coups de dents quiconque le menaçait, son instinct de survie étant féroce et implacable. Du coin de l'œil, il aperçut le compte à rebours de l'autre côté du hangar.

CENT VINGT-NEUF JOURS AVANT LA FIN DE MON SERVICE ! PUTAIN
GLOIRE À L'ESCADRON DE FREIN À L'ŒUVRE !

Et la fin de leur service signifiait leur mort. Ce compte à rebours d'une gaieté absurde égrenait les instants jusqu'à leur exécution. Le temps restant sur ce compte à rebours suspendu était en réalité de trente-deux jours. Même si ce compte à rebours atteignait zéro, ils continueraient à se battre et survivraient à ce jour.

« Vous croyez que c'est une blague... ? Nous resterons fidèles à notre Faucheur jusqu'au bout. »



« Waouh... Oh mon Dieu... C'est tellement typique de la République... »

Annette resta bouche bée en entendant le récit de Lena. Celle-ci avait expliqué qu'il valait mieux éviter de parler là où d'autres pourraient entendre, alors elles avaient poursuivi leur conversation dans son laboratoire. Lena leur avait servi du café dans leurs tasses assorties, décorées de lapins noirs et blancs, accompagné de biscuits bicolores, moitié roses, moitié violets.

« Annette, s'il te plaît, tu dois m'aider. On ne peut pas laisser faire ça... Il faut que ça cesse. »

Annette continuait de grignoter ses biscuits avec apathie, ses yeux argentés fixant le vide.
chez Lena.

« Que voulez-vous exactement que je fasse ? »

C'était un regard froid et sec, comme celui d'une sorcière qui aurait vécu mille ans et se serait lassée du monde.

« Aller faire des discours à la télé ? Discuter avec les supérieurs ? Vous savez bien que ça ne changera rien. Vous pouvez être aussi passionné et idéaliste que vous voulez, mais si de belles paroles pouvaient faire changer d'avis tout le monde, on n'en serait pas là. Vous le savez bien. »

« C'est... »

« Arrête ça, tout simplement. Tu ne peux rien faire. Peu importe ce que tu essaies, ça ne marchera pas. »
ne mènera à rien, alors juste...

« Arrête ça, Annette ! »

Lena l'interrompit, incapable d'en supporter davantage. C'était sa précieuse amie, mais...
Lena ne pouvait même pas lui permettre de prononcer ces mots.

« Des vies sont en jeu. Vous le savez... Arrêtez d'essayer de vous justifier. »
Être un méchant juste pour avoir une excuse pour ne rien faire. Arrête tes conneries.

« C'est toi qui dois arrêter de raconter des bêtises ! »

Annette se leva brusquement. Lena déglutit de surprise. C'est ainsi que...
Le regard menaçant d'Annette l'était.

« Arrêtez ça tout de suite. Sérieusement, arrêtez, tout simplement. On ne peut rien faire. »
Nous n'avons absolument rien en notre pouvoir pour sauver ces gens !

« Annette... ? »

« ...J'avais un ami autrefois. »

Le cri d'Annette se mua instantanément en un doux murmure. C'était le faible, l'impuissant
La voix d'une jeune fille qui avait été poussée à bout, au point de perdre complètement la tête.

« Il habitait la maison d'à côté. Nos pères travaillaient dans la même université. »
Ils étaient amis, et je jouais souvent avec ce garçon. La famille de sa mère possédait un pouvoir mystérieux : la mère, le garçon et son frère aîné pouvaient ressentir les émotions des uns et des autres, même à distance.

Le père du garçon était neurologue et menait des recherches sur le fonctionnement du cerveau.

L'objectif était de créer une IA capable de se lier d'amitié avec les gens, tout en développant de l'empathie. Bien qu'il s'agisse de recherche, personne n'a pris de risques inconsidérés. Des capteurs en forme de jouets ont été utilisés pour permettre aux participants de communiquer depuis différentes pièces. Comme les expériences étaient ludiques, Annette a insisté pour pouvoir jouer elle aussi. Son père recrutait des volontaires à l'université pour reproduire ces expériences, et tous y participaient en échange de points bonus et des goûters préparés par sa mère. Les résultats furent minimes, mais l'expérience fut amusante.

« Mais tout cela a pris fin lorsque la guerre a commencé. »

Alors même qu'ils venaient de commencer l'école primaire, le garçon a cessé de venir en classe. C'est dire à quel point la discrimination envers les Colorata était devenue grave.

À l'école, Annette était harcelée parce qu'elle était amie avec un garçon qu'elle qualifiait de « sale gosse ». Un jour, en rentrant de l'école, ce garçon lui proposa de jouer, et elle, furieuse, l'a insulté. Ils se sont disputés, et, incapable de contenir son irritation, elle l'a traité de sale gosse.

Le garçon ne semblait pas offensé ; il regarda simplement Annette avec l'air confus d'un enfant qui ne comprenait pas ce qu'on venait de lui dire. Malgré tout, Annette frissonna, réalisant qu'une fissure irréparable s'était formée entre eux, et que c'était elle qui avait porté le coup fatal.

Ça. Elle était terrifiée.

Et c'est pour ça qu'elle l'a fait. Ses parents leur avaient suggéré d'héberger la famille de leurs amis. Son père, rongé par la peur du danger que sa famille courrait si leur geste de générosité était découvert, a demandé conseil à Annette. Et elle le lui a dit. Elle a donné un petit coup de coude à son père, qui cherchait sans doute juste ce dernier encouragement, cette ultime approbation... dans la direction opposée.

Je me fiche de lui. Je ne veux pas être en danger à cause de lui.

Le garçon et sa famille furent emmenés au camp d'internement le lendemain.

Elle devait croire qu'elle ne pouvait rien faire, que rien n'aurait pu avoir lieu. Cela avait déjà été fait. Mais malgré tout, Annette tremblait en riant.

Voilà comment les choses sont, voilà comment elles devraient être. Mais cette amie... pourquoi me lance-t-elle toujours ce regard idéaliste ?

« Tu sais, Lena, tu peux faire la sainte autant que tu veux, mais tu es tout aussi coupable que nous tous... As-tu la moindre idée du nombre de 86 que nous avons dû tuer pour développer ce dispositif RAID que tu portes ? »

«...Ce n'est pas possible.»

Expérimentation humaine —

« Après tout, il diffuse des mots, alors utiliser des animaux n'avait aucun sens. Le fait que les Quatre-vingt-six ne soient pas considérés comme humains était bien pratique... Ils devaient obtenir des résultats au plus vite, alors ils ont mené des recherches sans se soucier de la sécurité des sujets d'expérience. C'était papa qui supervisait tout ça. »

Son père n'avait rien dit à Annette à l'époque, mais elle savait tout grâce aux archives de recherche qu'il avait laissées. D'innombrables sujets d'expérience étaient morts, leur cerveau surchauffé, incapable de supporter les contraintes des expériences. Et comme tous les adultes avaient été envoyés au front, ils avaient dû utiliser des enfants.

Quatre-vingt-six enfants se virent attribuer un numéro, ce qui signifiait que leurs noms n'étaient jamais enregistrés. Ainsi, personne – pas même son père – ne pouvait savoir si l'un des enfants morts dans les conditions atroces des laboratoires des camps d'internement était ce garçon.

« La mort de mon père n'était pas un accident. Il s'est suicidé. »

Son père n'arrêtait pas de répéter : « J'ai abandonné mon amie et causé la souffrance d'innombrables autres personnes. Plus que quiconque, je mérite de mourir dans la souffrance. » Le taux de synchronisation n'avait pas été réglé au maximum par erreur.

Annette se sentait tout aussi coupable d'avoir abandonné ce garçon, raison pour laquelle elle avait poursuivi les recherches de son père. Lorsqu'elle reçut la demande de vérifier le lien entre le Dispositif RAID et les Manipulateurs qui s'étaient suicidés, elle s'était demandé : « Que se passerait-il si je leur disais qu'il fallait amener le Processeur, celui-là même qui était censé être à l'origine de ces suicides ? » Elle le ferait venir, prétendant qu'il s'agissait d'un échantillon précieux, et le garderait en détention jusqu'à la fin de la guerre. Certes, ce serait de la captivité, mais au moins, l'un d'eux survivrait.

Le simple fait d'y avoir pensé l'effrayait, car elle n'avait pas pu sauver son amie à l'époque. Alors, quand elle avait appris que ces ordures des Transports avaient refusé, prétextant que ce n'était pas leur travail, elle avait été soulagée .

Vous voyez ? Je ne peux sauver personne finalement.

« Mais c'est tout aussi vrai pour moi que pour toi, Lena. »

Elle rit. Elle se moqua de son amie naïve et bienveillante qui n'arrivait toujours pas à comprendre. sonder les profondeurs de la malice humaine.

« Ce que vous avez fait est pire que de ne rien faire du tout. Votre intervention leur a permis de vivre plus longtemps, et c'est pourquoi on leur a ordonné de mourir. S'ils étaient morts d'eux-mêmes, au moins ils auraient été tués sans qu'on ait besoin de le leur dire, mais à cause de vous, le Commandement a dû donner l'ordre ! »

Lena sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge. Voir ce beau visage se tordre de douleur emplait Annette d'une joie extatique, mais en même temps, elle était consumée par une profonde tristesse.

Ah, voilà, j'ai réussi.

Je l'ai refait.

Annette prit sa tasse et la vida dans la poubelle. Quand avaient-elles acheté ces tasses ensemble, déjà ? Elles avaient décidé qu'elles devaient être assorties, les avaient choisies ensemble et les avaient fait emballer. Elles y avaient bu leur premier café dans cette même pièce.

Le bruit de la porcelaine fragile qui se brise résonna dans toute la pièce comme un cri.

« Je te déteste, Lena... Je ne veux plus jamais revoir ton visage. »



Après cela, l'escadron Spearhead a effectué deux autres sorties. Au cours de
Au cours de ces opérations, trois autres processeurs sont décédés.

À chaque fois, c'était parce que la Légion avait employé des stratégies manifestement inédites. Des stratégies aussi précises, réfléchies, rusées et complexes que lors du premier déploiement de ce type d'artillerie à longue portée. Shin affirma que le Berger était là. Il n'était pas sorti depuis la première bataille contre l'artillerie à longue portée et les commandait depuis...

arrière.

Et tandis que tout cela se déroulait, Lena était impuissante. Elle ne pouvait pas tirer.

Un seul shell leur permettait de les soutenir ou d'annuler leur exécution. Et finalement, ils ont obtenu gain de cause.

« Une mission de reconnaissance à long terme en territoire de la Légion... ?! »

Lena poussa un cri, incrédule face au contenu de la notification sur son terminal. Les participants étaient tous des Juggernauts actifs de la première unité de défense du premier quartier. La cible de la reconnaissance était un point situé à la limite de la zone vers laquelle ils devaient progresser. La mission n'avait pas de limite de temps. Toute tentative de retraite serait considérée comme une désertion, et quiconque s'y risquerait serait immédiatement exécuté. En conséquence, tous les enregistrements de cibles par résonance sensorielle, les données des machines et les registres militaires de la République seraient effacés. Chaque unité recevrait un mois de ravitaillement et de munitions.

...C'était absurde. Ce n'était pas une mission de reconnaissance. Cela ne constituait même pas une... Mission. On leur avait ordonné d'avancer en territoire ennemi et de mourir. La seule chose qu'on ne leur avait pas explicitement ordonnée, c'était de mourir en vain. Le commandement ne cherchait même pas à faire croire à une mission. Ils ne tiendraient pas quelques jours, encore moins un mois. Les effectifs de l'équipe de reconnaissance diminueraient progressivement sous les assauts incessants de la Légion, jusqu'à leur anéantissement complet.

Après leurs nombreuses batailles longues et vaines, leur destin final était d'être abandonnés au cœur du champ de bataille et de mourir. Et cela fut permis.

La République avait donné cet ordre ; c'était là sa véritable nature. Serrant les dents jusqu'à en avoir mal, Lena donna un coup de pied dans une chaise en se levant.

« Tu me demandes d'annuler la mission de reconnaissance, Lena ? »

« Je vous en prie, oncle Jérôme. Laisser cela continuer est impardonnable. »

Lena inclina profondément la tête devant Karlstahl, son dernier espoir. Elle avait mené son enquête pour tenter de faire annuler la mission, mais apparemment, ces opérations scandaleuses étaient une sorte de « tradition » perpétuée sans interruption depuis des années.

Il n'y avait pas que l'escadron Fer de Lance. La première unité défensive du premier secteur du front sud, l'escadron Lame Laser. La première unité défensive du premier secteur du front ouest, l'escadron Arc Long. La première unité défensive du premier secteur du front nord...

L'escadron Sledgehammer, une unité défensive, a vu tous ses membres quasiment anéantis en l'espace de cinq mois. Dans les rares cas de survivants, la République avait préparé des missions de reconnaissance spéciale. Le taux de survie, quel que soit le scénario, était toujours nul. Les quatre-vingt-six qui ont tenu jusqu'au bout ont été envoyés sur ces sites d'élimination finale pour y être exterminés.

Le regard de Karlstahl se posa sur les documents posés sur son bureau.

«...C'est impressionnant.» Habituellement, un seul Juggernaut, voire deux au maximum, sont envoyés en mission de reconnaissance spéciale. Vous êtes le premier cas où nous avons eu suffisamment de Processeurs pour déployer une section, Lena. C'est pour ça que je vous l'ai dit, n'est-ce pas ? « Faites le strict minimum.»

« ... »

Votre intervention leur a permis de vivre plus longtemps.

Lena tressaillit, les dernières paroles d'Annette lui revenant en mémoire. Elle serra les dents. dents, elle est passée à l'offensive.

« S'il vous plaît. La République... Nous ne pouvons plus nous permettre de pécher. »

« ... »

« Et si la décence humaine et la justice ne suffisent pas à émouvoir qui que ce soit... alors peut-être que l'intérêt national du pays le fera ? Éliminer des techniciens qualifiés et expérimentés compromet gravement le potentiel militaire du pays et la sécurité de ses citoyens. Oncle Jérôme, si vous présentez les choses ainsi au Conseil national de défense et aux relations publiques, vous pourriez peut-être... »

Karlstahl écouta les paroles de Lena avec une expression sombre et ouvrit son bouche pour répondre d'un ton tout aussi sombre.

« Ne pouvez-vous pas considérer cela comme un accord tacite entre le gouvernement de la République et ses citoyens, selon lequel l'anéantissement des Quatre-vingt-six est bénéfique aux intérêts nationaux de la République, et comme une simple application de cette politique par l'armée de la République ? »

« Quoi ?! »

Lena était consternée. Oubliant toute politesse, elle se pencha sur le bureau ancien.

« Que dites-vous ?! Comme je viens de le dire, cela nuit à la République. »

elle-même et sa conscience—

« Si la guerre prend fin et que les Quatre-vingt-six survivent, la République sera passible de sanctions et devra les indemniser. Nous serions tenus responsables de leur internement, de la réquisition de leurs biens, de leur conscription forcée. De tout. Rien que l'indemnisation de leurs biens confisqués et les réparations coûteraient une somme astronomique à la République. Croyez-vous vraiment que les civils accepteraient les hausses d'impôts que cela impliquerait ? »

«...Mais c'est...»

« Et si certains pays voisins existent encore, ils apprendraient ce que nous avons fait à leurs compatriotes colorata. Nous perdrons la face et notre dignité, et la République serait stigmatisée comme un pays d'opresseurs... Tous ces problèmes seraient évités si nous exterminions les Quatre-vingt-six. »

Sa respiration était superficielle et elle ne pouvait s'empêcher de serrer les dents. Shin avait
J'ai dit la même chose.

« Alors c'est pour ça que vous ne les laissez pas récupérer ou enterrer leurs morts... ! »

« C'est exact. J'ajouterai qu'il n'existe aucune trace écrite ni aucune sépulture pour ceux qui sont morts à Gran Mule ou dans les camps d'internement, et que les dossiers du personnel de tous les Processeurs décédés sont détruits. Dès leur élimination, nous faisons comme s'ils n'avaient jamais existé. On ne peut opprimer quelqu'un qui n'existe pas. Tout fait qui menace l'infailibilité de la République est traité comme s'il n'existait pas. »

«...Je n'arrive pas à croire que des civils puissent être aussi odieux...»

Karlstahl semblait légèrement triste pour une raison quelconque.

« Ils y consentent tacitement, Lena. Très peu de gens souhaitaient que cela se produise, mais presque tout le monde ferme volontairement les yeux sur cette possibilité. Ou peut-être pourrait-on considérer la majorité de ceux qui sont restés docilement indifférents comme des complices de ce qui s'est passé... Tout cela est le résultat de la démocratie dont nous sommes si fiers, Lena. La majorité des civils ont convenu qu'ils se moquent du sort du 86 tant qu'ils peuvent en tirer profit. Et c'est le devoir de nos militaires de respecter cette décision. »

Lena frappa le bureau du poing. Un son sourd et vide résonna.
par le biais du bureau.

« La démocratie n'autorise pas la majorité à traiter la minorité comme bon lui semble ! Notre politique nationale, les valeurs de notre drapeau aux cinq couleurs, s'appliquent à tous de manière égale, et c'est sur ce fondement que repose notre constitution ! Comment pouvons-nous prétendre être une République si nous sommes incapables de respecter ces principes ?! »

Un instant, une lueur terne brilla dans les yeux de Karlstahl. Elle était due à la fois à son irritation envers Lena et à une colère profonde et insatiable dirigée contre quelque chose de bien plus lointain, de bien plus vague et de plus informe.

« La constitution ? Une constitution n'est rien de plus qu'un bout de papier si personne n'en reconnaît la valeur ! De la même manière que le gouvernement révolutionnaire a condamné à mort en prison Sainte Magnolia, qu'il ne considérait que comme un symbole, après avoir renversé la monarchie ! »

Son cri lui coupa le souffle. C'était la première fois qu'elle...
Je l'ai entendu parler avec une telle colère.

« Vous appelez ça de la barbarie ?! Oh oui, absolument ! Voilà ce qui arrive quand on donne tout ce que les masses insensées désirent ! Elles abusent de tous leurs droits mais se dérobent aux devoirs qui en découlent ; elles violent allègrement les droits d'autrui ; ce sont des bêtes qui ne se soucient que de leur propre intérêt et de leur propre bien-être, et voilà ce qui arrive quand on les laisse faire la loi ! Ces fainéants, ces imbéciles méprisables qui s'approprient le nom de la Sainte et souillent tout ce qu'elle représentait par leurs actes ne pourront jamais rien accomplir d'autre que le mal ! »

Sa colère se transforma soudain en lassitude, et il s'affaissa dans son fauteuil en soupirant d'un air abattu.

« La liberté et l'égalité sont des idéaux bien trop prématurés pour nous, Lena. Pour nous, pour tous. »
de l'humanité... Et peut-être le seront-ils toujours.

Le regard vide, Lena toisa l'homme qu'elle avait jadis admiré comme un second père. Elle ne trouvait aucun autre moyen de réprimer le mépris et le dédain qui bouillonnaient en elle.

« Ce n'est que ton désespoir et tes excuses pour le justifier... Rester assis là sans rien faire... »
Laisser mourir d'innombrables personnes pour cela ne peut être qu'une erreur.

Le regard de Karlstahl croisa celui de Lena. Ce vieux regard argenté, résigné.

« Et vous ne dites qu'espérer , mais l'espoir ne peut rien sauver. Pas plus que les idéaux. Les idéaux sont précieux précisément parce qu'ils sont inaccessibles, et puisqu'ils sont inaccessibles, ils ne peuvent jamais nous influencer. L'espoir et les idéaux ne peuvent inciter personne à agir... N'est-ce pas pour cela que vous êtes venu me voir ? »

Lena serra les dents avec amertume. Il avait raison, et elle détestait ça.

« Le désespoir et l'espoir ne font qu'un. Ce sont les deux faces d'un même désir. »
Cela n'arrivera jamais. La seule différence, c'est la façon dont on les appelle.

« ... »

Malgré tout. Abandonner parce qu'on sait qu'un rêve ne se réalisera jamais et se contenter d'attendre que le destin nous emporte... Ou lutter contre le destin et crier sa peine face à la lumière déclinante, même en sachant que ce rêve ne se réalisera jamais. Ce sont deux choses bien différentes. Mais cet homme était incapable de voir la différence.

Ah, voilà. Ça... c'est le désespoir.

«...Je prends congé, Commodore Karlstahl.»



L'escadron Spearhead reçut l'avis de mission de reconnaissance spéciale en même temps que Lena et se mit à l'œuvre avec gravité. Ils réceptionnèrent et organisèrent le matériel acheminé par la République pour l'opération, se procurèrent les approvisionnements nécessaires sur la base et sélectionnèrent les récupérateurs chargés de leur distribution.

Inspections approfondies des Juggernauts qui ne pouvaient plus bénéficier d'aucun entretien particulier une fois la mission commencée. Règlement des dernières affaires dont les Processeurs, qui ne reviendraient jamais, devaient encore s'occuper.

Toutes ces tâches étaient consignées dans des formulaires que le capitaine d'escouade, Shin, devait remplir. Il lui incombait donc de confirmer leur réception. Aldrecht, comme à son habitude, prit en charge la préparation et le chargement des provisions. Debout dans un coin du hangar désormais bien plus vide, il vérifiait que les conteneurs étaient correctement remplis.

« Les provisions, les kits énergétiques, les munitions et les pièces de rechange sont tous inclus dans la demande. »

« Des quantités. Oh, et comme un certain capitaine a la fâcheuse habitude de piloter comme un fou, nous avons aussi veillé à ajouter des pièces de rechange pour les jambes dans votre équipement. Vous pouvez vous occuper de réparations simples, n'est-ce pas ? »

« Oui. Après tout, je le casse souvent. »

« Ne me parle pas comme ça, espèce de morveux ! Il n'y a qu'un seul rig
Je t'en laisse. Ne perds pas la tête, compris ?

La voix grave du membre d'équipage baissa d'un ton solennel, mais Shin haussa simplement les épaules. Même face à ces paroles sincères, Shin ne pouvait rien promettre. Se battre de toutes ses forces contre la Légion était essentiel pour piloter un Juggernaut.

Aldrecht sourit tristement.

« C'est la dernière fois. Mentir ne te tuerait pas, n'est-ce pas ? Ou alors, écoute. »
à moi pour une fois dans ta putain de vie.

"Je suis désolé."

« Tch, je te jure devant Dieu, gamin, t'es vraiment un sacré numéro... »

Aldrecht soupira tristement, et un silence s'installa. Shin ne le trouva probablement pas particulièrement gênant, mais il fallut quelques instants à Aldrecht pour se gratter les cheveux grisonnants avant de reprendre la parole.

«...Shin. Une fois que j'aurai fini de charger tout ça, il y a quelque chose que je veux te dire.»
Tu appelleras les autres enfants quand j'aurai fini ?

Shin cligna des yeux, surpris, et leva les yeux vers les lunettes de soleil d'Aldrecht. Il semblait vouloir demander pourquoi, mais apparemment, son Para-RAID s'activa et il se tut.

« Capitaine Nouzen... »

"Majeur."

Il fit signe de la main qu'ils reprendraient cette conversation plus tard, et Aldrecht acquiesça et se tourna pour partir.

« J'ai reçu la notification concernant la mission de reconnaissance spéciale. »

« Nous l'avons également reçu. Les préparatifs se déroulent comme prévu. »

« Il s'est passé quelque chose ? »

Contrairement au ton grave de Lena, Shin parlait comme s'il venait d'être prévenu qu'il allait se rendre sur un champ de bataille classique. Entendant le calme dans sa voix, Lena se mordit la lèvre.

« Je suis désolé. Je n'ai pas réussi à les convaincre d'annuler la commande... »

Un instant plus tard, Lena pinça les lèvres et se tut. Incapable de se retenir Elle ne recula plus, elle ouvrit la bouche pour parler.

« S'il vous plaît, fuyez. Vous ne devriez pas avoir à obéir à ces ordres absurdes. »

Elle se sentait complètement pitoyable. Impossible d'annuler cette opération scandaleuse, et il ne lui restait plus que cette suggestion irresponsable. Mais sa réponse fut calme et posée. Bien que formulée comme une question, c'était un refus catégorique.

« S'enfuir où ? »

« ... »

Lena le savait. Il n'y avait nulle part où fuir. Et même s'ils s'enfuyaient, ils ne survivraient pas. Un groupe isolé ne pourrait pas produire suffisamment de nourriture pour vivre. C'était précisément parce que l'homme ne pouvait vivre seul que les hommes se regroupaient et formaient des villages, des villes et des pays. Et ce même système créé pour établir et promouvoir la vie cherchait maintenant à les anéantir. Une colère profonde, contre quelque chose qu'elle ne savait comment définir, monta des profondeurs de son être, et Lena, emportée par cette émotion, se déchaîna contre lui.

« Pourquoi ?! Pourquoi es-tu toujours comme... ?! »

Son calme imperturbable face à une mort injuste la mettait en colère. Il était comme un pécheur qui avait accepté sa sentence de mort, alors qu'il n'avait rien fait pour la mériter !

« Parce que ce n'est pas quelque chose qui mérite du ressentiment. Tout le monde meurt un jour. Le fait que... »

« Ce n'est pas parce que cela arrive un peu plus tôt pour nous que nous devrions condamner les autres. »

« Mais ce n'est pas vrai ! Ils sont en train de vous tuer, et vous le savez ! Ils vous ont volé votre avenir et votre espoir, et maintenant ils viennent impitoyablement vous ôter la vie, et vous osez me dire que ce ne sont pas des choses qui méritent d'être condamnées ?! »

Elle hurlait et criait en pleurant, alors Shin garda le silence un instant.

À ce moment-là, lorsqu'il répondit enfin, elle perçut un léger sourire ironique dans sa voix.

« Major. On n'y va pas pour mourir. »

C'était une résolution sans regrets ni attachements, une résolution qui procurait un sentiment de soulagement.

« Nous avons toujours été piégés et asservis ici, et cela touche enfin à sa fin. »

Nous pouvons enfin atteindre notre destination, en suivant le chemin que nous avons choisi. Nous serons enfin libres. Alors, s'il vous plaît, n'en parlez pas mal.

Lena baissa la tête, triste. Mais ce n'est pas ça la liberté... La liberté, c'était pouvoir aller où l'on voulait et devenir qui l'on voulait, tant qu'on ne violait pas les droits d'autrui ni la loi. Ou, à tout le moins, c'était avoir le droit de souhaiter ces choses-là – des choses auxquelles tout être humain devrait avoir droit. Si tout ce qu'ils pouvaient souhaiter, c'était leur mort demain et le chemin parcouru pour arriver jusqu'ici, alors ils n'étaient pas libres. On ne pourrait jamais appeler ça la liberté. Jamais.

« Alors... alors, au moins, ne combattez pas. Vous savez où se trouve la Légion, n'est-ce pas ? Donc, avancer en évitant le combat devrait être... »

« Ça ne marchera pas. Même si je parviens à les localiser, nous ne pourrions pas passer inaperçus devant leurs patrouilles. Notre seule chance d'avancer est de les combattre... Et nous le savions depuis le début. »

Shin souriait indéniablement, même légèrement, en disant cela. Comme s'il voulait faire comprendre qu'il le désirait – non pas qu'il le savait, mais qu'il le désirait – depuis le début. Incapable de maîtriser ses émotions, Lena ferma les yeux.

« Tu veux tuer ton frère qui est passé sous l'emprise de la Légion... n'est-ce pas ? »

Un silence momentané. Puis, Shin soupira d'agacement.

«...Pourquoi remarques-tu toujours des choses que tu ferais mieux d'ignorer...?"

« Je m'en doute. Après tout... »

Cela s'est produit lorsqu'il a dit qu'il cherchait Rei alors qu'il savait déjà qu'il était mort. Et il le faisait chaque fois qu'il parlait du Berger du premier quartier.

À chaque fois, Shin arborait le même sourire froid et impitoyable. Shin lui-même, peut-être pas

Je l'avais même remarqué, tout comme Lena elle-même n'était pas toujours consciente de ses propres expressions. Peut-être que les sentiments enfouis au plus profond de son cœur l'ont trahi au moment où il s'y attendait le moins. Cette émotion, telle une terreur et une haine, une obsession et une compulsion, était comme une lame de folie cruelle et froide, prête à se transpercer.

Ce sentiment n'était pas un souhait. Au contraire, c'était tout l'inverse.

« Si c'est vrai, alors c'est une raison de plus pour ne pas se battre. Même si c'est la Légion, tuer son frère, c'est juste... »

« C'est lui le Berger. Si je ne l'élimine pas, nous ne pourrons jamais progresser. »

Son ton était froid et sévère. C'était la première fois qu'elle entendait de l'irritation. dans sa voix.

"Capitaine..."

« Si nous donner des ordres est trop difficile, vous pouvez cesser de résonner avec nous... Raiden et Kaie ont... »
Je te l'ai déjà dit plein de fois.

Son ton tranchant coupa le souffle à Lena. Se rendant compte qu'il s'était laissé emporter par ses émotions, Shin prit une profonde inspiration et reprit l'attitude indifférente et professionnelle qu'il avait eue lorsque Lena venait d'être nommée.

«...Major. Nous n'avons plus besoin de vos ordres.»

« C'est... »

« Permettez-moi de le dire autrement. Je ne veux pas que vous entendiez les dernières paroles de mon frère. »

Cette malédiction. Ce ressentiment. Shin ne voulait pas recouvrir les souvenirs de Lena de cette façon. image du sourire de son frère et de sa main tendue.

« ... »

« Et une dernière chose. Je n'entends plus les voix de la Légion qui résonnaient autrefois au-delà de... »
frontière orientale.

Il a laissé entendre qu'il avait oublié de déposer un rapport. C'était peut-être une tentative. pour dissimuler ce qu'il essayait de transmettre.

« Peut-être que je ne peux entendre que ça, mais il est possible que quelqu'un soit encore en vie. Peut-être que quelqu'un viendra nous aider avant la chute de la République... Si j'élimine le Berger, la Légion sera plongée dans le chaos pendant un certain temps. C'est tout le temps que je peux vous accorder, alors d'ici là... vous devez rester en vie, Major. »

Son ton la repoussa, et sa voix était indifférente, mais ces mots qui
Lena eut presque l'impression de prier pour son bien-être, ce qui la fit serrer les poings.



Haruto est mort lors de leur sortie ce jour-là. C'était également la première opération où Lena ne les a pas commandés du début à la fin.

Puis vint le jour de la mission de reconnaissance spéciale. Ils montèrent sur leurs Juggernauts, les écrans s'allumant et affichant les séquences d'activation et les résultats des tests de démarrage. Raiden ricana en voyant le nombre d'unités amies sur son écran secondaire.

« Juste cinq d'entre nous, hein ? Haruto commence vraiment à me manquer... »

S'il avait vécu deux jours de plus, il aurait pu se joindre à nous pour cette petite randonnée sympa. Théo Il soupira lourdement de l'autre côté de la Résonance.

« Finalement, le commandant n'a pas donné de dernière nouvelle. »

« Eh bien, je suis surpris. Je ne pensais pas que tu finirais par la regretter, Theo. »

« Ce n'est pas ça, imbécile... Mais quand même. »

Théo inclina légèrement la tête.

« Je regrette un peu de ne pas lui avoir parlé une dernière fois. »

« Elle a été là pour nous dans tellement de moments. On devrait au moins pouvoir lui dire au revoir. Ce n'est que... »
équitable."

« Oui, tu comprends, Anju. C'est pas grave si elle n'est pas là, mais si elle était là, ça aurait... »

C'était agréable de dire au revoir.

« De toute façon, ça n'a aucune importance. On n'arrêtait pas de lui dire de ne pas se mêler de nos affaires, et ça... »

« J'ai fini par comprendre. »

Malgré ses paroles, Kurena semblait un peu boudeuse. Elle entendit Theo et Anju ricaner.
« C'est trop ! », leur lança-t-elle sèchement.

Raiden soupira en levant les yeux vers la canopée. Oui, c'est à peu près ça... Il ne pensait pas que Lena cesserait complètement de résonner avec eux après tout ce qui s'était passé. Il ne pensait pas qu'elle serait du genre à se dégonfler maintenant, après tout ce temps... Non, elle était probablement en train de ruminer et incapable de les affronter à cause de...

Sa stupide culpabilité. Il y avait certainement des choses qu'il aurait voulu lui dire avant leur départ... Mais s'ils n'en ont pas eu l'occasion, tant pis.

Séquence de vérification finale terminée. Démarrage confirmé. Les écrans s'allumèrent, affichant les dos de l'équipe de maintenance qui s'éloignaient. Raiden baissa la tête en signe de gratitude envers la caserne délabrée et l'équipe de maintenance qui les avaient aidés pendant les six derniers mois. Ils ne l'avaient peut-être pas vu, mais il se devait de le faire.

de toute façon.

Les pattes de Fido étaient reliées à des conteneurs remplis de munitions, de provisions et de produits de première nécessité pour cinq personnes, pour un mois. Le Scavenger se tenait derrière le groupe d'éclaireurs, tel un mille-pattes géant. C'était la dernière étape de leurs préparatifs. Une fois partis en mission, leurs noms seraient rayés des registres militaires et les données de leurs machines détruites.

Leurs enregistrements de cible de résonance sensorielle — leur lien avec leur agent de liaison — seraient également effacés cet après-midi-là. S'ils tentaient de se connecter à la République, le canon d'interception ouvrirait le feu. Ils devaient progresser aussi loin que possible en territoire ennemi, même au péril de leur vie.

Malgré ce sombre avenir qui se profilait à l'horizon, le cœur de Raiden était étonnamment serein. Il s'y était préparé depuis son affectation à cette escadrille. Daiya était déjà là à l'époque, et ils n'étaient que six. Tous les six embarquèrent à bord d'un transport qui les conduisit à leur nouvelle affectation, où ils rencontrèrent Kaie, Haruto et Kino.

On avait refait les photos de tous pour leurs dossiers personnels. À chaque réorganisation d'une escouade, ses membres devaient se faire photographier à nouveau. Ils posaient dos à un mur gradué, chacun tenant une pancarte avec son matricule. C'était comme une photo d'identité judiciaire. Ces photos étaient détruites à la dissolution d'une escouade, alors ce soir, elles auraient disparu. Leurs portraits, qui ne serviraient jamais pour leurs funérailles, seraient brûlés. Et l'autre photo que ce soldat timide et au grand cœur avait prise d'eux... ? Qui savait combien de temps elle durerait ?

Ce soir-là, ils renouvelèrent tous leur serment : peu importe le traitement qu'on leur infligerait, ils ne donneraient jamais à leurs oppresseurs la satisfaction d'agir comme des bêtes. Ils se battraient jusqu'au bout, même s'il n'en restait qu'un.

C'est le meilleur. Au final, il n'en restait plus que cinq. Raiden eut un sourire narquois, pensant que ce n'était pas si mal, et son attention fut naturellement attirée par Undertaker, qui se tenait en tête. Cette marque personnelle, un squelette sans tête portant une pelle, symbolisait leur Faucheur, celui qui les avait menés jusqu'ici – celui qui les conduirait maintenant aux portes de la mort, et probablement bien au-delà, emportant avec lui les 576 stèles funéraires en aluminium de leurs camarades tombés au combat.

Il sentit les yeux rouges de Shin s'ouvrir en papillonnant tandis qu'il disait solennellement :

"..Allons-y."

Réveillé par cette voix lointaine, il sortit de sa phase de veille.

Il arrive. Il est encore loin, mais il se rapproche.

Il l'avait cherché si longtemps et l'avait enfin retrouvé. Celui qu'il attendait de revoir depuis si longtemps... Son impatience le consumait comme la faim, comme le désir.

Je n'en peux plus d'attendre. Je dois l'accueillir. Et cette fois, c'est sûr...

Le bruit des fantômes qu'il entendait toujours s'intensifiait à mesure qu'ils avançaient vers eux. La Légion se déplaçait d'un seul bloc, telle une vague de tyrannie déferlant sur le pays, déferlant lentement vers eux. L'Eintagsfliege se déploya la première, telle une subtile nuée d'argent, s'étendant comme un filament étouffant le ciel, obscurcissant le soleil.

"...Tibia."

"Ouais."

Shin répondit sèchement au murmure rauque de Raiden. Leur trajectoire était inévitable. Ils tentèrent de changer de direction, mais l'avant-garde ennemie se déplaça en conséquence. C'était logique... Si Shin pouvait entendre les voix de la Légion, l'inverse devait également se produire. Compte tenu de la topographie, il changea de cap pour se diriger vers le terrain le plus propice au combat. S'ils devaient affronter la Légion, autant choisir un champ de bataille qui leur confère un avantage quelconque.

Leurs écrans radar se sont remplis de points. C'était un code signalant la présence d'unités ennemies. Le nombre de points augmentait à chaque seconde, et la trajectoire jusqu'au point d'intersection s'illuminait en blanc. Ils ont contourné la

Les flancs des collines qui leur masquaient la vue les menèrent à un épais fourré d'arbres. Ce lieu, en bordure des bois, abritait une immense armée de la Légion qui s'étendait à perte de vue.

Des unités de reconnaissance de type Ameise se tenaient en première ligne. Deux kilomètres derrière elles se trouvaient des unités blindées mixtes composées de chars Löwe et de dragons Grauwolf. Plusieurs kilomètres plus loin, une seconde vague de la même unité blindée était déployée, et l'on distinguait à peine une troisième derrière. Au-delà se trouvait probablement un campement de canons à longue portée Skorpion. Cette armée comprenait vraisemblablement toutes les légions du premier secteur.

En tête de file, avançant vers eux avec une assurance imperturbable, escorté par une force d'Ameise, se trouvait un char lourd de type Dinosauria. Haut de quatre mètres et pesant deux fois plus qu'un Löwe, son imposante structure était recouverte d'un blindage massif et épais. Aussi menaçant qu'une forteresse gargantuesque, sa taille colossale reposait sur huit pattes lui conférant une mobilité terrifiante. Sa tourelle massive de 155 mm et son armement secondaire, un canon coaxial de 75 mm, fondaient tous deux sur les Juggernauts, reléguant les deux mitrailleuses lourdes de 57 mm supplémentaires, montées à proximité, au rang de jouets.

Il était évident, même sans l'entendre, que c'était le Berger de cette armée. Il avait déployé ses forces ici, non pas simplement parce que c'était la ligne droite qu'ils suivaient, mais parce qu'il attendait délibérément le moment opportun pour défier les Juggernauts. Il avait examiné la situation et analysé les mouvements de ses adversaires, un exploit cognitif impossible pour un mouton ordinaire.

Et ce Berger, qui s'était toujours tapi dans les profondeurs du premier quartier, était aussi...

"...Tibia..."

Comme pour dissiper tout doute, il entendit cette voix grave, une voix dont il se souvenait parfaitement. C'était la même voix, prononçant les mêmes mots qu'il avait entendus pour la dernière fois de son vivant.

Cette voix l'appelait sans cesse.

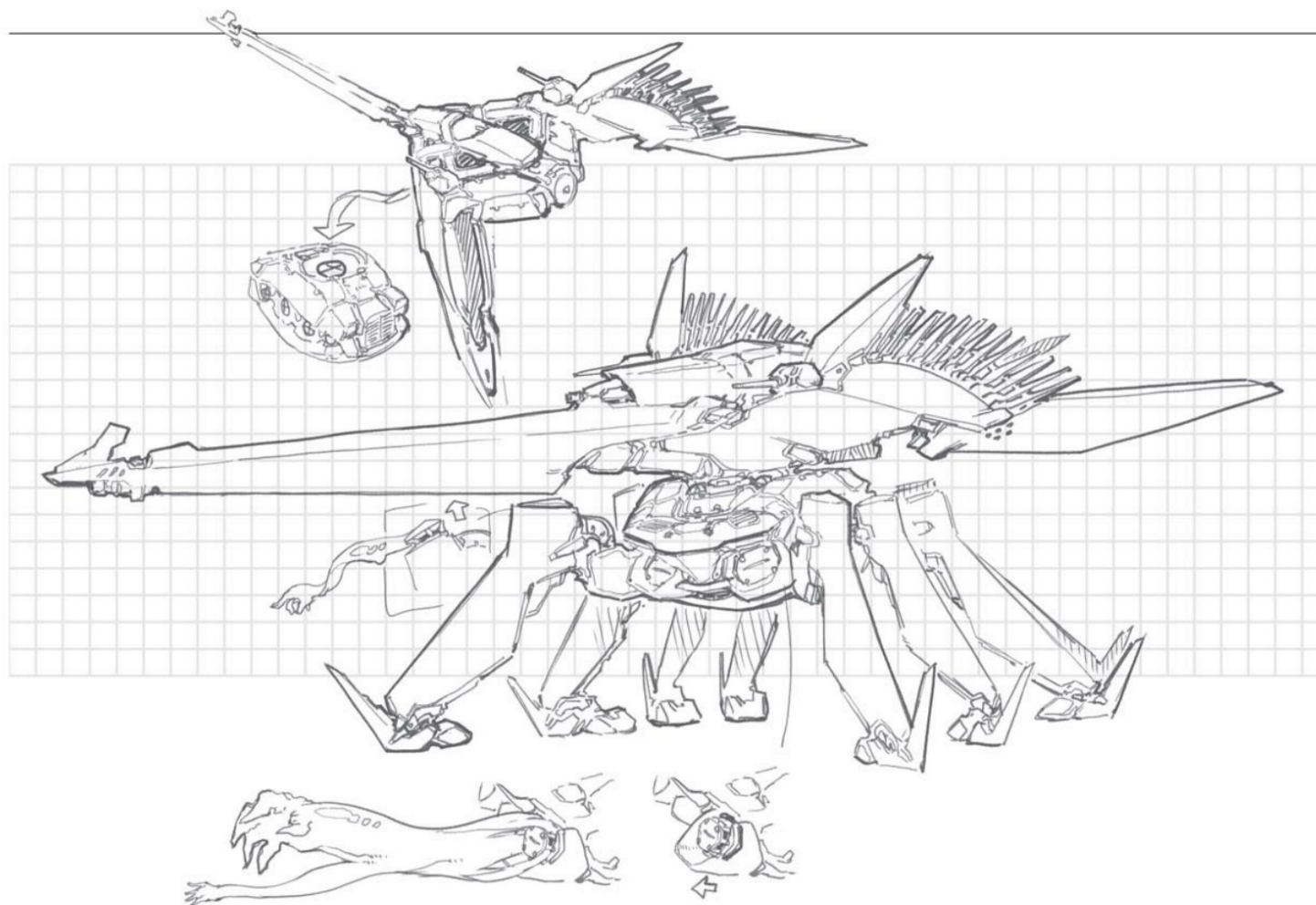
Shin esquissa un sourire. Tu as enfin fait ton apparition... Enfin, tu me montres ton visage.

Le sourire de Shin était froid, tranchant et féroce. Comme une lame. Comme la folie.

« Je t'ai enfin trouvé... »Frère."

THE CAUTION DRONES

Highly Dangerous Unit



Heavy Tank class: Dinosauria

[A R M A M E N T S]

155 mm Mounted Cannon Turret x1
Secondary 75 mm Coaxial Cannon x1
12.7 mm Heavy Machine Gun x2

Note: The unit encountered by the Spearhead squadron was also capable of employing Liquid Micromachine "arms." The scope of their performance and capabilities is unknown.

Its name is derived from the word for *dinosaur*. Befitting its name, it is equipped with terrifyingly powerful firepower and a massive frame that puts even the Löwe—a lion—to shame. Almost nothing can withstand the force of its 155 mm artillery cannon. In addition, it is equipped with auxiliary equipment that allows it to overcome the Tank class's weakness of struggling to make sharp turns. More than anything, its massive frame and weight of one hundred tons (roughly one hundred times the weight of an automobile) make it so that by only moving about, it can trample and crush the majority of its opponents.

INTERLUDE

LE CHEVALIER SANS TÊTE IV

La neige tombait en tourbillonnant, silencieuse et interminable. La neige blanche qui s'abattait du ciel était aussi belle que le désespoir qui emplissait le cœur et l'âme, que la tyrannie, que le monde lui-même rejetant tout et n'importe quoi.

Rei était allongé sur le dos dans le cockpit exposé de son Juggernaut. La verrière qui s'était détachée lui avait au moins permis d'apercevoir le ciel, tandis qu'il levait les yeux vers la neige qui suintait des ténèbres de la nuit.

"...Tibia."

Quand son petit frère naquit alors qu'il avait dix ans, Rei le considéra comme un cadeau, un précieux petit frère qu'il attendait depuis si longtemps. Il le gâtait plus que leurs parents ne l'avaient fait, ce qui explique pourquoi son frère devint un enfant capricieux et pleurnichard. Rei, qui pouvait tout faire et savait tout, veillait toujours sur lui et le chérissait plus que tout. Il était le héros de son petit frère.

Quand Rei eut dix-sept ans, la guerre éclata et Rei, ses parents et son frère ne furent plus considérés comme des êtres humains. Leur patrie retourna ses armes contre eux, les entassa dans des camions, puis les chargea dans un train de marchandises. Et durant tout ce temps, Rei ne quitta jamais Shin de ses bras, qui pleurait et s'accrochait à lui durant tout le voyage. Il jura de protéger son frère, quoi qu'il arrive.

Le camp d'internement se composait d'une petite caserne et d'une usine, entourées d'épaisses clôtures de barbelés et de mines antipersonnel. Lorsqu'ils reçurent un avis leur indiquant qu'ils pourraient recouvrer leurs droits civiques en échange d'un service militaire, le père de Rei fut le premier à s'engager. Il sourit, disant qu'il devait au moins les renvoyer chez eux, et il partit, pour ne jamais revenir.

À peine la nouvelle du décès de leur père avait-elle été transmise que

Leur mère reçut une directive lui demandant de s'enrôler. Les droits auxquels ils auraient dû prétendre ne leur avaient pas été restitués. Le gouvernement, avec une excuse méprisante, prétendait que l'engagement d'une seule personne ne pouvait rétablir les droits que d'une seule autre, et, du point de vue de leur mère, elle avait deux enfants à protéger.

C'est ainsi que leur mère trouva la mort, et juste au moment où ils recevaient la notification de son décès, l'ordre d'enrôlement de Rei arriva.

Rei resta immobile dans sa chambre, les yeux assombris par la colère violente qui le tourmentait. Un ordre d'enrôlement. Ce sophisme odieux – que le service d'une seule personne ne puisse restaurer les droits que d'une seule – venait d'être démenti. Jusqu'où iraient-ils ? Le gouvernement, l'Alba... Le monde entier.

Pourquoi n'ai-je pas... ? J'avais déjà une vague idée que cela arriverait, alors pourquoi n'ai-je pas... Arrêtez maman à ce moment-là... ?!

"Frère..."

Tibia.

Éloigne-toi. Va-t'en, peu importe où. Je n'ai pas envie de m'occuper de toi maintenant, dans l'état où je suis.

« Frère... Où est maman ? Elle ne va pas revenir ? »

Je te l'ai déjà dit. Ne me fais pas le répéter.

La stupidité de son frère l'irritait au plus haut point.

« Pourquoi... ? Pourquoi est-elle... morte ? »

Rei eut l'impression que quelque chose s'était brisé.

C'était toi.

C'est parce que nous étions deux.

Saisissant Shin par le cou et le plaquant au sol, Rei enroula ses doigts autour de la gorge de Shin et serra de toutes ses forces, essayant de l'étrangler.

Oui, arrête-toi. Arrête-toi, putain ! Laisse-moi lui arracher la tête !

Poussé par la colère, il hurla, accusant Shin de tout.

C'est vrai, maman est morte à cause de Shin. S'il n'avait pas été là, si mon imbécile de frère n'avait pas été là, maman ne serait pas morte en essayant de le rendre humain.

Le bombardier d'injures les unes après les autres lui procurait un plaisir immense. Il espérait que ce soit insupportable. Comme il souhaitait que ce garçon stupide n'en puisse plus et qu'il meure tout simplement.

« Mais qu'est-ce que tu fais ?! Rei ! »

Quelqu'un l'a saisi par l'épaule, l'arrachant à Shin et le faisant tomber au sol. Rei reprit ses esprits.

Qu'est-ce que je faisais... à l'instant... ?

Il ne voyait que le dos de la soutane du prêtre tandis qu'il se penchait sur Shin pour vérifier son état. Il posa ses mains sur la bouche de Shin, lui toucha le cou et commença à le ranimer, malgré ses pas chancelants dus à la terreur.

«...Revers—»

"Sortir."

Ce grognement laissa Rei bouche bée, ses yeux scrutant les alentours. Mais Shin, il ne bouge pas. Tournant un œil argenté vers Rei, qui restait immobile, stupéfait, le prêtre lui hurla dessus.

« Vous voulez qu'il meure ?! Sortez ! »

Ce cri de fureur pure et sans retenue fit fuir Rei comme si la force brute. Le cri l'avait projeté hors de la pièce. Rei s'effondra sur le sol.

« Ah... »

L'Alba avait perdu la guerre et opprimait les Quatre-vingt-six, qui à leur tour opprimaient d'autres Quatre-vingt-six, plus faibles. Rei a toujours détesté cette chaîne d'oppression sans fin. L'ignominie de se servir d'une personne plus faible que soi comme exutoire à la douleur et à la cruauté endurées... Et c'est exactement ce qu'il avait fait. Il avait déversé sur quelqu'un de bien plus jeune et plus faible que lui le chagrin causé par la perte de ses parents, son indignation envers la République, sa frustration face à l'absurdité de ce monde, et surtout, sa colère et sa haine de sa propre impuissance...

Le poids de ce péché le fit frissonner. Il tomba à genoux.

lui saisissant la tête.

"AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!!"

Je... Comment ai-je pu... ? Mais j'étais... j'étais censée le protéger... !

Heureusement, Shin avait repris sa respiration peu après. Il avait repris conscience, mais Rei ne pouvait supporter de le voir. Le prêtre leur avait prudemment interdit tout contact, et Rei avait peur de l'affronter.

Il accepta la directive, comme pour s'y soumettre.

fuyez.

Quand il partit, le prêtre le raccompagna avec Shin, mais Rei restait muet. L'idée de se retourner vers son frère et d'y découvrir une expression de peur qu'il ne lui connaissait pas le terrifiait. Il ne pouvait pas se permettre de mourir. Il devait vivre à tout prix et rentrer chez lui. Cette pensée le poussait à s'accrocher à la vie, même si ses compagnons mouraient les uns après les autres autour de lui.

Cependant...

La neige poudreuse le glaça jusqu'aux os. Rei comprit, à travers le brouillard de sa perte de sang qui obscurcissait son esprit, que la fin était proche. Son regard fut attiré par l'emblème gravé sur l'armure broyée de son Juggernaut. Un chevalier squelettique et décapité. C'était une illustration de livre d'images. Le héros d'un conte de fées.

Rei avait toujours trouvé ça bizarre, mais pour une raison inconnue, c'était le livre préféré de Shin. À présent, il n'était même plus sûr de se souvenir de ce livre, ni de l'avoir lu à Shin tous les soirs... Ni de ça, ni d'aucun de ses autres précieux souvenirs.

Rei grimaça de douleur. Il aurait dû dire quelque chose le jour de son départ.

Il aurait dû tout dire à Shin et lui faire comprendre que ce n'était pas sa faute. Cette nuit-là, Rei avait jeté un sort à Shin et s'était enfui, le laissant avec ce fardeau. Ces mots, ces accusations selon lesquelles la mort de sa famille était entièrement de sa faute, allaient probablement le tourmenter pendant des années. Savoir qu'il avait tué la famille qu'il aimait allait le déchirer au plus profond de son cœur. La mort de ses parents et la violence de Rei l'avaient sans doute fait pleurer d'innombrables fois. Était-il encore capable de sourire ?

"...Tibia."

Une ombre grise s'étendit sur son champ de vision blanc. La Légion. Ils étaient venus le chercher. Du coin de l'œil, il distingua ce chevalier squelettique. Le héros de la justice qui venait toujours en aide aux faibles.

Si seulement il avait pu rester le héros de son frère. Il avait anéanti cette chance de ses propres mains, et pourtant il voulait le revoir, lui tendre la main...

Ce moment final allait définir sa forme.

CHAPITRE 7

AU REVOIR

"...Tibia."

D'innombrables mains argentées, de la couleur de micromachines liquides, jaillirent de sous l'armure du Dinosauria. Ces mains avaient la taille de celles d'un adulte et possédaient des doigts articulés. La différence la plus frappante était cependant qu'ils mesuraient plusieurs fois la longueur d'un bras humain et qu'ils s'étendaient à une vitesse surprenante. Les deux mains jaillirent à la recherche de quelque chose. Tandis que chacune s'étendait vers Undertaker, les Dinosauria hurlèrent de rage.

[illegible]

Ce rugissement fit trembler jusqu'au plus profond de leur être ceux qui résonnaient au rythme de synchronisation le plus faible. Même Raiden, le plus aguerri des combattants aux côtés d'Undertaker, fut saisi de sueurs froides à l'écoute de ce rugissement terrifiant. Anju poussa un cri strident et se boucha les oreilles. Seul Shin se tourna vers le Dinosauria, comme si celui-ci l'avait simplement appelé.

"...Tibia?!"

« Allez-y, les gars. Je te laisse le commandement, Raiden. »

Son regard froid était fixé sur les Dinosauria ; il refusait de regarder quoi que ce soit d'autre.

« Si vous allez dans la forêt, ils ne devraient pas vous trouver tant que vous faites attention à... »
Ameise. Passe ce cap et continue.

"Et toi?!"

« Je viendrai une fois que je l'aurai vaincu. On ne peut pas avancer tant qu'on ne l'aura pas éliminé, et je n'irai pas plus loin tant que ce ne sera pas fait... De plus, je doute qu'il me laisse partir. »

Un frisson parcourut Raiden lorsqu'il entendit comment Shin termina cette phrase.

Cet idiot.

Il vient de...

Il s'est contenté de sourire.

Bon sang, c'est grave. Impossible de le faire revenir en arrière. Son cœur n'a jamais été là. Il a toujours été hanté par cette tête perdue. À la recherche de la tête volée de son frère. Jusqu'à maintenant... Probablement depuis le jour où son frère l'a étranglé.

Raiden le savait, mais il grogna tout de même en guise de réponse provocante.

« Va te faire foutre. Qui diable accepterait ça ? »

Comme s'il accepterait un jour l'ordre de laisser Shin mourir.

« ... »

« Si vous dites que ça doit être vous contre lui, je ne peux rien faire... Je vais... »

Occupe-toi du reste, alors nettoie ton bazar dès que tu peux.

En disant cela, Raiden réprima la colère qui montait en lui. Il était donc déterminé à agir seul. S'il avait demandé de l'aide ou du soutien, Raiden aurait tout accepté.

Pourquoi cet idiot est-il si... si stupide, maintenant plus que jamais ?

Après un bref instant de silence, Shin soupira.

« Tu es un idiot, tu le sais ? »

« C'est bien toi qui dis ça... Ne meurs pas, tu m'entends ? »

Cette fois, Shin ne répondit pas. Le grondement strident d'un canon d'artillerie à longue portée, tiré au loin, donna le signal du début des hostilités. Quatre unités blindées entrèrent en action, esquivant une pluie de balles. Chevauchant l'araignée quadrupède, le chevalier squelettique bondit en avant, tel une bête se jetant sur sa proie.

Le Dinosauria releva le défi lancé par Shin, escorté par les Ameise déployés autour de lui. Tous les modèles de la Légion, à l'exception des éclaireurs, disposaient de faibles capacités sensorielles et recevaient les informations via une liaison de données avec les Ameise, qui privilégiaient des capteurs supérieurs à la puissance de feu. Les unités dispersées autour du Dinosauria lui servaient d'yeux.

Deux Ameise, postés à l'avant, ont perçu le Juggernaut en pleine charge, transférant toutes sortes de données et les images de leurs capteurs optiques vers le

Le Dinosauria orienta sa batterie principale en direction de l'Undertaker. Le canon rugit. La tourelle du Dinosauria — son calibre de 155 mm

un canon équivalent à une pièce d'artillerie — tirant sauvagement, déchaînant des obus perforants à une vitesse qui ne laissait même pas de bruit dans son sillage, impactant juste devant Undertaker.

Mais Undertaker n'avait pas les yeux rivés sur les Dinosauria, mais sur les Ameise qui les servaient. Après avoir abattu l'un d'eux et utilisé le corps du suivant comme couverture tout en l'écrasant d'un coup de pied, il fit enfin feu sur le char lourd. La grenade fumigène qu'il lança explosa en plein vol, aveuglant momentanément les maigres capteurs optiques du Dinosauria. Profitant de cette opportunité, Undertaker écrasa le second Ameise et bondit dans l'angle mort créé par la destruction des deux éclaireurs.

L'arme principale des Juggernauts — un canon de 57 mm ridicule comparé à la puissance de feu de la Légion — ne pouvait percer la moindre parcelle de l'épaisse armure des Dinosauria, même à courte portée. Il n'y avait qu'un seul point faible, et Undertaker devait détruire les yeux des Dinosauria pour avoir une chance de l'atteindre.

Alors que le Dinosauria utilisait de l'air comprimé pour dissiper la fumée, sa carcasse massive se déplaçait avec agilité. Orientant ses mitrailleuses vers l'endroit où Undertaker avait le plus de chances de se trouver, il tenta de le faucher grâce à sa puissance de feu supérieure. Undertaker, qui avait bondi en arrière pour esquiver les tirs, apparut de l'autre côté de la fumée. Un voile de chaleur, dû à la température de ses canons, déformait sa silhouette. Le char lourd fit pivoter à nouveau ses canons, son ombre sans tête se déplaçant et se déformant. Undertaker se déplaçait furtivement dans une sorte de danse erratique, anticipant, presque par prémonition, où son ennemi poserait son regard.

La Légion cherchait manifestement à séparer Undertaker de ses camarades et, de même, à isoler chacun des quatre pour les anéantir. Les Löwe et les Grauwolf attaquaient chaque Juggernaut par vagues successives, et même si les Processeurs tentaient de se mettre à couvert, les Ameise disséminés sur le champ de bataille les traquaient en quelques secondes. Les Stier tiraient sans relâche sur leur retraite, et les Skorpion les bombardaient à distance, les clouant au sol et limitant leur liberté de mouvement. Les Processeurs avaient

Ils ont abattu la Légion qui se trouvait à proximité en une succession rapide, mais pour chaque unité abattue, deux autres arrivaient en renfort.

La Légion ne s'engageait généralement jamais dans un champ de bataille aussi encombré. Il ne faisait aucun doute qu'un Berger les commandait – très probablement les Dinosauria. Dans une pause entre deux volées de coups et de tirs, Raiden regarda en direction du char lourd. Au-delà de la vague déferlante de la Légion qui grouillait sur eux comme des fourmis, se trouvait l'unique étendue de champ de bataille déserte où Undertaker et les Dinosauria s'affrontaient en duel.

C'était un spectacle incroyable, presque risible. Affronter un Dinosauria était déjà une perspective insensée, et le simple fait qu'ils semblent échanger des coups relevait du miracle. Un Juggernaut était largement inférieur en termes de puissance de feu, de blindage et de mobilité.

Normalement, on n'aurait même pas considéré ça comme un combat, mais comme c'était Shin qui était aux commandes, Undertaker a tout juste réussi à opposer une résistance... Non, même Shin n'aurait pas dû pouvoir faire ça.

Le Dinosauria défiait toute logique applicable aux armes blindées et restait immobile, imperturbable, tandis qu'Undertaker tournoyait autour comme s'il dansait sur le fil du rasoir. Le Juggernaut exécutait des manœuvres précises et téméraires, esquivant les attaques de si peu que Raiden sentit son estomac se nouer sous l'effet de la terreur et du suspense. Le combat était loin d'être équilibré. Pourrait-il tenir longtemps sur ce fil tendu ? Ou seraient-ils tous tués par la Légion avant ?

Une petite fissure commença à se former dans sa détermination. Il avait perdu le compte du nombre de légionnaires qu'il avait abattus, mais coup après coup, ils continuaient d'affluer. L'épuisement accumulé et la crainte d'efforts vains pesaient lourdement sur lui. Même des vétérans aguerris comme eux s'épuisaient peu à peu.

« Rechargement ! Couvrez-moi ! »

Théo criait entre deux respirations saccadées, la voix éraillée par la fatigue. Fido vida l'un de ses six conteneurs en se faulant courageusement entre les lignes de feu. Les munitions de ce conteneur étaient épuisées, ce qui signifiait qu'ils avaient consommé près de 20 % des munitions mensuelles qui leur avaient été fournies en si peu de temps. Dès qu'ils seraient complètement à court de munitions...

Ce serait leur dernière fois. Cette pensée fugace traversa l'esprit de Raiden, et il esqua un sourire. Qu'ils viennent. Vivre et mourir ainsi, c'était tout ce qu'ils désiraient.

Soudain, une autre personne, une autre cible de résonance, se connecte à leur conversation.

« Lieutenant Shuga ! Je vous emprunte votre œil gauche ! »

Un instant plus tard, sa vision s'obscurcit dans son œil gauche, puis la lumière revint aussitôt. La même voix se fit de nouveau entendre :

« Tir d'obus ! Il va toucher terre — tenez-vous prêts ! »

L'instant d'après, le ciel devint blanc.

Une lueur silencieuse emplit le champ de bataille, et une seconde plus tard, une explosion tonitruante les rendit brièvement assourdis. L'Eintagsfliege se dispersa, ouvrant une brèche dans le voile qu'elle avait tissé au-dessus du ciel, et tomba comme de la poussière d'étoiles, emportée par les ondes de choc et consumée par les flammes. C'était un puissant bombardement à l'explosif thermobarique. Une trouée s'ouvrit dans le nuage argenté, révélant un ciel bleu pâle, qui devint aussitôt noir lorsqu'une nuée d'obus guidés s'abattit sur le champ de bataille.

Poursuivant et atteignant avec précision leurs cibles prédéterminées, les fusées des projectiles s'activèrent, libérant les obus métalliques. Chacune des centaines de petites charges était programmée pour suivre sa cible au radar, et elles jaillirent du ciel, propulsées à une vitesse initiale de 2 500 à 3 000 mètres par seconde, criblant l'ennemi d'éclats d'obus sans pitié. La pluie d'acier rongea les lignes de la Légion, dont le blindage était fragile, et décima la moitié de la seconde vague en une demi-minute. Puis vint un second bombardement. Une nouvelle averse d'acier anéantit les survivants de la seconde vague.



Raiden, Theo, Kurena et Anju restèrent un long moment sans voix. Ils ne l'avaient jamais vu en action, mais ils savaient de quoi il s'agissait : le canon d'interception. Il était toujours posté derrière les lignes de front défendues par les Juggernauts, tel un hérisson géant. Jamais il n'avait rempli sa fonction en tirant, restant relégué à l'arrière-plan comme un objet inutile.

Et celle qui avait tiré... ? Non, la seule personne assez étrange et assez folle pour les escorter alors même qu'ils marchaient vers la mort, c'était elle.

« Major Milizé ! C'est vous ?! »

Sa voix résonna comme une cloche d'argent en réponse. Elle était empreinte de détermination et incapable de contenir sa colère.

« Oui, c'est moi. Je suis désolé d'être en retard, tout le monde. »



« Je t'avais dit que je ne voulais plus jamais revoir ton visage, Lena. »

Lena craignait qu'elle ne vienne pas ouvrir la porte, mais Annette l'ouvrit. étonnamment vite.

« Oui, je me souviens que tu as dit ça, Annette. Mais je ne me souviens pas avoir jamais donné mon accord. »

Il pleuvait cette nuit-là. Lena se tenait à la frontière entre l'obscurité de la nuit et la lumière de la maison, le visage marqué par l'épuisement et la fatigue, car elle n'avait pas eu le temps de se préparer correctement avant de sortir.

Debout là, ses cheveux brillants en désordre, son uniforme usé et abîmé, le visage pâle et sans maquillage, Lena ressemblait à un cadavre. Seuls ses yeux argentés brillaient encore d'une lueur étrange.

« J'ai besoin que vous réinitialisiez à nouveau mes cibles de résonance sensorielle et que vous ajustiez mon périphérique RAID. »

Annette gémit, les yeux semblables à ceux d'un animal blessé et acculé.

« Je ne le ferai pas, et tu le sais. Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. »

« Oh, tu le feras. Quoi qu'il arrive. »

Lena sourit. Une partie d'elle pensait que son expression devait être terriblement... Effrayant, cruel et affreux en ce moment.

« Cet ami d'enfance que tu as abandonné. »

Elle souriait comme un diable... comme une faucheuse.

« Son nom n'était pas Shin par hasard ? »

Pendant un instant, le visage d'Annette s'est complètement effondré.

"...Comment...?!"

Voyant la jeune fille pâlir comme jamais, Lena se demanda comment elle avait pu deviner juste. C'était un pari risqué, et Lena l'avait trompée. Mais en même temps, elle était persuadée d'avoir raison. Il avait vécu dans le Premier Secteur, où les Quatre-vingt-six étaient quasiment absents même avant la guerre, et il avait le même âge – ou un an de moins – que Lena et Annette.

Mais ce qui l'a finalement convaincue, c'est que Shin pouvait entendre les fantômes, tandis que le garçon décrit par Annette avait le don de communiquer avec le cœur de sa famille. Il s'agissait fondamentalement du même don, à ceci près que les personnes avec lesquelles ils étaient entrés en contact étaient différentes. La ressemblance était tout simplement trop frappante ; cela ne pouvait être une coïncidence.

« Comment connais-tu son nom... ?! ... Ce n'est pas possible ! »

« Oui, c'est exact. Il fait partie de mon escadron. L'escadron Fer de Lance. »

Capitaine, Nom personnel : Undertaker. C'est Shin.

Elle avait eu l'occasion de le sauver et l'a abandonné une seconde fois. Lena Elle n'a même pas bronché quand Annette l'a attrapée par le col et s'est accrochée à elle avec peur.

« Shin t'a dit ça ?! Il est encore en vie ?! Ce garçon... Est-ce qu'il... est-ce qu'il est encore... »
Tu me reproches ce que j'ai fait ?!

« Que me demandez-vous ? Je croyais que vous ne vouliez rien avoir à faire avec... »
moi plus.

Lena recula, s'essuya les mains et lança un sourire froid à Annette, qui la suivit dans la nuit noire et pluvieuse. Elle n'avait jamais entendu Shin parler d'Annette. Selon toute vraisemblance... il ne se souvenait même plus d'elle. Ses souvenirs de Rei et de ses parents avaient été emportés par les flammes de la guerre et les lamentations des fantômes, il y avait donc peu de chances que Shin les ait oubliés.

Elle se souvenait d'une amie d'enfance. Mais pour Annette, c'était une malédiction ou une bénédiction, et elle n'avait pas la réponse.

« Mais si vous pensez que cela vous concerne, alors aidez-moi. Et décidez vite. Si Si vous prenez votre temps, les coqs commenceront à chanter.

Et d'ici là, vous aurez probablement déjà répété trois fois que vous ne vous souciez plus de moi.

Immobile, Annette sourit. C'était un sourire teinté de larmes, et son

Son expression laissait transparaître un certain soulagement.

«...Tu es un démon.»

« Vous et moi aussi, lieutenant technique Penrose. Vous et moi aussi. »



C'est exact : Lena n'était ni mélancolique ni rongée par la culpabilité. Elle n'avait tout simplement pas eu le temps de se connecter à l'escadron Fer de Lance. Il lui fallait reconfigurer sa Résonance Sensorielle pour partager leur vision, obtenir les codes de tir de tous les canons d'interception des quartiers environnants et rassembler tous les moyens possibles pour assurer la couverture de l'escadron.

«...! Cinquante pour cent de ratés d'allumage...?!»

Lena gémit en observant les résultats des tirs. Trente pour cent des canons d'interception étaient hors service, et trente pour cent des projectiles guidés s'écrasèrent, leurs fusées n'ayant pas fonctionné. Ils pesaient cent kilogrammes chacun, et les projectiles tombés finirent par écraser quelques malheureux Ameise, mais c'était bien loin de la puissance de feu qu'ils auraient dû déployer.

Un exemple flagrant de négligence. Voir la République réduire son propre arsenal à néant par vanité était un spectacle absurde. Elle dirigea les canons d'interception restants vers le même point et fit feu à nouveau. Confirmant la destruction de l'unité ennemie ciblée, Lena laissa échapper un soupir de soulagement.

Shin avait dit qu'ils allaient enfin être libres, et Lena avait rétorqué que ce n'était pas la liberté. Malgré cela, elle ne pouvait ni annuler la mission de reconnaissance spéciale ni les sauver. Alors, à défaut d'autre chose, le moins qu'elle puisse faire était de prolonger d'un instant le voyage tant désiré, de faire en sorte que rien ne les en empêche. C'était le seul hommage qu'elle pouvait leur rendre.

eux.

La liberté qu'ils avaient enfin conquise.

Ce n'était que leur premier jour de liberté. Elle ne pouvait pas laisser leur voyage s'achever. Ici. Pas comme ça.

Raiden se surprit à crier après cette voix stridente, tandis qu'il combattait la première vague de la Légion, coupée de ses lignes de ravitaillement. La troisième vague de la Légion restait silencieuse, se demandant si elle devait avancer après avoir vu la deuxième vague décimée.

« Tu es un imbécile complet et absolu, tu le sais ?! Mais à quoi diable pensais-tu ?! »

« J'ai seulement partagé les informations optiques de votre œil pour confirmer votre position et j'ai tiré manuellement avec le canon d'interception en fonction de cela. Oh, j'ai gardé mon œil fermé pour ne pas vous distraire, alors ne vous inquiétez pas. »

L'entendre expliquer cela avec autant de détachement n'a fait qu'attiser la colère de Raiden, qui s'en est pris encore plus violemment à elle.

Comment ça, tu l'as « seulement » partagé ?! Tu sais bien que c'est bien plus que ça !

« Tu ne sais donc pas que les Manipulateurs évitent de partager leur vue parce que cela peut entraîner la cécité, espèce d'abruti ?! Et avais-tu la permission de tirer avec cette satanée chose ?! »
Votre simple présence constitue une violation des ordres !

Le partage de la vision perturbait les deux interlocuteurs, car il leur faisait voir des choses éloignées. De plus, la vision partagée contenait une quantité excessive d'informations. Son utilisation excessive surchargeait le cerveau et pouvait à terme entraîner une perte de vue ; elle n'était donc jamais utilisée pour commander. Elle avait tiré avec une pièce d'artillerie sans autorisation pour leur apporter un appui lors d'une mission où il lui avait été formellement interdit de fournir le moindre soutien.

Il s'agissait d'une violation flagrante des ordres et certainement pas justifiée pour une unité de prévention du suicide !

Mais Lena lui rétorqua soudain sèchement. C'était la première fois qu'il entendait ça.

Une jeune fille qui s'occupe de quelqu'un crie sur cette personne.

« Et alors ?! Si je perds la vue, ça arrivera Dieu sait quand, et je me fiche que tirer au canon de mon propre chef soit une violation des ordres ! Qu'est-ce qu'ils vont faire, me retenir sur ma solde ? Ça ne va pas me tuer. »

moi!"

Ses cris prirent Raiden au dépourvu, le laissant complètement muet.

Essoufflée par la colère et l'indignation, Lena cracha des mots avec un désespoir qu'il ne lui avait jamais entendu auparavant.

« De toute façon, le quartier général et le gouvernement n'écoutent pas le bon sens. Je n'ai aucune raison de suivre leurs règles, et ils peuvent me critiquer autant qu'ils veulent... J'aurais dû faire ça dès le début. Au diable les autorisations ! »

Sa voix se teinta d'amertume un instant, et elle termina sa tirade par un ricanement hautain. Secouant sa surprise, Raiden se surprit à sourire ironiquement.

« T'es vraiment un crétin, tu sais ça ? »

« Je ne fais pas ça pour vous, sachez-le. Si une force de cette ampleur parvenait à percer... »
La République serait en danger. Je ne me bats que parce que je ne veux pas mourir.

Prononçant cette réplique d'une voix claire, Lena finit par rire. C'était la première fois.

Avec le temps, il avait l'impression que Lena avait souri ce jour-là.

« Dès que la troisième formation se déplacera, je tirerai. Je ne peux pas tirer sur la première formation et vous garantir que vous ne serez pas touchés par l'explosion, alors n'attendez aucun soutien. Je suis désolé, mais vous devrez vous en occuper vous-mêmes. »

« Oui, aucun problème. C'est tout à fait normal pour nous. »

«...Et le capitaine Nouzen ?" »

Les yeux de Raiden se plissèrent amèrement à cette question. Le Faucheur était toujours en Résonance avec les autres, mais puisqu'il n'avait pas répondu, cela signifiait qu'il n'était absolument pas conscient de leur présence. Tout ce que Raiden pouvait ressentir par-dessus la Résonance était... présence froide et sauvage de son esprit combatif.

« Il se bat à mort avec son frère. C'est tout l'objectif de Shin. »

« Il ne peut plus nous entendre. »

Shin galvanisa son Juggernaut, cherchant désespérément une ouverture pour porter un coup fatal, tandis que les hurlements assourdissants de son frère résonnaient dans ses oreilles. Marchant sur le fil du rasoir entre la vie et la mort avec une précision chirurgicale qui ne lui permettait aucune erreur, Shin n'avait d'yeux que pour son adversaire.

Il ne voyait que son ennemi et n'entendait que sa voix.

et le bruit des coups de feu tirés. Shin ne sentait même plus le temps passer.
plus.

Le Dinosauria pointa son canon et ajusta sa visée. Undertaker fléchit ses pattes arrière, qui s'étaient redressées pour se soutenir, et glissa délibérément, faisant basculer le Juggernaut hors de la ligne de tir du Dinosauria. L'armement secondaire du Dinosauria était pointé vers la droite, là où se trouvait le canon, et si Undertaker continuait à esquiver dans le sens horaire, il serait pris pour cible, non seulement par le canon principal, mais aussi par la mitrailleuse.

Le Dinosauria fit feu avec son canon secondaire. Le projectile frôla la jambe droite d'Undertaker, et à cet instant, le canon principal ajusta sa visée. Undertaker, toujours en dérapage latéral, ne put esquiver mais évita de justesse le tir qui le visait, utilisant un fil qu'il avait tiré dans le sol à bonne distance pour se hisser hors de danger. L'obus frappa un Löwe qui se trouvait derrière lui, le réduisant en miettes. Le Dinosauria se redressa, car malgré son poids massif et ses puissantes pattes, le recul de deux tirs consécutifs l'obligea à reprendre ses esprits.

Undertaker profita de l'occasion pour se jeter sur le Dinosauria. Son canon changea d'angle de visée, prenant pour cible un point précis de la partie supérieure arrière de la tourelle du Dinosauria. C'était, autant que Shin pouvait le voir, l'endroit où le blindage était le plus fin, le seul point de sa structure lourdement blindée où le faible armement principal d'un Juggernaut pouvait espérer pénétrer.

Le croque-mort pressa la détente. Il tira un projectile antichar à haute altitude.
angle, une attaque fatale venue d'en haut.

Mais l'une des mains qui jaillissaient de la tourelle du Dinosauria se contenta de frôler la coquille s'en va.

« ...?! »

Les yeux de Shin s'écarruillèrent face à cette tournure cauchemardesque. La main fut broyée par l'explosion, mais, étant faite de fluide, elle se reforma en quelques secondes, ses doigts se tortillant de façon répugnante. Il sentait la conscience du Dinosauria fixée sur lui. Undertaker fit un bond en arrière tandis que le sol où il se tenait était déchiré par les tirs de mitrailleuse. Une deuxième salve de balles s'abattit sur lui, puis une troisième. Undertaker l'esquiva, mais le Dinosauria était hors de combat.

hors de sa portée. Le Dinosauria vira avec assurance dans sa direction, l'ayant repoussé uniquement avec ses mitrailleuses, son armement le plus faible.

Le feu nourri de ses armes l'avait contraint à fuir tout en coupant net le seul point d'attaque de Shin. Un frisson le parcourut, mais paradoxalement, ses lèvres s'étirèrent en un sourire.

L'un des Grauwolf avait sans doute perçu là une occasion en or, rompant les rangs et chargeant Undertaker. Il fut cependant impitoyablement anéanti par les Dinosauria, comme si le rugissement de leurs canons interdisait à la Légion d'intervenir. Ce spectacle ne fit qu'accentuer le sourire de Shin.

Les dernières paroles de son frère résonnaient encore en lui, lui rappelant que tout était de sa faute et lui ordonnant de mourir et d'expier. Même après sa mort, il s'obstinait à tuer Shin de ses propres mains.

Moi aussi, mon frère.

Rei ignorait s'il était à cet instant l'âme de Shourei Nouzen ou une copie de ses souvenirs, prélevée sur son corps en décomposition cette nuit de neige. Il l'ignorait, et peu lui importait. Tout ce qu'il savait, c'est que malgré sa mort, il avait eu une seconde chance. C'était bien ; c'était tout ce qui comptait.

Il savait que Shin se trouvait quelque part sur le champ de bataille. Il entendait sa voix. Mais le bruit était si faible qu'il était couvert par le vacarme assourdissant provenant de la carcasse misérable et en décomposition de la République. De plus, la République avait sans vergogne jeté Shin sur le champ de bataille et avait l'audace de le considérer comme sa propriété, ce qui rendait sa localisation encore plus difficile à déterminer.

Chaque fois qu'ils s'aventuraient dans les quartiers de la République, Rei utilisait les yeux d'Ameise pour le chercher. Rei, désormais membre de la Légion, ne pouvait désobéir à ses ordres et, en tant que commandant, il devait rester au cœur des territoires de la Légion. Malgré tout, si Shin était à proximité, il souhaitait le revoir.

Le rencontrer, m'excuser, être pardonnée, et puis...

Au bout d'un moment, il le trouva enfin, à travers les yeux d'Ameise, brisé, estropié, mais encore à peine fonctionnel. Il y avait eu une pluie de météores cette nuit-là, apparemment assez loin de l'endroit où se trouvait Rei. En zoomant, il put enfin apercevoir le visage de son frère. Il avait grandi et vieilli. Il était apparemment

Il parlait à l'un de ses camarades, un Eisen. Désireux d'entendre sa voix, Rei porta son attention sur les capteurs audio de l'Ameise. Sa voix avait-elle mué ? Peut-être pas. Peu importait. Ah, j'ai tellement envie de l'entendre...

Tous deux contemplaient le ciel constellé d'étoiles filantes. Leurs Juggernauts étaient accroupis au sol, et les Processeurs, adossés à l'armure des machines, leurs silhouettes évoquaient celles de petits enfants.

« Ton frère est-il toujours en liberté ? »

« Oui. Il n'arrête pas de m'appeler. Je dois donc aller le retrouver. »

Parlent-ils de moi ? Vous me cherchiez donc, vous aussi...

Bien qu'il fût réduit à l'état de machine, un frisson parcourut le corps de Rei. Il était triste d'apprendre que Shin était venu sur le champ de bataille, mais savoir qu'il l'avait fait pour le retrouver remplissait Rei de joie.

« Mais tu as déjà enterré ton frère, mec. Ça ne suffit pas ? »

Oh... Alors tu as enterré mon corps. Shin, tu es trop gentil...

«...Ce n'est pas suffisant. Mon frère ne me le pardonnerait pas après ça.»

Rei se figea sous le choc.

Pourquoi dites-vous cela ? Si vous ne pouvez pas être pardonné, quel espoir ai-je d'être pardonné ? Je dois vous dire que ce n'est pas vrai ; je veux vous expliquer, vous rencontrer, vous rencontrer, vous rencontrer, à tel point que cela me rend fou.

Un transport de la République arriva alors et embarqua Shin. La petite voix de son frère fut une fois de plus étouffée par le bruit et disparut à jamais. Rei le chercha partout, mais chaque fois qu'il le retrouvait, la République l'emmenait de nouveau.

Rei était de plus en plus désespéré. Il ne pouvait quitter son poste au cœur des territoires, mais il mobilisa toutes les Légions sous son commandement. Shin, quant à lui, continuait de se battre. Il chargeait sans cesse le champ de bataille (où il serait un jour, sans aucun doute, abandonné à son sort), gardant son sang-froid et survivant à chaque bataille.

Ah, mais tu n'es plus obligé de faire ça. Il n'y a aucune raison que tu te battes pour ces cochons, Shin. Si c'est le seul endroit où tu peux vivre, autant que je...

Je te ramènerai à mes côtés. Laisse derrière toi ce corps fragile. Nous pouvons te transférer dans autant de corps que nécessaire. Et cette fois, je te protégerai. Cette fois, je te garderai toujours en sécurité, pour toujours.

Aujourd'hui, ces porcs immondes avaient enfin libéré Shin de leurs griffes. Sa voix n'était plus faible et ne se mêlait plus à celle de la République. C'était clair maintenant. Rei savait que Shin se dirigeait vers les profondeurs de son Secteur, alors il alla à sa rencontre. Enfin, il pouvait aller retrouver son petit frère.

Et maintenant, enfin, il se trouvait face à lui. Son frère adoré, celui qu'il avait cherché sans relâche, était assis à l'intérieur de cette araignée maladroite. Le Juggernaut était trop fragile pour être considéré comme une armure, alors Rei tendit les mains avec précaution, délicatesse, pour ne pas le briser. Mais comme l'araignée continuait de s'agiter et qu'il n'arrivait pas à l'attraper, il tira sur ses pattes pour l'immobiliser.

Je t'ai enfin retrouvée. Maintenant, je peux te ramener, et nous serons toujours ensemble. Ton grand frère te protégera toujours, alors viens à moi... Shin.

Le Dinosauria ne visait que ses jambes. Il ne ciblait pas non plus son canon principal, se contentant de tirer des obus perforants. S'il avait utilisé son canon de 155 mm, il n'aurait eu aucun moyen de contrôler les éclats projetés à grande vitesse, et un Juggernaut n'aurait même pas pu résister à l'onde de choc de l'explosion.

Se moquait-elle de lui ? Non, elle n'appréciait probablement pas l'idée de le faire exploser. Ces mains visqueuses se tortillaient et s'agitaient. Exactement comme celles de son frère cette nuit-là.

Comme si cela signifiait que cela pouvait se reproduire autant de fois que nécessaire.

Shin examina son écran optique, cherchant une position plus avantageuse. Dès qu'Undertaker recula, Rei s'avança, se lançant à sa poursuite. Shin battit en retraite, effectuant de petits changements de direction précis, tandis que Rei chargeait, pointant sa mitrailleuse vers le torse d'Undertaker. Il ajusta sa visée, prêt à tirer, et puis...

Les Dinosauria avaient atteint l'endroit désigné par Shin. Il le tenait enfin.

Un instant avant que le canon ne commence à cracher du feu, Shin a tiré une ancre métallique qui a transpercé un grand conifère sur la gauche, derrière le Dinosauria.

Shin rétracta le câble à toute vitesse et s'élança, prenant rapidement de l'altitude. Se frayant un chemin à coups de pied dans les arbres à sa gauche, Undertaker progressa le long des troncs et des branches, atteignant la hauteur des Dinosauria. Le canon du char lourd était conçu pour combattre les unités blindées à la même altitude et, bien qu'il puisse pivoter à 360 degrés horizontalement, sa mobilité verticale était terriblement limitée. Il ne pouvait viser directement vers le haut ni, bien sûr, directement sous ses pieds, ce qui le rendait incapable de contre-attaquer lorsqu'il était approché de ces directions.

Se débarrassant du fil en plein vol, Undertaker utilisa l'inertie pour pivoter et ajuster sa position d'atterrissage. S'appuyant sur les jointures de l'armure du Dinosauria, il s'agrippa au sommet de son fuselage. La structure gigantesque du Dinosauria le gênait, et les tirs de mitrailleuse n'atteindraient pas leur cible à cette distance. Shin enfonça sa lame à haute fréquence à l'endroit où l'armure était la plus fine. Une gerbe d'étincelles jaillit du métal qui fondait comme du beurre. Shin pointa son canon vers la partie exposée, lorsque soudain deux mains argentées surgirent du mur et agrippèrent son bras.

« Quoi ?! »

C'était exactement comme cette nuit-là à l'église. Il a été soulevé puis projeté au sol. Puis Shin a perdu connaissance.

Les yeux de Raiden s'écrouillèrent lorsqu'il sentit sa Résonance avec Shin se rompre brutalement. Ils avaient presque terminé d'éliminer la Légion dans les environs. Fido avait purgé son deuxième conteneur, et Lena continuait de tirer des projectiles guidés sur les Légionnaires obstinés qui s'étaient infiltrés par l'arrière pour observer la situation.

La Légion avait enfin commencé à battre en retraite lorsque cela s'est produit.

"...Tibia?!"

Il tenta de réinitialiser la Résonance, mais Shin ne répondit pas. Raiden regarda en direction du Dinosauria et le vit se diriger lentement vers Undertaker, qui gisait, affalé de façon anormale, comme s'il avait été violemment projeté au sol. La Résonance Sensorielle fonctionnait en reliant les consciences ; si l'un des deux était inconscient, la connexion était impossible. Ce qui signifiait qu'il était soit endormi, soit inconscient... soit mort.

Le Dinosauria s'approcha calmement d'Undertaker. Il ne lui tira pas dessus, mais Raiden

Il ressentait toujours une terrible angoisse qui lui disait qu'ils ne pouvaient pas laisser Shin être touché. Raiden passa à une transmission sans fil. Celle-ci fonctionnait encore, ce qui signifiait que le cockpit était intact.

« Shin ! Réveille-toi, imbécile ! »

Mais l'Undertaker n'a pas cédé.

Rei devait faire attention à ne pas endommager les entrailles du Juggernaut, mais il parvint à lui arracher ses deux bras grappins fragiles. Le reste d'Undertaker s'écroula et roula au loin. Il ne pourrait aller nulle part, ce qui était une bonne chose. Il était probablement inconscient et peut-être blessé, mais Rei s'en excuserait plus tard. Il se rapprocha de Shin, luttant pour se contenir.

Enfin, pensa-t-il, débordant de joie. Enfin, je peux te ramener. Nous pouvons être...

Ensemble maintenant. Alors commençons par enlever cette fragile carapace humaine qui est la vôtre...

Lena se mordit la lèvre, horrifiée de voir le signal du Dinosauria s'approcher d'Undertaker. Raiden et les autres étaient en route pour leur porter secours, mais leurs armes seraient impuissantes. À ce rythme, Shin, et peut-être même Raiden et les autres, allaient...

Lena sentait le goût du sang dans sa bouche. Apparemment, elle s'était mordue la lèvre si fort que la peau s'était fendue. À l'époque, Rei avait dit vouloir revenir. Même s'il ne l'avait pas dit explicitement, elle sentait combien il chérissait son frère. Mais si c'était vrai, pourquoi Rei cherchait-il à tuer Shin maintenant ? Lena savait qu'elle devait l'arrêter, mais elle n'en avait aucun moyen. Les projectiles guidés et le canon d'interception étaient tous deux trop puissants ; elle n'avait aucun moyen de détruire le Dinosauria sans tuer Shin. Le blindage d'un Juggernaut était bien trop fragile, et si elle abattait un char lourd, les fragments transperceraient inévitablement Shin.

N'importe quoi. N'y a-t-il rien que je puisse faire ?

Réfléchis, réfléchis, réfléchis ! Et soudain, les yeux de Lena s'écarrillèrent, un souvenir lui traversant l'esprit. esprit.

« Enseigne Kukumila, je vous demande d'observer la position du Dinosauria avec la plus grande précision possible. »

« Pouvez-vous m'envoyer les données ? »

Ces mots firent sursauter Kurena. Tireuse d'élite, elle comprit ce que Lena voulait dire.

il prévoyait de faire des plans sans donner plus d'explications.

« Nous allons devoir guider le missile manuellement. Je vous laisse faire. Vous avez juste besoin de... »
pour l'exposer à votre viseur laser, donc...

«Attendez ! Ce n'est pas... ?!»

« Vous n'allez pas le bombarder, quand même ?! Vous avez perdu la tête ?! Shin est juste là ! »

« Même à proximité, le Juggernaut ne résistera pas à l'explosion ! À cette distance, Shin sera forcément pris dedans ! »

Théo interrompit leur échange, entrant dans une rage folle. Anju se joignit à lui, sa voix teintée de panique.

« J'ai une idée. Je pense que ça nous donnera juste une chance, mais... je ne veux pas non plus que le capitaine meure. »

En entendant cette supplique sincère, presque désespérée, Kurena se retrouva d'accord avec l'idée de Lena.

Dès que le Dinosauria entra dans son champ de vision, Raiden ouvrit le feu, imité par Theo et Anju. Leurs balles furent déviées par le blindage du char lourd, qui poursuivit sa progression sans encombre. Ils continuèrent de tirer, abattant les quelques Ameise qui rôdaient encore dans les parages. Chaque balle tirée était repoussée par le blindage ou interceptée par les bras argentés de la cible, et la marche du Dinosauria se poursuivit sans relâche.

Bon sang ! Il s'avère que le grand frère était tout aussi agaçant que le petit.
Ils ne voient en eux que des insectes en arrière-plan.

L'une des mitrailleuses du Dinosauria fut touchée par des débris et réduite au silence, tandis qu'un éclat d'obus percuta l'un des capteurs optiques du char lourd, le détruisant. Pour la première fois depuis le début de la bataille, le Dinosauria se tourna vers les autres Processeurs. Au moment où il remarqua que la seconde mitrailleuse commençait à pivoter, prête à faucher les Juggernauts importuns qui la harcelaient, Raiden déplaça son unité au dernier moment, juste avant que le barrage ne s'abatte sur l'endroit où il se trouvait.

À ce moment-là, Anju et Theo s'approchèrent du Dinosauria et tirèrent leurs ancres métalliques dans sa direction. Ils en enroulèrent une autour du canon et l'autre autour d'une de ses pattes. Les Processeurs se mirent alors en position, plantant leurs ancres.

Deux Juggernauts, pesant chacun environ un dixième du poids du Dinosauria, ne pouvaient espérer l'abattre, même en unissant leurs forces. Raiden changea ses munitions pour des obus explosifs à fusée courte, qu'il tira en angle élevé, et finit par réduire au silence l'autre mitrailleuse lourde. Il enroula ensuite son propre fil de fer autour de la structure massive. La progression du Dinosauria commença enfin à ralentir.

Sa rage et sa soif de sang étaient devenues beaucoup plus palpables et intenses. Se dégageant des fils, le Dinosauria fit tournoyer son canon ligoté à pleine puissance. Snow Witch, qui n'avait pas réussi à se débarrasser du fil à temps, fut projetée en l'air et s'écrasa sur Laughing Fox ; les deux créatures s'écrasèrent au sol.

« Anju ! Theo ! »

"...Je vais bien."

« Moi aussi. Je suis désolé, Théo ! »

« Laisse tomber ça... Raiden ! Ça va tirer ! »

Au moment où il reporta son attention sur ses camarades, le canon du char lourd prit Raiden pour cible. Il n'eut pas le temps d'esquiver. Raiden serra les dents, angoissé, mais le corps du Dinosauria tressaillit soudainement et l'obus qu'il tira frôla Wehrwolf, qui fut projeté au loin. Kurena l'avait abattu. Le Dinosauria planta ses pattes avant dans le sol et, furieux, mitrailla le terrain derrière lui à plein régime.

« Ça va, Raiden ?! »

« Ouais, je te dois une fière chandelle ! Mais recule maintenant. Si tu te fais tuer, je ne sais pas si je pourrai... »
« Regarder Shin dans les yeux... Major, vous serez prêt encore longtemps ?! »

La voix de Lena était empreinte de tension.

« Obus tiré ! Distance restante jusqu'à la cible... trois mille ! Enseigne Kukumila ! »

« Compris, je prends le relais. Le guidage a commencé. Cinq secondes avant l'impact... Trois... Deux... »

Gunslinger pointa un viseur laser, invisible à l'œil nu, sur le Dinosauria immobile aux côtés de l'Undertaker.

Les capacités sensorielles des Dinosauria étaient faibles. Cela s'appliquait même à une unité de commandement comme Rei, qui avait besoin d'une liaison constante avec les Ameise pour compenser ses capacités visuelles relativement limitées. Mais les Ameise ont déployé

Tous ses hommes avaient été anéantis, et il n'avait donné que de simples directives à ses troupes au début de la bataille. À présent, elles étaient en déroute et contraintes de battre en retraite. Reprendre Shin était la priorité absolue de Rei, rien d'autre ne comptait, et c'est pourquoi, lorsqu'il s'en aperçut, il était déjà bien trop tard.

Au moment où ses mains s'apprêtaient à arracher la verrière d'Undertaker, une alarme de verrouillage retentit dans sa conscience. Les capteurs optiques du Dinosauria se tournèrent vers le haut, pour se heurter à un obus massif qui fonçait droit sur lui. Ses ailes de contrôle d'altitude se déployèrent pour maintenir sa trajectoire en piqué à un angle de quarante-cinq degrés, visant directement le haut de son blindage. Cet obus, ressemblant à une limace de la taille d'un enfant, était un projectile anti-artillerie guidé de 155 mm.

Rei était submergé par une rage incontrôlable. C'était bel et bien un obus suffisamment puissant pour le détruire lui aussi. Mais à cette distance, Shin serait également touché par l'explosion. Ces salauds de la République ne se contentaient pas d'utiliser son petit frère et de s'en débarrasser ensuite ; maintenant, ils l'utilisaient aussi comme appât !

Il n'eut pas le temps de prendre Shin et de se mettre à l'abri. Rei donna un coup de pied dans ses pattes avant, propulsant son buste comme un cheval cabré. Il pivota sur lui-même, déploya autant de mains micromécaniques liquides que possible et bloqua l'explosion avec les parties les plus robustes de son armure. Même avec le haut de son armure endommagé, son blindage frontal aurait dû résister au souffle. Il bloquerait l'explosion et les ondes de choc avec son propre corps ; il protégerait Shin, qui gisait derrière lui, à tout prix !

L'obus se rapprocha. Il ne restait qu'un instant avant l'impact, et puis...

Soudain, il se retrouva face au ciel nocturne, constellé d'étoiles scintillantes. Une jeune fille le regardait, dos au ciel, ses cheveux et ses yeux d'un argent magnifique. Il l'avait déjà rencontrée. Elle avait à peu près le même âge que Shin.

« Tu ne veux pas le protéger ? »

Oui. Je le dois. Je dois protéger Shin. C'est mon précieux frère.

La jeune fille a alors demandé :

« Tu vas le tuer à nouveau ? »

!

Le Juggernaut restait immobile.

Le petit Shin restait immobile.

JE...

Pas encore...

Impact.

En entrant en contact avec Rei, le fusible de la coquille — ne s'est pas activé.

C'était un obus non explosé, un obus défectueux.

Les projectiles guidés à charge creuse manquaient généralement de masse et de propulsion pour pénétrer le blindage de surface robuste des chars lourds. L'obus fut lamentablement écrasé et la fusée ne s'enflamma pas, laissant les explosifs inertes. Cependant, le projectile avait atteint une vitesse supersonique, lui conférant un poids qu'un obus normal n'aurait jamais eu. Toute la force de cette énergie cinétique colossale s'abattit brutalement sur le corps de Rei.

«Impact confirmé.»

Lena garda les yeux rivés sur l'écran radar, observant l'indicateur du projectile guidé croiser le signal du Dinosauria. Il n'explosa pas. C'était prévisible, car Lena savait que l'obus qu'elle avait tiré était muni d'une fusée inerte. Son père lui avait expliqué, lorsqu'elle était plus jeune, que même si le blindage d'un char pouvait dévier les balles ennemies, il finissait par s'abîmer. Un char pouvait dévier un obus tiré dans sa direction, mais l'énergie cinétique aurait tout de même un impact. Des débris et des équipements s'abattraient sur l'équipage, et les boulons et rivets pourraient se détacher et ricocher à l'intérieur du char, blessant, voire tuant, toute personne à bord.

Contre les Dinosauria, cela ne ferait que leur infliger un coup puissant. Mais c'était la seule méthode à laquelle Lena pouvait penser pour les attaquer sans que Shin ne soit pris entre deux feux. Cela leur donnerait quelques secondes tout au plus, et d'ici là, quelqu'un... n'importe qui... devrait réfléchir à la suite des opérations.

Mais c'est alors qu'elle l'a remarqué.

Une autre personne était connectée à la Résonance.

Raiden s'aperçut qu'il avait enfin réussi à renouer le contact avec Shin.

"Tibia!"

La connexion était faible, comme si Shin n'avait pas encore pleinement repris conscience. Raiden l'appela encore et encore, mais il n'y eut aucune réponse. Il ne put cependant pas abandonner et continua de crier.

« Réveille-toi, espèce d'abruti ! Shin ! »

« Capitaine Nouzen ! Vous m'entendez, capitaine ?! Réveillez-vous ! »

Entendant tout le monde l'appeler au loin, Lena cria elle aussi.

Réveille-toi ! Sors de là et détruis les Dinosauria. Pas à cause de ça. Pas pour aucune raison liée à cette situation. Je le sais déjà. Je l'ai remarqué. Alors, tu dois y aller et le faire de tes propres mains.

Shin l'avait dit ce soir-là avec une tristesse qui le transperçait comme un coup de poignard : il abattrait son frère. Mais Shin n'avait pas vraiment envie de se battre contre lui.

La raison pour laquelle Shin a combattu Rei malgré cela était...

« Tu veux laisser ton frère partir, n'est-ce pas ?! — Shin ! »

Ils pouvaient faiblement sentir un œil rouge s'ouvrir.

Les pattes arrière de Rei s'enfoncèrent dans le sol tandis qu'il se préparait à l'impact. Son corps d'acier craqua, ses pensées se perdant dans un brouhaha indistinct, l'impact de l'obus provoquant des dysfonctionnements de son processeur central. Malgré tout, son instinct de machine de guerre le poussa à continuer de tirer.

Il sentait les insectes agaçants qui bourdonnaient autour de lui s'écarter précipitamment. Son processeur et ses capteurs commencèrent à se rétablir. Et c'est alors que Rei le vit.

Le fossoyeur s'était relevé sans que Rei ne s'en aperçoive et se tenait maintenant derrière lui, le museau pointé en direction des Dinosauria.

Shin refusait d'ouvrir son œil gauche. Il s'était apparemment coupé le front pendant son inconscience, et le sang empêchait maintenant son œil de s'ouvrir. Son corps était engourdi et lourd, et chaque mouvement lui paraissait une épreuve herculéenne. Son esprit était encore embrumé, et réfléchir lui semblait insurmontable.

Shin se tenait la tête en examinant le cockpit sombre à travers le brouillard qui brouillait ses pensées. Il semblait que l'écran secondaire était cassé. Il s'appuya contre

Il se redressa, les bras tendus vers les parois intérieures, et fixa l'écran principal d'un regard noir, les manettes de contrôle à la main.

Des cris l'avaient ramené à la conscience, mais les séquelles du coup à la tête le tourmentaient encore. Il était complètement perdu. Il ne comprenait pas comment il était encore en vie ni ce qui s'était passé autour de lui. Il n'y avait que deux choses dont il était sûr : Shin et Undertaker étaient toujours vivants. Et le frère qu'il avait cherché si longtemps, celui qu'il devait enterrer de ses propres mains, se tenait devant lui.

Ses membres étaient encore engourdis, mais il parvint à saisir les manches de commande et à placer son doigt sur la détente. C'était tout ce dont il avait besoin.

"...Tibia."

Il entendait le murmure du fantôme, la voix de son frère mort. Il rôdait là, dans ce coin désert du champ de bataille, sans jamais lui pardonner.

Lorsqu'il avait entendu pour la première fois la voix de Rei mêlée aux lamentations des fantômes, Shin avait résolu de le retrouver et de l'enterrer de ses propres mains.

"Tibia."

Il serra les dents. Le petit garçon de sept ans qui aurait dû mourir le jour où il avait été étranglé pleurait encore quelque part. Son frère avait dit que c'était entièrement de sa faute. Qu'il aurait dû mourir à ce moment-là. Qu'il aurait tout aussi bien pu le tuer. Shin ne l'oublierait jamais...

Son frère ne lui pardonnerait jamais.

Mais Shin n'était plus un enfant. Il ne se laisserait pas assassiner.

deux fois.

Longtemps après ce jour, Shin avait réussi à faire la paix avec beaucoup de choses. Il repensait profondément à tout ce qui s'était passé et comprenait. Ce n'était pas sa faute s'il avait été étranglé ce jour-là. Ni la mort de son frère, ni celle de ses parents, rien de tout cela n'était de sa faute.

Rei avait besoin d'un exutoire pour ses émotions refoulées. Son frère avait tout simplement craqué sous la pression, et Shin se trouvait là par hasard, plus faible que lui : un défouloir idéal pour sa frustration. C'était tout. Shin, lui, ne...

Porter ses péchés à se repentir.

"Tibia."

Shin entendait les voix des fantômes, mais il n'en avait pas peur. Ils étaient seulement pitoyables et misérables. Ils ne cessaient de gémir, réclamant la mort, criant de leurs voix usurpées ou peut-être dans une langue mécanique qu'eux seuls comprenaient. Ils avaient perdu leur patrie et leurs corps, et ils hurlaient sans cesse qu'ils ne voulaient pas mourir, incapables de retourner à la mort. Une armée de fantômes qui ne pouvaient que pleurer leur désir ardent de passer à l'autre monde, malgré leur envie profonde de mourir.

Son frère avait disparu dans cette armée, incapable de poursuivre son chemin. Il était mort, puis avait été enlevé, prisonnier d'une des machines de mort de la Légion. Shin devait récupérer la tête de son frère. C'est pourquoi il était allé sur le champ de bataille, pourquoi il avait combattu pendant cinq longues années. Non pas pour rembourser une dette, non pas pour expier un quelconque péché, mais pour retrouver son frère, le vaincre et l'enterrer une fois pour toutes. Et pourtant, il devait encore expier le péché que son frère lui avait légué dans ses derniers instants. Il devait expier pour le fantôme de son frère.

Shin fixa son regard sur la fissure qu'il avait gravée dans l'armure de la monstruosité d'acier.

«...Adieu, frère.»

—et a appuyé sur la détente.

Rei observa toute la scène à travers ses capteurs optiques. Il sentit la détente s'enfoncer, les flammes jaillir du canon. Et à cet instant, pour une raison inconnue, il sentit le regard de ces yeux rouges fixé sur lui, un regard empli de force, de volonté et de détermination.

Il n'avait jamais vu le visage de son frère ainsi, jamais imaginé qu'il puisse avoir une telle expression. C'était pourtant naturel. Rei était mort cinq ans plus tôt et était resté figé depuis, incapable d'avancer. Mais Shin, lui, avait vécu. Il avait changé, grandi, progressé. Le petit frère qu'il avait juré de protéger à tout prix avait disparu depuis longtemps. Un jour, Shin vieillirait plus vite que son frère ne le ferait jamais. Cela rendait Rei heureux, et un peu seul à la fois.

Ah, c'est vrai...

Il y avait une chose que je devais lui dire à la fin, n'est-ce pas ? Quelque chose que je n'ai jamais pu lui dire avant la toute fin. J'ai essayé de le lui dire ce soir-là, dans ces ruines enneigées, mais je suis mort avant d'en avoir eu l'occasion.

Comme cette nuit-là, Rei tendit la main à son frère. Une seule main s'étendit.
de la fissure dans son armure.

Tibia.

Et puis, il ne vit plus que de la lumière.

Tout s'est passé en une fraction de seconde après qu'il ait appuyé sur la détente. Un bras micromécanique liquide s'est glissé à travers la verrière qui s'effondrait de l'Undertaker, pénétrant dans le cockpit. La main s'est déplacée avec une étrange lenteur durant ce long instant suspendu, à la recherche de quelque chose. C'était la grande main de son frère.

Shin se figea de terreur en regardant la séquence retracer les événements de cette nuit-là, mais il força son corps raidi à ne pas détourner le regard.

En moins d'une seconde, son frère serait réduit en cendres. Le frère qu'il avait cherché pendant cinq ans. Shin n'avait plus l'intention de garder en mémoire les vestiges de ses dernières pensées, qu'il s'agisse de haine ou de colère. Mais il devait les graver dans sa mémoire. Les doigts s'enroulèrent autour de la cicatrice sur son cou, la suivant sur son écharpe bleue. Mais au moment même où Shin s'attendait à ce qu'ils l'étranglent, le contact de ces doigts qui avaient jadis tenté de le tuer se transforma en une caresse douce et douloureusement triste.

"...Je suis désolé."

Et au moment même où les yeux de Shin s'écarquillèrent de stupeur, le temps recommença à s'écouler normalement.

L'ogive antichar à haut pouvoir explosif a percuté le Dinosauria et a explosé.

Une explosion de métal à haute température et à grande vitesse jaillit de la fissure et s'engouffra dans la structure blindée, l'engloutissant dans des flammes noires et rouges. La main de son frère lâcha Shin et retomba vers son corps en flammes.

« Frère... »

Shin tendit la main vers celle qui se retirait, mais ses doigts ne rencontrèrent que du vide.

Il ne pouvait distinguer que la main de son frère qui prenait feu en entrant dans l'enfer de flammes, tandis que tout le reste s'obscurcissait.

«...Ah.»

Shin mit un instant à comprendre ce que représentaient les larmes chaudes qui coulaient sur ses joues. Depuis le jour où Rei l'avait tué pour la première fois, Shin était incapable de pleurer. Il ne comprenait pas que ce sentiment qui montait en lui, lui brisant le cœur, était de la tristesse. Les larmes coulaient sans fin, les unes après les autres.

« Major, on coupe le Resonance... On ne devrait pas entendre ça. »

"Ouais..."

Lena a repris contact peu après, après que Raiden l'ait contactée et rassurée. Les autres avaient également repris contact, et Raiden a parlé au nom de tous.

« Ça va, mec ? »

"Ouais."

Il y avait encore un léger frisson dans la voix de Shin, et même s'il ne pleurait plus, son détachement habituel semblait avoir disparu lui aussi.

Raiden rit.

« Maintenant, tu peux aussi emporter le nom de ton frère. »

Shin sourit lui aussi, même si ce fut très légèrement.

« Oui. Je peux. »

Il tourna ensuite son attention vers Lena.

".....Majeur."

« Je suis là. Bien sûr que je suis là. Je suis le commandant de l'escadron Fer de Lance. » officier, après tout.

Elle avait le devoir d'aller jusqu'au bout. Même si personne ne le souhaitait.

Lui demander de le faire, c'était toujours son devoir.

« ... »

« Situation réglée. Bon travail, Undertaker et tous les autres. »

En l'entendant l'appeler par son nom personnel, Shin esquissa un sourire ironique. sourire.

« Oui. Bravo, agent de liaison numéro un. »

« Eh bien, alors », murmura Raiden en s'étirant dans son cockpit. Lena cligna des yeux, perplexe. Elle avait l'impression que les cinq s'étaient mis d'accord sur quelque chose, et qu'elle était la seule à l'ignorer. Lena essaya de comprendre. De quoi s'agissait-il ? Ils venaient de prendre une décision capitale, et elle était la seule à ne pas en avoir la moindre idée.

« Fido, tu as fini de connecter les conteneurs ? »

Il y eut un silence dans la conversation de Résonance, comme si quelqu'un d'extérieur venait de leur répondre. Fido ? Ah oui, c'était le nom du Charognard qui s'occupait d'eux.

« On s'occupera de l'entretien et des réparations une fois qu'on aura trouvé un endroit où dormir... Je dois me ressaisir. »

« C'est vraiment dommage de gaspiller autant de munitions dès le premier jour. »

« Voyons le bon côté des choses. On a probablement gaspillé un million de légionnaires là-bas. »

« Je suppose... Enfin, de toute façon. »

Elle pouvait entendre le bruit caractéristique d'un moteur ainsi que le son de Quelque chose de lourd se mit en mouvement. Tous les mastodontes inactifs se levèrent.

«Allons-y, les gars. —Au revoir, Major. Prenez soin de vous.»

La remarque de Raiden était si désinvolte que Lena ne comprit pas tout de suite ce qu'il voulait dire. La bataille venait de se terminer, non ? L'ennemi battait en retraite et aucun n'était mort. Il ne leur restait donc plus qu'à rentrer à la base comme d'habitude, n'est-ce pas ?

« Euh... »

Les jeunes soldats partirent, laissant Lena à sa confusion. Les Juggernauts avancèrent, leurs pas un peu chancelants à cause des dégâts de combat, tandis que leurs pilotes bavardaient comme des écoliers sur le chemin de l'école.

« Vous êtes sûrs qu'on devrait passer par là, les gars ? Il y a des trucs inutiles qui traînent partout. »

« Ouais... j'ai un peu peur ; cet endroit est un vrai champ de mines. Shin, peux-tu trouver un... »

« Un détour qui ne passe pas par ce service ? »

« Il n'y a pas de légionnaires dans les environs, donc on peut aller à peu près dans n'importe quelle direction... Attendez, nippes?"

« On t'expliquera plus tard. Putain, Shin, tu n'écoutais vraiment rien du tout. »

Sinon, étiez-vous... ?

Ils marchèrent vers l'est, vers les champs de bataille inconnus contrôlés par la Légion.

Ah oui...

Ils ne peuvent plus revenir en arrière...

«Attendez—»

Un sentiment d'urgence angoissante la traversait, ainsi qu'un sentiment de perte qui

Un frisson la parcourut jusqu'au plus profond de son âme, la poussant à parler.

« Attendez. S'il vous plaît, attendez... ! »

Elle sentit leurs regards se tourner vers elle. Ils s'arrêtèrent, attendant la suite, mais Lena n'en avait pas la moindre idée.

Après tout, elle appartenait au camp qui les avait chassés, celui qui leur avait ordonné de marcher vers la mort.

Elle pouvait s'excuser et se condamner autant qu'elle le voulait, mais ces mots n'auraient plus aucune signification pour eux.

Que pouvait-elle bien dire ? Et pourtant, les mots jaillirent de ses lèvres.

« Ne me laissez pas derrière... »

Lena se raidit, incapable de saisir le sens de ses propres paroles. Venait-elle vraiment de leur dire de ne pas l'abandonner ? Cela, de toutes les choses ? Elle n'en revenait pas de son impudence. Mais ils se contentèrent de rire doucement. Pour la première fois, elle eut l'impression qu'ils lui souriaient vraiment, comme des grands frères et sœurs observant leur petite sœur piquer une crise.

« Ah, ça fait plaisir d'entendre ça. »

Raiden eut un sourire narquois, un sourire empreint de la force et de la fierté d'une bête sur le champ de bataille, une bête qui ne comptait que sur sa propre force et l'aide de ses alliés.

« C'est exact. Nous ne sommes pas chassés. Nous avançons, jusqu'à ce que nous atteignions notre objectif. » destination finale.

Tous les regards se détournèrent de Lena pour se tourner vers l'horizon, leurs yeux et leurs cœurs se fixant à nouveau sur ce lieu lointain. Lena sentit sa respiration se bloquer. L'émotion qu'elle ressentait n'était ni de la résolution ni de la sérénité. Si elle

Il fallait bien le décrire : c'était ce que l'on ressentait en contemplant pour la première fois l'immensité claire et infinie de l'océan. Comme des enfants découvrant les champs à perte de vue au printemps, à qui l'on a dit qu'ils pouvaient courir à leur guise et jouer aussi longtemps qu'ils le souhaitent. C'était une excitation sans fin et une joie pure et sans tache.

Une excitation et une attente tout simplement impossibles à contenir.

Ah.

Je ne peux pas les arrêter. Il n'y a pas de mots pour les enchaîner.
pour moi.

Car pour eux, la liberté signifiait pouvoir choisir où l'on allait mourir et emprunter volontairement ce chemin. Ils savaient combien c'était précieux et combien il était difficile de l'obtenir.

Lena se tut. Aucun mot ne resta en suspens. Sentant qu'elle avait accepté leurs adieux, les jeunes soldats reprirent leur route. Mais remarquant que Lena se mordait la lèvre, frustrée et incapable d'accepter la réalité, Shin se tourna vers elle avec un dernier sourire. Un sourire serein, qu'elle voyait pour la première fois.
Insouciant, soulagé et rayonnant.

« On y va, Major. »

Puis le système de résonance s'est éteint discrètement. Cinq points ont disparu de son radar. Ils étaient hors de sa portée de contrôle, et leurs enregistrements de cibles de résonance sensorielle avaient été effacés.

Et sur ce, je ne les reverrai plus jamais...

Des larmes ruisselaient sur ses joues. L'une après l'autre, elles coulaient sans interruption. Incapable de retenir la douleur qui la submergeait, Lena, appuyée contre la console, laissa échapper un gémissement déchirant et pleura à chaudes larmes.



Un grand dessin délavé du drapeau à cinq couleurs, dont les couleurs étaient inversées de gauche à droite, était griffonné sur le mur en bois de la caserne. Non, les couleurs n'étaient pas seulement inversées de droite à gauche : le drapeau lui-même était également inversé verticalement. Sans doute pour symboliser l'oppression, la discrimination, l'intolérance, l'atrocité et la vulgarité. À côté se trouvait un dessin de Sainte Magnolia tenant une chaîne.

et enchaînée — là où aurait dû se trouver une épée qui tranchait la tyrannie — souriant tandis qu'elle réduisait les autres à l'état de porcs et les piétinait.

C'est ainsi qu'ils percevaient la République. Les doigts immaculés de Lena caressèrent le dessin qui ornait le bois abîmé et effiloché. Il était visiblement ancien, probablement dessiné par les Quatre-vingt-six premiers affectés à cette caserne, neuf ans auparavant.

La République était morte. La République dont Lena et les autres civils étaient fiers et en laquelle ils croyaient avait pratiquement disparu depuis longtemps. Elle était en ruines et abandonnée par ses propres citoyens.

Lena ferma les yeux et soupira doucement. Ses pensées se tournèrent vers le garçon qui était parti, se demandant s'il pouvait lui aussi entendre la voix de la République.

Une fois les hostilités terminées, ses supérieurs l'assignèrent à résidence en attendant de décider de son sort. Elle réagit en montant à bord d'un transport qui la conduisit à la base où était stationnée l'escadron Spearhead. C'était le même transport qui ramenait les condamnés à mort. Lena dut pratiquement menacer l'officier du personnel, timide et bienveillant, pour qu'il l'autorise à monter à bord.

«...Vous êtes le major Milizé, n'est-ce pas ?»

Lena se retourna et son regard se posa sur un membre de l'équipe de maintenance qui semblait avoir une cinquantaine d'années. Il s'agissait du lieutenant Lev Aldrecht, responsable de cette base. entretien.

« J'ai entendu parler de toi par les gamins. J'aurais jamais cru que tu viendrais jusqu'ici. »
Ici, tout au fond... Tu es aussi bizarre qu'on le disait.

Il parla d'une voix grave et légèrement rauque en hochant le menton.
direction de la caserne.

« Les gamins ont vidé leurs chambres avant de partir, mais il doit encore rester quelques affaires. Les nouveaux devraient arriver bientôt pour prendre leur place, mais n'hésitez pas à jeter un coup d'œil avant, si vous voulez. »

« Merci beaucoup. Excusez-moi de vous déranger ainsi ; vous devez être occupé... »

« Heh, ne t'en fais pas. On a vu plus d'enfants mourir que nous. »

« On peut compter, mais qu'Alba vienne les pleurer, c'est assurément une première. »

Lena leva soudain les yeux vers son visage bronzé et sévère.

"...Lieutenant Aldrecht. Êtes-vous...?"

Ses cheveux ne grisonnaient pas avec l'âge. Ils étaient argentés, tachés d'huile noire.

«...une Alba...?»

« ... »

Aldrecht retira ses lunettes de soleil, révélant des yeux couleur neige.

« Ma femme était une Colorata. Ma fille lui ressemblait beaucoup aussi. Je refusais de les laisser partir seules, alors je me suis teint les cheveux et je suis parti à leur recherche. Après ça, je me suis porté volontaire ici pour que leurs droits soient rétablis, mais... héhé, ça n'a pas marché. »

Pendant que je me tuais à la tâche ici... ils ont été envoyés au combat et sont morts.

Il laissa échapper un long et profond soupir, puis se gratta la tête avant d'ouvrir la bouche.

Des lèvres pour parler à nouveau.

«... Shin t'a parlé de son pouvoir ?"»

« Il l'a fait. »

« C'est devenu une histoire assez célèbre ici, sur le front de l'Est... Alors je suis allé le voir quand il a été affecté ici. Je lui ai demandé s'il avait entendu des légionnaires rechercher leur mari ou leur père indigne. »

« ... »

« Je me suis dit que s'il disait oui, j'irais me faire tuer... Mais il a dit non. »

Aucun légion ne m'appelait là-bas. Entendre ça... je crois que ça m'a sauvé. Mes filles n'étaient pas prisonnières sur le champ de bataille, même après leur mort. Alors quand je passerai de l'autre côté... elles m'attendront là-bas.

Le vieux marin esquissa un sourire. Un sourire triste, mais empreint d'un certain soulagement. Lorsqu'il tourna son regard vers l'est, où le champ de bataille s'étendait à perte de vue, son expression ne pouvait exprimer que la solitude.

« Avant leurs missions de reconnaissance spéciale, je dis toujours aux jeunes d'ici que je suis un Alba. Je leur dis toujours qu'ils ont le droit de nous haïr et qu'ils peuvent me tuer si ça les soulage... Mais personne ne me met jamais au défi. Même chose cette fois-ci. À cause de ça, j'ai encore échappé à la mort. »

Elle eut presque l'impression qu'il allait avouer qu'il avait encore été abandonné. Par sa femme et sa fille... et par tous ces enfants qu'il avait croisés ici en réparant leurs machines. Aldrecht remit ses lunettes de soleil, comme pour étouffer quelque chose, et murmura :
« Qu'est-ce que je fais... ? »

« Il ne reste plus beaucoup de temps... Si vous avez quelque chose à faire là-bas, faites-le vite. »

« Oui... Merci beaucoup. »

Lena s'inclina respectueusement devant Aldrecht et entra dans la caserne par la porte à côté de lui. L'endroit semblait avoir été construit à la hâte avec des bouts de bois de récupération, le gris et le brun étant les couleurs dominantes de cet intérieur sans charme et dépouillé. Le couloir grinçait sous les pas de Lena, ses murs et son sol blanchis par des années de poussière. Le bois était rugueux et rêche au toucher. La cuisine et le réfectoire étaient couverts de taches d'huile et de suie qu'aucun nettoyage ne pourrait enlever. L'hygiène y était déplorable.

Les douches étaient un espace humide et lugubre qui rappelait à Lena les chambres à gaz qu'elle avait vues dans des documentaires. Une masse noire et grouillante, que Lena ne parvenait pas à identifier, se tortillait au bord de la pièce. Il n'y avait ni machine à laver ni aspirateur. Un balai et une pelle à poussière, posés au bout du couloir, ainsi qu'une planche à découper et une bassine dans la cour arrière de la caserne, leur faisaient indignes utilité. Ce n'était pas une vie digne d'un être humain civilisé. Qu'un pays si fier de ses pratiques innovantes et humanitaires puisse imposer une telle existence à ses citoyens remplissait Lena de honte.

Les chambres des Processeurs se trouvaient au deuxième étage. L'escalier grinça sous les pas de Lena. Les petites pièces étaient meublées de lits de camp et de placards, leurs couleurs délavées par des années de poussière, de dégradation et d'exposition au soleil. Tout était rangé, débarrassé de toute trace de vie. Les lits, avec leurs draps et taies d'oreiller fraîchement lavés, attendaient silencieusement l'arrivée de leurs nouveaux occupants.

La chambre la plus éloignée du couloir, et aussi la plus grande, appartenait au capitaine. La porte bancal s'ouvrit avec un grincement audible. Outre un lit en tuyaux et une armoire, cette chambre était également équipée d'un bureau et d'un petit espace ouvert.

où plusieurs objets ont été placés.

Une guitare. Un jeu de cartes et un ensemble de jeux de société. Une collection d'outils de loisirs créatifs. Un magazine de mots croisés auquel il manque plusieurs pages, ne laissant apparaître que les grilles non résolues. Un carnet de croquis, complètement vierge, sans le moindre dessin. Un panier rempli de dentelle et d'aiguilles à tricoter, sans aucune trace de l'objet qu'elles avaient servi à confectionner. Une planche clouée au mur faisait office d'étagère de fortune, sur laquelle étaient empilés des livres. De genres et d'auteurs variés, ces ouvrages ne permettaient pas de deviner à qui ils appartenaient.

Ces objets avaient probablement été mis de côté pour ne pas être jetés, afin d'être utilisés par les prochains membres de l'escouade. Mais ils s'étaient débarrassés à l'avance de tout ce qu'ils avaient fabriqué, sachant que cela finirait à la poubelle.

de toute façon.

Lena crut entendre les rires de ces jeunes soldats, qui avaient choisi de vivre pleinement leur vie sans laisser le moindre souvenir. Sans jamais céder au désespoir, sans jamais laisser la haine ternir leur fierté. Ils restaient droits et forts même face à la cruauté qui menaçait d'anéantir leur dignité, et leurs vies brillaient comme des exemples de ce que signifie être humain.

Lena s'approcha de la bibliothèque, mais s'arrêta à mi-chemin. Un chaton noir, avec des taches blanches s'arrêtant aux pattes, restait immobile, comme s'il se demandait, désespéré, où étaient passés tous les autres. Dehors, elle entendait les cris de soldats qui venaient visiblement de se faire photographier à nouveau. Lena prit les livres. Elle ne s'attendait pas à faire de découvertes, mais voulait au moins voir ce qu'ils avaient lu. Elle sortit un livre d'un auteur qu'elle connaissait et commença à le feuilleter, quand quelque chose glissa entre les pages.

« Ah. »

Elle se pencha pour ramasser ce qui s'avéra être plusieurs feuilles de papier. La première était une photo : un cliché de groupe de plusieurs personnes devant un bâtiment. Elle reconnut ce drapeau inversé ; c'était celui de cette caserne. L'équipe d'entretien se tenait là, en salopette, à côté de vingt-quatre adolescents, garçons et filles, âgés d'une quinzaine d'années.

«! »

Lena comprit d'elle-même, sans qu'on lui explique rien. C'étaient les membres de son escadron Fer de Lance. Shin, Raiden, Theo, Kurena, Anju et tous ceux qui étaient décédés, probablement le jour de leur affectation. Le format de la photo était identique à celui des dossiers du personnel des Processeurs, et elle montrait tout le monde, même l'équipe de maintenance.

L'écran était trop petit pour distinguer les visages parmi les nombreuses silhouettes qui se tenaient là. Pour une raison inconnue, un Scavenger d'un modèle ancien se trouvait également à leurs côtés. Fido, très probablement.

C'était la première fois qu'elle voyait les membres de son escouade, mais la mauvaise qualité de l'image ne permettait pas de distinguer leurs traits. Ils n'étaient pas alignés, mais chacun avait pris la position qui lui venait naturellement en regardant l'objectif. Lena pouvait cependant deviner qu'ils souriaient sereinement.

La feuille suivante était une page d'un bloc-notes, avec un message écrit à la hâte. d'une écriture rauque et masculine.

Si vous avez vraiment pris la peine de trouver ça, vous êtes vraiment un imbécile cinglé.

Et cette fois, elle a vraiment senti un blocage dans sa gorge.

C'était Raiden. Et même si le message ne précisait pas à qui il était destiné, il était adressé à Raiden. Lena sut qu'il l'avait écrit pour elle.

C'est réciproque, Raiden. Tu as vraiment pris la peine d'écrire ça. et je le poste ici au cas où je le retrouverais.

Le billet suivant contenait une liste de noms disposés de manière irrégulière. Il n'en fallut pas beaucoup. Elle pensait pouvoir la faire correspondre à la photo de groupe.

J'ai noté les noms de tout le monde pour toi. Je parie que tu es en train de pleurer toutes les larmes de ton corps en ce moment même, parce que Vous ne pouvez pas dire qui est qui.

Théo.

Prends soin du chat. Autant le faire, si tu tiens absolument à être un saint.

Kuréna.

On n'a toujours pas choisi de nom. Trouve-lui-en un mignon, d'accord, Major ?

Anju.

Ses mains tremblaient tandis qu'elle serrait le papier. Des émotions l'envahissaient.

poitrine, menaçant d'éclater.

Ils m'ont tous laissé ça. Même si je n'ai jamais pu combattre à leurs côtés. Même si je n'ai pu en sauver aucun. Même si je n'ai jamais pu que proférer des inepties idéalistes et impuissantes tout en piétinant leurs vies, ils m'ont quand même laissé ceci...

La dernière feuille était celle de Shin. C'était une simple ligne, d'une concision caractéristique. écrit de sa belle écriture soignée, comme toujours.

Si un jour vous parvenez à notre destination finale, pourriez-vous s'il vous plaît y déposer des fleurs ?

L'intention de la lettre était claire, mais elle recelait aussi une autre signification. La liberté que Shin et les autres recherchaient était celle de persévérer aussi longtemps que possible, jusqu'à ce que la mort les emporte. Et Lena n'atteindrait jamais leur destination finale à moins de suivre leurs traces. Elle aussi devrait s'engager à devenir quelqu'un qui ne cède jamais au désespoir, qui ne souille pas la dignité humaine. Quelqu'un qui se bat sans relâche jusqu'à son dernier souffle.

Jusqu'au bout, il a cru en elle.

Une larme chaude et solitaire coula sur sa joue. Lena sourit malgré la tristesse et la solitude qui envahissaient son cœur.

Shin avait dit que la République finirait inévitablement par tomber. Que son propre orgueil... annoncer sa disparition.

Tel est peut-être le destin inéluctable de ce pays. Cela pourrait même arriver demain. C'est pourquoi il faut se battre jusqu'au bout. Ne jamais abandonner. Ne perdez jamais votre volonté de vivre. Tenez bon jusqu'au dernier moment. Honorez les valeurs que ces braves soldats ont défendues.

Combattez sans relâche. Jusqu'à ce que le destin lui-même se lasse. Combattez sans relâche, jusqu'au bout.

Aucun pays ne considérerait jamais comme un acte maléfique le fait de nier les droits de l'homme à un cochon.

Par conséquent, si vous deviez définir une personne parlant une langue différente, une personne de couleur différente, une personne d'origine différente comme un porc sous forme humaine, toute oppression, persécution ou atrocité que vous pourriez lui infliger ne serait jamais considérée comme cruelle ou inhumaine.

C'est lorsque nous avons cru que cela était vrai, lorsque nous avons laissé cela se produire, que nous avons laissé cela arriver. pour passer, que le déclin de la République de San Magnolia commença – et le moment où elle cessa d'exister.

—VLADILENA MILIZÉ, MÉMOIRES

ÉPILOGUE

LE VOYAGE DE LA REINE TACHÉE DE SANG

Cinq armes mobiles de la République gisaient en ruines, endormies pour l'éternité dans leur coffret de verre fortifié.

C'était au milieu d'un champ printanier en fleurs, en bordure d'une route appartenant à la République fédérale de Giad. Le ciel, d'un bleu cristallin éclatant, conférait au paysage une apparence irréelle, presque onirique. C'est là que se situait autrefois la frontière entre la République de San Magnolia et l'Empire de Giad.

Autorisée à pénétrer dans la grande vitrine fortifiée, aménagée à des fins de conservation, Vladilena Milizé, dix-huit ans, leva les yeux vers l'épave d'un Juggernaut. Son aspect évoquait un squelette sans tête. Ses cheveux argentés, dont une mèche était teinte en rouge, flottaient au vent, glissant de son uniforme militaire républicain désormais noir.

Les restes d'un charognard gisaient également là, des lettres taguées sur son flanc. Fido, notre fidèle... La suite de la phrase avait disparu à jamais, un trou béant, creusé par les bombardements, la laissant là. Mais Lena devinait ce que disait le reste du message. Elle comprenait désormais pourquoi Shin et les autres avaient donné un nom à un Charognard mais étaient incapables de nommer un chaton.

C'étaient des guerriers voués à combattre jusqu'à la mort. À leurs yeux, seuls ceux qui combattraient et mourraient à leurs côtés pouvaient être considérés comme des camarades. Seuls leurs frères d'armes, qui lutteraient à leurs côtés jusqu'au bout et tomberaient sur le même champ de bataille – seuls ceux qui menaient la même guerre – pouvaient être appelés camarades.

Les cinq conteneurs que Fido aurait dû transporter avaient tous disparu. Il les avait probablement tous vidés après avoir épuisé les provisions. Le propre conteneur de Fido était également vide. Cela correspondait à la distance parcourue, étant donné qu'ils traversaient un territoire qui était, à ce moment-là, entièrement sous le contrôle de la Légion.

contrôle.

Pendant un mois interminable, ils avaient traversé des territoires infestés par la Légion où ils n'auraient pas dû survivre plus de quelques jours. Ils avaient probablement continué jusqu'à épuisement de leurs provisions. Ils avaient réussi à sortir des zones contestées de la République et à pénétrer dans les régions sous le contrôle de la Légion.

Cet endroit était désormais sous le contrôle de la Fédération, à la limite de ses zones contestées. C'est probablement ici qu'ils avaient épuisé leurs réserves... et c'est probablement ici qu'ils avaient péri.

C'était leur destination finale. Les plaques sur lesquelles Shin avait gravé les noms des 576 Processeurs morts avaient été temporairement retirées du cockpit des Juggernauts lors de l'installation de la vitrine, puis remises en place une fois les répliques exactes réalisées et leurs noms enregistrés.

Il avait fallu deux ans à la République pour atteindre la destination finale de Shin. La République avait été détruite, comme Shin l'avait prédit, par sa propre paresse et arrogance.

Après la mission de reconnaissance spéciale de l'escadron Fer de Lance, Lena fut nommée chef d'escadron. Elle se contentait de les commander, consciente de n'avoir jamais combattu à leurs côtés sur le champ de bataille. Là-bas, il n'y avait que se battre et mourir. Rien d'autre. Une fois mort, tout s'arrêtait, et elle n'avait aucune intention de se poser en héroïne tragique alors qu'elle n'avait jamais combattu aux côtés de Shin et des autres. Elle mentionna les Moutons Noirs, les Bergers et l'unité d'artillerie à longue portée dans son rapport, mais ces informations furent considérées comme des inepties de l'escadron 86 et balayées d'un revers de main, de simples rumeurs.

Son nouveau poste se situait dans un secteur âprement disputé, où les incursions étaient fréquentes. C'est sur ce champ de bataille mortel que Lena avait décidé non seulement d'envoyer ses Processeurs à la mort, mais de les utiliser jusqu'à l'épuisement et de vaincre à tout prix. Cela lui valut un pseudonyme.

La Reine ensanglantée, la Reine sanglante.

C'était un jeu de mots avec son prénom, et même si ça sonnait comme le nom d'une méchante de film de série Z, Lena l'aimait bien. Elle trouvait que c'était un surnom approprié pour quelqu'un comme elle, qui ne savait que piétiner la vie des autres.

Elle les envoya au combat, une femme cruelle et hautaine, incapable de sauver qui que ce soit. Malgré cela, le taux de pertes dans son escadron était nettement inférieur à celui des autres unités. Même un an plus tard, l'escadron de Lena continuait de participer aux combats sans avoir jamais été restructuré et était connu sous le nom de Chevaliers de la Reine.

C'est à ce moment-là que Lena rendit fréquemment visite aux citoyens qui s'étaient opposés à l'internement des Quatre-vingt-six par le passé, à ceux qui avaient tenté de protéger leurs proches, ainsi qu'aux anciens agents qui avaient démissionné par culpabilité. Elle leur parlait et notait les noms, les paroles et les traits de caractère des Quatre-vingt-six qu'ils avaient connus. Même si le gouvernement pouvait effacer les archives officielles, il ne pouvait pas effacer les souvenirs. Elle les consignait afin que, le moment venu, lorsque la République s'effondrerait, quelqu'un se souvienne de ces âmes perdues.

Et puis la catastrophe a frappé, bien trop vite et bien trop soudainement.

Cela s'est produit le jour du festival commémorant la fondation de la République. Le major de promotion de cette année-là avait prononcé ces mots choquants lors de son discours. C'était un jeune homme, du même âge que Lena, les yeux brûlants de colère. conviction.

« Beaucoup de mes camarades de classe sont morts en combattant la Légion. »

Des murmures de pitié commencèrent à emplir la salle. Quelques personnes se mirent à sangloter dans la foule. Tandis qu'il les toisait avec un mépris glacial, les paroles du jeune homme se muèrent en cris de colère.

« Ce pays les a méprisés, les a appelés les Quatre-vingt-six. Ils sont peut-être morts au combat, mais c'est la République qui les a tués ! Combien de temps cela va-t-il durer ?! »

Pas une seule voix ne s'est élevée pour le soutenir.

Certains imbéciles se moquaient de lui, lui demandant s'il était incapable de distinguer un porc d'un humain. D'autres se mordaient les lèvres, nourrissant la même indignation mais incapables de parler. D'autres encore l'ignoraient tout simplement et continuaient leur vie – et tous moururent, inexorablement.

Cette nuit-là, une importante force de la Légion, d'une ampleur jamais vue auparavant, marcha sur le front nord, où les combats avaient été les plus calmes.

Les escadrons chargés de défendre le secteur furent facilement décimés. Le fait que leurs Maîtres aient mis autant de temps à apprendre leur défaite constituait une forme de juste vengeance, aussi imparfaite fût-elle. Pendant les combats, les Maîtres fêtaient la victoire en buvant, et aucun n'était en résonance avec ses troupes.

S'ils avaient fait leur travail avec plus de diligence, ils n'auraient pas appris la nouvelle trop tard. La plupart des canons d'interception étaient hors service et les champs de mines avaient été entièrement détruits par les bombardements de l'artillerie à longue portée. Tous les projectiles guidés lancés par la République étaient abattus par les Stachelschwein avant même d'exploser.

Le dernier espoir de la République, le Gran Mule, était impuissant à arrêter leur avancée. Ses murs furent pulvérisés par un canon électromagnétique capable de tirer des munitions sphériques à une vitesse supersonique de huit mille mètres par seconde. Un nouveau type de légion que l'escadron Fer de Lance avait jadis signalé avoir rencontré... Un rapport qui avait été classé sans suite. Les murs immobiles de la forteresse s'effondrèrent rapidement sous la force dévastatrice de leurs projectiles supersoniques.

Lorsque le gouvernement prit conscience de la gravité de la situation, la Légion avait déjà envahi le 85e secteur. Les civils, qui avaient reporté la responsabilité de leur sécurité sur le 86e secteur, étaient totalement impuissants face à l'invasion.

Et une semaine seulement après la chute du Gran Mule, la République était détruite.

La chute de la République ne pouvait être perçue comme un châtement. Rares furent ceux qui moururent en regrettant leur cruauté et leur insouciance. Tous blâmèrent l'incompétence d'autrui et périrent en se croyant victimes tragiques. Pour ceux qui trouvèrent la mort sans avoir conscience de leurs propres fautes, même la mort n'était pas un châtement.

Lena se trouvait dans le Premier Secteur lors de l'invasion du nord et, grâce à ses préparatifs, elle a pu échapper au massacre. Elle a utilisé tous les canons d'interception à proximité du champ de mines pour faire sauter la porte du Gran Mule. Elle a ensuite activé une fonction cachée qu'Annette avait intégrée au Para-RAID pour entrer en résonance avec tous les Processeurs et leur demander leur aide afin de reprendre le contrôle du 85e Secteur.

De nombreuses escadrilles répondirent à son appel aux armes, notamment les Chevaliers de la Reine et d'autres escadrilles où servaient désormais d'anciens membres des Chevaliers. Mais ce n'était ni par bonne volonté ni par confiance. Les Processeurs estimèrent probablement qu'un ralliement à la République – avec son électricité et ses usines de production – augmenterait leurs chances de survie. De nombreux autres membres des Quatre-vingt-six formèrent leurs propres positions défensives, défendant les camps d'internement où se trouvaient nombre de leurs amis et de leurs proches.

Lena prit le commandement de ces forces et forma une ligne de défense.

Quelques Alba prirent part au combat, pilotant des Juggernauts de réserve, mais la majorité, terrorisée, resta paralysée. Certains méprisaient et haïssaient les Quatre-Vingt-Six, mais contrairement à avant, cette fois, ce sont les opprimés qui détenaient les armes. Les Quatre-Vingt-Six, aguerris par les combats, supportèrent le traitement insensé des Alba, conscients que les luttes intestines étaient le pire scénario en pleine guerre. Mais si le conflit avait duré plus longtemps, nul ne sait ce qui se serait passé.

Deux mois après la mise en place de leur ligne de défense, des renforts arrivèrent d'un pays voisin. Ils provenaient de l'est, ayant franchi la frontière et pénétré sur le territoire de la Légion. Les forces de la Légion étaient concentrées au nord, et l'armée du pays voisin perça le front oriental, alors largement désert, pour leur porter secours.

Il s'agissait des forces de la République fédérale de Giad, qui avaient renversé l'Empire et s'étaient réformées en un pays au service du peuple. L'Empire fut aboli par une révolution peu après le début de la guerre. Ce que la République intercepta alors était une transmission provenant de la dernière fortification défensive des militants. Ayant détruit l'Empire, la Fédération fut également reconnue comme ennemie par la Légion et avait passé la décennie précédente à lutter contre elle. De nombreux citoyens s'engagèrent volontairement dans l'effort de guerre, adhérant aux idéaux de la Fédération selon lesquels il était du devoir du peuple de protéger ses frères, et lentement mais sûrement, ils libérèrent leurs terres du joug de la Légion.

Dotée d'un armement de pointe, la puissante armée de la Fédération marcha la tête haute, aidant les vestiges de la République à reconquérir leurs territoires perdus. Elle parvint finalement au Premier Secteur, où une impasse s'installa. Les civils de la République les accueillirent par des applaudissements reconnaissants, mais hélas, l'histoire ne s'arrêta pas là.

La Fédération savait d'une manière ou d'une autre que la République avait soumis leurs compatriotes Colorata, les Quatre-vingt-six, à la persécution et à d'innombrables atrocités. Ayant libéré les Quatre-vingt-six des camps d'internement et des bases de première ligne au fur et à mesure de leur marche, renforçant leurs rangs en cours de route, l'armée de la Fédération a constaté de ses propres yeux l'horrible cruauté dont les Quatre-vingt-six avaient été victimes.

Le commandant des forces de secours déclara ensuite au président et aux hauts gradés de la République : « Si vous détestiez tant les couleurs, vous auriez tout aussi bien pu teindre votre drapeau en blanc. » C'était une remarque cinglante, prononcée sans ironie. La Fédération favorisa les Quatre-vingt-six, accordant la citoyenneté sans condition à quiconque la désirait. En revanche, elle accorda aux Alba le soutien minimal dont ils avaient besoin, mais s'attacha avant tout à enquêter sur l'ampleur de la persécution.

La situation s'améliora légèrement lorsqu'ils découvrirent d'innombrables dossiers du personnel concernant les victimes dans l'entrepôt souterrain du quartier général militaire de la République. Il semblait que quelqu'un au sein du service du personnel les avait conservés secrètement. La découverte que la majorité des morts étaient des enfants soldats suscita quelques critiques, mais le fait que certaines personnes de la République restaient intègres et repentantes apaisa leur colère.

Mais le regard de la Fédération se glaça lorsqu'elle découvrit les journaux intimes des détenus des camps d'internement, relatant les atrocités qu'ils avaient subies. Peu à peu, les survivants commencèrent à parler, et de nombreux squelettes furent mis au jour, enfouis dans les ruines des camps et sous les murs des forteresses. Lorsqu'ils découvrirent finalement des documents relatifs à des expérimentations humaines et au trafic d'enfants, ainsi que des images d'horreurs perpétrées par des soldats de la République, ils ne virent plus les Alba autrement que comme des déchets humains.

Il n'aurait pas été surprenant que la Fédération retire son soutien sur-le-champ, mais elle continua néanmoins d'apporter une aide minimale aux vestiges de la République. C'était sans doute sa façon de les punir. La République était peut-être la pire des scélérates, mais la Fédération refusait de s'abaisser à son niveau. Que ceux qui connaissent la honte en subissent les conséquences.

Leur dernier souffle. Et les porcs incapables de honte ne méritent ni attention ni reconnaissance. Telle fut la condamnation solennelle de la Fédération.

C'est à peu près au moment où la région nord du Premier Secteur fut libérée de la Légion que la Fédération demanda, en échange de renforts, qu'un officier de l'ancienne République soit dépêché dans ses rangs pour commander les forces de secours ou, à défaut, leur servir d'aide de camp. Si nombre d'officiers refusèrent ce poste, Lena se porta volontaire, ce qui la mena jusqu'ici.

Lena laissa la vitrine derrière elle, ramassant sa valise et la petite cage contenant un chat noir aux pattes blanches, qu'elle avait laissée dehors juste avant d'entrer. Son regard se porta sur une grande dalle de pierre dressée dans ce jardin printanier, commémorant ces cinq Juggernauts et les 576 soldats tombés au combat qui reposaient à leurs côtés. C'était la pierre tombale qui leur avait été accordée après avoir combattu, survécu aussi longtemps et finalement trouvé leur chemin jusqu'ici.

Elle ne savait pas qu'elle les trouverait ici et n'avait donc pas pensé à apporter de fleurs. Il faudrait qu'elle en prépare pour la prochaine fois. Elle n'avait pas encore atteint le même niveau qu'eux. Elle n'avait pas encore le droit de leur offrir des fleurs.

Elle se tourna vers les officiers de la Fédération qui l'attendaient et s'inclina légèrement.

« Excusez-moi, Excellence. Je vous ai fait attendre. »

« Pas du tout. On ne peut jamais passer trop de temps à pleurer ceux qu'on aime. »

Précieuse, ma chère.

L'officier de la Jet, d'âge mûr, esquissa un sourire bienveillant, ressemblant davantage à un philosophe détaché et érudit qu'à un militaire. Sa barbe, d'un noir grisonnant, était ornée d'un costume standard et de lunettes à monture argentée. Il contempla Lena, vêtue de noir et dont une mèche de cheveux était teinte en rouge, d'un sourire doux et poli.

« Vous pleuriez ces vies perdues et la mort de vos subordonnés, n'est-ce pas, Reine Sanglante... ? Franchement, nombreux sont ceux, au sein de la Fédération, qui réclament la suspension de toute aide à la République, arguant que nous ne devrions soutenir que nos frères. Mais avec des gens comme vous à nos côtés, je peux affirmer avec certitude que nous avons eu raison de vous sauver. La République fédérale de Giad vous souhaite la bienvenue, Colonel Milizé. »

Elle lui rendit un sourire timide en secouant la tête. De nombreuses vies avaient peut-être été perdues, mais cette pierre tombale était pour les subordonnés qu'elle avait laissés mourir.

La reine ensanglantée ne méritait aucun éloge. Le vieux fonctionnaire sourit à son air scrupuleux et se retourna. Plusieurs silhouettes s'étaient dressées un peu plus loin derrière lui : un groupe de jeunes officiers en uniforme bleu acier de l'armée de la Fédération.

«Venez par ici. Je vais vous présenter les officiers qui serviront sous vos ordres dans votre nouvelle escadrille.»

"Oui Monsieur."

Elle reprit son chemin, ne s'arrêtant que pour lever les yeux une dernière fois vers la pierre tombale. Les restes de ces araignées mécaniques quadrupèdes et de leur serviteur, blottis l'un contre l'autre, dormaient pour l'éternité. C'était là que ces garçons et ces filles avaient lutté pour trouver la fin de leur existence rude et cruelle.

La guerre n'était pas encore terminée. Les forces de la Légion contrôlaient toujours la majeure partie de sur le continent, et même à ce moment-là, quelqu'un était là-bas, en train de se battre.

Jusqu'au moment où la dernière Légion se tut. Pour qu'ils puissent tous atteindre cet ultime destination, en suivant leurs traces.

Lena se fit violence et s'avança vers les cinq officiers. Ils avaient le même âge qu'elle et la saluèrent en file indienne. Elle les rejoignit, sur son nouveau champ de bataille.

Pour qu'elle puisse se battre jusqu'au bout. Pour qu'elle puisse vivre jusqu'à la toute fin.

ÉPILOGUE II

REDÉMARRER

Lui et les quatre autres officiers se tenaient au repos, parfaitement alignés, observant l'officier militaire de la République sortir de la vitrine et saluer le président de la Fédération. Ils étaient tous jeunes, à peine adolescents, mais portaient leurs nouveaux uniformes bleu acier avec une aisance et une maturité étonnantes pour leur âge. Observant l'uniforme noir et les cheveux argentés, partiellement teints en rouge, de la frêle Alba, son second murmura d'un ton suspicieux : « Dis... Tu es sûr que c'est elle ? Elle est un peu... différente de ce que j'imaginais. »

« Cela signifie simplement qu'elle a traversé beaucoup d'épreuves. Tout comme nous. »

Son camarade murmura simplement « Sans blague » avec un sourire, lui lançant un regard curieux. Cela faisait un moment qu'il avait enfilé l'uniforme de la Fédération, mais il n'y était toujours pas tout à fait habitué. Se voir, lui et les autres, le porter lui paraissait étrange. Sans rompre leur rang, les trois autres se mirent eux aussi à chuchoter.

« Comment s'appelle-t-elle maintenant, Reina la Sanglante ? C'est flippant à mort. Ça ne lui va pas du tout. »

« Hé, tu crois qu'elle va nous reconnaître tout de suite ? »

« Hmm... Ce serait bien qu'elle le fasse, mais ce serait assez drôle si elle ne le faisait pas. »

Pendant leur conversation, la jeune fille sembla avoir terminé avec le président, qui lui fit signe de se tourner vers eux. Tous trois se turent aussitôt, leurs visages prenant une expression neutre et nonchalante, sans doute grâce à leur entraînement militaire au sein de la Fédération. Ou peut-être même que cela faisait partie de la farce qu'ils comptaient lui jouer.

Ils claquèrent des talons et saluèrent, accueillant une seconde fois le président et la jeune fille qui allait devenir leur commandante. La jeune fille les salua à son tour.

Elle recula d'une manière quelque peu différente de ce qui était coutumier dans la Fédération et ouvrit la bouche pour parler, le regard légèrement raide et sévère.

« Colonel Vladilena Milizé des Forces armées de la République. Enchantée de vous rencontrer. »

Oh, elle ne nous reconnaît pas.

Le groupe échangea des regards amusés, comme des enfants dont la farce avait fonctionné. puis il ouvrit la bouche pour parler en tant que capitaine en leur nom.

« Ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons. Cependant, je suppose que c'est la première fois que nous nous rencontrons en face à face. »

Il sourit, observant ses yeux s'écarter de choc et d'admiration.

« Ça fait longtemps, Handler One. »



ÉPILOGUE

Les porte-jarretelles, c'est vraiment le top, non ?

Bonjour à tous, c'est Asato Asato. Un nom étrange, je sais, mais n'ayez crainte ;
Ce n'est qu'un pseudonyme. C'est une variante de mon vrai nom et de quatre-vingt-huit.

À ceux d'entre vous qui ont jeté un coup d'œil ici avant de lire, je suis sûr que vous apprécierez ce livre.

À ceux d'entre vous qui ont jeté un coup d'œil furtif sans intention de lire ce livre, je
J'espère que vous trouverez du plaisir dans le divertissement que vous choisirez.

Et à vous qui lisez ceci après avoir terminé le livre... Merci infiniment. Qu'en avez-vous pensé ? C'est
une histoire qui a un peu de tout. Il y a des batailles, des robots géants, une histoire d'amour, une dystopie
et bien plus encore. Si ne serait-ce qu'un peu de tout cela vous a touché, j'en serais le plus heureux des
hommes.

Pour ma part, j'ai pris un immense plaisir à écrire cette histoire. C'est exactement le genre de récit que
j'adore lire ! Il regorge de tout ce que j'aime ! C'est le genre d'histoire que j'ai toujours rêvé d'écrire ! Ce qui
rend d'autant plus surprenant qu'elle ait remporté un prix. Même moi, je ne sais pas comment c'est possible.

Honnêtement, j'ai dû supprimer pas mal de choses de la version finale pour pouvoir la soumettre au
concours. J'en ai finalement ajouté une, la scène des porte-jarretelles, lors d'une révision ultérieure.

Les porte-jarretelles, c'est mignon, non ? Sexy aussi. Sexy et mignon.

J'espère que vous, les amateurs de porte-jarretelles, apprécierez les créations super mignonnes et adorables de Shirabii.
Illustrations de Lena et des porte-jarretelles ornant ses cuisses sexy.

Et pour celles et ceux qui n'ont pas encore succombé au charme des porte-jarretelles, veuillez
Laissez-moi à mes divagations angoissantes. Voici quelques ajouts concernant l'histoire :

- L'histoire utilise des éléments de la Seconde Guerre mondiale, et plus précisément d'un certain pays.

Des puissances de l'Axe et d'un certain pays allié, ainsi que certains aspects sombres de l'histoire de cette époque. Je tiens à préciser que je n'éprouve aucune animosité envers ces pays aujourd'hui ; il se trouve simplement que j'ai trouvé beaucoup de documents traitant de ces thèmes particuliers.

- Le récit utilise le mot « cochon » comme un terme péjoratif et malveillant. J'aimerais...

Je tiens toutefois à préciser que je n'ai aucune animosité envers les cochons. Au contraire, je les adore ! Ils sont délicieux. Les escalopes de porc sont excellentes aussi !

Veuillez ne pas trop vous attarder sur les particularités de la théorie de la résonance sensorielle ni sur les autres armes mentionnées dans cet ouvrage. Elles pourront être modifiées ultérieurement si nécessaire. L'idée d'inconscient collectif, en particulier, est une notion que j'ai volontairement mal interprétée pour les besoins du récit.

L'histoire se déroule dans une réalité alternative, mais utilise le système métrique. J'ai fait ce choix car des unités de mesure inventées ne permettent pas de bien comprendre la situation. Si je n'ai pas utilisé l'ancien système japonais ou les unités impériales, c'est tout simplement parce que je ne les connais pas.

Cette histoire se déroule dans une réalité alternative, mais fait référence à la Bible, aux romans de Remarque, etc. La raison en est... Eh bien, je laisse cela à votre imagination.

...Cessons de relever les incohérences de mon scénario et passons à quelques mots de
Alors, de la gratitude.

À mes correctrices, Kiyose et Tsuchiya. Vos remarques et vos commentaires pertinents ont grandement contribué à la qualité de cette histoire. J'ai toujours eu grand plaisir à travailler avec vous.

À Shirabii. Tes illustrations sont toujours magnifiques. Ton talent pour donner à un personnage une forte présence et un regard digne est toujours impressionnant. Merci infiniment pour ton travail exceptionnel. Quand j'ai reçu ton croquis de Shin avec toutes ces superbes pièces d'armure, je me suis creusé la tête pour trouver comment intégrer un élément aussi génial à mon histoire.

À I-IV. Même si je vous avais demandé de concevoir quelque chose d'aussi absurde qu'une « machine faible et mal conçue », vous m'avez non seulement fourni des plans d'armes impressionnantes et menaçantes, mais aussi des designs géniaux pour les Juggernauts.

Voir tous les petits détails que vous avez intégrés à leurs créations m'a vraiment enthousiasmé. Et pour couronner le tout, la Légion est encore plus dangereuse et quasiment invincible que je ne l'imaginais, tandis que Fido, à l'opposé, est absolument adorable. Franchement, je peux en avoir un ?

Enfin, à vous tous qui avez lu cet ouvrage, un immense merci. Ce volume touche à sa fin, mais de nombreuses autres histoires sont à venir ; nous espérons qu'elles vous plairont.

En tout cas, j'espère que, même pour un court instant, j'ai pu vous faire ressentir ce paradis clos, plein d'ostentation et de vanité, et les cieux, les étoiles, les vents et les fleurs de ce champ de bataille ravagé par le sang.
acier.

Musique diffusée pendant la rédaction de cette postface : « Sidonia » d'Angela

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink

1.	Couverture
2.	Page de titre
3.	Insérer
4.	Droits d'auteur
5.	Table des matières
6.	Épigraphe
7.	Les coquelicots fleurissent sur le champ de bataille
8.	Chapitre 1 : Un champ de bataille sans pertes
9.	Chapitre 2 : Silence radio sur le front squelettique
10.	Chapitre 3 : À ton visage vaillant aux confins des enfers
11.	Interlude : Le Chevalier sans tête
12.	Chapitre 4 : Je suis légion, car nous sommes nombreux
13.	Interlude : Le Chevalier sans tête II
14.	Chapitre 5 : Putain de gloire à l'escadron de fer de lance !
15.	Interlude : Le Chevalier sans tête III
16.	Chapitre 6 : Fiat Justitia Ruat Caelum
17.	Interlude : Le Chevalier sans tête IV
18.	Chapitre 7 : Adieu
19.	Épilogue : Le séjour de la Reine ensanglantée
20.	Épilogue II : Redémarrage
21.	Postface
22.	Bulletin d'information Yen



1

86

[EIGHTY-
SIX]

**ASATO
ASATO**

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV